

**UNIVERSIDADE FEDERAL DO RIO GRANDE DO SUL  
INSTITUTO DE LETRAS  
PROGRAMA DE PÓS-GRADUAÇÃO EM LETRAS  
ÁREA DE LITERATURAS FRANCESA E FRANCÓFONAS**

**DES MOTS, DES FIGURES, DES PERSONNAGES:  
UNE ÉTUDE DE QUELQUES ASPECTS DE *PAROLES* DE JACQUES  
PRÉVERT**

**RICARDO A. SOLER**

Dissertação apresentada ao Programa de Pós-Graduação em Letras da UFRGS como requisito final para obtenção do grau de Mestre em Letras, área de Literaturas Francesa e Francófonas.

**ORIENTADOR: PROF. DR. ROBERT PONGE**

**PORTO ALEGRE  
AGOSTO DE 2001**

## TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	07
RESUMO	08
<b>INTRODUCTION</b>	09
<b>CHAPITRE I: LA RHÉTORIQUE</b>	11
La rhétorique et l'art	
La rhétorique: quelques définitions	
<b>Quelques éléments d'histoire de la rhétorique</b>	15
La naissance de la rhétorique	
Les principaux théoriciens et praticiens grecs, sophistes ou non	
La rhétorique à Rome	
La rhétorique au Moyen Âge	
Renaissance et rechute de la rhétorique	
La réapparition de la rhétorique	
<b>Le système rhétorique</b>	26
Les genres de discours	
La division du discours	
Les parties de la rhétorique: l'invention	
Les parties de la rhétorique: la disposition	
Les parties de la rhétorique: l'élocution	
Les parties de la rhétorique: l'action	
<b>Le système des figures</b>	31
Les tropes: la métonymie, la synecdoque et l'antonomase	
La comparaison	

Les tropes: la métaphore

Les tropes: la catachrèse et l'allégorie

La question de l'image

**CHAPITRE II:  
TRAJECTOIRE DE VIE ET D'ÉCRITURE  
DE JACQUES PRÉVERT DE 1900 À *PAROLES* (1945)**

42

L'enfance de Jacques Prévert

L'adolescence de Prévert et le Service militaire

Les années 1922-1924

La participation au groupe surréaliste

Le cinéma, le théâtre et la poésie

Le théâtre, le cinéma, la poésie et la chanson

Le cinéma, la chanson et la poésie

La guerre et l'amour

L'organisation d'un recueil qui devient *Paroles*

**CHAPITRE III:  
DES MOTS, DES FIGURES, DES PERSONNAGES**

**Quelques aspects du langage de *Paroles***

60

La simplicité des mots

Le langage familier/populaire

Le langage vulgaire

L'argot

Du langage familier à la poésie

**Les jeux de mots**

65

Jeux de mots reposant sur des associations de sonorités à l'état pur

Jeux de mots reposant sur des associations de sonorités entraînant associations ou déplacements de sens

Jeux de mots reposant d'abord sur des associations ou déplacements de sens sans exclure, éventuellement, les associations de sonorités

Jeux de mots reposant sur des artifices de construction de la phrase, c'est-à-dire où les associations sont subordonnées à l'organisation du discours

Jeux de mots, ou plutôt jeux sur les mots, leurs sonorités, leurs sens, et débouchant délibérément sur l'absurde

Créations pures ou semi-créations

## **Les figures** 74

Les figures de construction

Les figures de mots

Les figures de pensée

Les figures de sens ou tropes

## **La géographie et la population de *Paroles*** 103

La géographie de *Paroles*

Les gens dans *Paroles*

La faune de *Paroles*

La faune: le cheval et la baleine

La faune: les chiens et les mouches

La faune: les oiseaux

## **CONCLUSION** 114

## **ANNEXE** 118

## **PETIT LEXIQUE** 237

## **BIBLIOGRAPHIE** 242

## **AGRADECIMENTOS**

À Heloisa, minha mulher, amiga e companheira e à Thaís, minha filha, amiga e auxiliar na difícil arte de lidar com o computador, pelo carinho, compreensão paciência e, sobretudo, por terem acreditado em mim; ao Prof. Dr. Robert Ponge, meu orientador, pelo seu apoio pessoal, profissional e amizade; ao Programa de Pós-Graduação em Letras da UFRGS, aos seus funcionários e professores; à CAPES, pela concessão de bolsa de estudos que possibilitou a realização deste trabalho; à Escola Estadual de Ensino Fundamental “Barão de Cêrro Largo”, em Rio Grande, local onde exerço minhas atividades profissionais, nas pessoas das professoras Tânia Maria Stefanello Mioso, então diretora na época que comecei meus estudos, Maria Christina Corrêa Casanova, atual diretora, Elisabete dos Santos Paludo e Alzira Virginia Paiva de Freitas, vice-diretoras e Maria de Fátima Rodrigues dos Santos, supervisora pedagógica; às estagiárias Marisa Fernanda Rodrigues de Castro, Maria Rita da Silva Farias, Eloá Heleida Pinto Noronha, Cátia Cilene de Abreu Carrasco e Eva Aparecida de Menezes Rodrigues; à amiga Denise Schulte Duarte, pelas valiosas orientações na área da informática e a todos os amigos pelas palavras e manifestações de estímulo, que, de uma forma ou de outra, me ajudaram a chegar ao fim desta muito longa caminhada. A todos o meu muito obrigado.

**« Quand on a vu tuer son rêve il faut  
mourir tout de suite, ou se dresser  
plus fort que jamais. »**

(Anonyme)

**IN MEMORIAM DE  
LYUBA DUPRAT (1900-1994),**

minha mestra, amiga, “mãe”, exemplo de vida dedicada ao ensino da Língua Francesa, e a quem devo o despertar para a profissão de professor.

**A ELA DEDICO ESTE TRABALHO**

## RÉSUMÉ

Ce mémoire a pour objectif d'étudier quelques aspects de *Paroles*, recueil de poèmes de Jacques Prévert (1900-1977).

Il commence par un premier chapitre d'introduction à la rhétorique: une très brève histoire de la rhétorique ou de sa place dans la société occidentale, puis une présentation du système rhétorique.

Le deuxième chapitre étudie la trajectoire de vie et d'écriture de Jacques Prévert jusqu'à la publication de *Paroles*.

Le troisième chapitre étudie quelques aspects de *Paroles*. Il commence par se demander quel est le langage que Prévert utilise: est-il aussi simple et populaire qu'il le semble? Puis, il se penche sur la question des jeux de mots. Ensuite, il essaye de faire un repérage assez complet, un recensement des figures de rhétorique dans *Paroles*. Pour éviter que la lecture du chapitre devienne excessivement lourde et indigeste, il a été organisé une annexe qui a reçu tout le recensement quantitatif; elle se trouve après le texte proprement dit du mémoire. Enfin, le chapitre présente quelques considérations d'ordre thématique, sur la question de la population: quels genres de personnages peuplent *Paroles*?

Un bref lexique des principaux termes de la rhétorique se trouve à la fin du mémoire, avant la bibliographie.

## RESUMO

A presente dissertação tem por objetivo estudar alguns aspectos de *Paroles*, conjunto de poemas de Jacques Prévert (1900-1977).

Ela começa com um primeiro capítulo de introdução à retórica: uma breve história da retórica ou de seu lugar na sociedade ocidental, em seguida uma apresentação do sistema retórico.

O segundo capítulo estuda a trajetória da vida e da escrita de Jacques Prévert até a publicação de *Paroles*.

O terceiro capítulo estuda alguns aspectos de *Paroles*. Ele começa por perguntar qual o tipo de linguagem utilizada por Prévert: ela é tão simples e popular quanto parece? Depois, ele se debruça sobre a questão do jogo de palavras. Em seguida ele tenta fazer um levantamento bastante completo, um inventário das figuras de retórica presentes em *Paroles*. Para evitar que a leitura do capítulo se tornasse excessivamente pesada e indigesta, foi organizado um anexo que recebeu todo o inventário quantitativo; ele se encontra após o texto propriamente dito da dissertação. Enfim, o capítulo apresenta algumas considerações de ordem temática, sobre a questão da população: quais espécies de personagens povoam *Paroles*?

Um breve léxico dos principais termos da retórica se encontra no fim da dissertação, antes da bibliografia.



## INTRODUCTION

Mon métier est d'enseigner la langue française dans une école de l'enseignement secondaire de l'État du Rio Grande do Sul (et sporadiquement comme *professor substituto* – vacataire – à l'Université fédérale de Rio Grande, FURG) à Rio Grande. J'aime lire les oeuvres littéraires, mais je ne suis pas spécialiste de la littérature, ni enseignant de littérature française. J'ai donc longtemps réfléchi quand j'ai dû choisir un sujet pour mon mémoire de *mestrado*, qui devait être en littérature française. L'auteur a été vite choisi: Jacques Prévert qui est pour moi l'un des meilleurs écrivains du XX<sup>e</sup> siècle. L'oeuvre a aussi été vite choisie: *Paroles*, un livre qui m'a séduit dès la première lecture. J'ai par contre hésité quand j'ai dû définir le sujet.

J'ai souhaité prendre un sujet qui, d'une certaine façon, aurait *un peu* plus de proximité ou de rapports avec les études de langue. J'ai finalement décidé qu'un aspect de mon mémoire serait d'essayer de voir si la rhétorique peut aider à comprendre *Paroles*, mais sans que cela implique de ne pas étudier un thème, une question de ce livre. Pourquoi la rhétorique? Parce que la rhétorique était (est?) revenue à la mode et était (est?) parfois présentée comme une clef qui ouvre l'accès aux oeuvres. Je ne suis pas parti d'une certitude, mais d'une ignorance (je n'étais pas spécialiste de rhétorique) et d'un doute: en quoi, comment la rhétorique peut contribuer à l'analyse de *Paroles*? En conséquence de cette ignorance et de mes nombreux doutes, mes objectifs étaient limités. J'ai alors décidé mon plan de travail et de mémoire en accord avec mon directeur de recherche.

D'abord étudier la rhétorique et rédiger un *premier chapitre* d'introduction à ce sujet. Ce premier chapitre devrait en premier lieu commencer par une très brève histoire de la rhétorique ou de sa place dans la société occidentale, puis présenter le système rhétorique.

Ensuite un *deuxième chapitre* qui permette de suivre la trajectoire de vie et d'écriture de Jacques Prévert jusqu'à la publication de *Paroles*.

Enfin un *troisième chapitre* où j'étudierais quelques aspects de *Paroles*. Lesquels? Il a fallu éliminer de nombreuses questions qui seraient intéressantes, mais il n'est pas possible de tout étudier.

J'ai donc décidé de commencer par quelques aspects du langage de *Paroles*: quel est le langage que Prévert utilise? Est-il aussi simple et populaire qu'il le semble? C'était une façon d'approcher de la rhétorique.

Puis, j'ai choisi de me pencher sur la question des jeux de mots: j'entrais déjà dans la rhétorique.

Je suis ensuite passé à la rhétorique, au système rhétorique proprement dit. En fonction, entre autres, des limitations de temps inhérentes à un *mestrado*, il était impossible de vouloir faire une analyse à partir de toutes les catégories de la rhétorique. J'ai donc choisi de me limiter aux figures (les figures de style) et j'ai pris le but d'essayer de faire un repérage aussi complet que possible de celles-ci dans *Paroles*. Pas exhaustif, ce serait une illusion, mais aussi complet que possible. En fonction d'un certain nombre de données, y compris de caractéristiques qui me sont propres, j'ai donc opté pour un travail qui serait plutôt un modeste recensement quantitatif qu'un travail de critique. Pour éviter que la lecture du chapitre devienne excessivement lourde et indigeste, mon directeur de recherche m'a conseillé, en cours de rédaction, d'organiser une *annexe* qui recevrait tout le recensement quantitatif; elle se trouve après le texte proprement dit du mémoire.

Enfin, pour terminer le chapitre, j'ai décidé d'aborder quelques aspects de questions thématiques. J'en ai travaillé plusieurs (la couleur rouge, l'opposition violence/amour), mais, en fonction des impératifs de temps, j'ai finalement choisi de rédiger comme fin de chapitre quelques considérations sur la question de la population: quels genres de personnages peuplent *Paroles*?

Un bref *lexique* des principaux termes de la rhétorique se trouve avant la bibliographie.

Commençons donc par savoir ce qu'est la rhétorique.

# Chapitre I

## LA RHÉTORIQUE

### La rhétorique et l'art

Qu'est-ce que l'art? Selon la définition du *Grand Dictionnaire Hachette encyclopédique illustré*:

“Art. n.m. I. 1. Activité humaine qui aboutit à la création d'oeuvres. [...] 2. Chacun des domaines dans lesquels les facultés créatrices de l'homme peuvent exprimer un idéal esthétique. [...] II. 1. Ensemble de connaissances, de techniques nécessaires pour maîtriser une pratique donnée. 2. Plur. Anc. *Les arts libéraux* qui privilégient l'activité de l'esprit (par oppos. aux *arts mécaniques*, qui font appel au travail manuel ou au travail des machines). *Les sept arts libéraux des universités médiévales* (la grammaire, la logique, la rhétorique, qui formaient le cours d'études appelé *trivium*; l'arithmétique, la géométrie, la musique et l'astronomie, qui composaient le *quadrivium*). [...] 3. Ce qui est l'oeuvre de l'homme (par oppos. aux créations de la nature). *L'art gâte parfois la nature.*”<sup>1</sup>

L'art n'a pas seulement pour rôle de créer de la beauté et de donner ainsi à l'homme un de ses plaisirs les plus élevés, il assume aussi une fonction profonde qui est peut-être indispensable à son équilibre. L'art s'est imposé comme un besoin dès les origines préhistoriques. L'art et l'homme sont indissociables.

Par l'art l'homme s'exprime plus complètement et se fait mieux comprendre. L'art commence à partir du moment où l'homme crée en ayant comme dessein la perpétuité de ses oeuvres, de ses actes, de ses pensées, qu'il y arrive par la représentation ou par l'expression. Quand je parle de *représentation* je veux dire la manifestation, l'oeuvre manuelle, c'est-à-dire l'écriture, l'architecture, la peinture, la sculpture, différemment de l'*expression* que je comprends comme la manière par laquelle l'homme s'exprime, que ce

---

<sup>1</sup> *Grand Dictionnaire Hachette encyclopédique illustré*, Paris, Hachette, 1993, p. 96.

soit par la gesticulation, par l'intonation de la voix ou par la physionomie. En somme l'art est l'extériorisation de son monde de rêves, de tourments ou d'obsessions: de ses secrets. Dans l'un et l'autre cas, il produit un objet façonné de sa main, créé par lui: l'oeuvre d'art.

Certes oui! Par l'oeuvre d'art, l'homme représente ou s'exprime, c'est-à-dire que dans l'un et l'autre cas il lutte pour échapper à la fuite du temps — l'oubli —, une des limites que lui impose la nature. Quand il représente, il confie son témoignage à une matière plus stable et plus durable que la mémoire. Il sculpte un visage ou il peint un paysage en ayant pour but de les préserver.

L'artiste tente de faire rentrer dans le visible son monde invisible, il essaie de projeter dans son oeuvre ce qu'il détient en lui.

“Matériellement parlant, l'art est donc un acte par lequel on transporte, on transcrit dans la matière. Mais quoi? Quelque chose de l'univers ou quelque chose de soi; un reflet du monde extérieur ou du monde intérieur, et bien souvent les deux à la fois. Car tout ce qu'on figure de l'univers, on l'interprète inmanquablement à sa manière; on y imprime son propre accent.”<sup>2</sup>

Pour s'exprimer, l'artiste dispose d'images, l'écrivain de mots. Mais tous les deux traduisent dans leur langage particulier la même étape de l'évolution humaine. Comme le peintre, l'écrivain, avec ses mots, dessine de vraies images qui s'organisent, se précisent et s'imposent à mesure que les mots s'enchaînent aux mots, les phrases aux phrases.

L'écrivain a pour mission de montrer, par son activité, l'animal intelligent et passionné que nous sommes, de nous faire penser, agir et parler, sentir et vouloir à tous les moments, à toutes les phases, dans toutes les inconstances de la vie.

La vie humaine dans son infinie variété, dans son incessante activité, voilà ce que l'écrivain avec son langage tout particulier nous transmet. C'est son monde, son univers, son ardeur de vivre, ses grandeurs et ses faiblesses, ses vertus et ses crimes, ses joies, ses tristesses, ses douleurs, ses espoirs et ses désespoirs, ses folies, ses aventures et ses mésaventures, ses sagesses, ses fautes, ses certitudes et ses incertitudes. Tous ces ingrédients font de

---

<sup>2</sup> HUYGHE René, *L'Art et l'homme*, Paris, Larousse, 1957, vol. 1, p. 19.

l'écrivain un artiste qui maintes fois, plutôt qu'un oeuvre d'art, nous offre à travers la littérature un véritable chef-d'oeuvre. Donc on peut conclure qu'il y a toujours dans l'essence, un parallélisme entre l'art et la pensée d'un même temps.

### **La rhétorique: quelques définitions**

À partir de ces quelques considérations à propos de l'art on va déboucher incontestablement sur la certitude que la rhétorique est un art, quoique le mot *art* soit ambigu

“puisque’il désigne à la fois l’inspiration des muses, qu’on applique inconsciemment, et une méthode consciente, transmise, enseignée; de plus, il connote tantôt la technique, tantôt la beauté. Cette ambiguïté se retrouve dans ‘l’art du discours’; elle n’est pas fortuite; elle appartient à l’essence même de la rhétorique. La rhétorique est donc l’art de persuader par le discours [...]”<sup>3</sup>

Voyons comment Aristote définit la rhétorique:

“Assentemos que a Retórica é a faculdade de ver teoricamente o que, em cada caso, pode ser capaz de gerar a persuasão. Nenhuma outra arte possui esta função, porque as demais artes têm, sobre o objeto que lhes é próprio, a possibilidade de instruir e de persuadir; por exemplo, a Medicina, sobre o que interessa à saúde e à doença, a Geometria, sobre as variações das grandezas, [...]. Mas a Retórica parece ser capaz de, por assim dizer, no concernente a uma dada questão, descobrir o que é próprio para persuadir. Por isso dizemos que ela não aplica suas regras a um gênero próprio e determinado.”<sup>4</sup>

Et Quintilien (né vers 35 apr. J.-C. et mort vers 95 apr. J.-C., en Calagurris Nassica,auj. Calahorra, Espagne) définit la rhétorique ainsi:

“La rhétorique est donc la science de bien parler, elle est utile, elle est un art, elle est une perfection de l'esprit, elle est une vertu, et elle a pour objet tout ce qui peut tomber dans le discours.”<sup>5</sup>

À partir de ces considérations à propos de l'art et de la définition du mot rhétorique, proposés par Reboul, Aristote et Quintilien, on arrive à un point

<sup>3</sup> REBOUL Olivier, *La Rhétorique*, Paris, PUF, coll. “Que sais-je?”, 1984, p. 7 et 8.

<sup>4</sup> ARISTOTELES, *Arte Retórica e Arte Poética*, (IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.), Rio de Janeiro, Ediouro, coll. “Clássicos de Bolso, s/d, p.33.

<sup>5</sup> QUENTILIEN, cité par MOLINIÉ Georges, *Dictionnaire de rhétorique*, Paris, Le Livre de Poche, coll. “Les Usuels de poche”, 1993, p. 10.

commun et on se sent à l'aise pour marier ces deux termes — art et rhétorique — en disant (c'est la définition que proposent divers théoriciens) que la rhétorique est l'art de bien parler en ayant pour but de persuader par le discours.

On emploie le terme *persuader* dans son sens le plus large, c'est-à-dire "amener quelqu'un à croire, à vouloir, à faire quelque chose."<sup>6</sup> Persuader est aussi un art, et beaucoup plus que cela c'est une technique, un talent, un don. Et pour réussir à persuader quelqu'un, l'homme ne dispose que d'un instrument naturel: la parole individuelle.

Il faut bien remarquer que la définition est claire: *persuader par le discours*, c'est-à-dire par la *parole*, donc il est exclu toute autre forme de persuasion, soit par l'argent, par la force, par les cadeaux ou moyennant une autre forme de paiement.

Par la parole, l'homme a le pouvoir de condamner ou d'absoudre, d'aimer ou de haïr, d'accuser ou de défendre, de dire du bien ou du mal, de bénir ou de maudire, de manifester ses désirs et ses besoins, de guérir ou de blesser, de provoquer une guerre ou de demander la paix, enfin, la parole est le moyen dont l'homme se sert pour persuader l'autre.

Cette persuasion consiste à agir sur cet autre en utilisant un discours cohérent et efficace de sorte qu'il pense à ce qu'*a priori* il ne pensait pas, de sorte à lui faire désirer ce qu'il ne voulait pas, à le faire réfléchir sur des sujets auxquels il n'avait jamais réfléchi ou auxquels il ne s'intéressait point. Ce rôle de la rhétorique, celui de persuader, il existe depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. On la voit partout: sur les affiches de publicité, dans le commerce, la religion, la politique, la justice, le management, l'idéologie, tous ces champs sont soumis à la rhétorique.

Pour qu'on puisse mieux comprendre le rôle de la rhétorique il faut que l'on connaisse un peu de son histoire, et c'est ce que je propose maintenant.

---

<sup>6</sup> *Grand Dictionnaire Hachette encyclopédique illustré*, op. cit., p. 1130.

## QUELQUES ÉLÉMENTS D'HISTOIRE DE LA RHÉTORIQUE

### La naissance de la rhétorique

Selon Roland Barthes, la rhétorique “est née des procès de propriété”.<sup>7</sup> En effet, la rhétorique est née en Sicile au début du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., après la chute des tyrans d'Agrigente et de Syracuse, mais c'est dans le régime démocratique d'Athènes à la fin du V<sup>e</sup> siècle qu'on la voit se développer. Ce régime démocratique signifie l'existence d'une cité ou d'une communauté où les citoyens avaient tous le droit égal à la parole publique.

Les historiens nous racontent que, vers 485 av. J.-C., deux tyrans siciliens, Gelon et Hieron, ont fait des déportations, des transferts de population et des expropriations pour peupler Syracuse et donner des lots aux mercenaires. Lorsque ces deux tyrans ont été renversés par un soulèvement, les spoliés et les bannis ont voulu recouvrer leurs terres volées. Les procès de droit de propriété étaient incompréhensibles et vagues pour que les vrais propriétaires puissent rentrer en propriété de ce qui leur appartenait. Pour réussir dans cette entreprise, pour récupérer leurs biens, ils devaient aller devant les tribunaux populaires et parler pour convaincre les juges, cela veut dire qu'ils devaient être éloquents, c'est-à-dire manifester leurs aptitudes à s'exprimer avec aisance et démontrer leur capacité d'émouvoir, de persuader par la parole. Cette éloquence est devenue rapidement objet d'enseignement, mais ici il faut distinguer l'*eloquentia* et la *rhetorica*. Selon Françoise Desbordes:

“La situation est nettement différente en latin, où l'on distingue en général fort bien l'*eloquentia*, pratique qui vise la persuasion, et la *rhetorica*, technique empruntée aux Grecs pour améliorer cette pratique”.<sup>8</sup>

Quand on affirme que la rhétorique a été objet d'enseignement, cela veut dire qu'elle est devenue une technique, et comme toute technique elle est

<sup>7</sup> BARTHES Roland, “L'Ancienne Rhétorique”, *Communications*, n° 16, Paris, Seuil, 1970, p. 175.

<sup>8</sup> DESBORDES Françoise, *La Rhétorique antique*, Paris, Hachette Supérieur, coll. “Langues et civilisations anciennes”, 1996, p. 13.

censée avoir des règles portant sur ce qu'il faut ou ce qu'il ne faut pas faire pour persuader, et on y dispose aussi d'une méthode de convaincre celui qui l'écoute.

Un sicilien appelé Corax, conseiller des tyrans siciliens, et son disciple Tysias sont considérés comme les pères fondateurs de la rhétorique en tant que *techné*, ce sont eux qui ont produit les premiers préceptes rhétoriques, lesquels organisent, divisent le discours en parties ordonnées. Ils ont écrit un manuel appelé *Techné rhétoriké* auquel on attribue la division (ou disposition) du discours en cinq parties.

On peut dire qu'avec ces premiers préceptes, qui ont été suivies d'autres, on a déjà un art oratoire, car il s'agit d'un ensemble de recommandations pratiques rendues intelligibles par des exemples:

“On y trouve l'ébauche de la disposition du discours: exorde, 'lutte', épilogue, et le recours au vraisemblable (*eikos*). Bref, une technique judiciaire très habile, sans souci esthétique ou philosophique, et qui sert à convaincre aussi bien du faux que du vrai.”<sup>9</sup>

Tout un ensemble de règles empiriques ont été recueillies, augmentées, codifiées par la pratique des *rhéteurs* grecs (le mot signifie: *parleur*, c'est-à-dire *orateur*). Quelques temps après, elles ont été organisées en un système complet par Aristote qui les a compilées en deux oeuvres appelées *l'Art rhétorique* et *l'Art poétique*.

Comme on l'a déjà signalé ci-dessus, la rhétorique est à la fois une technique, un enseignement et une science; on peut ajouter aussi qu'elle est une pratique commerciale et sociale, et une morale. Les considérations qu'on présente maintenant sont fondées sur l'article de Barthes<sup>10</sup>:

1) La rhétorique est une technique, car c'est un procédé particulier que l'on utilise pour mener à bonne fin une opération concrète, dans son cas spécifique persuader, convaincre l'auditeur du discours, même si ce dont il faut le persuader n'est pas vrai;

2) La rhétorique est un enseignement, puisqu'elle assume une fonction essentielle, qui est pédagogique. La rhétorique, destinée aux adolescents, avait pour objectif de leur permettre de produire eux-mêmes des textes;

---

<sup>9</sup> REBOUL, op. cit., p. 9.



3) La rhétorique est une science, car il s'agit de la connaissance que l'on a d'une chose, c'est-à-dire de tout ce que l'on acquiert par l'étude des règles d'un traité dont la finalité est de persuader;

4) La rhétorique est une pratique commerciale et sociale. On dit pratique commerciale puisqu'il fallait payer pour acquérir cette technique d'assurer la propriété de la parole. Le paiement pour ce service caractérise l'aspect du commerce. Pratique sociale parce que les rhéteurs enseignaient aux citoyens une manière de s'exprimer d'une forme efficace afin de défendre leurs intérêts et leurs droits;

5) La rhétorique est une morale parce qu'elle est un ensemble de préceptes pratiques éclairés par des exemples, c'est-à-dire que:

“étant un système de ‘règles’, la rhétorique est pénétrée de l’ambiguïté du mot: elle est à la fois un manuel de recettes, animées par une finalité pratique, et un Code, un corps de prescriptions morales, dont le rôle est de surveiller (c’est-à-dire de permettre et de limiter les ‘écarts’ du langage passionnel”.<sup>11</sup>

Or, cette technique ne se préoccupait que de persuader aussi bien du contre que du pour. Et c'est en cela que consiste la sophistique, c'est-à-dire qu'elle ne s'inquiétait ni de la vérité des choses, ni de la justice de la cause, mais seulement du succès:

“Le discours sophistique, en effet, est à l'âme ce que le *pharmakon*, remède/poison, est au corps: il induit un changement d'état, pour le meilleur ou pour le pire.”<sup>12</sup>

Les sophistes — ceux qui pratiquaient la sophistique — étaient des hommes qui faisaient profession d'enseigner, à prix d'argent, toute espèce de connaissances utiles à l'homme, et principalement l'art de triompher par la parole: ce qui comprenait la dialectique et la rhétorique proprement dite. Cet enseignement était fait moyennant des honoraires élevés. Ce sont les premiers intellectuels de métier. Ils menaient une vie d'itinérants, allant de ville en ville et donnant des leçons particulières.

“Con la sofística aparece el filósofo como hombre en sociedad, que en vez de meditar o de dialogar, discute.”<sup>13</sup>

<sup>10</sup> BARTHES, op. cit., p. 173.

<sup>11</sup> BARTHES, op. cit., p. 173.

<sup>12</sup> CASSIN Barbara, “Sophistique”, *Encyclopédie universalis*, corpus, 1990, t. 21, p. 335.

En effet, les sophistes enseignaient à parler efficacement sur n'importe quel sujet. Cette efficacité est fondée sur l'imitation et la pratique. Le sophiste écrivait les discours et les rendait aux élèves qui n'avaient qu'à les apprendre par coeur. Ceux-ci étaient entraînés à la discussion par questions et réponses.

Les sophistes trouvaient un moyen de défendre des thèses contradictoires avec des arguments qui paraissaient d'égale valeur, d'où leurs refus de s'intéresser à la vérité du dit pour ne s'occuper que de l'efficacité du dire. Parce qu'ils professaient des opinions subtiles ou audacieuses sur des questions de morale et de politique, les sophistes ont été longtemps méprisés et le mot *sophiste* a pris un sens péjoratif qui équivaut à charlatan ou faux philosophe.

La sophistique se servait du *sophisme* qui est un argument qui a l'apparence de la vérité (parce qu'il suit les règles du raisonnement, et qu'on n'arrive pas à le réfuter), mais qui en réalité aboutit à une fausse conclusion. Pour cette raison les termes sophismes et sophistes sont devenus franchement péjoratifs, celui qui pense à un de ces deux mots pense à manipulation, rouerie, ruse et même duperie. Leur influence a été des plus fâcheuses.

“Primitivement le *sophiste* est un homme expert dans son métier, quel qu'il soit. Le mot prit cependant très vite l'acception de 'professeur de sagesse' (le *sage* au sens populaire et vague du terme étant nommé *sophos*). [...]. Ils furent longtemps méprisés, d'abord parce qu'ils enseignaient pour de l'argent, ensuite parce qu'ils professaient des opinions subtiles ou audacieuses sur des questions de morale et de politique. [...]. Par une analogie péjorative, le mot est appliqué à quiconque passe pour être un 'faux' philosophe.”<sup>14</sup>

## Les principaux théoriciens et praticiens grecs, sophistes ou non

Parmi les principaux sophistes on peut distinguer:

Antiphon, né en 479 et mort en 411 av. J.-C., est le plus grand représentant de la rhétorique judiciaire. Il enrichit et structure l'enseignement de cette discipline, rédige des *lieux*, arguments types qu'il suffit d'apprendre par

<sup>13</sup> FERRATER MORA José, *Diccionario de filosofía*, 2<sup>a</sup> edición, corregida y aumentada, México, Editorial Atlanta, 1944, p. 659.

<sup>14</sup> LEGRAND Gérard, *Vocabulaire Bordas de la philosophie*, Paris, Bordas, 1986, p. 320.

coeur pour s'en servir dans les causes les plus diverses. La plupart des *lieux* d'Antiphon valent pour tous les procès, même à notre époque. Il élabore la théorie du vraisemblable.<sup>15</sup>

Né à Abdère, en Thrace, vers 490 et mort vers 420, Protagoras, soutenait que toutes les pensées sont équivalentes car elles contiennent toutes une part de la vérité. Il exprime cela par la formule suivante: "De toutes choses, l'homme est la mesure: de celles qui sont, qu'elles sont; et de celles qui ne sont pas, qu'elles ne sont pas."<sup>16</sup> Il défend aussi le principe selon lequel sur tout sujet, il existe deux arguments opposés.

Gorgias, est né vers 485 à Léontium, en Sicile et mort vers 374. On lui attribue des théories physiques mais c'est comme technicien de la parole, orateur, improvisateur et styliste qu'il devient célèbre. Il a écrit un traité *Du non-être*, ou *De la nature* où il démontrait successivement "que rien n'est; que, même si quelque chose était, l'homme ne pourrait pas le connaître; et que, même si l'homme pouvait le connaître, le langage ne pourrait pas l'exprimer."<sup>17</sup>

Né entre 470 et 460, mort après 399, théoricien de la pédagogie, Prodicos est l'inventeur du mythe qui présente le choix entre vertu et vice comme le choix entre deux routes. Il s'est intéressé aussi à la physique et à l'anthropologie, mais sa spécialité a été la distinction des synonymes et la précision dans l'usage des mots.<sup>18</sup>

Hippias, né peut-être vers 443 et mort vers 400, est le représentant du savoir encyclopédique: il savait tout faire et tout enseigner, depuis les mathématiques et l'astronomie jusqu'à la stylistique et la rhétorique, en passant par l'histoire et l'érudition.<sup>19</sup>

Contre le mouvement de pensée des sophistes s'insurgent quelques savants tels que Isocrate, Socrate, Platon et Aristote.

Isocrate, qui est né à Athènes en 436 av. J.-C et mort en 338 av. J.-C., se proclame antisophiste. Il écrit des discours et des plaidoyers pour ceux qui n'étaient pas capables d'en faire eux-mêmes, puis il ouvre une école de rhétorique où il va enseigner son art. "Il se veut philosophe plutôt que rhéteur

---

<sup>15</sup> REBOUL, op. cit., p. 11.

<sup>16</sup> BRUNSCHWIG Jacques, "Sophistes", *Encyclopédie universalis*, corpus, t. 21, 1990, p. 331.

<sup>17</sup> BRUNSCHWIG, op. cit., p. 332.

<sup>18</sup> BRUNSCHWIG, op. cit., p. 332.

<sup>19</sup> BRUNSCHWIG, op. cit., p. 332.

et, dans son entreprise de moralisation de la rhétorique, il cherche avant tout à rendre le discours simple, beau et harmonieux.<sup>20</sup>

Socrate, né à Athènes en 469 et mort en 399 av. J.-C., est encore le plus célèbre de tous les philosophes. Il s'occupe de toutes les questions de philosophie; mais c'est surtout à la philosophie morale et politique qu'il s'attache, et à laquelle il donne une force et une importance nouvelles. Il cherchait à développer dans les gens le goût du beau et du bon, et les exhortait à la vertu. Il ne prenait pas le rôle d'un maître qui enseigne, c'était au contraire celui d'un interlocuteur désireux de s'instruire qu'il choisissait. Il posait une question; la réponse fournissait matière à une autre, et de question en question, de réponse en réponse, il amenait ses interlocuteurs à trouver eux-mêmes la solution, tout en conservant à chacun d'eux sa libre individualité et son indépendance naturelle. Socrate reconnaissait l'existence d'un Dieu puissant, d'une sagesse et d'une bonté absolues. Il voyait le corps humain comme une sorte d'abrégé de l'univers. Au-dessous de l'Être suprême, il admettait des divinités secondaires, revêtus d'une partie de son autorité et dignes du culte des hommes. La morale de Socrate, selon sa théologie, fondée sur l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme, était toute religieuse.<sup>21</sup>

Platon, né à Athènes en 429 avant J.-C., et mort en 347 avant J.-C.,

“comme Isocrate, est très critique vis-à-vis des sophistes, mais il va plus loin: il définit clairement les exigences philosophiques de l'art oratoire. Il estime qu'il existe deux sortes de rhétoriques: *la logographie* et *la psychagogie*. La première, celle des sophistes, est celle qui persuade n'importe qui de n'importe quoi, au mépris de toute honnêteté intellectuelle; la seconde, qui signifie 'formation des esprits', est une rhétorique philosophique ayant pour méthode la dialectique et pour but la recherche de la vérité.”<sup>22</sup>

Ses oeuvres ont la forme du dialogue car celui-ci représente la forme naturelle de la pensée, et cette forme se lie à la manière de penser de Platon.

Aristote, né à Stagire, au sud de la Macédoine, en 384 av. J.-C. et mort en 323 av. J.-C., suit les enseignements de Platon. Contrairement à Platon qui

<sup>20</sup> ROBRIEUX Jean-Jacques, *Éléments de rhétorique et d'argumentation*, Paris, Dunod, 1993, p. 10.

<sup>21</sup> MATTER, “Socrate” in *Dictionnaire de la conversation et de la lecture*, inventaire raisonné des notions générales les plus indispensables à tous, par une Société de Savants et de Gens de Lettres, sous la direction de M. W. Duckett, (1832), seconde édition, entièrement refondue, corrigée, et augmentée de plusieurs milliers d'articles tous d'actualité, tome seizième, Paris, aux comptoirs de la Direction, 9, rue Mazarine, et chez Michel Lévy Frères, Libraires, 1858, p. 247.

<sup>22</sup> ROBRIEUX, op. cit. p. 10.

partait du principe du moi, ou de l'âme, qui aspire à se réunir à la grande intelligence qui gouverne l'univers, Aristote part de la sensation pour constituer la faculté de penser; il décompose et sépare ce que Platon a réuni, il analyse les phénomènes de la nature physique, et s'occupe surtout du monde extérieur. Platon se livre à la contemplation du monde moral et invisible, tandis qu'Aristote étudie toutes les parties des êtres physiques jusqu'aux plus intimes détails de leur composition. D'après Robrieux:

“Si les sophistes louent la rhétorique pour son pouvoir, Aristote l'apprécie pour son utilité. Il cherche à réhabiliter la rhétorique sans nuire à la philosophie. Avec lui, elle n'est plus cette science de la persuasion propre à se substituer aux valeurs, elle devient un moyen d'argumentation, à l'aide de notions communes et d'éléments de preuve rationnels, afin de faire admettre des idées à un auditoire. Les sciences ont leur langage, mais ce langage n'est pas accessible à tous: la rhétorique a donc pour fonction de communiquer les idées.”<sup>23</sup>

Et selon Reboul:

“Surtout, le mérite d'Aristote est d'avoir fait de la rhétorique un système, rassemblant dans une totalité cohérente les découvertes de ses prédécesseurs. La rhétorique comporte une étude logique, et non, plus empirique, de l'argumentation, une psychologie des passions et des caractères, une stylistique, le tout repris dans une réflexion philosophique.”<sup>24</sup>

La rhétorique d'Aristote est surtout une rhétorique de la preuve, du raisonnement. À partir d'Aristote, la rhétorique est fixée.

### **La rhétorique à Rome**

Comme les Grecs, les Romains ont aussi contribué au développement de la rhétorique. On remarque le rôle de Cicéron et de Quintilien. Certes, il n'ont rien apporté de nouveau à la rhétorique, mais ils y ont ajouté certains compléments théoriques et l'ont enrichie par l'expérience pratique et le savoir pédagogique.

---

<sup>23</sup> ROBREUX , op. cit. p. 11.

<sup>24</sup> REBOUL Olivier, op. cit. p. 17.

Né à Arpinum en 106 et mort à Formies en 43 av. J.-C., Cicéron, magistrat en Sicile, est connu pour avoir attaqué le proconsul Verrès au nom des Siciliens opprimés. Parmi ses traités de rhétorique, on trouve *De inventione oratoria* (*De l'invention oratoire*), oeuvre consacrée à l'art de la plaidoirie et *De oratore* (*De l'orateur*) où il néglige les procédés pour donner la supériorité à la culture et aux dons naturels de l'orateur. Il définit pour la rhétorique une théorie ayant trois objectifs, à savoir: prouver (ou enseigner), plaire et émouvoir, et une théorie des trois styles correspondants. En ce qui concerne les styles ils seront explicités dans le sous-titre "les parties de la rhétorique: l'élocution".

Comme Cicéron, Quintilien (né à Calahorra, en Espagne, vers 35 et mort vers 95 après J.-C.) a lui aussi écrit un traité, *De institutione oratoria* (*L'Institution oratoire*), comprenant douze livres et parcourant le champ complet de la matière. "Ce traité est divisé en douze livres: le premier traite de l'éducation de l'orateur, le second de l'art oratoire en général, les suivants de l'invention, de la disposition, de l'élocution, de la mémoire et de l'action; le douzième, des moeurs de l'orateur. Cette oeuvre est le cours de rhétorique le plus complet que nous aient laissé les anciens."<sup>25</sup>

La décadence de la rhétorique commence avec la disparition du régime des cités, c'est-à-dire avec la disparition de l'éloquence politique et judiciaire à cause du remplacement de la démocratie par l'empire. Car évidemment dans un régime où l'autorité politique est détenue par un empereur, il n'y a pas de place pour les débats, donc la chute de l'éloquence politique est décrétée. Sans les débats il n'y a pas de *vox populi*. Gérard Genette explique:

"[...] la mort des institutions républicaines, où déjà Tacite voyait une des causes du déclin de l'éloquence, entraîne la disparition du genre délibératif, et aussi, semble-t-il, de l'épidictique, liée aux grandes circonstances de la vie civique."<sup>26</sup>

Et Jean-Jacques Robrieux confirme:

"Dans son *Dialogue des orateurs* écrit vers 81 après Jésus-Christ, Tacite constate un relâchement de l'intérêt porté par les Romains à la rhétorique. Il en donne une explication assez convaincante et demeurée célèbre: l'empire a succédé à la démocratie depuis

<sup>25</sup> LE MOINE Théodore, in *Dictionnaire de la conversation et de la lecture*, op. cit. tome quinzième, 1857, p. 229.

<sup>26</sup> GENETTE Gérard, "La Rhétorique restreinte", in *Communications*, n° 16, Paris, Seuil, 1970, p. 159.

Auguste et, par conséquent, le débat politique n'a plus sa place dans la vie de l'État."<sup>27</sup>

## La rhétorique au Moyen Âge

Au Moyen Âge, dans les universités médiévales, la rhétorique était considérée comme l'un des *arts libéraux*. On comprend par *arts libéraux* l'enseignement de sept disciplines qui privilégiaient l'activité de l'esprit. Ces disciplines étaient la grammaire, la logique et la rhétorique qui formaient le cours d'études appelé *trivium*, et l'arithmétique, la géométrie, la musique et l'astronomie qui composaient le *quadrivium*. Par opposition aux *arts libéraux* il y avait les *arts mécaniques* qui s'occupaient des travaux manuels ou des travaux des machines. Ici il faut expliquer que les *arts libéraux* ou *beaux arts* ne visaient pas le gain de l'argent, contrairement aux *arts mécaniques*.

L'enseignement de la rhétorique cède la place à ceux de la grammaire et de la dialectique. La rhétorique se voit limitée à l'étude de l'élocution, c'est-à-dire au style, aux ornements du discours. Mais, la rhétorique va quand même survivre à l'Antiquité, surtout avec les Jésuites qui visent à former des professeurs, des prédicateurs, des missionnaires.

Les écoles de rhétorique présentent à leurs élèves des textes grecs traduits en latin surtout de la poésie.

“La poésie devient une seconde rhétorique, et les arts poétiques médiévaux s'intitulent des *arts de seconde rhétorique*, non pas seulement en tant que traité de poétique, mais en tant que manuels d'appui à la rhétorique générale.”<sup>28</sup>

La fusion de la rhétorique et de la poétique est consacrée par le vocabulaire du Moyen Âge, où les grands rhétoriciens sont de grands poètes. Cette fusion est fondamentale, car elle est à l'origine même de l'idée de littérature: la rhétorique aristotélicienne met l'accent sur le raisonnement; l'*elocutio* n'en est qu'une partie; ensuite, c'est le contraire: la rhétorique s'identifie aux problèmes non de *preuve*, mais de composition et de style: la littérature se définit par le bien-écrire.

---

<sup>27</sup> ROBRIEUX, op. cit., p. 15.

## Renaissance et rechute de la rhétorique

À partir du XV<sup>e</sup> siècle se répand, depuis l'Italie, la redécouverte d'autres sources antiques, telles que les oeuvres des Byzantins, comme celle de Georges de Trébizonde, centrée sur le critère esthétique de la composition stylistique de la phrase et soutenue par les conceptions essentielles de l'aristotélisme.

Au XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècles il y a une production innombrable de codes de rhétorique qui sont écrits en latin, surtout de manuels scolaires composés par des jésuites.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, la rhétorique est dominée par les trois figures prestigieuses d'Erasmus de Scaliger, puis de Juste Lipse et de Ramus; celui-ci rompt avec l'aristotélisme et sépare la philosophie et les sciences de la rhétorique, qui devient ainsi une simple technique décorative. Il annonce ainsi l'ère scientifique qui s'instaure avec Descartes.

Du XVII<sup>e</sup> siècle jusque vers 1830, dominent les traités de rhétorique; ces traités distinguent en général la rhétorique paradigmatique (les figures) et la rhétorique syntagmatique (la construction oratoire). Les plus grands représentants de ces oeuvres sont Bernard Lamy et Dumarsais.

En 1675, donc au XVII<sup>e</sup> siècle, Bernard Lamy écrit un traité appelé *Rhétorique*:

“c'est un traité complet de la parole, utile ‘non seulement dans les écoles, mais aussi dans toute la vie, *lorsqu'on achète, lorsqu'on vend*’; il repose, évidemment, sur le principe d'extériorité du langage et de la pensée: on a un *tableau* dans l'esprit, on va le ‘rendre’ avec des mots.”<sup>29</sup>

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, vers 1730, on aura le traité le plus célèbre, celui de Dumarsais: le *Traité des tropes*, son ouvrage, “plus qu'une rhétorique, est une linguistique du changement de sens.”<sup>30</sup>

À l'époque impériale, on a l'espèce de résumé alphabétique, de Fontanier, concernant uniquement les figures, intitulé *Les Figures du discours*, et publié de 1821 à 1830.

---

<sup>28</sup> MOLINIÉ Georges, *Dictionnaire de rhétorique*, Paris, Le Livre de Poche, coll. “Les Usuels de Poche”, 1992, p. 13.

<sup>29</sup> BARTHES, op. cit., p. 194.



C'est au XIX<sup>e</sup> siècle que la rhétorique connaît son déclin, elle est bannie du *curriculum* des écoles:

“En 1885, la rhétorique disparaît des programmes de l'enseignements français, même si elle survit dans certains pays, elle n'est plus qu'une vieillerie.”<sup>31</sup>

À partir du début du XX<sup>e</sup> siècle, la rhétorique, en tant que discipline, cesse d'être officiellement et systématiquement enseignée dans les écoles. La classe de *rhétorique* devient la classe de *première*.<sup>32</sup>

### La réapparition de la rhétorique

Vers les années 60 du XX<sup>e</sup> siècle, la rhétorique réapparaît: on recommence à l'étudier en l'enrichissant. Cependant, comme le signale Olivier Reboul, ce retour à la rhétorique est dû à des disciplines n'ayant apparemment rien ou peu à voir avec le discours ou même avec le langage, mais qui ont vu “dans l'ancienne rhétorique un moyen d'interprétation de leur objet propre.”<sup>33</sup> Parmi ces disciplines on trouve, selon Olivier Reboul:

“La sémiologie, qui cherche une rhétorique dans les choses en tant que les choses sont signifiantes; notons en particulier la rhétorique de l'image publicitaire ou filmique, de Roland Barthes, Christian Metz et Umberto Ecco. La psychanalyse, elle, pose que, si l'inconscient se manifeste par des symboles, il est légitime de décrypter ceux-ci par les moyens de la rhétorique, de retrouver dans le rêve ou les lapsus, les procédés du jeu de mots, de la métaphore, de la métonymie, etc. L'analyse musicale, quant à elle, renoue, avec la rhétorique musicale de l'époque baroque; si l'oeuvre musicale est un 'discours', elle obéit donc à des règles d'invention, d'élocution (l'ornementation) et d'action (l'exécution). Bref, c'est à partir de disciplines non linguistiques que la rhétorique est revenue au langage.”<sup>34</sup>

Dans les années 50, Perelman écrit le *Traité de l'argumentation* en redécouvrant la rhétorique d'Aristote et de Quintilien, tout en s'intéressant plus aux arguments qu'au style et aux figures.

---

<sup>30</sup> Ibidem.

<sup>31</sup> REBOUL, op. cit., p. 31.

<sup>32</sup> MOLINIÉ, op. cit., p. 15.

<sup>33</sup> REBOUL, op. cit., p. 31

En opposition à cette rhétorique de l'invention vient la rhétorique littéraire, qui ne s'occupe que de l'élocution et se réduit à une stylistique:

“d’inspiration structuraliste, elle définit les figures par opposition (métaphore vs métonymie) et le style lui-même comme “ecart” par rapport à un ‘degré zéro’ qui serait la prose pure et simple; bref, elle ramène la rhétorique à ‘la connaissance des procédés de langage caractéristiques de la littérature’.”<sup>35</sup>

## LE SYSTÈME RHÉTORIQUE

### Les genres de discours

La Rhétorique se divise en trois genres de discours: le judiciaire, le délibératif et l'épidictique ou démonstratif.

Le genre judiciaire, qui a pour objet le juste et l'injuste, d'accuser ou de défendre, s'occupe de toutes les questions portées devant les tribunaux.

Le genre délibératif, par lequel l'orateur conseille ou dissuade, se propose de faire adopter ou rejeter une résolution dans une affaire publique mise en délibération: paix, guerre, administration, législation, etc.

Le genre épideictique ou démonstratif, qui a pour objet la louange et plus rarement le blâme, comprend les panégyriques d'un héros, d'une cité, d'un vainqueur olympique, d'un dieu, les oraisons funèbres, les éloges académiques, les discours de réception, les remerciements, les mercuriales, les invectives, les homélies, les sermons. Il a pour critère l'utilisation des valeurs du beau et du laid.

### La division du discours<sup>36</sup>

Nous avons déjà appris que Corax et Tysias sont considérés comme les pères fondateurs de la rhétorique en tant que *techné* et qu'on leur attribue la

---

<sup>34</sup> Ibidem, p. 32.

<sup>35</sup> Ibidem.

division ou la disposition du discours en cinq parties: 1) l'exorde; 2) la narration; 3) l'argumentation ou preuve; 4) la digression et 5) l'épilogue.

1) l'exorde est la partie initiale du discours, dont le but est de préparer les auditeurs à écouter, c'est-à-dire que l'orateur doit capter leur attention, puis annoncer son plan.

2) la narration est l'exposition des faits, réels ou donnés comme tels.

3) l'argumentation ou preuve c'est le noyau du discours puisqu'il s'agit d'argumenter pour convaincre.

4) la digression est une parenthèse, placée en général après la narration; c'est le moment de jouer sur l'émotion de l'auditeur.

5) l'épilogue ou péroraison, c'est la clôture du discours, le moment où l'orateur doit produire l'impression décisive pour que les auditeurs soient convaincus de son discours.

\*

De même que le discours, la rhétorique obéit aussi à une division interne, en quatre parties, qui se ressemble à celle du discours: 1) l'invention, 2) la disposition, 3) l'élocution et, finalement 4) l'action.

### **Les parties de la rhétorique: l'invention**

L'invention est la phase pendant laquelle l'orateur doit concevoir la recherche des idées, essentiellement des *arguments* (ou *preuves*) qui vont constituer la matière et le fond du discours. Aristote distingue deux types de preuves que les traités nomment *lieux*: les lieux extrinsèques et les lieux intrinsèques. Les lieux extrinsèques sont ceux qui existent dans les faits ou dans les textes de lois, les conventions, indépendamment de l'orateur. Les lieux intrinsèques sont ceux qui découlent de la créativité de l'orateur, de sa manière de conduire son discours, de son talent à toucher le jury. Commençons par ces derniers.<sup>37</sup>

<sup>36</sup> Sur la division du discours, voir BARTHES (op. cit., p. 176), ROBRIEUX (op. cit., p. 21), MOLINIÉ (op. cit., p. 276), et surtout MOUNIN Georges, "Rhétorique", *Encyclopédie universalis*, corpus, t. 20, Paris, 1990, p. 10, à qui je dois beaucoup.

<sup>37</sup> Sur l'invention, voir BARTHES (op. cit.), MOLINIÉ (op. cit.), RÉBOUL (op. cit.) et MOUNIN (op. cit.).

I) Les principaux lieux communs intrinsèques sont:

La définition, qui consiste à expliquer la chose avec brièveté et clarté, mais de façon à mettre surtout en valeur les principaux traits favorables à la cause que l'on soutient.

L'énumération des parties, qui consiste à rassembler et à présenter avec ordre et d'une manière frappante les parties d'un tout, les circonstances d'une action, les éléments d'une idée générale. Elle doit être annoncée, suivie et achevée.

Le genre et l'espèce, qui permettent d'argumenter en faisant rentrer la proposition particulière qu'il s'agit d'établir dans un principe plus général (le genre); ou, au contraire, en montrant que ce qu'on veut prouver du genre est vrai de toutes les espèces qu'il renferme.

La comparaison, où la conclusion résulte du rapprochement de choses analogues à certains égards et procède du plus au moins, du moins au plus ou de l'égal à l'égal.

Les contraires, où l'on établit sa thèse en prouvant la fausseté et l'absurdité de la thèse contraire.

Les choses qui répugnent entre elles, lieu commun par lequel, étant donné deux choses inconciliables, si l'une est prouvée, il en résulte l'impossibilité de l'autre.

Les circonstances: *qui? quoi? où? par quels moyens? pourquoi? de quelle manière? quand?* C'est-à-dire que les circonstances comprennent: l'auteur de l'action, l'action, le lieu où elle a été accomplie, les moyens employés, les motifs qui ont poussé à l'accomplir, la manière dont elle faite, le temps où elle s'est faite.

Les antécédents et les conséquents, où l'on conclut des circonstances qui ont précédé ou suivi le fait.

La cause et l'effet, qui consistent à juger une action en considération de la cause d'où elle résulte et des conséquences qu'elle a produites.

II) Les principaux lieux communs extrinsèques, qui tirent en général leur autorité de témoignages, sont la loi, la coutume, les titres et les différentes pièces écrites, la renommée, les serments, les dépositions de témoins.

## **Les parties de la rhétorique: la disposition**

La disposition indique l'ordre dans lequel doivent se succéder les parties du discours. Comme le discours rhétorique qui est divisé en cinq parties, la disposition obéit aussi à une division interne. Ses parties principales sont l'exorde, la narration, la confirmation et la péroraison.<sup>38</sup>

1) L'exorde a pour objet de préparer l'auditoire à écouter celui qui parle et de lui donner une première idée de la question.

2) La narration est la partie du discours qui contient l'exposé des faits. Elle doit être courte, claire, vraisemblable, intéressante, (c'est-à-dire sans rien d'inutile) et plausible, même et surtout quand elle est tendancieuse. Sa fonction première est d'instruire.

3) La confirmation est la partie du discours dans laquelle on donne la preuve des allégations avancées dans la proposition. C'est, surtout dans le genre judiciaire, la partie essentielle du discours.

4) La péroraison est la conclusion, la dernière partie du discours. Elle comprend en général deux parties: la récapitulation, qui a pour objet d'achever la conviction en résumant les principales preuves, et la péroraison proprement dite, où l'on cherche surtout à émouvoir par l'emploi du pathétique.

## **Les parties de la rhétorique: l'élocution**

L'élocution consiste dans la manière dont on exprime les idées qu'on a trouvées et ordonnées dans l'esprit. Elle diffère un peu du style, car le style est la manière propre, particulière, dont chacun exprime sa pensée par l'écriture et la parole.<sup>39</sup>

Les Anciens distinguaient, suivant les degrés d'élévation du style:

1) le style simple ou bas est celui de l'information et de l'explication; clair et précis, sans ornements, il convient au genre pastoral et bucolique; on s'en sert pour la narration et pour la confirmation.

---

<sup>38</sup> Sur la disposition, voir *ibidem*.

<sup>39</sup> Sur l'élocution, voir *ibidem*.

2) le style tempéré ou médiocre, qui comporte une certaine élégance et une richesse moyenne, régit les genres comme le romanesque, le didactique; c'est le style de l'exorde et de la digression

3) le style noble ou sublime, où l'on fait appel à toutes les ressources de la véhémence, à la richesse des figures. C'est celui de l'épopée, de la tragédie, des genres historiques nobles. Il convient à la péroraison.

### **Les parties de la rhétorique: l'action**

L'action est le passage à l'acte; elle consiste dans l'usage des gestes, de l'efficacité de la voix, des attitudes accompagnant la parole, dans l'emploi des moyens extérieurs par lesquels un orateur fait valoir ce qu'il dit. La diction est partie intégrante de la rhétorique.<sup>40</sup>

### **Le système des figures<sup>41</sup>**

Une figure est une tournure remarquable exprimant intentionnellement une idée ou un sentiment grâce aux divers moyens phonétiques, morphologiques, syntaxiques, sémantiques ou logiques, dont dispose la langue.

Les figures sont très nombreuses. Pour cette raison, elles ne sont pas toutes étudiées ici. Je me suis restreint aux figures qui sont présentes dans *Paroles*, objet de ce mémoire. Je distinguerai, de manière assez traditionnelle, quatre types de figures, à savoir:

1) Les figures de construction sont celles fondées sur les constructions syntaxiques. On peut les regrouper en deux catégories: celles qui jouent sur les effets de symétrie ou, au contraire, sur de constructions hardies, et, d'autre part, celles qui sont fondées sur la répétition et l'accumulation. Entre les figures de construction on peut compter l'anadiplose, l'anaphore, l'antimétabole ou réversion, le chiasme, l'épanalepse, l'épiphore ou épistrophe, l'épizeuxie ou palilogie, l'hypallage, le pléonasma, la polysyndète et le zeugme ou zeugma.

<sup>40</sup> Sur l'action, voir ibidem.

<sup>41</sup> En ce qui concerne le système des figures, voir ROBRIEUX (op. cit., p. 41), TAVARES (op. cit., p. 328) et principalement BERGEZ D., GÉRAUD V., ROBRIEUX J.-J., (op. cit., p. 95).

2) Les figures de mots sont celles qui présentent un détournement dans leur sens lexical et leur sonorité. Parmi les figures de mots on trouve l'allitération, l'assonance et l'onomatopée.

3) Les figures de pensée sont celles dont la vigueur réside dans la pensée, dans la passion ou dans le pouvoir d'émouvoir, sans avoir besoin de recourir aux procédés de substitution. Quelques-unes des figures de pensée sont l'aposiopèse ou réticence, l'allusion, l'antithèse, le dialogisme, l'exclamation, la gradation, l'ironie, l'hyperbole, la parenthèse et la personnification ou prosopopée

4) Les figures de sens (ou de signification) sont des mots ou des expressions employés avec un autre sens que le sien. Traditionnellement, ces figures sont aussi appelées *tropes* (du grec *trepô*, je tourne, je change) parce que ce sont des figures qui changent la signification des mots. Dumarsais définit ainsi les figures de sens (ou de signification):

“Elles sont ainsi appelées, parce que, quand on prend un mot, dans le sens figuré, on le tourne, pour ainsi dire, afin de lui faire signifier ce qu'il ne signifie point dans le sens propre.”<sup>42</sup>

et selon Fontanier:

“*Trope*, en grec, signifie la même chose que *tour*. C'est en effet une espèce de *tour* que ce procédé par lequel on change le sens d'un mot en un autre sens, par lequel on transporte un mot d'un premier sens en un sens nouveau. D'ailleurs, par ce changement, par ce transport, le mot ne se trouve-t-il pas comme *tourné* d'un autre côté? N'offre-t-il pas, s'il faut le dire, un nouvel aspect, une nouvelle face? C'est ce nouvel aspect, cette nouvelle face que donne le *Trope* à un mot, qui a fait faire de *trope* le synonyme de *figure*.[...]”<sup>43</sup>

On distingue habituellement les tropes suivants: la métonymie, la synecdoque, l'antonomase, la comparaison, la métaphore, la catachrèse, l'allégorie; mais il n'y en a, à proprement parler, que trois: la comparaison, la métaphore et la métonymie, les autres dénominations ne désignent que des variétés de ces figures.

<sup>42</sup> DUMARSAIS, *Des Tropes*, 1730, cité par ROBRIEUX, *Eléments de rhétorique*, op. cit., p. 43.

<sup>43</sup> FONTANIER, op. cit. p. 260 et 261.

### Les tropes: la métonymie, la synecdoque et l'antonomase.

La métonymie consiste à désigner un objet par le nom d'un autre objet, les deux ayant entre eux un lien habituel qui permet donc à l'un d'évoquer l'autre et qui donne ainsi un sens au message. On peut distinguer les métonymies:

- de cause/effet: "lire un Balzac"
- abstrait/concret: "le beau sexe" (les femmes); "bonheur de ma vie!" (en s'adressant à une personne)
- concret/abstrait: "les fers" (la servitude)
- instrument/utilisateur: "un fifre" (joueur de fifre)
- lieu/objet: "une bouteille de Bordeaux", "Bercy" (le ministère de l'Économie et des Finances)
- signes/choses: "la couronne" (le pouvoir royal)
- physique/moral: "avoir du nez" (de l'intuition)
- maître/entité dirigée: "de Gaulle" (la France)<sup>44</sup>

La synecdoque permet de désigner quelque chose par un terme dont le sens inclut celui du terme propre ou est inclus par lui. Fontanier<sup>45</sup> énumère de nombreuses variétés de synecdoque:

- la matière pour l'être ou l'objet: "Vous êtes le sang d'Atrée" pour désigner le fils d'Atrée. "Rome est dans les fers" pour Rome est en esclavage.
- le genre pour l'espèce: "le bovidé" pour la vache, "le cétacé" pour la baleine.
- l'espèce pour le genre: "le pain quotidien" pour la nourriture.
- le singulier pour le pluriel (pluriel emphatique): "Il faudrait au gouvernement des Malraux et des Pinay."
- un nom commun pour un nom propre; un nom propre pour un nom commun; un nom propre pour un autre nom propre. Cet ensemble de synecdoques particulières s'appelle *antonomase*: "un Harpagon" pour un avare, "un Saint-Just" pour un homme intègre et pur.

En ce qui concerne la métonymie et la synecdoque, il y a une divergence d'opinion entre les auteurs. Selon Fontanier:

<sup>44</sup> Sur la métonymie, voir ROBRIEUX op. cit., p. 49

<sup>45</sup> FONTANIER Pierre, *Les Figures du discours*, (1821 à 1830), Paris, Flammarion, 1993, p. 87.



“les tropes par correspondance, connus sous le nom de *métonymies*, consistent dans la désignation d’un objet par le nom d’un autre objet qui fait comme lui un tout absolument à part, mais qui lui doit ou à qui il doit lui-même plus ou moins, ou pour son existence, ou pour sa manière d’être. Tandis que la *synecdoque* consiste dans la désignation d’un objet par le nom d’un autre objet avec lequel il forme un ensemble, un tout, ou physique ou métaphysique, l’existence ou l’idée de l’un se trouvant comprise dans l’existence ou dans l’idée de l’autre.”<sup>46</sup>

Bref, dans la métonymie il y a, selon Fontanier, le rapport entre deux objets qui pourraient exister l’un sans l’autre, alors que dans la synecdoque l’un des deux objets au moins ne peut exister sans l’autre. Mais, Henry Suhamy, dans *Les Figures de style*, écrit:

“Certains spécialistes voient une distinction nette entre synecdoques et métonymies. D’autres estiment qu’elles font partie d’un même ensemble. Cette deuxième opinion semble raisonnable, car on sent que c’est le même esprit qui se manifeste.”<sup>47</sup>

C’est aussi l’opinion de Robrieux:

“Certains auteurs ont longtemps débattu de l’existence d’une différence entre la métonymie et la synecdoque. En fait, les deux figures correspondent au même schéma de transfert sémantique. La linguistique contemporaine considère généralement que les synecdoques forment un sous-ensemble des métonymies car leur seul trait distinctif est de présenter un rapport d’inclusion (dans un sens ou dans l’autre) entre  $Sé_1$  et  $Se_2$ . Par exemple dire une “lame” pour une épée revient à substituer la partie au tout.”<sup>48</sup>

On rencontre aussi la même opinion dans le livre *Teoria Literária*, de Hênio Tavares, où il cite Wolfgang Kayser:

“entre sinédoque e metonímia não é costume estabelecer hoje grande diferença. Em ambos os casos, trata-se de um desvio, ou seja tomar a parte pelo todo (lar, em vez de casa e família), a matéria pelo produto (uva pelo vinho), um indício somático pelo indivíduo ou grupo de indivíduos (cabelo branco por velhice), o autor pela obra (ler Homero), a causa ou meio pelo efeito (língua em vez de idioma, letra em vez de caligrafia).”<sup>49</sup>

<sup>46</sup> FONTANIER, op. cit., p. 790 et 87.

<sup>47</sup> SUHAMY Henri, *Les Figures de style*, Paris, PUF, coll. “Que sais-je?”, 1991, p.47-48.

<sup>48</sup> ROBRIEUX, op. cit., p. 49.

<sup>49</sup> KAYSER Wolfgang, cité par TAVARES Hênio, *Teoria da literatura*, Belo Horizonte, Itatiaia, 1981. 375-376.

À mon avis, comme la plupart des auteurs ne font pas de différence entre métonymie et synecdoque, je les classerai toutes deux comme métonymies.

## La comparaison

Est-il nécessaire de définir la comparaison? Qui ne sait ce qu'est une comparaison? Mais, s'il le faut, prenons, par exemple la définition d'un dictionnaire:

“COMPARAISON: n.f. [...] figure de rhétorique qui établit [un] rapport [...] explicitement (par *comme, tel, plus, moins...*) entre un objet et un autre dans le langage [...]”<sup>50</sup>

La comparaison, on le sait peut porter sur la quantité (x est plus petit que y) ou sur la qualité. Dans cette dernière,

“les deux éléments sont rapprochés par le biais d'une ressemblance: ‘Achille est impétueux comme un lion’.”<sup>51</sup>

Cependant, la comparaison présente quelques difficultés de définition. Certains auteurs disent qu'il s'agit d'une figure, d'autres qu'elle est une figure sans être un trope, donc il n'y a pas de consensus par rapport à ce sujet. Au dire de Robrieux:

“C'est une figure de sens sans être un trope, puisque la relation d'analogie est explicite dans le contexte. Les termes ‘comme’, ‘ainsi que’, ‘de même que’, ‘semblable à’, ‘ressembler à’, etc. révèlent clairement l'intention du locuteur.”<sup>52</sup>

Par contre, Fontanier classifie la comparaison comme une *figure de style par rapprochement*; selon lui:

“La comparaison consiste à rapprocher un objet d'un objet étranger, ou de lui-même, pour en éclaircir, en renforcer, ou en relever l'idée par les rapports de convenance ou de disconvenance: ou, si l'on veut, de ressemblance ou de différence.”<sup>53</sup>

Et Dupriez ajoute:

<sup>50</sup> *Petit Robert*, dictionnaire de la langue française, Nouvelle édition, Paris, Le Robert, 1992, p. 419.

<sup>51</sup> GARDES-TAMINE J, HUBERT M: Cl. “Comparaison”, in idem, *Dictionnaire de critique littéraire*, Paris, A. Colin, coll. “Cursus”, 1993, p. 43.

<sup>52</sup> ROBRIEUX, op. cit., p. 44.

<sup>53</sup> FONTANIER, op. cit., p. 377.

“On rapproche deux entités quelconques du même ordre, au regard d’une même action, d’une même qualité, etc. Développée, la comparaison est un parallèle; limitée à un rôle expressif, c’est la comparaison figurative, avec ses diverses formes poétiques, parfois aussi polémiques. Comparaison figurative est celle dans laquelle le choix du comparant (ou phore) est soumis à la notion, exprimée ou sous-entendu, que l’on veut développer à propos du comparé (ou thème). Comme exemple nous avons: ‘La parole est *comme* une rivière qui porte la vérité d’une âme vers l’autre, le silence *est comme* un lac qui la reflète et dans lequel tous les regard viennent se croiser’.”<sup>54</sup>

Passons maintenant à la métaphore.

### **Les tropes: la métaphore**

Qu’est-ce qu’une métaphore? La métaphore est un *trope*, une figure de sens. Elle a pour but de transporter un mot de son sens propre et naturel à un autre sens. Si les termes propres manquent pour énoncer une idée dans toute sa force, si les expressions ordinaires n’ont pas d’énergie suffisante, on a recours à la métaphore, c’est-à-dire qu’on transporte la signification propre d’un mot à une signification nouvelle, dont la convenance ne peut être établie qu’en vertu d’une comparaison qui se fait dans l’esprit. Mais, dans la comparaison, les termes “comme”, “ainsi que”, “de même que”, “semblable à”, “ressembler à”, etc. révèlent clairement l’intention du locuteur. Dans la métaphore ces termes (ces éléments de comparaison) sont supprimés, c’est pourquoi la métaphore est souvent définie comme une comparaison abrégée. La métaphore exprime une réalité par le nom d’une autre qui lui ressemble et qui est en général plus concrète, plus sensible, plus immédiate.

Parfois les deux termes qui font la comparaison, comparant ou phore, et le comparé ou thème, sont présents dans un même énoncé alors on dit qu’il s’agit d’une métaphore *in praesentia* mais il se peut qu’on ne trouve que le comparant ou phore, c’est-à-dire que l’autre terme le comparé ou thème n’apparaît pas alors on dit qu’on a une métaphore *in absentia*.<sup>55</sup>

Aristote parle de la métaphore en donnant la définition suivante:

<sup>54</sup> DUPRIEZ Bernard, *Gradus, les procédés littéraires (Dictionnaire)*, Paris, 1984, p. 121 et 122.

<sup>55</sup> ROBRIEUX, op. cit. p. 45.

“A metáfora é a transposição do nome de uma coisa para outra, transposição do gênero para a espécie, ou da espécie para o gênero, ou de uma espécie para outra, por via de analogia. Quando digo do gênero para a espécie, é, por exemplo: ‘minha nau aqui se deteve’; pois lançar ferro é uma maneira de ‘deter-se’; da espécie ao gênero: ‘certamente Ulisses levou a feito milhares e milhares de belas ações’, porque ‘milhares e milhares’ está por ‘muitas’, e a expressão é aqui empregada em lugar de ‘muitas’; da espécie para a espécie: ‘tendo-lhe esgotado a vida com o bronze’ e ‘de cinco fontes cortando-lhe com o duro bronze’; aqui ‘esgotar’ equivale a ‘cortar’ e ‘cortar’ equivale a ‘esgotar’: são duas maneiras de tirar.”<sup>56</sup>

On peut classer les métaphores suivant la nature de l’image; quelques-unes se rapportent au goût (écrit *savoureux*, langage *insipide*); à l’odorat (un procédé *infect*); au toucher ou au sens musculaire (*lourdeur* d’esprit, *douceur* de caractère); un certain nombre sont auditives (le vent *ronfle*); d’autres renvoient à la couleur (une *noire* en musique, *coquelicot* d’après la couleur de la crête du coq) et il y a celles qui font référence à la lumière, l’éclat (un *brillant* = un diamant). La métaphore peut transposer soit des images de même type, soit des sensations d’une ordre différent: ainsi *dulcis* a signifié *doux* au goût, puis au toucher. À un autre point de vue, la métaphore fait une transposition d’objet, ainsi *feuille* d’arbre devient *feuille* de papier.

Une autre source pour la création des métaphores sont les animaux, la plupart, ayant en général un sens péjoratif. Si l’on parle d’une personne trop grosse, immédiatement on songe à une baleine; les belles-mères, quelques unes, naturellement, sont comparées à des vipères; les enfants trop inquiets et qui font des grimaces sont des singes; les ignorants et les gens mal élevés sont des ânes; une femme grande est une girafe; quelqu’un qui ne sait pas se tenir à la table est considéré comme un cochon; les voleurs sont des rats ou des chats; une personne qui marche très lentement est comme une tortue ou bien un escargot; celui qui n’a pas le courage de résoudre des problèmes est une autruche; l’homme rusé est un renard, on est têtu comme une bourrique et ainsi on pourrait bien écrire des pages et des pages sur les métaphores ayant comme thème les animaux.

---

<sup>56</sup> ARISTOTELES, op. cit., p. 274.

Beaucoup de métaphores ont été empruntées aux langages techniques, où elles sont abondantes, elles ont rapidement perdu leur valeur lorsqu'elles ont été adoptées par la langue courante. Le langage de la marine nous a donné anciennement *arriver* (proprement aborder à la rive), plus tard *échouer* (dans une entreprise), *aborder* (une question), *accoster* (un passant).

Les jeux divers en ont fourni beaucoup, depuis *échec* (entraver, empêcher, revers, défaite), *prendre la balle au bond*, (saisir une occasion favorable au bon moment), *rendre des points*, (accorder à quelqu'un un avantage qui compense son infériorité), *à vous la balle* (c'est à vous de parler ou d'agir) jusqu'au tout récent *recouper* (vérifier par recoupement, c'est-à-dire les vérifier par des informations de provenance différentes, vérification de données provenant d'autres sources), *mettre cartes sur table* (ne rien cacher), *avoir la carte forcée* (être obligé de se plier à certaines exigences).

Le jardinage n'est pas une source moins riche, tant pour la langue littéraire (*émonder un texte* = le débarrasser de ce qui l'allonge inutilement; *style fleuri* = un style, un discours orné) que dans le langage populaire (*charrier dans les bégonias* ou *piétiner la bordure* = exagérer).

Fontanier nous apprend que "les espèces susceptibles d'être employées *métaphoriquement* à titre de *figure* sont le nom, l'adjectif, le participe, le verbe et peut être aussi l'adverbe, quoique assez rarement",<sup>57</sup> et que l'on peut réduire les métaphores à cinq espèces. Commençons par les espèces.

Le nom: quand on nomme un homme féroce *un tigre*; un guerrier intrépide, *un lion*; une personne fort douce, *un agneau*; une personne sans vivacité et sans action, *une statue*; un homme bourru et sauvage, *un ours*; un écrivain, *un cygne*; un génie supérieur, *un aigle*.

L'adjectif: lorsqu'on dit d'une chose ce qui ne se dit ordinairement que d'une personne ou d'une autre chose: vie *orageuse*; souci *rongeur*; remords *dévorant*; oreille *superbe*; bras *furieux*; sang *hérétique*.

Le participe: *Glacé* de crainte, *pétrifié* d'étonnement; *brûlé* de désirs; *enflammé* de colère; *fondant* en larmes; *affamé* d'honneurs; *rassasié* de gloire.<sup>58</sup>

---

<sup>57</sup> FONTANIER, op. cit., p. 99.

<sup>58</sup> FONTANIER, op. cit., p. 100.

Le verbe: sa tête *fermente*; il *fume* de rage; le vin lui *a lié* la langue; *sonder* les coeurs; *manier* les esprits; *nager* dans le sang; *éclipser* ses rivaux.<sup>59</sup>

L'adverbe: Parler, répondre *sèchement*, pour "Parler, répondre d'une manière froide et peu agréable." Se tromper *lourdement*, pour "Se tromper d'une manière grossière." Il m'a reçu *froidement*, pour "Il m'a reçu d'une manière sérieuse et réservée." Il parle, il écrit *obscurément*, pour "Il parle, il écrit d'une manière peu intelligible."<sup>60</sup>

En ce qui concerne les espèces, les métaphores peuvent être:

1) La métaphore d'une chose animée à une chose animée, c'est-à-dire le transport à une chose animée de ce qui est le propre d'une autre chose animée: Cet acteur *mugit*, pour vouloir trop forcer sa voix. Je ne sais ce qu'il *rumine* dans sa tête.<sup>61</sup>

2) La métaphore d'une chose inanimée, mais physique, à une chose inanimée, souvent purement morale ou abstraite: Le *cristal* des eaux, *l'émail* des prairies, le *printemps* de la vie, la *fleur* de l'âge.<sup>62</sup>

3) La métaphore d'une chose inanimée à une chose animée: Ce ministre est la *colonne* de l'État; cet homme est une *peste* publique; il est le *fléau* de la société.<sup>63</sup>

4) La métaphore physique d'une chose animée à une chose inanimée, ou, si l'on veut, la *métaphore* par laquelle on dit, au physique, d'une chose inanimée, ce qui ne se dit proprement que d'une chose animée: l'incendie a tout *dévoré* en un instant; mettre un *frein* à sa colère.<sup>64</sup>

5) La métaphore morale d'une chose animée à une chose inanimée; c'est-à-dire la *métaphore* par laquelle on dit, au moral d'une chose inanimée, ce qui ne se dit proprement que d'une chose animée, intelligente et libre: Le temps est un grand *consolateur*; l'expérience est la *maîtresse* des arts; c'est la jalousie; l'envie qui *l'inspire*.<sup>65</sup>

La métaphore est la plus féconde et la plus utile des figures de rhétorique, car c'est par son emploi que l'écrivain manifeste sa richesse de style

<sup>59</sup> FONTANIER, op. cit., p.100.

<sup>60</sup> FONTANIER, op. cit., p. 101.

<sup>61</sup> FONTANIER, op. cit., p. 101.

<sup>62</sup> FONTANIER, op. cit., p. 102.

<sup>63</sup> FONTANIER, op. cit., p. 102.

<sup>64</sup> FONTANIER, op. cit., p. 102.

<sup>65</sup> FONTANIER, op. cit., p. 102.

et fait émerger en lui tout le sentiment d'émouvoir et chez le lecteur le pouvoir d'imagination.

### **Les tropes: la catachrèse et l'allégorie**

La catachrèse est une espèce de métaphore à laquelle on est obligé d'avoir recours quand il n'existe pas dans la langue de mot propre pour exprimer ce qu'on veut dire. Ainsi l'on dit: *une feuille de papier*, plutôt que d'inventer un mot qui pourrait ne pas être compris. De même, les ailes d'un moulin; les pieds d'une table; les bras d'un fauteuil; aller à cheval sur un bâton, etc.

L'allégorie est une composition symbolique, faite de plusieurs éléments qui forment un ensemble cohérent et renvoie terme à terme au contenu signifié. L'allégorie est une succession de métaphores. La clarté est la principale qualité de l'allégorie, il faut que le lecteur distingue sans effort le sens figuré à travers le sens propre. À ce genre appartiennent les apologues, les fables, les paroles.

### **La question de l'image**

Impossible de conclure ce chapitre sans faire quelques considérations sur l'image. Qu'est-ce qu'une image? La question n'est pas simple car, comme l'observe Georges Molinié, le terme "n'appartient pas en propre au vocabulaire technique de la rhétorique"<sup>66</sup>, mais il est tellement employé en critique littéraire et même, en rhétorique, qu'on ne peut ignorer son existence.

Pour comprendre ce qu'est une image, on peut partir de la définition proposée par le poète français Pierre Reverdy vers la fin des années 1910:

"L'image est une création pure de l'esprit. Elle ne peut naître d'une comparaison, mais du rapprochement de deux réalités plus ou moins éloignées."<sup>67</sup>

Donc, selon Reverdy, *l'image naît du rapprochement de deux réalités*. Cette formulation fait penser à la métaphore et à la comparaison. Cependant,

---

<sup>66</sup> MOLINIÉ op. cit., p. 169.

Reverdy a dit (voir ci-dessus): *l'image ne peut naître d'une comparaison*. Toutefois, Pierre Caminade commente que Reverdy «ne condamne pas absolument la comparaison»,<sup>68</sup> puis qu'il a écrit "Le mot *comme* peut servir à rapprocher deux réalités et laisser libre l'esprit qui constate ce rapprochement."<sup>69</sup> Ainsi, Reverdy autorise l'association de la comparaison, et encore plus, de la métaphore avec l'image. C'est dans cette direction qu'Henry Suhamy, dans son ouvrage *Les Figures de style* développe sa réflexion pour définir l'image:

"Il est légitime d'inclure métaphores et comparaisons sous une même rubrique, car la différence formelle qui les sépare ne doit pas faire oublier leur appartenance à un monde de perception et de pensée similaire. Elles forment la catégorie des *images*, notion complexe qui évoque le travail de l'imagination, le recours à l'illustration sensorielle, la métamorphose des objets en signes. D'autre part, les écrivains cultivent ces figures avec une telle abondance et une telle variété de techniques qu'on ne distingue pas toujours les unes des autres."<sup>70</sup>

Georges Molinié va dans le même sens, augmentant cependant l'amplitude du terme *image*:

"[...] *l'image* désigne une certaine structuration de l'ensemble *comparaison – métaphore – métonymie*."<sup>71</sup>

Quant à Michèle Aquien, elle offre une bonne synthèse de la question, en augmentant encore plus l'amplitude du terme *image*:

"En littérature, et particulièrement en poésie, [le] mot [*image*] désigne en général des figures fondées sur la mise en rapport de deux réalités différentes, l'une — *thème, comparé, imagé* — qui désigne proprement ce dont il s'agit, l'autre — *phore, comparant, imageant* — mettant à profit une relation d'analogie ou de proximité avec la première.

[...]

Les figures concernées sont, à la base, la comparaison (*similitudo*), la métaphore surtout, l'allégorie, et le symbole; on peut y ajouter la métonymie et la synecdoque puisqu'elles sont aussi figuratives, mais elles ne proposent pas une réalité autre: ce qui diffère, c'est le point de vue ou la manière de voir. Une image peut être également plus ou moins lexicalisée: on se trouve ainsi

---

<sup>67</sup> REVERDY Pierre, *Le Gant de crin*, cité par CAMINADE Pierre, *Image et métaphore*, Paris, Bordas, coll. "Études Supérieures", 1970, p. 10.

<sup>68</sup> CAMINADE, op. cit., p. 15.

<sup>69</sup> REVERDY, "Self Défence", 1919, cité par CAMINADE, op. cit., p. 15.

<sup>70</sup> SUHAMY, op. cit., p. 31 et 32.

<sup>71</sup> MOLINIÉ, op. cit., p. 169.



devant des cas de clichés ou de catachrèses, auxquels le poète peut éventuellement donner un nouveau souffle par déplacement, substitution de termes ou prolongement de la figure.”<sup>72</sup>

Selon Suhamy, Molinié, Aquien, Caminade et d'autres, *image* est donc un terme qui inclut, couvre au moins deux figures (la comparaison et la métaphore), et même plus (l'allégorie, la métonymie, etc.). Quand il m'arrivera d'utiliser ce terme ce sera donc dans ce sens, mais cela sera assez rare puisque mon analyse prétend partir des figures de la rhétorique.

\*

Après avoir fait ce bref chemin à travers l'histoire de la rhétorique et du système rhétorique en aboutissant au système des figures, je pense que l'on peut maintenant commencer à connaître Prévert, sa trajectoire de vie et de poète, ainsi que *Paroles*.

---

<sup>72</sup> AQUIEN Michèle, “Image”, in AQUIEN M., MOLINIÉ G., *Dictionnaire de rhétorique et de poétique*, Paris, LGF, coll. “La Pochothèque”, 1999, p. 563.

## Chapitre II

# TRAJECTOIRE DE VIE ET D'ÉCRITURE DE JACQUES PRÉVERT DE 1900 À *PAROLES* (1945)

Jacques André Marie Prévert, ou tout simplement Jacques Prévert, est né le 4 février 1900 à Neuilly-sur-Seine. Il est le deuxième enfant d'André Prévert et de Suzanne Catusse. Lui vient d'une riche famille bourgeoise d'origine bretonne, dont les aïeux avaient de l'argent, mais ses parents étaient complètement dépourvus de richesses. Elle issue d'une famille pauvre qui aidait sa mère à faire des sacs de papiers pour les commerçants des Halles.

Fonctionnaire d'une compagnie d'assurances, son père n'aime pas son travail et se dit *homme de lettres*, car il a publié en 1895 un feuilleton — "Diane de Malestreck" — dans le journal *Le Plébiscite*, et fait de la critique dramatique. Outre son mécontentement pour son travail, André a une faiblesse pour l'alcool et mène une vie bohémienne.

### L'enfance de Jacques Prévert

À l'âge de six ans, sa mère apprend à lire à Jacques avec des contes enfantins comme *L'Oiseau bleu* et *La Belle aux cheveux d'or* de Mme d'Aulnoy, *La Belle et la Bête* de Mme Leprince, *Les Musiciens de la ville de Brême* des Frères Grimm, mais il a un penchant pour *David Copperfield* de Charles Dickens, *Les Trois Mousquetaires* et *La Dame de Monsoreau* d'Alexandre Dumas, *Les Aventures de Sherlock Holmes* d'Arthur Conan Doyle ainsi que pour *Les Mille et Une Nuits*.<sup>73</sup>

---

<sup>73</sup> Pour l'écriture de ce chapitre les sources principales sont:

GASIGLIA-LASTER Danièle, *Jacques Prévert, "Celui qui rouge de coeur"*, Paris, Séguier, 1994.

GASIGLIA-LASTER Danièle et LASTER Arnaud, "Chronologie", in PRÉVERT Jacques, *OŒuvres complètes*, Paris, Gallimard, coll. "Bibliothèque de la Pléiade", 1992.

SADELER Joël, *À travers Prévert*, Paris, Larousse, coll. "Textes pour aujourd'hui", 1975.

LASTER Arnaud, "*Paroles*", *Prévert*, Paris, Hatier, coll. "Profil d'une oeuvre", 1972.

ANDRY Marc, *Jacques Prévert*, Paris, Éditions de Fallois, 1994.

À cette même époque, 1906, son père perd son emploi à la compagnie d'assurances; ils déménagent pour vivre dans un appartement plus modeste. Une saisie oblige la famille, à un nouveau déménagement: ils partent pour Toulon où ils vont habiter une chambre dans un hôtel minable. André Prévert a l'espoir d'y commencer une nouvelle vie plus aisée et plus sûre. Vaine espérance. Il a beau chercher un emploi, il n'en trouve pas. Il touche le fond du désespoir. Lors d'une promenade sur les quais, il tente le suicide en se jetant dans les eaux du port. Le petit Jacques, qui l'accompagne, fait appel à ses sentiments et l'emmène chez eux.

Malgré toutes ces infortunes, Suzanne reste une femme toujours fraîche, gaie et obstinée, jamais elle ne va montrer le moindre signe de contrariété. Elle aime son mari et est aimée par lui.

Un an après avoir déménagé à Toulon, les Prévert: André, Suzanne, Jean, le fils aîné, Jacques et Pierre, le cadet, sont de retour à Paris, où ils s'installent dans une chambre d'hôtel, 7, rue de Vaugirard, près de la gare de Lyon.

Le grand-père de Jacques, M. Auguste Prévert, est un bourgeois austère, très attaché aux principes. Voyant les privations que la famille de son fils éprouve, il décide de venir à leur aide. Comme président de l'Office central des pauvres de Paris, il engage André comme enquêteur auprès des malheureux qui demandent secours à la société de bienfaisance.

Le petit Jacques accompagne son père dans ces enquêtes. Là il voit un monde qui ressemble un peu au sien, mais en pire: celui des horreurs de la misère et de l'exploitation. Cette découverte marquera pour toujours sa sensibilité comme enfant et comme homme. D'après Marc Andry:

“Jacques Prévert se sent attiré par les marginaux. Il aime les clochards, les vagabonds. Il les comprend tellement bien. Il a su très tôt ce que sont les souffrances des hommes. Chez ses parents, dans la rue, il a rencontré la misère et ne s'y résigne pas.”<sup>74</sup>

André, son père, n'est pas un homme sérieux, ni dans la vie (il veut s'amuser au maximum), ni à son travail. Par contre il a un cœur d'une bonté incroyable — pour lui tous les mendiants méritent bien l'aide de la Société — ,

---

<sup>74</sup> ANDRY, op. cit. p. 30.

mais comme il est souvent très inconvenant avec les religieux, amis de son père, celui-ci décide de le renvoyer. Une fois de plus André est au chômage. Pour survivre il emprunte de l'argent mais n'arrive pas à payer ses créanciers, il ne reste qu'un chemin à suivre: les déménagements successifs et la fuite. De cette façon les Prévert habiteront plusieurs quartiers de Paris.

C'est seulement à l'âge de sept ans, que Prévert entre pour la première fois à l'école. En 1908, un nouveau déménagement mène Prévert à fréquenter une nouvelle école. Le grand-père Auguste ayant conseillé que Jacques et son frère Jean soient inscrits dans une école privée, tous deux fréquentent l'École catholique André-Hamon, 68, rue d'Assas. Le dimanche, Prévert a le catéchisme qu'il trouve très ennuyeux.

M. Auguste Prévert, surnommé par Prévert "Auguste-le-Sévère", profondément catholique et royaliste, est entouré de prêtres qui fréquentent sa maison. André, le père de Jacques, haïssait les prêtres, l'église et tout ce qui avait rapport avec le monde ecclésiastique. Alors Prévert, qui avait tant entendu critiquer la religion, se mit à la détester. Son père qui a été élevé dans un petit séminaire à Ancenis ainsi que sa mère qui avait, elle aussi, étudié dans une pension religieuse, lui racontaient qu'ils y avaient subi de mauvais traitements, alors Prévert, selon Gasiglia-Laster:

"ne cessera d'accuser ces serviteurs de l'Église, qui représentent à ses yeux tout ce qu'il va détester: le pouvoir autoritaire, le passéisme le plus absolu, le conformisme le plus borné."<sup>75</sup>

Et Prévert, lui même ajoute:

"On me taxe parfois d'anticléricalisme. Ce mot ne veut rien dire. Les gens qui s'appellent des cléricaux sont des anti-tout. Ils sont contre tout ce qui est agréable dans le monde."<sup>76</sup>

Ovid Crohmalniceanu le confirme:

"Son anticléricalisme, ou plutôt son athéisme agressif n'admet aucune intervention divine. (Dieu reste coi au milieu des miracles prévertiens)."<sup>77</sup>

<sup>75</sup> GASIGLIA-LASTER Danièle, op. cit. p. 14.

<sup>76</sup> PRÉVERT Jacques, POZNER André, *Hebdromadaires*, Paris, Gallimard, coll. "Folio", 1997, p. 56.

<sup>77</sup> CROHMALNICEANU Ovid, "Prévert et le merveilleux", in *Europe revue littéraire mensuelle*, n° 748-749/Août-septembre 1991, Paris, p. 67.

À cause des déménagements très fréquents de ses parents, il va connaître plusieurs établissements d'enseignements, d'ailleurs il n'aimera aucun d'eux (il avait l'habitude de faire l'école buissonnière). Mais il n'a pas été un cancre.

En 1911, Prévert est baptisé à l'église Saint-Sulpice. En 1912, sa famille déménage, ils vont habiter 7, rue du Vieux-Colombier.

En 1914, Prévert est reçu au Certificat d'études primaires et quitte l'école.

### **L'adolescence de Prévert et le Service militaire**

À l'âge de quinze ans il décide de gagner sa vie. Il commence à travailler comme vendeur dans un bazar, rue de Rennes. Son frère aîné Jean est atteint de la fièvre typhoïde et en meurt à l'âge de dix-sept ans.

En 1916, il trouve un nouvel emploi comme employé auxiliaire au grand magasin Bon Marché où il fait ce qu'il appellera "du déplacement d'objets"; lui même explique:

"C'est-à-dire qu'un objet, une marchandise qui ne nous appartenait pas, il fallait s'arranger pour qu'elle nous appartienne, qu'on la reçoive même par la poste, en changeant simplement deux ou trois choses, une étiquette."<sup>78</sup>

Ce travail ne durera pas longtemps parce que Prévert aime faire des plaisanteries envers les clients (qui vont porter plainte à son patron) et aussi à cause de ses fréquents retards. Dans la note du registre quand il a été renvoyé, on lit:

"Retard à l'arrivée et ensemble de la conduite ne donnant pas satisfaction. Mauvais esprit. À ne pas reprendre".<sup>79</sup>

En 1917, Jacques proteste contre le passage à tabac de soldats qui chantaient *L'Internationale* (hymne révolutionnaire, qui fut l'hymne soviétique jusqu'à la Seconde Guerre mondiale et demeure l'hymne international des partis socialistes et communistes). Cette manifestation lui vaut une arrestation. Il est emmené au poste où les policiers lui mettent un rasoir dans la poche et

<sup>78</sup> PRÉVERT Jacques, POZNER André, op. cit. p. 35.

<sup>79</sup> GASIGLIA-LASTER Danièle, LASTER Arnaud, "Prévert", in *Magazine littéraire*, n° 355, juin 1997, p. 18.

essayent de lui faire signer une déposition, toute prête. À cause de son refus il est malmené.<sup>80</sup>

En 1920, Prévert est convoqué pour faire son service militaire. Lui, qui détestait toutes les institutions qui émanent du pouvoir et qui n'aime guère la hiérarchie, est obligé de s'y présenter. Selon Henri Béhar:

“Inutile de chercher de qui Prévert tient son anticléricalisme, son refus des religions révélées: [...]. De même qu'il est anticlérical, Prévert est antimilitariste, entièrement et sans concession.”<sup>81</sup>

Il se présente à l'Armée à Saint-Nicolas-de-Port, près de Lunéville. Là, à cause de son insubordination, de son irrévérence et de son manque de respect envers ses supérieurs, il est souvent puni et fréquente assidûment les prisons de la caserne.

Dans la chambrée, il fait la connaissance d'un Breton étrange et sauvage qui aime attraper des araignées et les mettre entre deux tranches de pain pour amuser les recrues et aussi pour qu'on le prenne pour un fou. Ce Breton s'appelle Yves Tanguy. Comme Prévert, il hait les militaires et veut qu'on le réforme.

En 1921, Prévert s'inscrit sur une liste de départ pour la Syrie, mais il est envoyé à Constantinople, aujourd'hui Istanbul. Là il connaît un jeune soldat qui habite à Paris: Marcel Duhamel. Celui-ci aime la littérature, surtout Pierre Loti, Claude Farrère et Octave Mirbeau et fait partager ses goûts à Prévert. Les deux jeunes se prennent d'amitié.

### **Les années 1922-1924**

Rentré à Paris en 1922, après avoir fini le service militaire, et ayant précédé de quelques mois Duhamel, Prévert va le chercher à la gare et lui présente Yves Tanguy, avec qui il a maintenu de très forts liens d'amitié.

Prévert et Tanguy vont travailler au *Courrier de la presse*. Le travail n'est pas tellement rentable pour qu'ils puissent bien profiter de la vie. Leur tâche est de lire, de découper et d'envoyer aux abonnés, les articles qui parlent d'eux. Les deux amis s'amuse à faire des *collages*, c'est-à-dire à prendre des photos et des phrases en les mêlant les unes aux autres pour faire dire une

---

<sup>80</sup> GASIGLIA-LASTER Danièle et LASTER Arnaud, “Prévert”, in *Magazine littéraire*, op. cit., p. 18.

chose tout à fait différente de ce qui a été dit. Évidemment ils ont été renvoyés par leur patron.

Marcel Duhamel travaille à la réception de l'Hôtel Wagram où il habite une petite chambre. Il se promène avec Prévert et Tanguy, il leur fait connaître André Fouquières, l'arbitre des élégances, et Jean Cocteau, écrivain, cinéaste, poète et dramaturge.

Les deux amis, Prévert et Duhamel, découvrent une librairie, la Maison des Amis des livres, qui appartient à Adrienne Monnier. Celle-ci a aussi une bibliothèque de prêt et elle fait de son mieux pour avoir des livres qui ne se trouvent nulle part.

Là ils feuilletent un livre intitulé les Chants de Maldoror, dont l'auteur, le franco-uruguayen Lautréamont, fait un éloge sarcastique du mal. Ce livre est lu avec enthousiasme par Prévert et Duhamel.

En 1924, à Aix-en-Provence, Prévert rencontre Maurice Touzé, jeune acteur qui est la vedette dans le film que tourne Henri Fescourt, *Les Grands*, Prévert va y jouer le rôle d'un polytechnicien. Le travail est assez intéressant mais les revenus sont dérisoires.

Duhamel maintenant travaille dans un autre hôtel, Le Grosvenor. Par sentiment d'amitié, il loue à Montparnasse, 54 rue du Château, une ancienne boutique de marchands de peaux de lapins, surmontée d'un petit logement et invite Prévert et Tanguy à partager avec lui cet endroit.

Dans les cafés, surtout Le Dôme, La Rotonde et La Closerie des Lilas, on peut rencontrer les artistes, les écrivains nord-américains de la *génération perdue*, terme donné par Gertrude Stein, une Américaine d'origine juive et autrichienne, romancière et essayiste qui s'est installée à Paris.

### **La participation au groupe surréaliste**

En 1925, Tanguy découvre son penchant pour le dessin. Ses premiers tableaux sont *La Rue de la Santé* et *Le Pont* (ou *Gibbs*). Ses amis l'encouragent à poursuivre sa vocation.

---

<sup>81</sup> BÉHAR Henri, "La culture libertaire", in *Europe*, op. cit. p. 37.

La même année, Prévert se marie avec Simone Dienne, continue sans travail et n'écrit pas un seul mot. Il ne veut que jouir de la vie, lire, errer par les rues de Paris, respirer l'air de la liberté et avoir la compagnie de ses amis.

Pendant leurs visites chez Adrienne Monnier, propriétaire de la librairie la Maison des Amis des livres, Prévert et Tanguy découvrent la revue *La Révolution surréaliste*.

Lors de ses fréquentations à La Rotonde, Florent Fels, directeur de l'*Art vivant*, présente Prévert au peintre Malkine et à Robert Desnos, de qui il avait déjà lu quelques poèmes qui lui ont beaucoup plu. Ces poèmes, selon témoignage de Marc Andry, parlaient de la révolte de Desnos "contre la société et ses entraves, mais pleins de fraternité et d'espérance."<sup>82</sup>

Desnos amène, au 7 rue du Château, Benjamin Péret et Louis Aragon, (qui a été ami d'enfance de Prévert), ensuite vient Michel Leiris. Peu de temps après ils font la connaissance d'André Breton.

C'est l'époque du développement d'un mouvement appelé *surréalisme* qui a commencé à surgir en 1919 et qui a été explicitement fondé en 1924. En tant que mouvement, le surréalisme préconise l'automatisme, le pouvoir du rêve sur la réalité, de l'instinct, du désir, de la révolte et le bouleversement des valeurs de la société, plus précisément la contestation du carriérisme littéraire, de la logique positiviste, du *bon sens* et des valeurs de la bourgeoisie. Parmi ses fondateurs, les figures d'André Breton et Louis Aragon sont les plus importantes. Au dire d'Andry:

"Breton a été le prophète d'une révolution qui dépasse le cadre de l'écriture. Pour lui, le surréalisme est un véritable raz de marée destiné à bouleverser de fond en comble les conceptions bourgeoises de la vie."<sup>83</sup>

Prévert, Tanguy et Duhamel se lient au groupe surréaliste qui aura désormais certains de ses rendez-vous rue du Château. Parmi les surréalistes, outre Breton et Aragon, on trouve aussi Philippe Soupault, Robert Desnos, Max Ernst, Paul Éluard et Benjamin Péret. Ils sont tous amis de Prévert.

---

<sup>82</sup> ANDRY, op. cit., p. 34.

<sup>83</sup> ANDRY, op. cit. p. 38.



Prévert continue toujours un bon vivant, il ne travaille pas et jouit de la vie. À ce sujet, dans une interview il répond à Pozner: “J’aime pas tellement le travail.”<sup>84</sup>

Pendant une des séances du groupe surréaliste, Prévert participe à la rénovation surréaliste du jeu dit *des petits papiers*: quelqu’un propose ce jeu; Prévert suggère de “mettre n’importe quoi”, écrit “le cadavre exquis”, plie le papier et, suivant la règle, le passe à ses voisins qui complètent, chacun suivant son inspiration du moment et dans l’ignorance de ce qu’ont écrit les précédents. Résultat: la phrase “Le cadavre exquis boira le vin nouveau”. Prévert vient de fournir le syntagme qui sert à baptiser le nouveau jeu: *le cadavre exquis*.

On trouve la signature de Prévert dans la *Révolution surréaliste* pour sa participation en 1928 aux séances de *recherches sur la sexualité*.<sup>85</sup> Et lui même avoue à Pozner l’importance du mouvement dans sa vie: “Le surréalisme n’est pas un isme mais porte un nom en isme. [...] Mais malgré tout, de tous les mots en isme, c’était le meilleur.”<sup>86</sup>

En 1926, Prévert, Aragon, Breton, Crevel, Desnos, Duhamel et Tanguy participent à la manifestation surréaliste qui perturbe la première d’un spectacle des Ballets russe de Diaghilev. Divers membres du groupe sont arrêtés pour scandale et cris injurieux. En novembre, les surréalistes se réunissent au café du Prophète pour décider leur adhésion au parti communiste. Prévert n’accepte pas.

En 1927, Prévert, Tanguy, Péret et Duhamel rendent une visite surprise à Breton à Varengueville, au Manoir d’Ango où il travaille à *Nadja*. Au mois de septembre, Prévert signe un texte collectif du groupe surréaliste intitulé *Hands off love* en soutien à Charles Chaplin, qui est accusé par sa femme Lita Grey, de cruauté mentale et de goûts sexuels anormaux. Et au mois d’octobre il signe un nouveau tract surréaliste contre un projet de statue de Rimbaud à Charleville.

En janvier 1928, les trois amis Prévert, Duhamel et Tanguy quittent la maison de la rue du Château. Au mois de février Prévert, à la demande du

---

<sup>84</sup> PRÉVERT, POZNER, op. cit., p. 159.

<sup>85</sup> RABOUDIN Dominique, “Prévert et le surréalisme ‘Celui qui rouge de coeur’”, *Magazine littéraire*, op. cit., p. 34.

<sup>86</sup> PRÉVERT, POZNER, op. cit., p. 168 et 169.

danseur Pomiès, écrit “Les animaux ont des ennuis” que son amie Christiane Verger met en musique.

Duhamel connaît un Américain, nommé Shapiro, et le convainc de produire un film. Puis il en parle à Pierre Prévert, (le frère cadet de Jacques, qui a toujours eu une inclination pour le cinéma, passion héritée de leur père), pour qu’il réalise un film sur les quartiers de Paris. Celui-ci demande à Jacques d’écrire le scénario. Ce film est une espèce de mosaïque, il montre différentes vues de la ville: les quartiers, les gens qui courent prendre le train à la Gare Saint-Lazare, le canal Saint-Martin, la Concorde, un bistrot, un cabaret, enfin tout un vol d’oiseau sur la ville de Paris. Ce film s’appelle *Souvenirs de Paris* ou *Paris-Express*, mais ne fait pas le succès attendu.

En 1929, diverses divergences se manifestent dans le groupe surréaliste et autour de celui-ci; il en résulte des crises et des ruptures qu’il est impossible d’analyser ici. Dans le *Second Manifeste du surréalisme*, Breton prend position sur certaines questions et critique certains noms. Cela provoque une réaction, un regroupement large réunissant certains de ceux que Breton a nommé ou qui leur sont solidaires, et d’autres qui ont des désaccords divers avec le groupe surréaliste. Le résultat est le tract collectif intitulé *Un cadavre*, auquel Prévert participe avec un texte extrêmement ironique qu’il conclut ainsi:

“Hélas, le contrôleur du Palais des Mirages, le perceur de tickets, le gros Inquisiteur Déroulède du rêve n’est plus, n’en parlons plus.”<sup>87</sup>

Ce document marque la rupture de Prévert avec le groupe surréaliste — sa sortie du groupe —, mais sans renier le surréalisme, sans abandonner les idéaux révolutionnaires de ce mouvement.

### **Le cinéma, le théâtre et la poésie**

Commence alors la carrière littéraire et cinématographique de Prévert, qui écrit le scénario de *Baladar* pour André Vigneau. Le film ne se fera pas, faute de commanditaire. Au mois de décembre dans le numéro 7 de la revue *Bifur*, animée par Ribemont-Dessaignes, est publié “Souvenirs de famille ou l’Ange garde-chiourme”, qui sera inclu plus tard dans *Paroles*. Là Prévert fait

---

<sup>87</sup> GASIGLIA-LASTER, *Jacques Prévert, “Celui qui rouge de coeur”*, op. cit., p. 68.

défiler toute une série mordante de critiques et de reproches contre l'église, l'armée et les fausses valeurs bourgeoises.

En 1930 Pierre Prévert joue un tout petit rôle dans un film intitulé *L'Âge d'or* d'un Espagnol nommé Luis Buñuel.

En 1931, Prévert et son frère Pierre rédigent un scénario intitulé *Émile-Émile ou le Trèfle à Quatre Feuilles*. Ils invitent Pierre Batcheff, alors la vedette du cinéma muet, à y jouer le rôle principal. Malheureusement ce projet ne sera pas mis en oeuvre. Les frères Prévert abandonnent l'idée de le reprendre plus tard parce que Pierre Batcheff se suicide d'une overdose de cocaïne en 1932, et qu'ils ne veulent pas mener ce travail à terme sans lui.

Entre-temps, Prévert et Pierre travaillent comme figurants dans le film *Les Amours de minuit* d'Augusto Genina et Marc Allégret. Puis dans *Prix et profits* (ou *La Pomme de Terre*) d'Yves Allégret.

Ensuite, toujours en 1931, il écrit un nouveau texte: "Tentative de description d'un dîner de têtes à Paris-France" où, par un jeu d'oppositions entre deux groupes distincts, Prévert développe une espèce de litanie dans laquelle des éléments adverses sont présents: si d'un côté nous avons *Ceux* qui vont à l'église pour montrer leur foi, de l'autre côté il y a *ceux* qui y vont pendant l'hiver pour se chauffer; s'il y a *Ceux* qui tuent et mangent il y a aussi *ceux* qui sont tués et avalés.<sup>88</sup> Grâce à sa puissance et son originalité et grâce aux efforts de Saint-John Perse, il est publié dans le n° 28 de la revue *Commerce* dirigée par Paul Valéry, Léon-Paul Fargue et Valéry Larbaud.

Au mois de janvier 1932, Prévert écrit des textes pour le cinéma. On lui demande d'adapter un scénario d'André Girard et d'écrire quelques dialogues pour un film réalisé par Jean Mamy dont le titre est *Baleydiar*. Ce film sera un échec commercial.

Le groupe d'acteurs Prémices, de la F.T.O.F. (Fédération du Théâtre ouvrier de France) se dissocie en deux groupes: celui de Prémices proprement dit et Le Groupe de choc Prémices. Ces derniers, désirant jouer une pièce qui allait vers le public populaire, cherchent un auteur pour l'écrire. Ils vont voir Paul Vaillant-Couturier, fondateur de l'A.E.A.R (Association des écrivains et artistes révolutionnaires) et rédacteur en chef de *L'Humanité*. Or, il se passe

---

<sup>88</sup> GASIGLIA-LASTER, "Notes relatives à *Paroles*", in PRÉVERT, *Oeuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1992, p. 1011.

que Couturier a lu le texte “Tentatives de description d’un dîner de têtes à Paris-France” de Prévert paru dans *Commerce*, qui lui a beaucoup plu. Il envoie ce groupe chez Prévert; selon Gasiglia-Laster, les membres du groupe lui annoncent le thème de la pièce: “Nous voulons dénoncer la malhonnêteté de la presse au service des puissants”.<sup>89</sup> Prévert écrit alors *Vive la presse*.

À un moment donné, par suggestion de son metteur en scène, Lou Bonin (dit Tchimoukoff), le Groupe de choc Prémices est rebaptisé Groupe Octobre — “association sans but lucratif, visant à divertir et édifier les masses laborieuses”<sup>90</sup> —, une nette référence à la Révolution russe de 1917.

Quelques membres du Groupe Octobre sont communistes, tels que Bussières, Fuchsmann, Dreyfus et d’autres, mais la plupart n’appartient pas au parti. À cause de sa solidarité manifeste avec tous les exploités du monde, prônée par le parti, Prévert est invité à y adhérer, mais il refuse.

Au mois d’août 1932, Pierre Prévert réalise un film intitulé *L’affaire est dans le sac* pour lequel Jacques Prévert a écrit les dialogues. Au mois d’octobre, celui-ci offre au public une pièce intitulée *La Bataille de Fonteroy*, où il montre d’une manière caricaturale des grands bourgeois et des hommes politiques de la III<sup>e</sup> République (Paul Déroulède, Georges Clémenceau, Édouard Herriot, Joseph Joffre, Raymond Poincaré) ainsi que les familles Krupp et Schneider — des gens qui, aux yeux de Prévert, ont tous une responsabilité, d’une façon ou d’une autre, dans les conflits armés des premières décennies du siècle et qui sont donc les responsables de la mort de milliers d’êtres humains.

En 1933, le 15 janvier à l’occasion du II<sup>e</sup> Congrès de la Fédération du Théâtre ouvrier de France, c’est la première de *La Bataille de Fonteroy*. C’est le succès! Les ouvriers l’aiment énormément, par contre les bourgeois sont furieux et la haient. Peu après, Prévert apprend l’accession d’Hitler au pouvoir, alors il rédige un chœur parlé d’actualités que joue le Groupe Octobre et où il a le rôle du dictateur.

En mai, Prévert part avec le Groupe Octobre en U.R.S.S. afin de représenter la France à l’Olympiade du Théâtre ouvrier à Moscou. Là ils vont

---

<sup>89</sup> GASIGLIA-LASTER sans indication de source, *Jacques Prévert, “Celui qui rouge de coeur”* op. cit. p. 78.

<sup>90</sup> ANDRY, op. cit. p. 71.

jouer *La Bataille de Fonteroy* (qui y obtient un grand succès) et des choeurs parlés dont *Citroën* et *Les Nègres de Scottsborough*.

Pendant un voyage en Tchécoslovaquie, Prévert écrit “La Pêche à la baleine” qui plus tard sera inséré dans *Paroles*.

L’année 1934 marque une intense activité du Groupe Octobre. D’abord, Prévert signe un appel à la lutte qui prône l’union pour l’action pour “barrer la route au fascisme”.<sup>91</sup> En juin, le Groupe Octobre participe à la fête du Front Commun et, au mois de juillet Prévert compose pour le Groupe Mars, *14 juillet* un chœur parlé ayant pour but une manifestation contre la guerre prévue à la Mutualité. En octobre, le Groupe Octobre répète *Le Palais des miracles* et interprète le chœur parlé *Il ne faut pas rire avec ces gens-là*. Prévert écrit aussi *Marche ou crève* qui deviendra, sur une musique de Louis Bessières, l’hymne du Groupe Octobre. Maurice Baquet présente à Jacques une danseuse qui a été élève de Pomiés, nommée Janine Tricotet, qui deviendra sa seconde épouse.

### **Le théâtre, le cinéma, la poésie et la chanson**

Revenons un peu en arrière. Après son voyage en Russie, Prévert a connu un musicien qui cherchait un poète qui puisse rendre ses mélodies plus émouvantes; celui-ci veut que ses textes aient de l’“humanité”, qu’ils soient capables “d’éveiller la conscience populaire de la façon la plus efficace possible”.<sup>92</sup> Ce jeune musicien, né à Budapest, a suivi ses études au conservatoire Franz Litz. Il a été aussi chef d’orchestre assistant à l’Opéra de Budapest puis, grâce à une bourse, il est parti pour Berlin en 1929. Il s’appelle Joseph Kosma et il est juif. Quelques temps plus tard Prévert revient chez Kosma avec les paroles d’une chanson, “À la belle étoile”:

“Au jour le jour  
À la nuit la nuit  
À la belle étoile  
C’est pour ça que je vis  
Où est-elle l’étoile  
Moi je n’ai jamais vue

<sup>91</sup> GASIGLIA-LASTER Danièle, LASTER Arnaud, “Prévert”, in *Magazine littéraire*, n° 355, juin 1997, p. 18.

<sup>92</sup> SORIANO Marc, dans “Souvenirs d’une vie, Joseph Kosma 195-1969, un homme, un musicien”, cité par GASIGLIA-LASTER, *Jacques Prévert, “Celui qui rouge de coeur”*, p. 112.

Elle doit être trop belle pour le premier venu  
 Au jour le jour  
 À la nuit la nuit  
 C'est pour ça que je vis[...]”<sup>93</sup>

“A la belle étoile” marque la naissance de la première chanson de Prévert et Kosma. D'autres la suivront: “La Pêche à la baleine”, “Barbara”, “Les Feuilles mortes”.

Dès que Prévert a commencé à travailler pour le cinéma et pour le théâtre il n'en a plus perdu le goût. Il s'y est plongé avec ténacité. Il travaille de plus en plus à la commande pour le cinéma.

En 1935, Jean Renoir est en train de tourner *Le Crime de Monsieur Lange*, il appelle Prévert pour partager avec lui l'écriture des scénarios et des dialogues. Prévert en profite et amène Kosma pour montrer le travail de celui-ci. La chanson “À la belle étoile” est choisie pour être incluse dans le film.

Jacques va travailler aussi avec Marcel Carné, un jeune cinéaste qui vient d'apparaître.

En 1936, ce sont les premières projections du film *Le Crime de Monsieur Lange*. Dans le numéro 2 de la revue *Soutes* paraît “Le Temps des noyaux”, dans le numéro 4 “La Grasse Matinée” et dans le numéro 5 la première partie de “La Crosse en l'air”. À cette même époque Prévert écrit aussi “Aux champs”, “Chanson dans le sang”. Tous ces poèmes feront parti du recueil de *Paroles*.

Le Groupe Octobre subit des crises pour des raisons diverses: difficultés financières, dissensions politiques, dispersion de ses membres. Quelques-uns de ses membres, Deniaud, Decomble, Loris, Blin, Rougeul, tentent de donner suite aux activités du groupe et vont répéter *Bonne nuit, Capitaine* de Prévert, pièce qui n'aura qu'une représentation. Le Groupe Octobre cesse ses activités.

### **Le cinéma, la chanson et la poésie**

En décembre 1936, la revue *Soute* achève d'imprimer “La Crosse en l'air”, publié en plaquette.

---

<sup>93</sup> ANDRY, op. cit., p. 87 et GASIGLIA-LASTER, *Jacques Prévert, “Celui qui rouge de coeur”*, p. 112.

Le 31 décembre 1936, le père de Jacques, André Prévert est décédé. Ne vit plus cet homme, qui n'a jamais grandi, ni professionnellement ni en esprit, et qui a été si cher à Prévert, qui a éveillé en lui le goût pour le cinéma, qui menait une vie de bohème, qui faisait rire les autres, dont le cœur était plein de bonté et plein de tendresse pour ses enfants et surtout qui a appris à Prévert le côté amer de la vie.

Par rapport à son père, Prévert disait: "Il avait besoin de moi. Ma mère, non. Elle était forte."<sup>94</sup>

En 1937, Prévert signe le contrat pour écrire l'adaptation du film *His First Offence* de Storer Clouston qui sera traduit comme *Drôle de drame*. Le numéro 7 de *Soutes* publie "Faits divers" qui deviendra dans *Paroles* "Le Retour au pays". Au mois de mai Marcel Carné commence le tournage de *Drôle de drame*, qui aura sa première projection au mois d'octobre. Au mois de novembre le numéro 6 des *Cahiers G.L.M.* publie "Événements", qui fera partie de *Paroles*. Prévert part pour Belle-Île afin d'écrire le scénario de *Quai des brumes* (qui sera tourné par Marcel Carné et sortira sur les écrans en mai 1938).

Prévert est un homme qui est toujours au courant de ce qui se passe dans le monde. Il s'inquiète d'une rébellion qui a eu lieu à Belle-Île (au mois d'août 1934) dans une maison de redressement pour enfants. Cet événement le touche profondément et sera la source de son poème "Chasse à l'enfant":

"Bandit! Voyou! Chenapan!  
 Au-dessus de l'île on voit des oiseaux  
 Tout autour de l'île il y a de l'eau  
 Bandit! Voyou! Chenapan!  
 Qu'est-ce que c'est que ces hurlements  
 Bandit! Voyou! Chenapan!  
 C'est la meute des honnêtes gens  
 Qui fait la chasse à l'enfant  
 [...]"<sup>95</sup>

Au mois de février 1938, une revue d'étudiants socialistes, *Essais et combats*, publie dans son numéro 9 "Le Paysage changeur", qui figurera dans *Paroles*.

<sup>94</sup> PRÉVERT, POZNER, op. cit. p. 187.

<sup>95</sup> PRÉVERT Jacques, *Paroles*, Paris, Gallimard, coll. "Le Livre de Poche", 1963, p. 84.

Prévert part pour les États-Unis. Là il rencontre Buñuel à New York, il va à San Francisco et à Hollywood où tourne Jacqueline Laurent, une jeune actrice pour qui il va nourrir une grande passion. Il y reste plusieurs mois. De retour à Paris, il décide d'écrire des textes non cinématographiques à la demande insistante de son ami Henri Michaux. Il écrit sous le titre "Statistiques" une première version de ce qui deviendra "Inventaires" dans *Paroles*. En 1939, Michaux envoie à Jean Paulhan (qui a d'importantes responsabilités éditoriales aux éditions Gallimard) les textes de Prévert, mais Paulhan refuse de les publier. Puis, Prévert s'occupe de l'adaptation et des dialogues pour un nouveau film de Carné: *Le Jour se lève*, qui est considéré "démoralisant" et interdit aux moins de seize ans".<sup>96</sup>

### La guerre et l'amour

C'est encore l'année 1939, pendant la guerre, Prévert se trouve à Brest où il a rejoint Jean Gabin et Michèle Morgan qui tournent un nouveau film, *Remorques*, pour lequel il est en train d'écrire les dialogues. Soudain il écoute les sirènes dans la ville qui annoncent une attaque aérienne. Cette même sirène, il l'entendra maintes fois au long de la guerre. Selon Marc Andry:

"Cette folie des hommes le révolte au plus haut point. Il a déjà souvent crié sa colère, son horreur des guerres absurdes. Il ne peut supporter de voir de nouveau les hommes mourir pour rien, comme des animaux qu'on envoie à l'abattoir. Les chants patriotiques l'ont toujours exaspéré. Depuis longtemps, il a prévu cette catastrophe. Il gueule son mépris contre les fauteurs de guerre qui vont plonger tant d'innocents dans cette tragédie. Cette injustice le rend fou."<sup>97</sup>

Cet événement lui inspira une nouvelle poésie, "Barbara":

"Rappelle-toi Barbara  
Il pleuvait sans cesse sur Brest ce jour-là  
[...]  
Rappelle-toi Barbara  
N'oublie pas  
Cette pluie sage et heureuse  
Sur ton visage heureux  
Sur cette ville heureuse  
Cette pluie sur la mer

<sup>96</sup> GASILIA-LASTER, *Jacques Prévert, "Celui qui rouge de coeur"*, p. 144.

<sup>97</sup> ANDRY, op. cit. p. 137.



Sur l'arsenal  
 Sur le bateau d'Ouessant  
 Oh Barbara  
 Quelle connerie la guerre  
 [...]”<sup>98</sup>

Outre la guerre, un des thèmes préférés de Prévert, l'amour et les chagrins ont une place remarquables dans son oeuvre. Quand sa femme Simone l'a quitté, en 1934, il a écrit “Les feuilles mortes”, qui deviendra une des chansons d'amour les plus connues du répertoire de la chanson mondiale. Par contre, quand il a rencontré son nouvel amour, Jacqueline Laurent, elle lui a inspiré “Alicante”, pendant un voyage en Espagne.

“Une orange sur la table  
 Ta robe sur le tapis  
 Et toi dans mon lit  
 Doux présent du présent  
 Fraîcheur de la nuit  
 Chaleur de ma vie.”<sup>99</sup>

Une poésie tendre et sensuelle dont toutes les femmes aimeraient être la source d'inspiration et qu'elles aimeraient recevoir comme une véritable déclaration d'amour. Quelle femme ne serait pas heureuse d'être l'élue?

En 1940, Prévert quitte Paris pour se réfugier à Juraçon, près de Pau. L'accompagnent Joseph et Lily Kosma, Brassai et Simone, son ex-femme. Ils vont tous chez le père du peintre Mayo. En août, il écrit le poème “Confession publique”. Ensuite il part pour Nice, puis Saint-Paul-de-Vence et Tounette-sur-Loup où le rejoint le décorateur juif Alexandre Trauner. Il obtient pour Kosma la permission de se rendre dans les Alpes-Maritimes.

En 1941, Prévert écrit l'adaptation et les dialogues du film *Le Soleil a toujours raison*, tourné par Pierre Billon. En octobre la Radio de la zone sud présente un programme intitulé *Promenade avec Jacques Prévert*, par Laroche, où sont dits ou chantés quelques textes inédits. En novembre il y a la première projection de *Remorques*.

En 1942, Marcel Carné tourne *Les Visiteurs du soir* préparé par Prévert avec Laroche. Au mois de juin, le régime de Vichy interdit les juifs d'exercer une profession artistique. Kosma et Trauner continuent à travailler avec Prévert

---

<sup>98</sup> PRÉVERT, op. cit. p. 199.

<sup>99</sup> PREVERT, op. cit. p. 124.

dans la clandestinité. Au mois d'août, Grémillon commence les prises de vues de *Lumières d'été* dont Prévert et Laroche ont écrits les scénarios et les dialogues. Prévert rencontre pour la première fois, à Nice, René Bertelé.

En 1943, dans un catalogue pour une exposition d'Elsa Henriquez à Monaco, paraissent deux textes de Prévert; l'un d'eux est "Pour faire le portrait d'un oiseau". À la fin janvier *Le Soleil a toujours raison* est projeté dans les cinémas de Paris. En avril la revue *Profil littéraire de la France*, n° 13, publiée à Salviac dans le Lot, publie "Cet amour", qui sera inséré dans *Paroles*. En mai, c'est la première projection de *Lumières d'été*. Le même mois, le n° 7 de la revue *Méridien*, d'André Virel et Denys-Paul Bouloc, publie "Écritures saintes" (*des fragments*), qui plus tard sera publié dans *Paroles*. En septembre, la revue *L'Écho des étudiants* publie "Quartier libre", une autre poésie de *Paroles*.

En 1944, Emmanuel Peillet, un professeur de philosophie du lycée de Reims, fait ronéotyper quelques poèmes de Prévert et les distribue, dans une édition clandestine, à ses élèves. Ce qui a touché ce professeur c'était la manière irrespectueuse avec laquelle Prévert attaquait les valeurs bourgeoises. Ce recueil comprend "Tentative de description d'un dîner de têtes à Paris-France", un fragment d'Écriture sainte", "Quartier libre", "Le Temps des noyaux", "La Grasse Matinée", "Événements", "Le Paysage changeur". Ce tirage avait deux cents exemplaires.

En novembre, "Le Cancre" paraît dans *Lettres*. Ce poème fera partie de *Paroles*. En décembre, *L'Eternelle Revue*, créée dans la clandestinité par Paul Éluard publie dix textes de Prévert dont "Complainte de Vincent" et "Statistiques" qui deviendra "Inventaire".

### **L'organisation d'un recueil qui devient *Paroles***

En 1945, René Bertelé, créateur de la maison d'édition Le Point du Jour, admirateur enthousiaste de Prévert, se charge de deux tâches: premièrement celle de réunir les textes épars (dont quelques-uns avaient été publiés dans de petites revues et d'autres, griffonnés sur des bouts de papiers, des nappes de restaurant, de vieilles enveloppes, avaient été offerts à des amis) et deuxièmement de convaincre Prévert à les publier. En effet, Prévert était déjà connu à Paris, surtout à Saint-Germain-des-Prés parce que quelques-

uns de ses poèmes étaient dits ou chantés sur la musique de Joseph Kosma et par des artistes telles que Mariane Oswald, Agnès Capri et Germaine Montero. Le travail de Bertelé est pénible et dur, mais assez fructueux: il réussit à rassembler un grand nombre de textes.

Quel titre donner à ce recueil? Selon Andry, c'est Prévert, lui-même qui va le choisir et il se décide pour *Paroles*:

"Il veut ainsi indiquer qu'il s'agit de poésie parlée et non écrite. Ce ne sont que des paroles, pas des vers".<sup>100</sup>

Et Prévert s'amuse en disant: "Les écrits s'envolent, les paroles restent"<sup>101</sup>

Le livre est imprimé en décembre 1945 et offert au public en mai 1946 avec soixante-dix-neuf textes. Le succès est immédiat. Une nouvelle édition augmentée de seize autres textes est réimprimée en juin 1947, les nouveaux poèmes étant: "Souvenirs de famille ou L'ange garde-chiourme", "Événements", "Le Temps des noyaux", "La Grasse Matinée", "Dans ma maison", "Chasse à l'enfant", "Familiale", "Le Paysage changeur", "Fête foraine", "Chez la fleuriste", "Salut à l'oiseau", "Le Temps perdu", "L'Amiral", "Le Combat avec l'ange", "Place du Carrousel", et "Noces et banquets". C'est l'édition définitive, telle qu'on peut la lire maintenant.

Selon Arnauld Laster:

"*Paroles*, plus qu'un livre sorti tel quel de l'esprit de Jacques Prévert, est un recueil, au sens propre du mot, c'est-à-dire qu'il est issu de l'effort de l'éditeur René Bertelé pour rassembler tous les textes et poèmes publiés ou donnés à des amis par Prévert."<sup>102</sup>

En somme on peut dire que Jacques Prévert a su perpétuer ses "paroles" avec *Paroles*.

---

<sup>100</sup> ANDRY, op. cit. p. 181.

<sup>101</sup> GASIGLIA-LASTER, op. cit. p. 185.

<sup>102</sup> LASTER, op. cit. p. 16.

## Chapitre III

### DES MOTS, DES FIGURES, DES PERSONNAGES

#### QUELQUES ASPECTS DU LANGAGE DE *PAROLES*

##### La simplicité des mots

Quel genre de langage Prévert utilise-t-il dans *Paroles*? Un simple coup d'oeil permet de constater une absence: celle des mots dits *nobles* dont l'emploi était obligatoire dans la tradition poétique classique et classicisante où étaient interdits les mots "entâchés de servilité" (pour reprendre la belle expression de Georges Bataille).<sup>103</sup> Ainsi, dans *Paroles*, on ne voit pas de mots tels qu'*onde*, *coursier*, *hymen* ou *heur*, mais tout simplement *eau*, *cheval*, *mariage* ou *bonheur*.

Il semble donc que l'on peut caractériser sans danger le langage de *Paroles* comme un langage simple et parler de la simplicité des mots chez Prévert. Est-ce suffisant? Non.

Pour connaître cette simplicité du langage de *Paroles*, pour étudier quelques-unes de ses caractéristiques, j'ai choisi de recourir aux principales catégories utilisées par le dictionnaire *Petit Robert*:

**"Familier:** usage parlé et même écrit de la langue quotidienne: conversation, etc.; mais ne s'emploierait pas dans les circonstances solennelles; concerne la situation des discours et non l'appartenance sociale, à la différence de *populaire*."

**"Populaire:** qualifie un mot ou un sens courant dans la langue parlée des milieux populaires, (souvent argot ancien répandu), qui ne s'emploierait pas dans un milieu social élevé."

---

BATAILLE Georges, "De l'âge de pierre à Jacques Prévert (ou Les liens de la poésie à l'événement).", *Critique*, n° 3, août-septembre 1946, p. 208.

“**Argotique**: mot d’*argot*, emploi *argotique* limité à un milieu particulier, surtout professionnel (*arg. scol.*: argot scolaire), mais inconnu du grand public. Pour les mots d’argot passés dans le langage courant, voir *pop.*”

“**Vulgaire**: mot, sens ou emploi choquant (souvent familier ou populaire), qu’on ne peut employer dans un discours soucieux de correction, de bienséances, quelle que soit la classe sociale.”<sup>104</sup>

Comme la différence entre *familier* et *populaire* est seulement relative à la différence entre situation de discours et appartenance sociale, je pense qu’il est permis, pour simplifier et systématiser de réunir les deux en une unique catégorie, celle de *familier/populaire* (familier et/ou populaire). Quant à l’argotique, puisqu’il peut être technique (argot technique) ou non, vulgaire ou non, j’insérerai les termes et expressions argotiques dans la catégorie *familier/populaire* ou dans celle du *vulgaire*, suivant les cas. De telle sorte que l’analyse sera systématisée autour des catégories *familier/populaire* et *vulgaire*.

## **Le langage familier/populaire**

Dès la première lecture, le lecteur perçoit que *Paroles* est plein de langage familier/populaire. On y trouve les mots “binocard” (p. 14) pour *lunettes*, “bouffer” (p. 18 et 71) pour *manger*, “drôle” (p. 19) pour *étrange*, “cul” (p. 28) pour *derrière*, *fesse*, “gueuler” (p. 32, 36 et 105) pour *crier*, *hurler*, “boulot” (p. 35, 46 et 208) pour *travail*, *emploi*, “crever” (p. 46, 101, 105 et 200) pour *mourir*, “débloquer” (p. 46) pour *divaguer*, *dire des choses dépourvues de sens*, “gueule” (p. 87) pour *visage*, “vacherie” (p. 88) pour *sournoiserie* ou *parole méchante*, “emmerdeur” (p. 95) pour désigner *quelqu’un qui ennuie, qui gêne les autres*, etc. Voilà pour les mots; il y a aussi les expressions familières et/ou populaires: “Nom de Dieu” (p.30) qui est un juron, “foutre le camp” (p. 30) pour *s’en aller*, “en avoir sa claque” (p. 37) pour *en avoir assez*, “être à la traîne” (p. 37) pour *ne pas suivre les autres*, “être foutu” (p. 37, 109 et 159) pour *être perdu, ruiné*, “être poire” (p. 37) pour *être une personne naïve, qui se laisse abuser*, “se donner un mal de chien” (p. 43) pour *avoir de grandes difficultés, de*

<sup>104</sup> REY-DEBOVE Josette, REY Alain (Dir.), *Le Nouveau Petit Robert*, nouvelle édition remaniée et amplifiée, Paris, Dictionnaires Le Robert, 1992, p. xxv, xxviii, xxiv et xxix.

*la peine, s'efforcer, faire beaucoup d'efforts*, "être sur son trente et un" (p. 50) pour *mettre ses vêtements les plus élégants*, etc. Enfin, pour le registre familier/populaire, il ne faut pas oublier les structures du parler populaire ou, plus simplement, du langage *oral* non soutenu transcrit à *l'écrit* qui crée l'effet du parler populaire:

"me v'la mobilisé  
[...]  
tous ceux qu'étaient vivants  
[...]  
attendaient que j'sois mort  
[...]."  
(Histoire du cheval, p. 18)

"Comme ils ont beaucoup bu  
Ils titubent un p'tit peu"  
(Chanson des escargots qui vont à l'enterrement, p. 75)

"avec un anneau dans le nez j'te jure qu'il serait complet..."  
(La Crosse en l'air, p. 112)

Les listes de mots, d'expressions, de formes syntaxiques ou phonétiques pourraient continuer, devenir longues. Pour ne pas rendre trop lourde la lecture de mon texte, je me limite à quelques exemples; le lecteur pourra trouver en annexe le recensement assez complet que j'ai fait à ce sujet.

## **Le langage vulgaire**

Si l'on suit le dictionnaire *Petit Robert* (et c'est ce choix qui a été fait), le langage vulgaire est assez rare dans *Paroles*. Pourquoi? C'est d'abord un problème de dictionnaire choisi (excellent par ailleurs) qui considère, par exemple, que *chier* (= déféquer) est *familier et vulgaire*, mais que son dérivé *chiottes* (= cabinets d'aisance, toilettes, WC) est seulement *familier* (ce qui est inconséquent). C'est aussi un problème de la société: ce qui est du langage *familier* pour les uns peut être *vulgaire* pour les autres. On est obligé de conclure que l'étalon du dictionnaire *Petit Robert* est large, tolérant.

Si l'on suit donc le *Petit Robert*, avec quelques adaptations, on trouve dans *Paroles* "dégueuler" (p. 102) et son dérivé "dégueulis" (p. 106) pour *vomir*

et *vomissure*, “chiottes” (p. 112) pour *WC*, “con” (p. 59) et son dérivé “connerie” (p. 88, 200, 234) pour *bête, stupide, imbécile, idiot* et *bêtise, stupidité*. Comme on a pu le voir, il est évident que Prévert se sert beaucoup du langage familier/populaire mais il est visible qu’il n’hésite pas à recourir au langage vulgaire, quand il le juge nécessaire.

## L’argot

Après les mots, expressions ou constructions de registre familier/populaire et/ou vulgaire, je passe à l’argot. Par argot on comprend le langage particulier à une catégorie sociale ou professionnelle. De cette façon nous avons l’argot des corps de métier, des marins, des écoles, des policiers, etc. Quelques fois l’argot peut être considéré aussi comme du registre familier, pour cela il peut se passer que quelques mots aient été mentionnés dans l’analyse du langage familier et non comme argot et vice-versa.

Il n’est pas très difficile de rencontrer de l’argot dans *Paroles*. On y trouve “tapisfranc” (p. 11) pour *cabaret de bas étage*, “chourineur” (p. 11) pour désigner *celui qui utilise un surin* (c’est-à-dire un couteau ou un poignard), “bocard” (p. 14) pour *un mauvais lieu*, “commissaire” (p.35) pour *policier*, “giron” (p. 36) pour *hommosexuel passif*. À ce sujet le lecteur pourra trouver plus d’informations dans l’annexe. Comme dans le cas du langage vulgaire Prévert n’hésite pas d’employer de l’argot, mais ceux-ci ne sont pas assez nombreux.

## Du langage familier à la poésie

Prévert ose l’emploi de mots dont on peut dire qu’ils ne sont pas *de bon ton*, c’est-à-dire des mots d’argot et même des gros mots qui ne conviennent pas dans un milieu social plus raffiné, mais c’est surtout le langage familier le point fort de Prévert. Pourquoi?

Régis Boyer dit que “Prévert s’adresse à un public populaire; les intellectuels dont il se méfie ne l’intéressent pas”; et il ajoute: “Prévert répugne

aux jeux d'intellectuels purs. Certes, il a assez dit qu'il écrivait pour les petits et les humbles[...]".<sup>105</sup> On peut en conclure que Prévert se sert d'un langage qui s'approche du parler du peuple, car il est le poète des masses. Comme poète du peuple, comme leur porte-parole, Prévert s'est mis au même niveau qu'eux en ce qui concerne le langage. Il utilise des expressions ou des mots du registre familier, le langage de tous les jours, y inclus ceux caractéristiquement péjoratifs.

Mais: et la poésie? Tout d'abord est-il possible de faire une distinction entre ce que l'on appelle *langage poétique* et langage dit *non poétique*? C'est difficile ou douteux. Et qu'est-ce que la poésie?

C'est aussi une tâche assez difficile d'expliquer ou plutôt de définir ce qu'est la poésie. D'une façon plus générale, on pourrait dire qu'elle est l'expression la plus belle et la plus noble de la pensée humaine. Les anciens n'ont pu l'expliquer que par l'intervention directe de la Divinité. Pour eux l'âme de l'homme était possédée par l'esprit divin. Effectivement, dans ses exaltations poétiques, l'esprit de l'homme paraît ne plus s'appartenir, il est comme emporté par l'impulsion d'une force supérieure et étrangère. Pour cela il est aisé de dire que la poésie n'est que la voix du ciel entendue sur la terre et les poètes les instruments de cette voix. Mais le rôle le plus important de la poésie est celui d'émouvoir, de toucher au plus profond de nos sentiments, de faire que nous puissions voir au-delà de ce qui est écrit à travers ses grandes richesses d'images, de faire que la sensibilité soit éveillée, que les mots aient le pouvoir de toucher plutôt nos sens que notre raison.

Georges Bataille dit que "la poésie donne expression à ce qui excède les possibilités du langage commun. Elle utilise les mots à dire ce qui renverse l'ordre des mots. C'est le cri de ce qui en nous ne peut être réduit, qui en nous est plus fort que nous."<sup>106</sup>

Le langage non poétique est au contraire celui qui dit exactement ce qu'il veut dire, les mots ne nous touchent pas, on ne voit pas à travers eux, ils ne nous donnent pas à voir, mais plutôt à savoir, c'est à dire qu'ils ne réveillent

---

<sup>105</sup> BOYER Régis, "Mots et jeux de mots chez Prévert, Queneau, Boris Vian, Ionesco", in *Studia Neophilologica*, vol. XL, n° 2, 1968, p. 350 et 356.

<sup>106</sup> BATAILLE, op. cit., p. 197.



pas notre sensibilité même en décrivant le sensible. C'est la raison plutôt que le sens qui est menée à avoir du profit. La poésie, c'est le contraire.

Or, Prévert est un poète dans l'acception la plus large du terme. Il est bien un instrument de la voix du ciel entendue sur la terre, pour cette raison il sait volontier manier les mots, même les mots familiers, populaires ou vulgaires.

## LES JEUX DE MOTS

Maintenant on va faire un tour du monde des jeux de mots de *Paroles*. Tout d'abord il faut savoir ce qu'est un *jeu de mots*. Selon le dictionnaire de Bénac et Réauté c'est un "terme générique pour toutes les expressions fondées sur les ressemblances ou ambiguïtés de sons ou de sens entre les mots, par exemple les calembours, contrepèteries, etc."<sup>107</sup>; selon Régis Boyer:

"En règle générale, il y a jeu de mots quand un sens second vient se superposer au premier, porte ouverte aux allusions perfides, à la satire, à l'ironie, à l'humour, à l'absurdité ou tout simplement à la bonne humeur. En ce sens, un jeu de mots est rarement gratuit: il tient avant tout de l'ironie parce que, comme elle, il est chargé de faire entendre plus qu'il ne dit expressément."<sup>108</sup>

Les deux définitions se complètent. Il faut aussi se souvenir que le jeu de mots admet plusieurs variations possibles, car les sonorités et les significations peuvent naître indépendamment les unes des autres, mais, qu'à un jeu de mots il faut deux termes, soit exprimés tous les deux, soit implicites l'un ou l'autre.

Je passe maintenant au repérage des jeux de mots présents dans *Paroles*. Il faut que je dise que ce repérage est fondé sur l'article de Régis Boyer, "Mots et jeux de mots chez Prévert, Queneau, Boris Vian et Ionesco"<sup>109</sup>. J'ai, bien sûr, emprunté des exemples à cet article; mais les autres, qui ne sont pas mentionnés par Boyer dans son article, je les ai découverts en faisant une analyse méticuleuse de *Paroles*.

<sup>107</sup> BÉNAC H., RÉAUTÉ B., *Nouveau Vocabulaire des études littéraires*, Paris, Hachette, coll. "Faire le point", 1986, p. 129.

<sup>108</sup> BOYER Régis, "Mots et jeux de mots chez Prévert, Queneau, Boris Vian, Ionesco", in *Studia Neophilologica*, vo. XL, n° 2, 1968, p. 319.

<sup>109</sup> Ibidem.

## Jeux de mots reposant sur des associations de sonorités à l'état pur

a) Variations sur des retours de sonorités semblables à l'initiale du mot (allitérations):

“La grande dolicocephale sur son sofa s'affale et fait la folle...” (T.D.D., p. 14 et 15);

“La pipe au papa du pape Pie pue” (La Crosse en l'air, p. 110).

b) Variations sur des retours de sonorités semblables à la finale du mot (homéotéleutes): “Les maîtres avec leurs prêtres leurs traîtres et leurs reîtres[...]” (Pater noster, p. 59).

c) Les répétitions systématiques:

“des mouches qui tombent comme des mouches[...]” (T.D.D., p. 8);

“à chaque question qu'il se pose malgré lui le catholique pratiquant a beau essayer de répondre que la question n'est pas là... la question est là... la question continue d'être en question et remet tout en question” (La Crosse en l'air”, p. 113);

“[...] et son rire c'est comme le rire nègre des nègres comme le fou rire des fous comme le rire enfantin des enfants” ( La Crosse en l'air, p. 129).

d) La battologie ou répétition oiseuse de la même pensée dans les mêmes termes: “le temps des vieux vieillards est fini” (Le Temps des noyaux, p. 72).

e) La contrepèterie, qui consiste à faire permuter certaines lettres ou syllabes à l'intérieur d'un mot ou d'un groupe de mots:

“en moto j'arrive à Sabi en paro”, c'est-à-dire *j'arrive à Paris en sabots* (Histoire du cheval, p. 18);

“Clanche de Bastille” pour *Blanche de Castille* (Souvenirs de familles ou l'ange garde-chiourme, p. 27);

“martyr c'est pourrir un peu” au lieu de *partir c'est mourir un peu* (Souvenirs [...], p. 31);

“queroquipi” pour *quiproquo* (Souvenirs [...], p. 35).

f) Les homonymies ou homophonies. Elles peuvent être approximatives: “des Henribérot” pour *Hénnri Beraud* (La Crosse en l’air, p. 120); l’ambiguïté reste alors “mince, et le double sens, souvent banal”, commente Boyer. Ou bien elles peuvent être développées, par exemple: “geai d’eau d’un noir de jais” (Salut à l’oiseau, p. 218) qui joue avec *jet*, *geai* et *jais*.<sup>110</sup>

g) Le champ des notations phonétiques, qui consiste à orthographier les mots (surtout ceux d’origine étrangère, mais ce n’est pas le cas de l’exemple ici) à la façon dont le populaire les prononce: “des Pol Morand” (La Crosse en l’air, p. 120), avec “Pol” dont la graphie correcte est *Paul*.

h) Les jeux véritables, c’est-à-dire “ceux qui obéissent à une règle connue et où, par conséquent, la pure fantaisie a moins de part. Leur pratique implique une attention passionnée au langage brut, à ses possibilités, à sa plasticité en même temps qu’une redoutable agilité mentale, elle-même fruit d’une fine culture”<sup>111</sup>, par exemple: “La main qui dépayse un visage qui dévisage un paysage” (Lanterne magique de Picasso, p. 235).

### **Jeux de mots reposant sur des associations de sonorités entraînant associations ou déplacements de sens**

a) Les jeux sur les antonymes. Un mot “suscite son antonyme; du choc produit résulte un double sens”:<sup>112</sup> “compagnons des mauvais jours, je vous souhaite une bonne nuit” (Le Concert n’a pas été réussi, p. 69).

b) Une paronomase, c’est rapprocher deux mots dont le son est presque semblable, chacun des deux termes ayant un sens propre que le rapprochement “rend dérisoire, amusant ou insidieux. Le résultat en est de la pure cocasserie “ – “[...] je donne la clef des singes”, pour *la clef des songes* (La gloire, p. 211) – ou des insinuations plus ou moins perfides:

“Quand à vous, filez, vous n’avez pas réussi, comme c’était convenu, à faire prendre à ces enfants le messie pour une lanterne; d’ailleurs, d’ailleurs vos plaisanteries avec Marie-Rose

---

<sup>110</sup> Ibidem, p. 323.

<sup>111</sup> Ibidem, p. 325.

<sup>112</sup> Ibidem, p. 327.

et... sacré nom de Dieu, foutez-moi le camp. Et tout de suite!”  
(Souvenirs [...], p. 30);

“Foutu, je suis foutu, honnête, j’suis dévoré de la légion d’honneur  
[...]”,

avec “dévoré” à la place de *décoré* (Souvenirs [...], p. 37);

“café-crime arrosé sang!...”,

avec “café-crime” à la place de *café-crème* (La Grasse Matinée, p. 80).

c) Les calembours doivent, selon Boyer, être distingués “de l’équivoque et de la contrepèterie quoique ce soit sous ce nom qu’on les ait désignés jusqu’au XVI<sup>e</sup> siècle. Alors que la paronomase part d’un terme existant pour retomber sur un autre mot également existant, et qui lui ressemble par ses sonorités, le calembour part d’un mot ou d’une expression cohérents pour aboutir à un mot ou une expression dont le sens échappe soit totalement, soit partiellement: l’allusion peut transparaître, à la réflexion. C’est une des formes les plus basses du jeu de mots puisqu’il n’attend pas de compréhension particulière, la cocasserie seule provoquant notre éventuel sourire”:<sup>113</sup>

“De deux choses lune / l’autre c’est le soleil” (Le paysage changeur, p. 87),

avec le jeu *l’une/lune* (ce devrait être *de deux choses l’une*);

[...] des Brioches de la Rochelle des Jab de la Bretelle [...] des Maurras et des Voraces de Carbuccia [...]

où il y a jeu avec les noms de personnages connus dans des domaines divers: Drieu La Rochelle, Jacques de Lacretelle et Horace de Carbuccia (La Crosse en l’air, p. 120);

“Elle le transperce de père en part” (La Pêche à la baleine, p. 21),

avec “de père en part” à la place de *de part en part*.

d) Les mots gigognes. Il s’agit de mots composés du commencement d’un premier vocable et de la fin d’un second, de mots qui s’emboîtent les uns dans les autres, par exemple: “Vit le sultan de Salamandragore”, soit salamandre + mandragore (Le Sultan, p. 189), ou “cette voix hidéaliste”, c’est-à-dire hideux + idéaliste (La Crosse en l’air, p. 126).

e) Les contaminations; “ce sont deux expressions dont l’une ‘contamine’ ou agglutine l’autre, soit par simple identité du dernier terme de la première au premier terme de la seconde”:<sup>114</sup>

“[...l’histoire d’un homme] qui mourut cloué sur deux planches de salut” (Souvenirs de famille [...], p. 27-28),

où le *salut* des chrétiens et la *planche de salut* de celui qui est tombé à la mer s’unissent pour devenir la croix où “un homme en robe avec des yeux très mous” a été cloué (ibidem);

“une grosse tête de roseau bien pensant” (Événements, p. 49),

où l’idéal moral catholique du *bien pensant* contamine le *roseau pensant* de la philosophie;

“Saint lance-Pierre” (La Crosse en l’air, p. 131)

où le *lance-pierre* contamine *Saint Pierre* et s’y agglutine;

“il entonne d’une voix grave les Commandements de Dieu  
Garde à vous  
repos éternel” (La Crosse en l’air, p. 131-132),

où le *Garde à vous!* — *Repos!* des militaires est contaminé par le *repos éternel* des chrétiens.

f) Les équivoques mettent à profit les divers sens que peut avoir un mot, soit naturellement, soit par homonymie ou par homophonie.

“[alors que les travailleurs] se battent contre la misère  
[...] dans la misère et dans le sang  
[...] les autres se gondolent à Venise [sur le sang de la misère]”  
(La Crosse en l’air, p. 117)

où il y a équivoque sur *gondole* et *se gondoler* (en argot = rire);

Prévert s’amuse aussi avec le lecteur en jouant sur l’ambiguïté du mot, ce qui produit un caractère drôle dans la poésie; on le voit dans “La Crosse en l’air”:

“[...]  
et monsieur le comte Laval demande au valet si la mule du pape est visible et comment il faut s’y prendre pour la baiser selon le protocole

---

<sup>113</sup> Ibidem, p. 328.

<sup>114</sup> Ibidem, p. 330.

on amène une mule d'essai et l'homme d'État et la bête restent seuls en tête à tête [...]" (p. 119).

Dans un premier moment on s'interroge si "monsieur le comte Laval" appelle le pape une *mule* avec le désir d'offenser et en voulant avoir des relations sexuelles (*baiser*, vulg.) avec lui, ou bien s'il s'agit vraiment de l'animal mule ("et l'homme d'État et la bête restent seuls tête à tête") et s'il veut aussi avoir des relations sexuelles avec celle-ci. Il faut préciser que cette ambiguïté de mots existe précisément parce que la pantoufle du pape s'appelle une *mule* et qu'il existe le conte *La Mule du pape* d'Alphonse Daudet.

En effet ce type de langage ne devrait pas appartenir au monde de la poésie, mais à mon avis, rien n'empêche qu'un auteur mette des mots considérés vulgaires ou même des gros mots, si ceux-ci font partie du contexte. Je pense aussi qu'il n'y a pas de mots "interdits" que ce soit dans la poésie, dans la chanson ou dans la littérature. L'écrivain doit être libre pour pouvoir exprimer ses pensées sans avoir des soucis par rapport à l'opinion des autres, il faut que son vocabulaire soit sans censure. L'important est qu'il doit employer le mot adéquat pour que soit clair ce qu'il veut transmettre.

Prévert sait bien la valeur de ces mots populaires, il connaît bien son métier car c'est avec la langue du peuple, la langue de ceux qu'il défend, avec la maîtrise qu'il en a, qu'il réussit à dépasser la barrière langagière. Il est hardi, il ose jouer avec la sonorité des mots, il a un esprit inventif, ce qui rend ses poésies parfois légères parfois lourdes, mais dans les deux cas absolument délicieuses à lire.

"ils te sonneront les cloches à toute volée" (Le Combat avec l'ange, p. 224),

où Prévert joue sur le sens propre et le sens populaire (*sonner les cloches à quelqu'un* = le morigéner);

"M. Deibler et sa veuve [...]" (La crosse en l'air, p. 119):  
équivoque sur *veuve* (une femme dont le mari est décédé, mais aussi, en argot, la guillotine).

### **Jeux de mots reposant d'abord sur des association ou déplacements de sens sans exclure, éventuellement, les associations de sonorités**

Ceux où une image en appelle une autre, par transfert, selon un mécanisme analogue:

“L’abbé se lève et, le petit doigt sur la couture de la soutane [...]”  
(Souvenirs de famille [...], p. 37),

où “le comique est dans la substitution par parallélisme, et dans l’image obtenue”<sup>115</sup> (à partir de l’expression militaire bien connue: *le petit doigt sur la couture du pantalon*);

“La vie d’une araignée suspendue à un fil” (Lanterne magique de Picasso, p. 236), qui dispense tout commentaire;

“Et la maison remuée de fond en comble par les pauvres cris de poisson mort de la femme de ménage désespérée tout à coup qui fait naufrage soulevée par les lames de fond du parquet et va s’échouer lamentablement sur les bords de la Seine dans les jardins du Vert-Galant”(Lanterne magique de Picasso, p. 239),

où “lames de fond du parquet” peut être expliqué par l’entourage marin (“poisson”, “naufrage”) et par le mécanisme de transfert suivant: lames du parquet ⇒ lames de la mer ⇒ lames de fond;<sup>116</sup>

### **Jeux de mots reposant sur des artifices de construction de la phrase, c’est-à-dire où les associations sont subordonnées à l’organisation du discours**

a) Permutations:

“le temps des omnibus à cheveux  
le temps des épingles à chevaux” (Le Temps des noyaux, p. 74)

où Prévert permute *omnibus à chevaux* et *épingles à cheveux*;

“Il a un cheval de caisse et des tiroirs de course” (Dans ma maison, p. 83)

où la permutation est faite entre *cheval de course* et *tiroir-caisse*;

“Un vieillard en or avec une montre en deuil” (Cortège),

---

<sup>115</sup> Ibidem, p. 334.

<sup>116</sup> Ibidem, p. 335.

et tout ce qui suit dans ce poème où ce procédé est employé vingt-deux fois consécutives (p. 227-228).

b) Adjonctions intempestives. “[les adjonctions] consistent à jouer sur les propriétés de la coordination. En principe, celle-ci ne s’applique qu’à des termes de même nature et de même fonction, elle suppose un lien logique entre eux. Ceux-ci s’inscrivent donc nécessairement dans une série dont chacun des éléments est en rapport thématique évident avec les autres. Si l’on fait sauter ce lien logique, c’est-à-dire, si l’on associe deux termes que n’unit aucune appartenance à une série intelligible, on obtient une incongruité comique”<sup>117</sup>; c’est l’adjonction intempestive, par exemple:

“[...] ivres d’Histoire de France et de Pontet-Canet” (T.D.D., p. 8)  
(Le Pontet-Canet est un vin, un grand cru).

“ils ont claqué les portes et les fesses des femmes” (La Batteuse, p. 167);

“Tout jeune Napoléon était très maigre [...] alors il prit du ventre et beaucoup de pays” (Composition française, p. 178).

### **Jeux de mots, ou plutôt jeux sur les mots, leurs sonorités, leurs sens, et débouchant délibérément sur l’absurde**

Régis Boyer distingue plusieurs cas.

a) Il y a les formes de ce que l’on pourrait appeler l’absurde le plus simple, qui “se glissent insidieusement parmi le logique”; elles sont “proches voisines en quelque sorte des adjonctions intempestives, mais avec cette différence que, dans ces dernières, le terme aberrant n’était surprenant que par son association avec les autres, alors qu’ici il l’est indépendamment du contexte.”<sup>118</sup> En voici quelques exemples dans *Paroles*:

“monsieur Deibler et sa veuve” (La Crosse en l’air, p. 119),

ce qui est absurde, car si la dame est veuve, évidemment que son mari est mort, et s’il est mort il est impossible qu’il fasse compagnie à sa femme. Quant aux trois autres exemples, ils dispensent tout commentaire:

“où trois douzaines de grosses vieilles femmes à barbe imberbes sont agenouillées sur le tapis” (La Crosse en l’air, p. 122);

---

<sup>117</sup> Ibidem, p. 337.

<sup>118</sup> Ibidem, p. 339.



“une petite tache de sang inodore incolore sans saveur” (La Crosse en l’air, p. 132);

“[...] mais personne ne nous voit  
Sauf un enfant aveugle qui nous montre du doigt” (Dimanche, p. 194).

b) Les tours hyperlogiques. Ce sont “ceux où la précision, excessive parce que parfaitement évidente, porte à rire, les truismes n’ayant ordinairement besoin d’aucun développement”<sup>119</sup>

“comme elles sont belles à voir quand on pense à autre chose et qu’on ferme les yeux” (La Crosse en l’air, p. 120);

c) L’hyperlogique absurde. Il s’agit “de tours ou d’images irréfutables, bien que totalement inutiles, ou impraticables, ou impensables. Ils sont au langage ce que le sophisme est à la logique”.<sup>120</sup>

“ceux qui ont le pain quotidien relativement hebdomadaire” (T.D.D., p. 15);

“il cherche la fameuse machine à peser les balances” (Événements, p. 50);

### **Créations pures ou semi-créations**

C’est la question des néologismes. Régis Boyer fait une distinction entre les “créations pures” et les “semi-créations, ou fabrications de mots par déformations légères de termes déjà existants ou par inventions parallèles à des vocables connus”.<sup>121</sup>

a) Les créations pures, c’est-à-dire ne devant rien ou très peu de chose à un modèle existant. Dans *Paroles* je n’ai pas trouvé d’exemples de néologisme.

b) Les semi-créations. Régis Boyer en distingue trois types.

---

<sup>119</sup> Ibidem, p. 340.

<sup>120</sup> Ibidem, p. 341.

<sup>121</sup> Ibidem, p. 345.

Les semi-créations par analogies avec un mot existant, par exemple quand Prévert crée un substantif nouveau – la “redoutabilité” (Promenade de Picasso, p. 233) – sur un adjectif connu, ou quand il crée un verbe nouveau “dégôtrer les goîtreux” (T.D.D., p. 28) sur un verbe (*dévisager*) et un substantif (*goîtreux*) existants.

Les semi-créations par fabrication d’un mot sur une base connue mais de nature grammaticale différente, par exemple quand Prévert crée un verbe nouveau – “Ceux qui tricolorent” (T.D.D., p.5) – sur un adjectif existant, ou bien un verbe nouveau – Ceux qui majusculent [...] qui brossent à reluire” (T.D.D., p. 5), “il parabolait” (T.D.D. , p. 28) – sur un substantif existant.

Les semi-créations par fabrication d’un mot sur une base connue mais non grammaticale; par exemple, la création d’adjectifs nouveaux qui sont le contraire (grammaticalement inexistant) d’adjectifs existants, par exemple quand Prévert crée l’adjectif “solite” sur *insolite*:

“[...] un monde triste et gai  
Tendre et cruel  
Réel et surréal  
Nocturne et diurne  
Solite et insolite  
Beau comme tout.” (Lanterne magique de Picasso, p. 240)

ou bien quand il crée un nom nouveau par changement de genre: “nous voulons manger de l’animau” (Histoire du cheval, p. 19), où l’*animau* n’est là, plaisamment, que pour les besoins de la rime en –eau.

## LES FIGURES

*Paroles* est-il riche en figures de style? On sait que l’on distingue, d’une manière assez traditionnelle, quatre types de figures: les figures de construction, les figures de mots, les figures de pensée et les figures de sens.

Pour savoir quelles sont les figures que l’on peut trouver dans *Paroles et le rôle qu’elles y jouent*, je vais me pencher sur le recueil et chercher à y recenser les figures, groupe par groupe.

## Les figures de construction

Les figures de construction sont celles qui sont fondées sur les constructions syntaxiques. On peut les regrouper en deux catégories: celles qui jouent sur les effets de symétrie ou, au contraire, sur des constructions hardies; et, d'autre part, celles qui sont fondées sur la répétition et l'accumulation.

### 1 L'anadiplose.

C'est une figure de répétition qui consiste à reprendre dans une phrase (souvent au début) un mot ou un groupe de mots de la phrase précédente, de manière à établir une liaison. Elle est extrêmement fréquente dans Paroles. On en trouve plusieurs excellents exemples dans l'"Histoire du cheval":

"c'étaient mon pauvre père  
 et puis ma pauvre mère  
 qui s'étaient cachés sous le lit  
 sous le lit du général  
 [...]  
 Le général parlait  
 parlait tout seul la nuit  
 [...]  
 et comme il y avait la guerre  
 la guerre qui continuait  
 [...]  
 c'était le vieux général  
 le vieux général qui revenait  
 qui revenait comme un revenant  
 [...]  
 Maintenant la guerre est finie  
 et le vieux général est mort  
 est mort dans son lit" (Histoire du cheval, p. 17-19);

dans "Événements":

"un jeune malade crève doucement dans son lit  
 dans son lit  
 [...]  
 Avez-vous des nouvelles?  
 Des nouvelles de quoi?  
 Des nouvelles du monde  
 des nouvelles du monde... il paraît qu'il va changer  
 [...]  
 il fait les cent pas et il cherche  
 il cherche quelque chose qui le fera devenir quelqu'un  
 [...]"

demander à boire  
à boire ou à manger  
qu'il n'ouvrirait pas...  
il cherche  
il cherche la fameuse machine à peser les balances  
[...]  
le roi des poids et mesures  
des poids et mesures de la France  
[...]  
ils nous prendraient notre mort  
notre mort à nous  
[...]  
soudain il s'en va  
à la recherche des autres  
des autres  
[...]  
et qui attendent  
qui attendent que ça change et qui en ont assez  
et qui s'en vont à la recherche des autres  
tous les autres  
tous les autres tellement fatigués  
fatigués d'attendre" (Événements, p. 46, 49-50, 53-55),

et surtout dans "La Grasse Matinée":

"elle est terrible [...] la tête de l'homme  
la tête de l'homme qui a faim  
[...]  
il imagine une autre tête  
une tête de veau par exemple  
[...]  
et il compte sur ses doigts un deux trois  
un deux trois  
[...]  
poissons morts protégés par les boîtes  
boîtes protégées par les vitres  
vitres protégées par les flics  
flics protégés par la crainte" (La Grasse Matinée, p. 79-80)

où l'on voit clairement, par l'usage qu'en fait Prévert, que l'anadiplose ne sert pas seulement à lier et à répéter, mais aussi à mettre en évidence un certain nombre de mots, c'est-à-dire un certain nombre d'idées et de rapports (de misère et d'oppression, par exemple).

## 2 L'anaphore.

C'est la répétition d'un mot ou d'un groupe de mots en tête de phrases, de membres de phrases ou de vers successifs. C'est elle aussi une figure

extrêmement fréquente dans *Paroles*. Elle peut servir de charnière à un poème, comme dans “La Grasse matinée” où elle marque le moment du “café-crime arrosé sang” et où l'intrigue *pivote* autour d'elle, prenant une nouvelle inflexion:

“[...] l'homme titube  
 et dans l'intérieur de sa tête  
 un brouillard de mots  
 un brouillard de mots  
 sardines à manger  
 oeuf dur café-crème  
 café arrosé rhum  
 café-crème  
 café-crème  
 café-crime arrosé sang!...”  
 (La Grasse Matinée, p. 80)

L'anaphore peut dominer le poème, le saturer, comme dans “Événements”, “Le Temps de noyaux”, “Le Paysage changeur”, “La Crosse en l'air”, “Salut à l'oiseau”. Un bon exemple est “Pater Noster”, construit presque tout entier sur cette figure, poème qui mérite d'être cité presque entièrement:

“Notre Père qui êtes aux cieux  
 Restez-y  
 Et nous nous resterons sur la terre  
 Qui est quelquefois si jolie  
 Avec ses mystères de New-York  
 Et puis ses mystères de Paris  
 [...]
 Avec son océan Pacifique  
 Et ses deux bassins aux Tuileries  
 Avec ses bons enfants et ses mauvais sujets  
 Avec toutes les merveilles du monde  
 [...]
 Avec les épouvantables malheurs du monde  
 Qui sont légion  
 Avec leurs légionnaires  
 Avec leurs tortionnaires  
 Avec les maîtres de ce monde  
 [...]
 Avec les saisons  
 Avec les années  
 Avec les jolies filles et avec les vieux cons  
 Avec la paille de la misère pourrissant dans l'acier des canons.  
 (Pater Noster, p. 58-59)

L'anaphore a un côté *litanie*; elle peut aussi dominer le poème en l'encadrant. Ici l'exemple emblématique (où l'on trouve ces deux aspects) est sans aucun

doute “Tentative de description d’un dîner de têtes à Paris-France” (TDD), où le poème s’ouvre sur la litanie et l’accumulation des *Ceux qui*:

“Ceux qui pieusement...  
 Ceux qui copieusement...  
 Ceux qui tricolorent  
 Ceux qui croient  
 Ceux qui croient croire  
 Ceux qui croa-croa  
 Ceux qui ont des plumes  
 Ceux qui grognotent  
 Ceux qui andromaquent  
 Ceux qui dreadnoughtent  
 Ceux qui majusculent  
 Ceux qui chantent en mesure  
 Ceux qui ont à reluire  
 Ceux qui on du ventre  
 Ceux qui baissent les yeux  
 Ceux qui savent découper le poulet  
 Ceux qui sont chauves à l’intérieur de la tête  
 Ceux qui bénissent les meutes  
 Ceux qui font les honneurs du pied  
 Ceux qui debout les morts  
 Ceux qui baïonnette... ou  
 Ceux qui donnent des canons aux enfants  
 Ceux qui donnent des enfants aux canons  
 Ceux qui flottent et ne sombrent pas  
 Ceux qui ne prennent pas Le Pirée pour un homme  
 Ceux qui leurs ailes de géants empêchent de voler  
 Ceux qui plantent en rêve des tessons de bouteille sur la grande  
 muraille de Chine  
 Ceux qui mettent un loup sur leur visage quand ils mangent du  
 mouton  
 Ceux qui volent des oeufs et qui n’osent pas les faire cuire  
 Ceux qui ont quatre mille huit cent dix mètres de Mont Blanc, trois  
 cents de Tour Eiffel, vingt-cinq centimètres de tour de  
 poitrine et qui en sont fiers  
 Ceux qui mamellent de la France  
 Ceux qui courent, volent et nous vengent, tous ceux-la,  
 et beaucoup d’autres, entraînent fièrement à l’Élysée en faisant  
 craquer les graviers, tous ceux-là se bousculaient, se  
 dépêchaient, car il y avait un grand dîner de têtes et chacun  
 s’était fait celle qu’il voulait.” (T.D.D., p. 5-6),

et se clôt sur la litanie et l’accumulation des *ceux qui*:

“ceux qui écaillent le poisson  
 ceux qui mangent la mauvaise viande  
 ceux qui fabriquent les épingles à cheveux  
 ceux qui soufflent vides les bouteilles que d’autres boiront pleines  
 ceux qui coupent le pain avec leur couteau

ceux qui passent leurs vacances dans les usines  
 ceux qui ne savent pas ce qu'il faut dire  
 ceux qui traitent les vaches et ne boivent pas le lait  
 ceux qu'on n'endort pas chez le dentiste  
 ceux qui crachent leurs poumons dans le métro  
 ceux qui fabriquent dans les caves les stylos avec lesquels  
     d'autres écriront en plein air que tout va pour le mieux  
 ceux qui en trop à dire pour pouvoir le dire  
 ceux qui ont du travail  
 ceux qui n'en ont pas  
 ceux qui en cherchent  
 ceux qui n'en cherchent pas  
 ceux qui donnent à boire aux chevaux  
 ceux qui regardent leur chien mourir  
 ceux qui ont le pain quotidien relativement hebdomadaire  
 ceux qui l'hiver se chauffent dans les églises  
 ceux que le suisse envoie se chauffer dehors  
 ceux qui croupissent  
 ceux qui voudraient manger pour vivre  
 ceux qui voyagent sous les roues  
 ceux qui regardent la Seine couler  
 ceux qu'on engage, qu'on remercie, qu'on augmente, qu'on  
     diminue, qu'on manipule, qu'on fouille, qu'on assomme  
 ceux dont on prend les empreintes  
 ceux qu'on fait sortir des rangs au hasard et qu'on fusille  
 ceux qu'on fait défiler devant l'Arc  
 ceux qui ne savent pas se tenir dans le monde entier  
 ceux qui n'ont jamais vu la mer  
 ceux qui sentent le lin parce qu'ils travaillent le lin  
 ceux qui n'ont pas l'eau courante  
 ceux qui sont voués au bleu horizon  
 ceux qui jettent le sel sur la neige moyennant un salaire  
     absolument dérisoire  
 ceux qui vieillissent plus vite que les autres  
 ceux qui ne se sont pas baissés pour ramasser l'épingle  
 ceux qui crèvent d'ennui le dimanche après-midi  
 [...]” (T.D.D., p 15-16).

### 3 *L'antimétabole ou réversion.*

Elle consiste en ce que, dans une phrase ou dans une suite de phrases, des groupes syntaxiques identiques se trouvent repris selon une permutation de leur dépendance interne comme, par exemple, dans

“Pluie de plumes plumes de pluie  
 Plumes de pluie pluie de plumes  
 Plumes de suie suie de plumes je m'en irai nulle part” (Les  
 Oiseaux du souci, p. 147)

ou dans

“Plus vous souriez plus vous souffrez  
 Atrocement  
 Plus vous souffrez plus vous souriez” (Le Désespoir est assis sur  
 un banc, p. 149)

ou dans

“Nous nous aimons et nous vivons  
 Nous vivons et nous aimons” (Chanson, p. 177).

Sauf erreur de ma part, ce sont les seuls exemples d'antimétabole dans  
*Paroles* où cette figure est donc peu présente.

#### 4 Le chiasme.

C'est la juxtaposition ou la coordination de deux syntagmes ou de deux  
 propositions identiques quant à leur construction, mais disposés en ordre  
 inverse. J'en ai recensé trois exemples dans *Paroles*:

“Ceux qui donnent des canons aux enfants  
 Ceux qui donnent des enfants aux canons” (T.D.D., p. 6);

“Gangster Mussolini  
 Mussolini gangster” (La Crosse en l'air, p. 115);

“dans le sang et dans la misère  
 dans la misère et dans le sang” (La Crosse en l'air, p. 117).

#### 5 L'épanalepse.

“La définition de l'épanalepse est l'une des plus controversées. Chez  
 certains auteurs, cette figure, qui prend les acceptions les plus diverses, est  
 considérée comme synonyme de réduplication, d'anaphore, d'épiphere,  
 d'antépiphore, d'anadiplose, d'épanadiplose ou d'autres encore”<sup>122</sup>. Je  
 considérerai ici que cette figure consiste à répéter de manière expressive un  
 mot ou un groupe de mot à la suite. On en trouve quelques exemples dans  
*Paroles*, que je reproduis ci-dessous

“La vie continue la vie avec le tricot la guerre les affaires  
 Les affaires la guerre le tricot la guerre  
 les affaires les affaires et les affaires” (Familiale, p. 86);

“mais l'évêque voit deux chiens  
 dégueulis... dégueulis...dégueulis” (La Crosse en l'air, p. 106);

<sup>122</sup> BERGER D., GÉRAUD V., ROBRIEUX J.-J., *Vocabulaire de l'analyse littéraire*, Paris, Dunod, 1996, p. 85.



“mais l’enthousiasme c’est épuisant et le pauvre petit malheureux catholique pratiquant impuissant et trafiquant... le pauvre pauvre pauvre petit petit petit tout petit tout petit très malheureux... très catholique... très catholique... très pratiquant se rassoit sur son fauteuil à seize francs

[...]

Gangster... Mussolini

avanti... avanti...

[...]

Partant pour l’Éthiopie

avanti... avanti...” (La Crosse en l’air, p. 114-115);

“On n’entendait pas la musique

tout le monde parlait

parlait parlait” (L’Orgue de barbarie, p. 139).

#### 6 L’épiphore ou épistrophe.

C’est la figure symétrique de l’anaphore. Elle est la répétition de mots ou de groupes de mots en fin de phrases, de membres de phrases ou de vers succesifs, dans le cas de vers libres. J’en ai repéré un exemple dans *Paroles*:

“un chien est un chien

un tournesol c’est un tournesol

une petite fille qui joue au cerceau dans une allée

du Luxembourg

c’est une petite fille qui joue au cerceau dans une allée

du Luxembourg

le Luxembourg c’est un jardin

une fleur c’est une fleur” (La Crosse en l’air, p. 111-112).

#### 7 L’épizeuze ou palillogie.

Elle consiste à répéter un mot ou un groupe de mots sur le membre de phrase qui suit. J’en ai recensé plusieurs occurrences dans *Paroles*, mais ce n’y est pas une figure des plus fréquentes. Un bon exemple peut être

“Mais le lilas tu l’as appelé lilas

Lilas c’était tout à fait ça

Lilas... Lilas...

[...]

Hélas! hélas! hélas et beaucoup de fois hélas!”

(Fleur et couronnes, p. 64-65);

mais c’est dans “La Crosse en l’air” qu’elle signale particulièrement sa présence:

“se réveille en répétant

Parfaitement

parfaitement

[...]  
 il se lave les dents  
 répétant  
 répétant  
 [...]  
 comme tous les autres chemins  
 parfaitement  
 parfaitement  
 [...]  
 mais l'enthousiasme c'est épuisant et le pauvre petit malheureux  
 catholique pratiquant impuissant et trafiquant... le pauvre pauvre  
 pauvre petit petit petit tout petit tout petit très malheureux... très  
 catholique... très catholique... très pratiquant se rassoit sur son  
 fauteuil à seize francs" (La Crosse en l'air, p 108 et 114).

### 8 L'hypallage.

Selon Jean-Louis Joubert, la rhétorique désigne du nom d'*hypallage* "l'une des plus intéressantes de ces figures de dissociation": dans une phrase, on rapporte à un substantif ce qui normalement est associé à un autre"<sup>123</sup> Les manuels donnent souvent comme exemple un vers de Shakespeare: "Par des marches pluvieuses sur le terrain pénible" (*With rainy marching in the painful field*), alors qu'il serait plus *logique* (en fait, plus courant) d'avoir *Par des marches pénibles sur le terrain pluvieux*. L'hypallage réalise donc un transfert syntaxique qui concerne surtout les adjectifs, qu'elle déplace ou intervertit; c'est une figure qui provoque la surprise ou des rapprochements inattendus, qui donne une nouvelle vie à des expressions qui sont devenues banales. Joubert signale que Prévert construit sur le principe de l'hypallage redoublée tout un poème ("Cortège"), qui mérite d'être partiellement reproduit ici:

### CORTÈGE

"Un vieillard en or avec une montre en deuil  
 Une reine de peine avec un homme d'Angleterre  
 Et des travailleurs de la paix avec des gardiens de la mer  
 [...]  
 Un serpent à café avec un moulin à lunettes  
 Un chasseur de corde avec un danseur de têtes  
 [...]  
 Un conservateur de Samothrace avec une Victoire de cimetière  
 [...]  
 Un membre de la prostate avec une hypertrophie de  
 l'Académie française

<sup>123</sup> JOUBERT Jean-Louis, *La Poésie*, Paris, Armand Colin, coll. "Cursus", 1988, p. 110.

[...]  
 Un chirurgien terrible avec un enfant dentiste  
 Et le général des huîtres avec un ouvrier de jésuites.”  
 (Cortège. p, 227).

### 9 Pléonasme.

C'est la répétition superflue d'une idée déjà contenue dans un mot de la même proposition. Sauf erreur de ma part, je n'en ai repéré que trois apparitions dans *Paroles*:

“Et ceux qui étaient venus pour vendre du charbon et du blé vendent du charbon et du blé et de grandes îles entourées d'eau de tous côtés” (T.D.D., p. 9);

“et des otites dans les oreilles” (Écritures saintes, p. 164);

“Et Brunehaut monte sur son vieux cheval couronné  
 Et Dieu monte à son tour et en croupe galamment derrière elle”  
 (La Morale de l'histoire, p. 209).

### 10 La polysyndète.

C'est la répétition emphatique d'une conjonction. Le passage de “La Morale de l'histoire” qui vient d'être cité au paragraphe précédent en est un exemple (répétition de *et*). Dans *Paroles*, j'ai recensé sept poèmes où cette figure est utilisée<sup>124</sup>; c'est “Au hasard des oiseaux” que j'ai choisi de présenter ici comme exemple:

“[...] l'exemple du petit Paul qui était si pauvre et si beau et tellement honnête avec ça et qui est devenu plus tard le grand Paul si riche si vieux si honorable et si affreux et si avare et si charitable et si pieux” (Au hasard des oiseaux, p. 173).

### 11 Le zeugma ou zeugme.

C'est le rattachement de plusieurs membres de phrase comportant un élément qui leur est commun et qui n'est pas répété. C'est en principe une manière d'éviter les répétitions. Par exemple,

“Notre amour frissonne  
 Et le soleil aussi.” (L'Automne, p. 196),

où le poète évite de répéter *frissonne*, ou encore:

“Tout jeune Napoléon était très maigre  
 et officier d'artillerie

<sup>124</sup> Pour les autres occurrences, voir l'annexe.

plus tard il devint empereur  
alors il prit du ventre et beaucoup de pays”  
(Composition française, p. 178),

où Prévert joue sur les mots en faisant l'économie de *prit*.

\*

Onze figures de construction sont donc présentes dans *Paroles*: l'anadiplose, l'anaphore, l'antimétabole ou réversion, le chiasme, l'épanalepse, l'épiphore ou épistrophe, l'épizeuxie ou palilogie, l'hypallage, le pléonasma, la polysyndète et le zeugme ou zeugma.

### Les figures de mots

Les figures de mots sont celles qui offrent un jeu dans leur sonorité (et parfois, en même temps, dans leur sens). Parmi les figures de mots trouvées dans *Paroles*, on a l'allitération, l'assonance et l'onomatopée.

#### 1 L'allitération.

C'est la répétition remarquable d'une consonne ou de phonèmes consonantiques voisins. C'est un jeu poétique traditionnel, et l'un des jeux favoris de Prévert, qu'il combine parfois avec des jeux de mots, de telle sorte que la liste des allitérations dans *Paroles* est longue (voir l'annexe). Deux des plus connues sont sans doute “la pipe au papa du pape Pie pue” (La Crosse en l'air, p. 110) et

“Avec les maîtres de ce monde.  
Les maîtres avec leurs prêtres leurs traîtres et leurs reîtres” (Pater noster, p. 59).

Mais, on ne peut ignorer “le temps des vieux vieillards est fini” (Le Temps des noyaux, p. 72), ni

“Prenez prenez la peine  
La peine de vous asseoir  
Prenez un verre de bière” (Chanson des escargots qui vont à l'enterrement, p. 75),

Et encore moins le superbe “Il ne faut pas...”:

“[...] Messieurs quand on le laisse seul

Le monde mental Messssieurs  
 N'est pas du tout brillant  
 [...]
 Répétons-le Messssssieurs  
 Quand on le laisse seul  
 Le monde mental  
 Ment  
 Monumentalement"  
 (Il ne faut pas..., p. 212)

Évidemment, si ce jeu peut être gratuit, il l'est rarement chez Prévert, comme le lecteur peut le voir aux exemples choisis. En ce domaine, il est intéressant de relire un passage connu de "Tentative de description [...]"

"Ceux qui croient  
 Ceux qui croient croire  
 Ceux qui croa-croa" (T.D.D., p. 5),

pour ensuite se pencher sur l'intelligente analyse qu'en fait Régis Boyer:

"Quand Prévert écrit pour stigmatiser les grands de ce monde: *Ceux qui croient croire, ceux qui croa croa* (p. 5), il ne s'agit pas que de s'amuser à une simple cacophonie mais de railler les bien-pensants (qui croient croire) et les prêtres vulgairement appelés "corbeaux" (d'où l'onomatopée *croa croa*). On voit que le jeu n'est guère innocent. Il y a association d'un son [krwa] à un autre [kroa], d'un sens (*croire* dans le sens de penser) à un autre (*croire* dans le sens d'avoir la foi), d'un son: croa croa, à une image: les corbeaux, de cette image à une autre (les prêtres) et, finalement, d'une idée (erreur des pensants) à une autre (nocivité des prêtres). Associations et translations (ou transpositions, ou transferts) donc, mais rendus possibles ou dictés par les sonorités."<sup>125</sup>

## 2 L'assonance.

C'est la répétition remarquable d'un phonème vocalique. Il y en a en abondance dans *Paroles*. En voici quatre exemples qui montrent que cet exercice n'est lui non plus pas toujours gratuit:

"Les deux corps enlacés échangés caressés  
 L'amour décapité délivré et ravi  
 La tête abandonnée roulant sur le tapis  
 Les idées délaissées oubliées égarées" (Lanterne magique de Picasso, p. 239);

"On s'ennuyait épouvantablement, tous les jours ressemblaient au dimanche; dans la rue les gens marchaient sérieusement,

<sup>125</sup> BOYER, op. cit., p. 320.

verticalement, et sur la plage, il se déshabillaient, se baignaient, se noyaient, se sauvaient, se rhabillaient et se congratulaient avec un désolante ponctualité.” (Souvenirs de famille ou l’ange garde-chiourme, p. 32);

“Je suis allé au marché aux oiseaux  
Et j’ai acheté des oiseaux” (Pour toi mon amour, p. 41);

“Une fleur cancéreuse tubéreuse et méticuleuse à leur  
boutonnière” (Fleurs et couronnes, p. 65).

### 3 L’onomatopée.

Ce sont des suites de phonèmes destinées à imiter un bruit ou un son.

En voici une assez intéressante:

“Le malheur avec une montre en or  
Avec un train à prendre  
Le malheur qui pense à tout...  
À tout  
À tout... à tout... à tout  
Et à Tout” (Presque, p. 154).

On doit se rappeler que ce poème a été probablement écrit en 1939, qu’à cette époque-là les trains étaient mus à la vapeur, et que la répétition de l’ensemble à *tout* nous suggère le son d’une locomotive qui se met en marche.

## Les figures de pensée

On appelle *figures de pensée* les figures “par lesquelles une idée ou un jugement sont exprimés sans recours aux procédés de substitution ni à des techniques particulières concernant le vocabulaire ou la syntaxe. Il ne faudrait évidemment pas déduire *a contrario* que les autres figures ne contiennent pas de ‘pensée’, mais leur classement dans d’autres catégories peut se justifier par les caractères formels de leur constitution.”<sup>126</sup>

### 1 L’aposiopèse ou réticence.

Elle consiste “en une interruption dans la suite attendue des dépendances syntaxiques, l’enchaînement de la phrase restant en quelque sorte ‘en l’air’. L’aposiopèse marque donc aussi bien le pathétique que la ruse.

<sup>126</sup> ROBRIEUX Jean-Jacques, *Éléments de Rhétorique et d’Argumentation*, Paris, Dunod, 1993, p. 61.

Elle se produit non seulement entre des répliques de dialogues, mais aussi dans la continuité, si l'on peut dire, d'une seule énonciation."<sup>127</sup> C'est une figure extrêmement abondante dans *Paroles* (voir l'annexe), volume qui d'ailleurs commence avec deux aposiopèses:

“Ceux qui pieusement...  
Ceux qui copieusement...” (T.D.D., p. 5).

Un bon exemple de l'intensité avec laquelle Prévert recourt à cette figure se trouve peut-être dans “La Crosse en l'air” où, par exemple, dans deux pages (p. 111-112) l'on trouve, insérés dans le texte, quatre blocs (dont trois très longs) saturés d'aposiopèse:

“Infaillible... tais-toi... tu me fais marrer... face de pet... les choses de la religion... infaillible... il y a de quoi se les mordre... vieil os sans viande j'en ai marre des choses de la religion et puis d'abord pourquoi que tu es pape et pas moi... hein peux-tu le dire... t'as profité de mon voyage pour te faire élire... combinard... cumulard... tout ce que tu veux c'est te remplir la tirelire...  
mais le pape le désigne du doigt  
Barnabé je vous mets à l'index...  
[...]  
et il tonitruue...  
Ah! il est bath le pape  
il est gratiné le pape...  
[...]  
“et c'est pour ça que le catholique pratiquant lorsqu'il se rend au cinématographe parlant pour voir documentairement le vrai visage du Vatican... c'est pour ça qu'il fait un drôle de tête le catholique pratiquant  
ce qu'il imaginait ce n'était pas cet ecclésiastique blême... mais un pape... un homme de nuages... une sorte de secrétaire de dieu avec des anges pour lui tenir la queue...  
mais cette grande photographie plate qui remue la bouche en latin  
[...]  
toutes ces mornes et sérieuses pitreries  
toutes ces vaticaneries... ces fétiches... ces gris-gris... ce luxe... ces tapis... ces wagons-salons... ces locomotives d'or... ces cure-dents d'argent... ces chiottes de platine...  
toute cette vaisselle de riche...  
toutes ces coûteuses ces ruineuses saloperies...” (La crosse en l'air. p. 111-112)

<sup>127</sup> MOLINIÉ Georges, *Dictionnaire de rhétorique*, Paris, Le Livre de Poche, coll. “Les Encyclopédies de Poche”, 1992, p. 61.

Mais l'aposiopèse la plus fine et la plus courte me paraît être le poème intitulé "Les Paris stupides" qui se trouve p. 182 et que je reproduis intégralement:

LES PARIS STUPIDES  
 "Un certain Blaise Pascal  
 etc... etc..."

## *2 L'allusion*

Elle consiste à faire sentir le rapport d'une chose qu'on dit avec une autre qu'on ne dit pas, et dont ce rapport même réveille l'idée. Et justement une des plus intéressantes et subtiles allusions dans *Paroles* est la dernière aposiopèse que nous venons de voir, puisque le titre de Prévert parle de *paris* sans expliciter quels sont ces paris, mais la référence à Pascal dans le premier vers fait sentir qu'il s'agit du fameux pari de Pascal, dans les *Pensées*, que l'homme a tout avantage à parier que Dieu est:

"Pesons le gain et la perte, en prenant croix que Dieu est. Estimons ces deux cas: si vous gagnez, vous gagnez tout; si vous perdez, vous ne perdez rien. Gagez donc qu'il est, sans hésiter."<sup>128</sup>

Voilà donc, pour Prévert, le grand exemple de *pari stupide*!

La lecture de *Paroles* montre que Prévert n'hésite pas à faire allusion aux données les plus diverses. Quelques exemples, entre autres: de l'ordre des chansons enfantines ("Quand vous tiriez à la courte paille c'était toujours le mousse qu'on bouffait", dans "Le Temps de noyaux", p. 72, une allusion à la ronde enfantine "Il était un petit navire"); de l'ordre de la littérature enseignée dans les écoles (allusions à deux fables de La Fontaine – "Le Corbeau et le renard" dans "Tentative de description d'un dîner de têtes", p. 27, et "Le Lièvre et la tortue" dans "Les Grandes Inventions", p. 44); de l'ordre de l'anecdote (allusion à l'épisode de l'oeuf de Christophe Colomb dans "Les Grandes Inventions", p. 45); de l'ordre de l'histoire et de la politique:

"Mon père était l'inventeur d'une jambe artificielle perfectionnée; sa fortune était liée à celle de la Revanche; aussi, à chaque repas, évoquait-il en hochant douloureusement la tête le calvaire des

---

<sup>128</sup> PASCAL Blaise, *Pensées*, (233), cité par LAGARDE André, MICHARD Laurent, *Les Grands Auteurs français du programme*, tome 3: *XVII<sup>e</sup> siècle*, 7<sup>e</sup> édition, Paris, Bordas, 1957, p. 162-163.



cigognes françaises captives dans les clochers de Strasbourg.”  
(T.D.D., p. 26)

C'est une allusion extrêmement ironique au sort de Strasbourg, remise par la France à l'Allemagne après la défaite française lors de la Guerre franco-prussienne, et à l'idéologie revanchiste qui prit alors possession d'une grande partie de l'opinion publique française.

### 3 *L'antithèse*

Cette figure établit une opposition entre deux idées dont l'une met l'autre en relief. On en trouve un bon exemple, très connu, dans “Pour faire le portrait d'un oiseau”:

“Ne pas se décourager  
attendre  
attendre s'il le faut pendant des années  
la vitesse ou la lenteur de l'arrivée de l'oiseau  
n'ayant aucun rapport  
avec la réussite du tableau” (Pour faire le portrait d'un oiseau, p. 151-152);

mais les deux plus beaux exemples se trouvent sans doute dans le dernier passage (qui prépare la chute finale) de “Lanterne magique de Picasso”:

“Les idées pétrifiées devant la merveilleuse indifférence d'un monde  
de passionné  
D'un monde retrouvé  
[...]  
D'un monde sobre et ivre  
D'un monde triste et gai  
Tendre et cruel  
Réel et surréel  
Terrifiant et marrant  
Nocturne et diurne  
Solite et insolite  
Beau comme tout.” (Lanterne magique de Picasso, p. 240);

et surtout dans ce merveilleux poème intitulé “Premier jour”, tout entier construit sur une suite d'antithèses et dont la dernière possède une capacité d'émouvoir qu'il est difficile de surpasser:

#### PREMIER JOUR

“Des draps blancs dans une armoire  
Des draps rouges dans un lit  
Un enfant dans sa mère  
Sa mère dans les douleurs

Le père dans le couloir  
 Le couloir dans la maison  
 La maison dans la ville  
 La ville dans le nuit  
 La mort dans un cri  
 Et l'enfant dans la vie." (Premier jour, p. 183).

#### 4 Le dialogisme.

Il y a présence de ce procédé lorsque la forme question-réponse est employée. On en trouve de nombreux exemples dans *Paroles*, comme en plusieurs endroits de "La Pêche à la baleine", et d'abord à l'ouverture de ce poème:

"À la pêche à la baleine, à la pêche à la baleine,  
 Disait le père d'une voix courroucée  
 A son fils Prosper, sous l'armoire allongé,  
 A la pêche à la baleine, à la pêche à la baleine,  
 Tu ne veux pas aller,  
 Et pourquoi donc?  
 Et pourquoi donc que j'irais pêcher une bête  
 Qui ne m'a rien fait, papa,  
 Va la pêpé, va la pêcher toi-même,  
 Puisque ça te plaît,  
 J'aime mieux rester à la maison avec ma pauvre mère  
 Et le cousin Gaston." (La Pêche à la baleine, p. 20)

On sait que le dialogisme a été brillamment illustré par Socrate, dont Prévert imite (ou parodie) peut-être un peu les dialogues dans "L'Accent grave" (p. 56-57), poésie qui n'est faite que de dialogisme puisqu'elle est toute entière un dialogue (entre un professeur et son élève – avec un détail d'importance: l'élève s'appelle Hamlet). C'est aussi le cas de "Conversation" (p. 213), qui est un entretien entre un porte-monnaie, un porte-parapluie, un porte-drapeau et un porte-bonheur, où chacun se vante de son utilité. Et encore le cas de "Quartier libre", un petit chef-d'oeuvre d'humour et de fine critique de l'autorité, de l'autoritarisme et des autorités:

#### QUARTIER LIBRE

"J'ai mis mon képi dans la cage  
 et je suis sorti avec l'oiseau sur la tête  
 Alors  
 on ne salue plus  
 a demandé le commandant  
 Non  
 on ne salue plus  
 a répondu l'oiseau

Ah bon  
excusez-moi je croyais qu'on saluait  
a dit le commandant  
Vous êtes tout excusé tout le monde peut se tromper  
a dit l'oiseau." (Quartier libre, p. 170)

### 5 L'exclamation.

Il y a exclamation "lorsqu'on abandonne tout-à-coup le discours ordinaire pour se livrer aux élans impétueux d'un sentiment vif et subit de l'âme. Toutes les passions, tous les sentiments et tous les vœux de l'âme, la joie, la douleur, la pitié, la tendresse, l'admiration, l'horreur, la haine, l'ironie, la louange, l'optation, l'imprécation, etc. emploient l'exclamation."<sup>129</sup>

Fréquente dans *Paroles*, l'exclamation peut avoir chez Prévert des usages que Fontanier n'avait guère prévu (ou qu'il avait laissé dans un *etc. prudent*), comme la parodie:

"Hélas! hélas! hélas et beaucoup de fois hélas!" (Fleurs et couronnes, p. 65);

ou

"hélas hélas  
la pipe au papa du pape Pie pue" (La Crosse en l'air, p. 110);

mais Prévert peut recourir à cette figure pour susciter l'émotion et la pitié:

"Oh Barbara  
Quelle connerie la guerre  
[...]  
Oh Barbara  
Il pleut sans cesse sur Brest" (Barbara, p. 200),

ou l'horreur mêlée de colère (ou du moins la préparer):

"Oh la terrible et surprenante odeur de viande qui meurt [...]" (La lessive, p. 101).

### 6 La gradation.

C'est un procédé qui consiste à présenter une suite de mots ou d'idées selon une progression de sens ascendante (climax) ou descendante (anticlimax).

<sup>129</sup> FONTANIER Pierre, *Les Figures du discours*, (1821 à 1830), Paris, Flammarion, 1993, p. 370.

En voici deux exemples, qui prouvent que la bonne poésie peut être simple:

“J’ai faim, j’ai soif, je veux manger” (La Pêche à la baleine, p. 21);

et

“le monde entier pourrait bien frapper à sa porte  
le monde entier pourrait bien se rouler sur le paillason  
et gémir  
et pleurer  
et supplier  
demander à boire  
à boire ou à manger  
qu’il n’ouvrirait pas...” (Événements, p. 50).

### 7 *L’ironie.*

L’ironie est une figure de pensée, car elle provient en effet d’une forme de pensée, la raillerie, et conduit à une forme d’expression le plus souvent antiphrastique. Par exemple,

“Nous habitons une petite maison aux Saintes-Maries-de-la-Mer où mon père était établi bandagiste.  
C’était un grand savant. Un homme très comme il faut et d’une rectitude de vie qui commandait le respect; chaque matin les moustiques lui piquaient la main gauche, chaque soir il perçait les cloques avec un cure-dents japonais et des petits jets d’eau se mettaient à jallir. C’était très beau, mais cela faisait rire mes frères, alors mon père giflait l’un d’entre eux au hasard, s’enfuyait en pleurant et s’enfermait dans la cuisine qui lui servait de laboratoire.” (Souvenirs de famille ou l’ange garde-chiourme, p. 25)

Et “La Belle Saison” qui commence par une gradation tout entier:

“A jeun perdue glacée  
Toute seule sans un sou  
Une fille de seize ans  
Immobile debout  
Place de la Concorde  
A midi le Quinze Août. (p. 23)

### 8 *L’hyperbole.*

Ce terme désigne l’ensemble des procédés d’exagération de l’expression. Il s’agit d’augmenter ou de diminuer excessivement la réalité que l’on veut exprimer de manière à produire plus d’impression.

Sauf erreur de ma part, Prévert se sert extrêmement peu de l'hyperbole dans *Paroles* (7 textes sur 95). Le verbe *éclater* est celui dont l'occurrence est la plus nombreuse (il est présent dans 5 poésies), suivi de *des milliers* mentionné 3 fois. L'emploi de ces hyperboles peut ne pas être significative, comme dans "En éclatant de rire" (Fête foraine, p. 185). Par contre, "Le Jardin" montre comment deux hyperboles utilisées avec art (+ un pléonasme, et encore une antithèse) peuvent atteindre à un résultat des plus rares: celui du génie s'exprimant dans la plus grande simplicité; de sorte qu'il est impératif de reproduire intégralement ce poème ici:

#### LE JARDIN

"Des milliers et des milliers d'années  
 Ne sauraient suffire  
 Pour dire  
 La petite seconde d'éternité  
 Où tu m'as embrassé  
 Où je t'ai embrassée  
 Un matin dans la lumière de l'hiver  
 Au parc Montsouris à Paris  
 A Paris  
 Sur la terre  
 La terre qui est un astre."  
 (Le Jardin, p. 195).

#### 9 La parenthèse.

Lorsqu'un propos dévie légèrement par rapport au sujet initial tout en restant bref et sans faire perdre de vue ce dernier, on parle de *parenthèse*. Parfois cette courte digression est signalée par des signes de parenthèse ou de tiret, mais ce n'est pas indispensable.

Il y en a évidemment dans *Paroles*, mais sans abondance aucune et leur usage ne me semble guère significatif, sauf dans

"il pleure... il voudrait aimer tout le monde  
 (qu'il dit)" (La Crosse en l'air, p. 113),

où la parenthèse sert à signaler la prise de distance – et donc le doute – du narrateur par rapport aux dires du personnage (le catholique) qui affirme ses bonnes intentions.

### 10 La personnification ou prosopopée.

Elle consiste à faire parler les morts, les dieux, les absents, les animaux, les inanimés, les êtres surnaturels ou les entités abstraites.

Les personnification sont très nombreuses dans *Paroles*. Cela commence dès le deuxième texte où Prévert fait d'un cheval le protagoniste, la vedette de son poème:

“Braves gens écoutez ma plainte  
écoutez l’histoire de ma vie  
c’est un orphelin qui vous parle  
qui vous raconte ses petits ennuis  
hue donc...” (Histoire du cheval, p. 17).

Dans le recueil, Prévert donne une voix ou une pensée à un chat (La Crosse en l’air, p. 133), à des mouches (Événements, p. 52) et même à de la vermine (La Crosse en l’air, p. 126)! Il personnifie deux “escargots qui vont à l’enterrement” d’une feuille morte (p. 75), un chien qui “hausse les épaules et s’enfuit avec la mitre” de l’évêque (La Crosse en l’air, p. 106), donne le statut de personnages principaux à d’autres animaux: une baleine (“La Pêche à la baleine”), des oiseaux, beaucoup d’oiseaux et, parmi ces oiseaux, à des hirondelles, qu’il fait d’ailleurs porteurs du message central d’“Événements”:

“Restez ensemble hommes pauvres  
restez unis  
crient les petits de l’hirondelle” (Événements, p. 55).

Prévert personnifie aussi les astres (la lune, le soleil [Complainte des escargots [...], p. 75; Complainte de Vincent, p. 193; L’Automne, p. 196]), les éléments – la pluie “sage et heureuse” (Barbara, p. 200) –, les saisons (“le printemps fou / le printemps un peu saoul”, le printemps qui “chant[e] à tue-tête” [La Crosse en l’air, p. 129]) –, et les objets. “La Conversation” (p. 213), poème que nous avons déjà vu, est un bon exemple de personnification d’objets, car les quatre personnages sont un porte-monnaie, un porte-parapluie, un porte-drapeau et un porte-bonheur qui dialoguent comme des êtres humains. Parmi les objets, on peut encore signaler une pomme – “et Picasso mange la pomme / et la pomme lui dit Merci” (Promenade de Picasso, p. 233), un citron jaune (La Rue de Buci maintenant, p. 205-206), une statue – “Une statue de marbre me conduit par la main / Et la statue m’embrasse mais personne ne nous voit”

(Dimanche, p. 194) –, une ville “qui sourit” (Osiris ou la fuite en Égypte, p. 214),  
une rue:

“pauvre rue dépareillée et sous-alimentée  
on t’a retiré le pain de la bouche  
on t’a arraché les ovaires  
on t’a coupé l’herbe sous le pied  
on t’a rentré tes chansons dans la gorge  
on t’a enlevé ta gaîté  
et le diamant de ton rire s’est brisé les dents” (ibidem, p. 205)

Il faudra revenir aux personnifications pour se demander quelle(s) rôle(s)  
elles jouent.

\*

Dans *Paroles*, on trouve donc les figures de pensée suivantes:  
l’aposiopèse ou réticence, l’allusion, l’antithèse, le dialogisme, l’exclamation, la  
gradation, l’hyperbole, l’ironie, la parenthèse et la personnification.

### **Les figures de sens ou tropes**

Les tropes ou figures de sens (ou de signification) sont des mots ou des  
expressions employés avec une acception autre que le sens propre. On  
distingue habituellement les tropes suivants: la métonymie, la synecdoque,  
l’antonomase, la comparaison, la métaphore, la catachrèse, l’allégorie; mais,  
comme je l’ai déjà signalé, il n’y en a à proprement parler que trois: la  
métonymie, la comparaison et la métaphore, les autres dénominations ne  
désignant que des variétés de ces figures.

#### *1 La métonymie*

Nous avons déjà vu, au chapitre I, que la métonymie (ce qui inclut la  
synecdoque et l’antonomase, une variante de la synecdoque) consiste à  
désigner un objet par le nom d’un autre objet, les deux ayant entre eux un lien  
habituel qui permet donc à l’un d’évoquer l’autre.

Dans *Paroles*, on trouve bien quelques métonymies; par exemple:

“[...] ivres d’Histoire de France et de Pontet-Canet” (T.D.D., p. 8),

(le Pontet-Canet est un grand cru de Pauillac, c'est donc une métonymie lieu/objet),

“[...] le Breton pense à sa soeur  
Qui travaille à Vaugirard” (Le Retour au pays, p. 68),

(Vaugirard est une rue de Paris où travaillent les prostituées, alors c'est aussi une métonymie lieu/objet), et l'énumération d'“Inventaire” où l'on trouve le nom commun pour le nom propre:

“un talon Louis XV  
un fauteuil Louis XV  
un buffet Henri II deux buffets Henri III trois buffets Henri IV”  
(Inventaire, p. 202);

mais l'on ne peut dire que ces métonymies présentent, en tant que métonymies, un grand intérêt pour connaître la pensée et la poésie de Prévert. Il n'en va pas de même pour

“Un troupeau de bonapartes passe dans le désert” (Dans ma maison, p. 83),

où la métonymie sert à suggérer l'image d'un chameau ou d'un dromadaire, image qui est associée au nom de Bonaparte – ce que Prévert explicitera au vers suivant.

## 2 La comparaison.

C'est une figure de sens où la relation d'analogie est explicite dans le contexte, les termes “comme”, “ainsi que”, “de même que”, “semblable à”, “ressembler à”, etc. révélant clairement l'intention du locuteur de rapprocher deux éléments.

La comparaison est une figure extrêmement fréquente dans *Paroles*, surtout dans certains poèmes. Quels genres de comparaisons? Certaines sont la reprise de clichés: “des grêlons gros comme le poing [...]” (Événements, p. 53), une fille “jolie comme un rêve [...]” (La Crosse en l'air, p. 129), un amour “beau comme le jour” (Cet Amour, p. 136), ou presque. Presque, car un détail peut revitaliser le cliché, détail pouvant être l'ajout du mot *trop*:

“La tête de l'homme est rouge comme une tomate trop rouge [...]”  
(TDD, p. 14);

ou le contexte discursif:



“c’est alors qu’au balcon  
sérieux comme un pape  
paraît le pape [...]”(La crosse en l’air, p. 109),

“Ton sourire est aussi vrai  
Que mes quatre vérités” (Le Cheval rouge, p. 181),

“Soyez prévenus vieillards  
soyez prévenus chefs de famille  
le temps où vous donniez vos fils à la patrie  
comme on donne du pain aux pigeons  
ce temps-là ne reviendra plus [...]” (Le Temps des noyaux, p. 71);

le contexte discursif, et plus précisément sa position et fonction de chute du poème, venant après tout ce qui précède:

“D’un monde triste et gai  
Tendre et cruel  
Terrifiant et marrant  
Nocturne et diurne  
Solite et insolite  
Beau comme tout.” (Lanterne magique de Picasso, p. 240);

ou l’ajout d’une deuxième comparaison:

“il travaille comme un nègre  
et le nègre travaille comme lui [...]” (L’effort humain, p. 94),

“Cet amour  
Beau comme le jour  
Et mauvais comme le temps” (Cet amour, p. 136);

ou un petit changement: l’abbé qui “se lèv[e] d’un coup, comme un dieu qui sort de sa boîte” (Souvenirs de famille [...], p. 26), alors que l’expression habituelle est *comme un diable qui sort de sa boîte*.

La capacité créatrice – imaginatrice – de Prévert est grande; je signale certaines de ses belles inventions dans le domaine de la comparaison:

“Mais depuis longtemps ce personnage [l’abbé], qui parlait les yeux baissés en tripotant ses médailles saintes comme un gardien de prison ses clefs, avait cessé de nous impressionner et nous le considérons un peu comme les différents ustensils qui meublaient la maison et que mon père apelait pompeusement ‘les souvenirs de familles’: les armoires provençales, les bains de siège, les poteaux-frontière, les chaises à porteurs et les grandes carapaces de tortue.” (Souvenirs [...], p. 29-30).

ou bien:

“C’est la fin du discours; comme une orange abîmée lancée très fort contre un mur par un gamin mal élevé, la MARSEILLAISE éclate et tous les spectateurs éclaboussés par le vert-de-gris et les cuivres, se dressent congestionnés [...]” (T.D.D., p.8).

ou encore celle-ci qui ne peut être appréciée par les non-francophones que s’ils savent qu’un “revenant” est un *fantôme*:

“Une nuit dans l’écurie  
une nuit où je dormais  
j’entends un drôle de bruit  
une voix que je connais  
c’était le vieux général qui revenait  
qui revenait comme un revenant” (Histoire du cheval, p. 19)

et encore deux comparaisons dont le surréalisme se donne à voir:

“Heureux comme la truite remontant le torrent” (Fête foraine, p. 185)

“Une fenêtre sur la mer ouverte comme une huître” (Lanterne magique de Picasso, p. 235)

Pour terminer, trois beaux exemples de comparaisons en chaîne et enchaînées:

“voilà le grand mot lâché  
le respect  
et le veilleur de nuit s’esclaffe  
le respect  
il s’esclaffe comme une girafe  
il se tord comme une baleine  
et son rire c’est comme le rire nègre des nègres comme le fou rire  
des fous comme le rire enfantin des enfants  
des enfants  
c’est le rire brut  
le rire qui secoue  
le vrai fou rire vraiment comme le vrai fou rire du printemps” (La Crosse en l’air, p. 129),

“A comme absolument athée  
T comme totalement athée  
H comme hermétiquement athée  
É accent aigu comme étonnamment athée  
E comme entièrement athée  
pas libre penseur  
athée” (La Crosse en l’air, p. 131),

“Notre amour reste là  
Têtu comme une bourrique  
Vivant comme le désir

Cruel comme la mémoire  
 Bête comme les regrets  
 Tendre comme le souvenir  
 Froid comme le marbre  
 Beau comme le jour  
 Fragile comme un enfant” (Cet Amour, p. 137),

et aussi “Pater noster” où une comparaison assez simple, presque facile, acquiert une force extraordinaire en fonction de sa localisation, de son environnement, de son rôle: précédée de l'énumération des “merveilles du monde” auxquelles elle sert d'étalon, suivie (repoussoir) des “épouvantables malheurs du monde”, elle constitue la charnière autour de laquelle le poème *tourne*, change de ton. Pour le montrer, il me faut reproduire intégralement ce poème:

#### PATER NOSTER

“Notre Père qui êtes aux cieux  
 Restez-y  
 Et nous nous resterons sur la terre  
 Qui est quelquefois si jolie  
 Avec ses mystères de New York  
 Et puis ses mystères de Paris  
 Qui valent bien celui de la Trinité  
 Avec son petit canal de l'Ourcq  
 Sa grande muraille de Chine  
 Sa rivière de Morlaix  
 Ses bêtises de Cambrai  
 Avec son océan Pacifique  
 Et ses deux bassins aux Tuileries  
 Avec ses bons enfants et ses mauvais sujets  
*Avec toutes les merveilles du monde*  
 Qui sont là  
 Simplement sur la terre  
 Offertes à tout le monde  
 Éparpillées  
*Émerveillées elles-mêmes d'être de telles merveilles*  
 Et qui n'osent se l'avouer  
*Comme une jolie fille nue qui n'ose se montrer*  
*Avec les épouvantables malheurs du monde*  
 Qui sont légion  
 Avec leurs légionnaires  
 Avec leurs tortionnaires  
 Avec les maîtres de ce monde  
 Les maîtres avec leurs prêtres leurs traîtres et leurs reîtres  
 Avec les saisons  
 Avec les années  
 Avec les jolies filles et avec les vieux cons

Avec la paille de la misère pourissant dans l'acier des  
canons.”

(Pater Noster, p. 58, c'est moi qui souligne)

L'analyse des comparaisons révèle des données assez intéressantes. Prévert emploie la comparaison dans 37 des 95 poésies, soit 38,94%, et le terme comparatif le plus employé est “comme”, mentionné 142 fois, suivi de “aussi que”, qui apparaît six fois et de “de même que” qui n'est employé qu'une seule fois.

#### 4 La métaphore.

La métaphore a pour but de transporter un mot de son sens propre et naturel à un autre sens. Si les termes propres manquent pour énoncer une idée dans toute sa force, si les expressions ordinaires n'ont pas d'énergie suffisante, on recourt à la métaphore, c'est-à-dire qu'on transporte la signification propre d'un mot à une signification nouvelle, dont la convenance ne peut être établie qu'en vertu d'une comparaison qui se fait dans l'esprit. La métaphore exprime une réalité par le nom d'une autre (qui lui ressemble de près ou de très loin).

D'abord, quelques lignes sur la *catachrèse*. C'est une métaphore utilisée “moins par intention stylistique” que par besoin de dénomination, par “manque de vocabulaire propre à dénoter certaines notions. Un ‘bras’ de fauteuil, une ‘bretelle’ d'autoroute, de même que l'expression *faire un ‘créneau’* sont des catachrèses. Ce ne sont plus des tropes”.<sup>130</sup> On peut bien sûr trouver des catachrèses dans *Paroles*: “flûte de champagne” (T.D.D., p. 7), “pied du lit” (Événements, p. 50), mais cela ne présente aucun intérêt du point de vue des objectifs qui sont les nôtres – sauf si la métaphore qui se trouve à l'origine de la catachrèse est revivifiée, rajeunie d'une façon quelconque, par exemple, par la suite de la phrase, comme dans “un fauteuil aux jambes coupées par la fatigue” (Lanterne magique de Picasso, p. 238) où il y a union d'une catachrèse (les jambes du fauteuil) et d'une métaphore figée (avoir les jambes coupées = être extrêmement fatigué de marcher ou de se tenir debout).

Penchons-nous sur les métaphores proprement dites, qui ne nous intéressent que si elles sont neuves, si elles ne sont pas des métaphores figées, usées par le temps – sauf, une fois de plus, si elles sont revitalisées par

le contexte discursif comme “la jambe de plume” dans “Souvenirs de famille” (p. 26), ou les “habits du dimanche” dans “Et la fête continue” – Un grand plombier zingueur / Habillé en dimanche et pourtant c’est lundi [...]” (p. 191), ou aussi *être dans ses petits souliers* dans “Riviera” – [...] tous à ses grands pieds sont dans leurs petits souliers” (p. 77), et encore “la belle phrase creuse” du “Discours sur la paix”:

“Vers la fin d’un discours extrêmement important  
le grand homme d’état trébuchant  
sur une belle phrase creuse  
tombe dedans [...]” (p. 215).

*Paroles* s’ouvre sous le signe de la métaphore puisque le recueil avec l’abondante succession de métaphores qui se trouve sur le seuil du premier texte:

[...]  
Ceux qui tricolorent  
[...]  
Ceux qui croa-croa  
[...]  
Ceux qui andromaquent  
Ceux qui dreadnoughtent  
Ceux qui majusculent  
[...]  
Ceux qui brossent à reluire  
[...]  
Ceux qui sont chauves à l’intérieur de la tête  
[...]” (Tentative de description d’un dîner [...], p. 5),

sans parler des *Ceux qui* où il y a double sens, jeu sur le sens littéral et le sens métaphorique, par exemple:

“Ceux qui ont des plumes  
[...]  
Ceux qui chantent en mesure  
[...]” (ibidem).

Après une si belle ouverture, on peut supposer que le recueil sera riche en métaphores. En effet, Prévert fait de la rue de Buci une métaphore du monde pour poser la question initiale, essentielle:

“Qui donc a baissé cet épouvantable rideau de poussière et de fer sur cette rue” (p. 204).

---

<sup>130</sup> ROBRIEUX Jean-Jacques, *Éléments de Rhétorique et d’argumentation*, Paris, Dunod, 1993, p. 47.

Sa réponse rejette le temps où les parents “donn[aient] [leur] fils à la patrie” (Le Temps des noyaux, p. 71), dévoile “le droit chemin” qui est indiqué à la jeunesse:

“À chaque kilomètre  
chaque année  
des vieillards au front borné  
indiquent aux enfants la route  
d’un geste de ciment armé.” (Le Droit chemin, p. 155),

et dénonce l’horizon de vie qui est imposé aux masses paupérisées:

“le paysage éclipse  
le paysage prison  
[...]  
le paysage éteint  
le paysage exploité affamé dévoré escamoté  
le paysage charbon  
le paysage poussière  
le paysage cambouis  
le paysage mâchefer  
le paysage châtré gommé effacé relégué et rejeté dans l’ombre  
dans la grande ombre  
l’ombre du capital  
l’ombre du profit.” (Le Paysage changeur, p. 88).

Prévert suscite l’espoir en un monde où “[...] la paille de la misère pourri[ra] dans l’acier des canons” (Pater Noster, p. 59), éveille notre sympathie pour son cancre (de nouveau, double sens du premier vers) qui “dit non avec la tête”, mais “dit oui avec le coeur” et qui, “sur le tableau noir du malheur [...] dessine le visage du bonheur.” (Le Cancre, p. 63).

Mais il ne faudrait pas croire que la métaphore a seulement une vocation politico-sociale dans *Paroles*. Non, elle sert aussi à peindre les divers moments de l’amour: “les sept éclats de glace [du] rire étoilé” de l’être aimé quand l’amour vit le moment du “Miroir brisé” (p. 169), “le cheval rouge [du] sourire” de l’être aimé qui “tourne” parfois “dans les manèges du mensonge” (p. 181), et le moment d’“Alicante (avec revitalisation de métaphores figées):

#### ALICANTE

“Une orange sur la table  
Ta robe sur le tapis  
Et toi dans mon lit  
Doux présent du présent  
Fraîcheur de la nuit  
Chaleur de ma vie.”  
(p. 24)

### 5 Place de la comparaison et/ou de la métaphore dans *Paroles*

On sait l'importance de l'image (théorisée par Pierre Reverdy et André Breton, entres autres; à ce sujet, voir la fin du chapitre I) dans la poésie moderne. Quelle place l'image – c'est-à-dire le complexe comparaison/métaphore – occupe-t-elle dans *Paroles*?

Le recueil a 95 poésies. La quantité de poèmes sans comparaison ni métaphore est assez élevée: 46 (presque la moitié des 95 poèmes du volume – exactement 48,42%). Cela peut sembler surprenant puisque il était possible d'imaginer que le pourcentage de poèmes où l'on trouverait des comparaisons et/ou des métaphores s'approcherait des 75 % ou même des 90%. Ce n'est pas le cas.

49 poèmes (soit 51,58% des poèmes du volume – plus de la moitié) contiennent des comparaisons et/ou des métaphores. Ce n'est pas négligeable. Quel est la proportion entre les comparaisons et les métaphores?

17 poèmes contiennent des comparaisons, mais aucune métaphore; 16 poèmes contiennent des métaphores, mais aucune comparaison; 16 poèmes contiennent les deux figures. Il semble donc y avoir équilibre.

La donnée précédente ne dit rien sur la quantité de chacune de ces deux figures dans chaque poème. À ce sujet, je crois pouvoir affirmer que *Paroles* s'offre à la lecture comme une oeuvre où l'auteur emploie plutôt la comparaison que la métaphore, car la quantité de comparaisons dans les poèmes est en général supérieure à la quantité de métaphores. Dans le groupe des poésies qui ont à la fois des métaphores et des comparaisons, il n'y a qu'une poésie qui contient plus de métaphores que de comparaisons; il s'agit de "Tentative de description d'un dîner de têtes à Paris-France". Mais malheureusement, les données statistiques me manquent ici. Ce genre d'investigation pourra être repris, précisé et développé dans le futur.

## LA GÉOGRAPHIE ET LA POPULATION DE *PAROLES*

### La géographie de *Paroles*

Dans *Paroles*, il y a des références à de nombreux lieux de la France. "Tentative de description d'un dîner de têtes à Paris-France" (TDD) en est peut-

être l'un des échantillons les plus symptomatiques puisqu'il parle de Calais, du cap Gris-Nez, de Brive-la-Gaillarde, du Mont Blanc, de la région parisienne (les bois de Clamart, la Vilette) et de Paris, surtout de Paris.

En effet, Paris est très présent dans *Paroles*, Prévert semblant nous inviter à flâner avec lui dans sa chère ville. Comme un guide touristique fier de sa ville, il nous emmène à la place de la Concorde (La belle saison, p. 20); rue de Châteaudun, rue de Vaugirard, rue Ménilmontant, au Grand Palais, à la Gare Saint-Lazare, rue de Tolbiac (Événements, p. 51 et 54), puis au petit canal de l'Ourcq<sup>131</sup>, aux Tuileries (Pater Noster, p. 58), à l'Élysée, à Pigalle (TDD, p. 6 et 10), au Louvre (Osiris ou la fuite en Égypte, p. 214), etc. En ce domaine, il convient d'attirer l'attention sur "Salut à l'oiseau" où Prévert envoie son salut aux *oiseaux* (voir plus loin sur la symbolique de l'oiseau) de plusieurs lieux de Paris:

“Je te salue  
 [...] oiseau de la périphérie  
 oiseau du Gros-Caillou \* (p. 219)  
 oiseau des Petis-Champs \*  
 oiseau des Halles oiseau des Innocents \*  
 Je te salue  
 oiseau des Blancs-Manteaux \*  
 oiseau du Roi-de-Sicile \*<sup>132</sup>  
 [...] oiseau des casquettiers de la rue des Rosiers  
 [...] oiseau des Enfants Assistés  
 oiseau du Quai aux Fleurs [...] (p. 220)  
 [...] oiseau du métro aérien  
 Je te salue  
 Oiseau des hopitaux  
 oiseau de la Salpêtrière  
 oiseau de la Maternité  
 [...]” (Salut à l'oiseau, p. 219-221).

Mais, Prévert ne se restreint pas à Paris. Il parle aussi du monde entier, car il parle de ses camarades du monde entier et s'il parle,

“c'est pour ses camarades du monde entier  
 pour ses camarades charpentiers en fer qui fabriquent les  
 maisons de la porte Champerret pour ses camarades cimentiers...

<sup>131</sup> Le canal de l'Ourcq relie l'Ourcq à la Seine, qu'il rejoint à Paris, au bassin de la Vilette.

<sup>132</sup> L'astérisque indique des rues de Paris. L'indication a été faite par moi.



ses camarades égoutiers... camarades surmenés... camarades pêcheurs de Douarnenez<sup>133</sup>... camarades exploités... camarades de la T.C.R.P.<sup>134</sup>... [...] camarades des rizières de Chine... [...] camarades paysans du Danube... camarades torturés... camarades de Belleville... de Grenelle<sup>135</sup> et de Mexico... camarades sous-alimentés... camarades mineurs du Borinage<sup>136</sup>... camarades mineurs d'Oviedo... camarades décimés [...] camarades dockers de Hambourg... camarades des faubourgs de Berlin... [...] camarades noirs des États-Unis... camarades lynchés... [...] camarades indo-chinois de Poulo Condor<sup>137</sup> [...]” (La Crosse en l’air, p. 117-118),

et il parle encore d’Oviedo, et de la Catalogne et des Baléares et de “la première neige sur Madrid” (ibidem, p. 123, 134-135), car la Guerre civile en Espagne est une réalité qu’il est impossible d’oublier.

Mais le lecteur a dû se rendre compte qu’en étudiant les lieux de *Paroles*, j’ai commencé à en étudier les gens. Il faut donc se tourner vers la population de ce livre.

### **Les gens dans *Paroles***

On peut dire que “Tentative de description d’un dîner de têtes à Paris-France” montre dès l’ouverture du livre le schéma qui organise la population humaine de *Paroles*: d’un côté *Ceux qui...*

“Ceux qui majusculent [...] Ceux qui savent découper le poulet [...] Ceux qui bénissent les meutes [...] Ceux qui manellent de la France [...]”;

de l’autre *ceux qui...*

“ceux qui ont le pain quotidien relativement hebdomadaire [...] ceux qui ne savent pas se tenir dans le monde entier [...] ceux qu’on engage, qu’on remercie, qu’on augmente, qu’on diminue, qu’on manipule, qu’on fouille, qu’on assomme [...]” (TDD, p. 5-6 et 15-16).

<sup>133</sup> Chef-lieu du canton du Finistère, arrondissement de Quimper.

<sup>134</sup> La T.C.R.P. était la régie des transports parisiens.

<sup>135</sup> Belleville et Grenelle: quartiers populaires de Paris.

<sup>136</sup> Région de Belgique (Hainaut), ancien bassin houillier, autour de Mons et Jemappes.

<sup>137</sup> Poulo-Condor ou Côn Dao, archipel volcanique vietnamien, à l’est de la pointe de Camau, à l’extrémité sud du Viêt-nam.

Qui sont *ceux qui*? “Une fille de seize ans” qui est “toute seule sans un sou” (La Belle Saison, p. 23); une autre jeune fille, qui n’est pas seule (c’est “la jeune fille de la maison”), mais “elle est nue... elle crie... elle pleure...” parce qu’elle “a une tache”: elle “est enceinte” (La Lessive, p. 102-103). Puis des *hommes*, des “hommes pauvres” (Événements, p. 55), simples, modestes. Et aussi des enfants qui, dans *Paroles*, jouent un rôle très particulier car ils sont le contrepoint et la cible de l’hypocrisie des hommes “honorables et très estimés” (Le Temps des noyaux, p. 71):

“Bandit! Voyou! Voleur! Chenapan!  
 Qu’est-ce que c’est que des hurlements  
 C’est la meute des honnêtes gens  
 Qui fait la chasse à l’enfant” (Chasse à l’enfant, p.84).

Et des femmes; des femmes soumises comme la mère qui “fait du tricot” (Familiale, p. 86); mais aussi des femmes inspiratrices comme Barbara (“[...] tu marchais souriante / Épanouie ravie ruisselante”, p. 199) et comme celle de la “Chanson du geolier”, tellement inspiratrice que:

“Où vas-tu beau geôlier  
 Avec cette clé tachée de sang  
 Je vais délivrer celle que j’aime [...]” (Chanson du geôlier, p. 180).

*Paroles* est aussi peuplé d’animaux, de beaucoup d’animaux.

### **La faune de *Paroles***

Quel est le monde animal de *Paroles*? Une baleine (p. 20), un petit chat (p. 101), deux “escargots qui vont à l’enterrement” (p. 75), un raton laveur (p. 201), des chiens, des mouches et d’autres animaux les plus divers: poulet, morpion, perroquet, lapin, âne, taureau, araigné, éléphant, etc., mais surtout quelques chevaux et des oiseaux, beaucoup d’oiseaux. Dans 51 des 95 poèmes qui font partie de *Paroles* (ce qui représente 53,7%, c’est-à-dire plus de la moitié du recueil), on trouve la présence d’animaux. Pourquoi tous ces animaux?

On sait très bien que l’homme contient en soi parfois un animal, une bête et que parfois l’animal donne honte à l’homme du comportement de ses congénères. On sait aussi qu’un animal peut souffrir comme souffrent les êtres

humains. À chaque instant, on perçoit l'un dans l'autre. Et l'on sait que les animaux peuvent symboliser les êtres humains.

Prévert est pénétré de sympathie pour les animaux; chez lui, le sentiment de la nature se manifeste par la fraternité du poète avec les bêtes. Dans sa poésie, dans *Paroles*, Prévert ne copie pas, il traduit. Il ne transcrit pas ce qu'il a vu, il invente d'après ce qu'il a vu. Il transpose et ce mot est de tous le plus exact, car il transporte dans un monde ce qu'il a vu dans un autre: dans le monde moral, ce qu'il a vu dans le monde physique. Comment le fait-il?

Même si l'animal n'est pas mentionné, le génie de Prévert le montre à travers une onomatopée à son génie. Ainsi le clergé, à cause de la soutane noire, est ironisé par le cri du corbeau:

“Ceux qui croa-croa” (T.D.D., p. 5),

et l'hypocrisie humaine est montrée par une inversion, l'expression *verser des larmes de crocodile* devenant:

“[...] à travers des yeux cartonés de crocodiles un gros industriel verse de véritables larmes de joie [...]” (T.D.D., p. 17).

Les clichés des proverbes et des locutions nous sont montrés par:

“[...] Il parle et le silence est tel qu'on entend les mouches voler...” (T.D.D., p. 8)

et

“Vous pensez même que ça n'arrive pas souvent et qu'une hirondelle ne fait pas le printemps [...]” (T.D.D., p. 12).

L'innocence apparente et hypocrite des gens qui font semblant d'être une chose mais qui se cachent derrière le masque de la fragilité des enfants, des gens qui font le signe de la croix avec la main droite et avec la gauche allument une bougie au diable est exposée dans:

“Où donc est-elle ma petite fille chérie, où donc est-elle ma petite Barbara qui donnait de l'herbe aux lapins et des lapins aux cobras?” (T.D.D., p. 9).

Les souvenirs des promenades enfantines pour voir des animaux exotiques, on peut les percevoir dans

“Et pourtant vous vous seriez bien amusés, [...] comme lorsque vous étiez enfant et qu'on vous emmenait au Jardin des Plantes voir le grand tamanoir.” (T.D.D. p. 11).

Parfois la référence aux animaux a un but comique, par exemple par des allusions aux animaux des fables de La Fontaine:

“Et si ce n’est pas vous, ce sera quelques-uns des vôtres, car vous connaissez les fables avec vos bergers et vos chiens.” (T.D.D., p. 12).

et cela, même sans que le nom de l’animal soit explicité, par exemple sans qu’il y ait la référence explicite au *Maître corbeau* de la fable *Le Corbeau et le Renard*:

[...] J.-C. tombe pour la nième fois, il ouvre un large bec et laisse tomber le fromage [...]” (Souvenirs [...], p. 27).

### **La faune: le cheval et la baleine**

Mais, penchons-nous sur deux poèmes précis de *Paroles*: l’“Histoire du cheval” et “La Pêche à la baleine”. Parce que ces deux oeuvres ont des liens en communs. Dans les deux, les animaux laissent de côté leur rôle de simple personnages/objets pour devenir personnages/sujets, c’est-à-dire que dans les deux ils sont la cible des attentions.

Alors que le premier poème est raconté par le cheval lui-même:

“Braves gens écoutez ma plainte  
écoutez l’histoire de ma vie  
c’est un orphelin qui vous parle  
qui vous raconte ses petits ennuis [...]” (Histoire du cheval, p. 17),

le second est raconté à la troisième personne, avec, parfois, des passages où la baleine prend la parole:

“Soudain [la baleine] s’écrie:  
Et pourquoi donc j’ai tué ce pauvre imbécile,  
Maintenant les autres vont me pourchasser en moto-godille  
Et puis ils vont exterminer toute ma petite famille [...]” (La Pêche à la baleine, p. 21).

Pourquoi Prévert utilise-t-il ces deux animaux dans ces deux poèmes, pourquoi en fait-il des personnages? Dans “La Pêche à la baleine”, pour dénoncer la tuerie gratuite, sans raison apparente, l’acte de tuer pour tuer, pour le simple plaisir de tuer; Prosper, le fils du pêcheur de baleine (homme qui

représente aussi l'oppression et l'autoritarisme) questionne la nécessité de cet acte qui lui semble insensé et se refuse à participer à cette boucherie:

“A la pêche à la baleine, à la pêche à la baleine,  
Disait le père d'une voix courroucée  
À son fils Prosper, sous l'armoir allongé,  
A la pêche à la baleine, à la pêche à la baleine,  
Tu ne veux pas aller,  
Et pourquoi donc?  
Et pourquoi donc que j'irais pêcher une bête  
Qui ne m'a rien fait [...]” (p. 20).

L'instinct de survivance est aussi présent dans les deux textes, car les deux animaux risquent d'être victimes de l'homme et essayent d'échapper à ce destin. Si d'un côté le cheval, ayant le pressentiment de sa mort, doit lui-même prendre une décision pour se sauver car il est seul, il n'a personne pour l'aider:

“[...] comme il y avait la guerre  
la guerre qui continuait  
la vie devenait chère  
les vivres diminuaient  
et plus ils diminuaient  
plus les gens me regardaient  
avec un drôle de regard  
et les dents qui claquaient  
ils m'appelaient beefsteak  
[...]  
tous ceux qu'étaient vivants  
et qui me caressaient  
attendaient que j'sois  
mort pour pouvoir me bouffer.  
[...]  
Alors mon sang ne fit qu'un tour  
[...]  
et sortant de l'écurie  
je m'enfuis dans les bois.” (Histoire du cheval, p. 18/19);

de l'autre côté, la baleine a un allié, Prosper, qui, comme nous l'avons vu, fait une plaidoirie en faveur de la baleine (“Et pourquoi donc que j'irais pêcher une bête / Qui ne m'a rien fait [...]"). Ce refus d'obéissance de Prosper a pour conséquence l'assassinat de son père par la baleine (la morale semble être que la violence suscite la violence). À la suite de cela, il y a le bouleversement du récit: la baleine prend la parole, puis, comme le cheval, elle s'enfuit en ayant soin de laisser un message ironique.

## La faune: les chiens et les mouches

Prévert utilise aussi les animaux pour montrer son mépris pour la religion; il n'épargne pas de sa moquerie un important acte de piété des catholiques – la vénération du Sacré-Coeur de Jésus tous les premiers vendredis de chaque mois – en mettant les hommes au même niveau que les chiens et en considérant cette démonstration de foi comme un grand spectacle de cirque, ou mieux une grande clownerie, une pitrerie:

“[...]  
c'est le grand cirque des chiens  
celui qui a lieu le premier vendredi de chaque mois  
mais seuls les chiens savent ça [...]”(La Crosse en l'air, p. 107),

et le clergé est ridiculisé, car le chien prend la place de l'évêque et dit la messe:

“devant tous les chiens assis  
les autres chiens font leur numéro  
mais [...] le chien de la rue de Rome vient d'arriver  
le chien de la rue de Rome vient d'arriver  
il a sur la tête la mitre et il fait le pitre  
le pitre  
avec tous les gestes saints  
le clown chien aboie en latin  
il aboie au christ  
il aboie au vendredi saint  
il dit la messe avec sa queue  
et tous les chiens se tordent à qui mieux mieux [...]” (ibidem),

et la raillerie de Prévert atteint même le *Pater Noster*, le début de cette prière (qui commence par *Notre père qui êtes aux cieux*) devenant:

“Notre père chien qui êtes aux cieux...” (ibidem).

Prévert se sert aussi des mouches pour critiquer la religion et l'Église: les mouches pénètrent dans la pièce où un assassiné baigne dans son sang:

“On se croirait à l'église dit une mouche en entrant  
c'est émouvant  
et toutes les mouches réunies font entendre un pieux  
boudonnement  
puis elles s'approchent de la flaque  
de la grande flaque de sang  
mais la doyenne des mouches leur dit  
Halte là mes enfants  
remercions le bon dieu des mouches de ce festin improvisé

et sans une fausse note toutes les mouches entonnent le  
bénédicté” (Événements, p. 52)

Comment s'exerce la critique de Prévert? Les mouches se comportent tel de vrais chrétiens dans une église, faisant *entendre un pieux bourdonnement*, c'est-à-dire qu'elle font l'équivalent d'une prière d'une manière respectueuse en conséquence de l'endroit où elles pensent se trouvent. Mais d'une façon paradoxale elles se jettent sur la *grande flaque de sang* avec une avidité qui évoque les vautours sur la charogne. On peut même comparer cette attitude à celle des humains qui parfois prêchent une chose et agissent autrement. De plus, les mouches ont une *mouche supérieure* (jeu de mot avec la *mère supérieure* qui dirige un couvent), laquelle est autoritaire: *Halte là mes enfants*, et pareille à une autorité religieuse organise la récitation du *benedicite*.

Passé alors une hirondelle qui exprime par un geste physique son étonnement et son désaccord face au comportement des mouches:

“l'hirondelle passe et fronce les sourcils  
elle a horreur de ces simagrées” (ibidem, p. 52)

Ayant *horreur des simagrées*, l'hirondelle est pleine de sagesse, comme les autres oiseaux; “elle est vivante / elle est belle / elle vole vite” (ibidem), comme les autres oiseaux.

### **La faune: les oiseaux**

Prévert utilise les animaux dans *Paroles* pour montrer l'amitié, montrer ce que peut faire un des plus beaux sentiments qui peut être un développement de la fraternité et de la solidarité comme dans “Page d'écriture” où un oiseau arrive au secours de l'enfant, joue avec lui et devient son ami:

“Mais voilà l'oiseau-lyre  
qui passe dans le ciel  
l'enfant le voit  
l'enfant l'entend  
l'enfant l'appelle:  
Sauve-moi  
joue avec moi  
oiseau!  
Alors l'oiseau descend  
et joue avec l'enfant [...]” (Page d'écriture, p. 142).

Chez Prévert, l'amitié entre certains animaux est possible, de sorte que le chat, habituellement considéré comme un ennemi mortel des oiseaux, a de la peine d'un oiseau qui est grièvement blessé et appelle un veilleur pour qu'il vienne le soigner:

“[...]  
 Tu devrais venir par là dit le chat  
 Il y a un oiseau blessé  
 des fois que tu serais vétérinaire  
 [...]  
 il doit venir de très loin cet oiseau  
 ses ailes étaient couvertes de poussière  
 il volait  
 il saignait  
 et puis il est tombé très vite comme ça d'un seul coup  
 comme une pierre  
 j'ai sauté dessus pour le manger  
 mais il s'est mis à chanter  
 et sa chanson était si belle  
 que je me suis privé de dîner  
 [...]” (La Crosse en l'air, p. 133).

Dans *Paroles*, les oiseaux sont source de sagesse; dans “Événements”, ce sont des hirondelles qui donnent des conseils aux chômeurs:

“[...]  
 Regardez dit l'hirondelle à ses petits  
 ils sont des milliers  
 et les petits passent la tête hors du nid  
 et regardent les hommes marcher  
 S'ils restent bien unis ensemble  
 ils mangeront  
 dit l'hirondelle  
 mais s'ils se séparent ils crèveront  
 Restez ensemble hommes pauvres  
 restez unis  
 crient les petits de l'hirondelle  
 restez ensemble hommes pauvres  
 restez unis [...]”. (Événements, p. 54/55).

Parmi la faune de *Paroles*, l'oiseau est sans doute le plus nombreux et l'animal auquel Prévert attribue un rôle positif: il est l'oeil qui voit tout, qui est témoin de toutes les injustices, de toutes les misères, de toutes les souffrantes, de toute la méchanceté humaine, et il représente la liberté. Prévert a expliqué en poète pourquoi il aime les oiseaux et pourquoi l'oiseau est, selon lui, digne d'être pris comme exemple à suivre:



“J’ai appris très tard à aimer les oiseaux  
je le regrette un peu  
mais maintenant tout est arrangé  
on s’est compris  
[...]  
tous les oiseaux font de leur mieux  
ils donnent l’exemple  
[...]  
les oiseaux donnent l’exemple  
l’exemple comme il faut  
exemple des oiseaux  
exemple des oiseaux  
exemple les plumes les ailes le vol des oiseaux  
exemple le nid les voyages et les chants des oiseaux  
exemple la beauté des oiseaux  
exemple le coeur des oiseaux  
la lumière des oiseaux.” (Au hasard des oiseaux, p. 173-174).

## CONCLUSION

Quel est le bilan qui peut être extrait de la rédaction de ce mémoire?

Il a suivi le plan prévu: d'abord étudier la rhétorique et rédiger un premier chapitre d'introduction à ce sujet qui commence par une très brève histoire de la rhétorique ou de sa place dans la société occidentale, puis présente le système rhétorique; ensuite, un deuxième chapitre qui permet de suivre la trajectoire de vie et d'écriture de Jacques Prévert jusqu'à la publication de *Paroles*; enfin un troisième chapitre où j'étudie quelques aspects de *Paroles*. Lesquels?

J'avais dès le début défini ma curiosité pour la rhétorique et pour les figures de style ainsi que pour le caractère simple et populaire du langage de *Paroles*. La découverte de l'article de Régis Boyer m'a poussé à me pencher sur les jeux de mots. En ce qui concerne les figures, je crois avoir atteint mon but de faire un repérage, un recensement quantitatif assez complet (voir l'annexe).

Quelles leçons peut-on en tirer? Il est visible que Prévert n'est pas aussi simple qu'on pourrait le penser initialement: c'est un écrivain qui connaît très bien les procédés d'écriture, ceux de la rhétorique y compris, et qui les utilise, beaucoup. Prévert a-t-il étudié la rhétorique? Comment a-t-il appris à connaître les figures et, d'abord, avait-il une connaissance théorique des figures ou était-ce seulement un savoir empirique, pratique (sans connaître le nom des figures, par exemple)? Je ne le sais pas, mais il est indéniable que Prévert connaissait très bien les procédés et les utilisait en toute conscience (qu'il connaisse ou non le nom de ces procédés).

Une autre leçon, c'est que les catégories de la rhétorique ne sont pas adaptées à l'étude de la poésie, de la littérature, et sont parfois décevantes en ce sens, car elles ne font pas la différence entre l'usage d'une figure dans le langage courant et son usage dans un but de création littéraire ou poétique.

Quand à la question thématique, après avoir travaillé plusieurs thèmes (la couleur rouge, l'opposition violence/amour, etc.), j'ai finalement, en fonction des impératifs de temps, choisi de rédiger comme fin de chapitre quelques

considérations sur la géographie du recueil et sur la question de sa population: quels genres de personnages peuplent *Paroles*? On peut y comprendre pourquoi tant d'animaux se trouvent dans le livre, quels sont leurs rapports avec les êtres humains de l'ouvrage, et l'on peut commencer à y comprendre quels sont les principaux thèmes de *Paroles*.

Prévert puise son inspiration dans la vie de tous les jours, il présente le quotidien et il s'amuse à jouer avec les mots, transforme les banalités de la vie en y laissant un message. Il présente ce quotidien et ajoute quelques touches pour illustrer sa pensée; il esquisse un tableau de la vie et fait une peinture de plusieurs couleurs.

La révolte, l'amitié, l'amour, l'enfance, la famille, les animaux: voilà presque le monde de Prévert. Son monde est celui de ceux qui travaillent pour un salaire de rien du tout, de ceux qui ont faim, de ceux qui n'ont pas de quoi manger, de ceux qui sont exploités par les tous puissants; c'est le monde des oubliés, des opprimés, des persécutés, des exclus, des sans-abri, des sans-habits, des sans-amour, des sans-santé. Selon Roger Bordier, dans son article intitulé "Esquisses pour le portrait d'un meneur":

"Il y a un Prévert militant à qui doit aller toute notre estime, [...] du côté des travailleurs, des exploités, des pauvres, des démunis, de la souffrante cohorte des laissés-pour-compte. Avec eux, c'est-à-dire pour eux en leur prêtant sa voix, en leur prêtant ses mots, il a crié la scandaleuse organisation de la misère, la honte du crime institutionnalisé, les tartufferies d'une presse aux ordres, la sadique injustice d'une puissance industrielle qui taylorise le rendement à tour de bras — le bras des autres — et confond ses bénéfices personnels avec l'économie de la nation, la détresse des chômeurs misérabilisés en soupe populaire dans un arrondissement de la capitale et calculés en plus-value dans un autre."<sup>138</sup>

Prévert est leur porte-parole.

Prévert est un poète du peuple. Son langage est simple, familier/populaire rien de recherché (mais extrêmement travaillé). Il parle du quotidien avec une aisance, une désinvolture difficile à trouver dans un poète de son époque. Il utilise des mots de tous les jours. Son vocabulaire est celui des gens humbles, des mots simples et clairs et de cette façon il arrive a une oeuvre

---

<sup>138</sup> BORDIER Roger, "Esquisses pour le portrait d'un meneur", Europe, op. cit. p. 8.

accessible à tous. Prévert s'exprime avec la langue du peuple, pleine de verve et de raillerie, son parler est franc et direct. Selon Vittorio Seneni:

[...] le "parler" de Prévert, son anti-poésie, sa poésie parlée ont fait l'objet de bien des débats. Il est facile d'en vérifier les mécanismes: emploi tout à fait naturel de l'argot, phrases à tiroirs, jeux de mots et doubles sens issus d'étymologies arbitraires, faux proverbes, sentences cocasses..."<sup>139</sup>,

Danièle Gasiglia-Laster ajoute:

"Prévert estime que le langage populaire, qui se renouvelle constamment, est inventif et poétique."<sup>140</sup>,

Pierre Parbelas témoigne en ce sens en écrivant que:

"Jacques Prévert ne cache pas son projet de mettre en valeur la langue parlée au travers de la forme écrite."<sup>141</sup>,

et Joël Sadeler le confirme:

"Prévert, poète de la rue, de la vie immédiate, parle aux autres d'un monde palpable, vrai pour les hommes de la rue. C'est en cela qu'il est essentiellement populaire. Il parle aux gens de ceux qui font leur monde, leur vie de chaque jour."<sup>142</sup>

À propos de la poésie Prévert lui-même ne savait pas comment la définir; à ce sujet Danièle Gasiglia-Laster écrit:

"Qu'est ce donc que la poésie? Chaque fois que quelqu'un lui pose la question, il répond qu'il ne le sait pas, pas plus d'ailleurs que Michaux, ou que Garcia Lorca qui a écrit: 'Laisse aux gens le métier d'expliquer la poésie. Ce qui est à nous, c'est peut-être de la faire, mais pas de l'expliquer'."<sup>143</sup>

Mais Prévert dit tout de même ce qu'il pense sur la poésie:

"La poésie, c'est ce qu'on rêve, ce qu'on imagine, ce qu'on désire et ce qui arrive souvent. La poésie est partout comme Dieu n'est nulle part. La poésie, c'est un des plus vrais, un des plus utiles surnoms de la vie."<sup>144</sup>

Ce bouleversement dans l'idée de poésie, cette hardiesse pour un renouvellement dans la manière d'écrire place Prévert comme l'un des plus célèbres poètes du XX<sup>e</sup> siècle, en France et ailleurs. Oui, Prévert est un poète

<sup>139</sup> SENENI, Vittorio, "La vocation de la joie", Europe, op. cit. p. 17.

<sup>140</sup> GASIGLIA-LASTER, "Les 'Je' de Prévert", Europe, op. cit. p. 57.

<sup>141</sup> PARLEBAS Pierre, "Le syntème dans les *Paroles* de Prévert", Poétique VII Revue de théorie et d'analyse littéraires, 1976, p. 496.

<sup>142</sup> LAUDE André, cité par SADELER Joel, op. cit. p. 13.

<sup>143</sup> GASIGLIA-LASTER, op. cit. p.185.

malgré son refus de se reconnaître comme tel, car commente Danièle Gasiglia-Laster: “pour lui, la poésie s’entend dans la rue, à chaque instant; d’où sont rejet de la notion de poète professionnel”<sup>145</sup>. Et Prévert lui-même déclare:

“On m’appelle poète, je n’y peux rien, moi, je n’ai jamais eu une carte de visite avec marqué *poète*. Il y a tellement de poètes!”<sup>146</sup>

Poète, Prévert l’a été, l’est et le sera toujours!

---

<sup>144</sup> PRÉVERT, POZNER, op. cit. p. 162.

<sup>145</sup> GASGLIA-LASTER, Europe, p. 57.

<sup>146</sup> PRÉVERT, POZNER, op. cit. p. 161.

## **ANNEXE**

## QUELQUES ASPECTS DU LANGAGE

### LE LANGAGE FAMILIER/POPULAIRE

#### “Tentative de description d’un dîner de tête [...]”

“Dehors, c’est le printemps, [...] le binocard entre au bocard  
(p.14)

“binocard” est *celui qui porte de lunettes*.

#### “Histoire du cheval”

“[...]les vivres diminuait  
et plus ils diminuait  
plus les gens me regardaient  
avec un drôle de regard...”

[...]

“... tous ceux qu’étaient vivants  
et qui me caressaient  
attendaient que j’sois mort  
pour pouvoir me bouffer.”

[...]

“...j’entends un drôle de bruit...”

[...]

“Maintenant la guerre finie  
et le vieux général est mort  
est mort dans son lit  
mort de sa belle mort...” (p. 18 et 19).

on a “drôle” pour *étrange*, “bouffer” pour *manger* et “mort de sa belle mort” pour *mort naturelle*.

**La pêche à la baleine** on trouve:

“Va la pèpé va là pêcher toi-même.” (p. 20).

“Pèpé” est le terme enfantin pour désigner le *grand-père*.

#### “Souvenirs de famille ou l’ange garde-chiourme”

“Assis sous un arbre, il parolait: “Heureux les pauvres  
d’esprit, [...], ils travailleront dur, ils recevront des coups de  
pied au cul [...] (p.28).

[...]

Bref, le peuple se met à hurler Barabbas, Barabbas, mort aux vaches, à bas la calotte et, [...] (p. 29)

[...]

“Quand à vous filez, [...] sacré nom de Dieu, foutez-moi le camp. Et tout de suite!” (p.30).

“Recevoir de coups de pied au cul” c’est recevoir comme paiement des ingratitude; “à bas la calotte” est un trait caractéristiquement péjoratif car il se rapport à *l’ensemble du clergé et de ses partisans*.

Le verbe “filer”, entre autres sens veut dire, quand employé dans un registre familier, *se retirer sur-le-champ ou en tout hâte*. Le mot “sacré”, quand il est placé avant le nom, signifie *maudit, exécré* et la locution “foutre le camp” veut dire *s’en aller*.

“...d’autres qui se battaient à coups de fourche et qui appelaient les taureaux par leur nom.” [...] “Tout le monde criait, gueulait et tous les cris [...]” (p. 32)

“gueuler” c’est *crier très fort*, mais d’un registre beaucoup plus familier que crier;

“... tous les grands animaux nuisibles à l’agriculture qui vont chercher du boulot dans les manufactures.” (p. 35).

On a “boulot” pour travail.

“Je gueule, je me réveille et voilà tous autour de moi, les grands encroupés d’eau douce, [...]” “Moi qui vous cause [...]” “Et pourtant quand j’étais jeunot” “[...] je faisais Poléon à la terrasse des cafés avec un vieux chapeau mou, tout de suite je l’ai eu dur pour elle, je me suis défendu à la trouvaille, à la sauvette.” (p. 36)

“Je gueule”, pour *je crie*; “Moi qui vous cause” au lieu de *Moi qui vous parle....*; “jeunot” pour *jeune*; “faire le Poléon” pour *demande l’aumône*; “je me suis défendu à la trouvaille, à la sauvette”, veut dire *avec précipitation, en cachette*”.

“Aujourd’hui, salés, j’en ai ma claque, je suis à la traîne, ridé, foutu. (p. 37).

On a “en avoir sa claque” pour *en avoir assez*; “être à la traîne” signifie *ne pas suivre les autres, avoir du retard sur eux* et “foutu” c’est *perdu, ruiné, cassé*.

“Foutu, je suis foutu, honnête, j’suis dévoré de la légion d’honneur...”. (p. 37).

Le terme “foutu” on vient de voir ce qu’il signifie. Et finalement on a:

“Être patient et être poire, ça fait deux [...]”. (p. 37).



L'expression "être poire" signifie *une personne naïve, qui se laisse abuser, exploiter*.

### Les grandes inventions

"Il a beau se donner un mal de chien [...]" (p. 43)

"se donner un mal de chien" qui équivaut à dire *grande difficulté, peine*;

"Tristes petits ingrats  
et sales petits vauriens  
pense le professeur [...]" (p.44)

le mot "sale" placé avant le nom indique une *personne méprisable, detestable* et "vaurien" est un mot vieilli qui veut dire *personne sans scrupule, mauvais sujet*. Mais "vaurien" définie aussi, par exagération, *l'enfant qui joue de vilains tours*. Ce qui à mon avis est le plus adéquat pour ce contexte.

"Dieu est bon il fait bien ce qu'il fait  
c'est ce sale petit monde des lièvres  
qui est mauvais [...]" (p. 44)

Cette fois-ci, "sale" a une autre acception, c'est à dire *qui peut avoir des conséquences fâcheuses; mauvais, désagréable ou dangereux*.

### Événements

"des vers de vase des pissenlits  
un tas de choses pour amuser les enfants" (p.46)

"tas" signifie *une grande quantité de choses*;

"un jeune malade qui crève doucement dans son lit" (p. 46)

"crève" pour *mourir*;

"il y a un type qui est noir et qui débloque" (p.46)

"débloquer" est un terme populaire qui signifie *dire des choses dépourvues de sens, divaguer*.

"[...]  
il s'en fout de souffrir l'assassin [...]" (p. 48)

Le verbe "foutre" est d'un registre plus familier que "ficher" et ayant les sens de verbe pronominal "se foutre de" il veut dire *se moquer de, être indifférent à*.

Il y a aussi un enchaînement de synonymes:

“[...]  
il devient fou  
sonné  
cinglé  
hors de lui [...]” (p.48)

Entre ces deux mots il y a une toute petite nuance de signifié, pendant que “sonné” veut dire *fou*, “cinglé” veut dire *un peu fou*.

“[...]  
c’est un homme qui fait les cent pas [...]” (p. 49)

“faire les cent pas”, c’est *aller et venir*.

“[...]  
près de lui un taxi s’arrête  
des êtres humains descendent ils sont en deuil  
en larmes et sur leur trente et un  
l’un d’eux paie le chauffeur [...]” (p. 50)

l’expression se “mettre sur son trente et un” équivaut à *mettre ses vêtements les plus élégants*.

### **Le paysage changeur**

“[...]  
c’est la bronchite la pharmacie les emmerdements les  
ennuis  
[...]  
il trouve chaque jour devant son lit  
la sale gueule du travail  
qui ricane qui se fout de lui [...]” (p. 87)

Prévert joue avec la synonymie, car “emmerdements” et “ennuis” ce sont la même chose et “sale gueule”, signifie *bouche* et par extension le *visage humain* qui “ricane”, c’est à dire *un rire avec une intention moqueuse, méprisable, un rire sans raison*, la même chose que “se foutre de” qui signifie *se moquer de* ou bien être *indifférent* à.

“[...]  
l’astre de la vacherie” (p. 88)

le terme “vacherie” signifie *parole méchante, sournoise*.

### **Aux champs...**

“se sont payé sa tête” (p. 91)

qui signifie *se moquer de quelqu'un*.

**L'effort humain** on voit l'expression

“il travaille comme un nègre” (p. 91), pour *il travaille*

*beaucoup*

“le grand portrait du grand penseur  
du grand sauteur

[...]

la tête du grand emmerdeur

[...]

la tête à claques [...]” (p.95)

Avec ces trois expressions — “sauteur”, “emmerdeur” et “tête à claques” — nous avons un enchaînement d'idées, car elles se ressemblent dans leur signifiés: “sauteur” c'est *une personne qui prend ses engagements à la légère, en qui on ne peut pas avoir confiance*, enfin c'est un ‘emmerdeur” qui à son tour c'est *quelqu'un qui ennuie, qui gêne les autres et à qui on a envie de battre*, c'est une “tête à claques”, *une personne que agace, que l'on aimerait giffler!*

**Chanson dans le sang**

[...]

est-ce la terre qui le boit et qui se saoule  
drôle de soulographie alors [...]” (p.98)

Le terme “soulographie” signifie *ivrognerie* qui à son tour est un terme péjoratif *pour se rapporter à une personne qui a l'habitude de s'enivrer, c'est l'état de quelqu'un ivrogne*.

**La lessive**

“Il faut laver son linge sale en famille” (p.101)

pour dire *qu'on doit régler les problèmes familiaux dans l'intimité et non en public*.

**La Crosse en l'air** pour sa longueur, évidemment est le texte qui présente le plus grand nombre d'expressions de registre familier, on peut y trouver:

[...]

l'évêque regarde le chien

ils se regardent en chien de faïence” (p. 105)

“chien de faïence” pour déclarer que les chiens *se regardent sans rien dire et avec une certaine hostilité*.

“[...]  
chez les chiens de cirque  
la grande rigolade [...]” (p.107)

“la grande rigolade” signifie *qu’une chose qui ne peut être prise au sérieux, c’est une chose sans gravité, sans importance.*

“et tout les chiens se tordent à qui mieux mieux” (p.107)

“se tordent à qui mieux mieux”, c’est-à-dire *en rivalisant, en cherchant à surpasser l’autre.*

“aux quatre coins cardinaux il y a des cardinaux  
qui font la gueule en coin [...]” (p. 109)

“faire la gueule” signifie *bouder, faire le dédaigneux.*

“Infaible... tais-toi... tu me fait marrer ... [...] vieil os sans  
viande j’en ai marre des choses de la religion et puis [...] combinard ... cumulard... tout ce que tu veux c’est te remplir  
la tirelire...  
[...]  
il est gratiné le pape...  
et il se vautre  
il plaisante salement L’index sacré  
[...]” (p. 111)

On a: “marrer” verbe pronominal “se marrer” pour *rire, s’amuser*; “j’en ai marre” pour *en avoir assez, être excédé*; “combinard” expression de connotation péjorative pour *désigner la personne qui cumule plusieurs fonctions rétribuées*; “tirelire” pour *estomac*; “gratiné” désigne *celui qui sort de la norme, surprend par son côté singulier ou excessif, osé, licencieux, graveleux*; “se vautrer” est aussi une expression à caractère péjorative *qui veut dire s’abandonner, s’étaler de tout son corps. Se vautrer sur son lit. Se vautrer dans le vice, la paresse, s’y livrer entièrement, s’y complaire* et à la fin il y a “salement” pour *grandement, très.*

“[...] c’est pour ça qu’il fait une drôle de tête le catholique  
pratiquant  
[...]  
la dignité l’onction l’extrême-onction la cruauté la  
roublardise  
[...]  
toutes ces coûteuses ces ruineuses saloperies [...]” (p.112)

“faire une drôle de tête” signifie *avoir l’air contrarié, dépité*; “roublardise” c’est *le caractère, l’action d’un roublard, c’est-à-dire quelqu’un rusé et peu scrupuleux*

*dans la défense de ses intérêts* et “saloperies” ce sont de *mauvais procédés, de vilénies à l’égard de quelqu’un.*

“toute la claque de notre seigneur [...]” (p.114)

“claque” qui est un terme péjoratif pour désigner *groupe, coterie.*

“pas de tragédies à guirlandes avec des bonzes d’autrefois qui débloquent comme à l’église des histoires de fesses qui riment [...]” (p.116)

“bonze” c’est un terme pour *indiquer soit le personnage officiel d’une sonennité ridicule soit un terme souvent péjoratif pour dire vieillard* et “débloquent” signifie *des choses dépourvues de sens, divaguer.*

“Je viens demander au pape s’il est sourdigne... comprenez je viens lui demander s’il est dur de la feuille et s’il sait lire s’il sait compter...” (p. 118)

“sourdigne” signifie *sourd*; et “dur de la feuille” c’est un synonyme pour *un peu sourd.*

“et puis des Léon Vautel... [...] des Gugusses... (p. 120)

“Gugusses” qui signifie *le clown qui joue les naïfs*, dans ce cas employé comme nom propre.

“et la douairière se chatouille le fessier (p.121)

“fessier” qui désigne *les deux fesses, le derrière.*

“Ah foutez-moi la paix à la fin” (p.130)

cette locution veut dire *laissez-moi tranquille!*

“Ta gueule dit le veilleur  
le chat comprend qu’il faut se taire  
il se tait” (p. 134)

On voit l’emploi d’une synonymie dès que “ta gueule” c’est un ordre pour faire quelqu’un se *taire*, c’est la même chose que *tais-toi!*

## Écritures Saintes

“Dieu est aussi un prêteur sur gage  
un vieil usurier  
il se cache dans une bicoque” (p.165)

“bicoque” pour *une petite maison peut solide, inconfortable.*

“il leur fauche leur fric  
il leur fout une volée  
[...]

et il fait du pied aux anges et Dieu est bien embêté.”  
(p.166)

l'expression “faucher le fric” signifie *voler l'argent*; “foutre une volée” pour battre et “faire du pied à quelqu'un”, c'est *lui toucher le pied avec le sien pour l'avertir, lui signifier un désir amoureux*.

### La rue de Buci maintenant...

“et les gosses du quartier ne sortent plus de chez le boulanger souriants en mangeant la pesée” (p. 205)

“gosses” pour enfants.

### Salut à l'oiseau

“oiseau de quatre jeudis (p.219)

[...]

oiseau des bons à rien” (p.220)

l'expression “quatre jeudis” signifie *jamais*; “bons à rien” *incapable de faire quoi que ce soit d'utile*.

Il faut que je dise que je n'ai présenté jusqu'ici qu'un exemple de chaque expression car en vérité elles se répètent plusieurs fois dans les autres poésies, donc on a:

- 01) *Drôle* = “Histoire du cheval” (p. 17); “Souvenirs de famille ou l'ange garde chiourme” (p. 25) et “Événements” (p. 46).
- 02) *Bouffer* = “Le temps des noyaux” (p. 71).
- 03) *Gueuler* = “La crosse en l'air” (p.105).
- 04) *Boulot* = “Événements” (p. 46); “La morale de l'histoire” (p.208).
- 05) *Sale* = “Fleurs et couronnes” (p.64).
- 06) *Foutu* = “La crosse en l'air” (p.105) et “Les belles familles” (p. 159).
- 07) *Tas* = “La crosse en l'air” (p.105).
- 08) *Débloquer* = “La crosse en l'air (p. 105).
- 09) *Trente et un* = “Événements” (p. 46)
- 10) *Se foutre de, il, elle s'en fout de* = “La grasse matinée” (p.79), “Le paysage changeur” (p.87), “Chanson dans le sang” (98) et “La crosse en l'air” (p.105).
- 11) *Emmerder* = “Écritures saintes” (p.163).

- 12) *Crever* = “Événements” (p. 46), “La lessive” (p. 101), “La crosse en l’air” (105) et “Barbara” (p. 200).
- 13) *Gugusses* = “La crosse en l’air” (p. 105).

## **LE LANGAGE VULGAIRE**

### **Pater noster**

Avec les jolies filles et avec les vieux cons (p. 59)

### **Le paysage changeur**

“...l’astre de la connerie” (p. 89)

### **La lessive**

“alors le pauvre petit chat dégueule” (p. 102)

### **La Crosse en l’air**

“il est assis sur son cul” (p. 105)

[...]

“dégueulis... dégueulis... dégueulis” (p. 106)

[...]

“ces chiottes de platines... (p. 112)



## L'ARGOT

### “Tentative de description d’un dîner de tête [...]”

“Et pourtant vous vous seriez bien amusés, [...] comme Rodolphe au tapisfranc quand il va voir le chourineur, [...]” (p. 11).

“Tapisfranc” désigne un *cabaret du plus bas étage* et “chourineur” pour *celui qui utilise un surin, c’est-à-dire un couteau, un poignard*.

“Dehors, c’est le printemps, [...] le binocard entre au *bocard* et la grande dolichocéphale [...]” (p. 14)

“bocard” est un *mauvais lieu*.

### Souvenirs de familles ou l’ange garde-chiourme”

“Servez-moi la glace ... entendez-moi, salés, ...” (p. 35)

“Je gueule, je me réveille, [...] les chiens du commissaire, [...]

“Ils m’ont chauffé mon bifton [...]

[...]

“Ça vous casse une jambe [...] quand on peut en poisser une

[...]

“Et pourtant quand j’étais jeunot, [...] j’ai plongé un juteux dans le baquet [...]

“Ils m’ont sapé dur, dix ans! mais qu’est-ce que j’ai eu là-bas comme girons, ils lavaient mon linge, ils mâchaient ma viande.” (p.36)

On a: “salés” pour *enfants*; “commissaire” c’est *le policier*; “chauffé” c’est *voler*; “bifton” ou “bifeton” on dit d’un *papier ou d’un carton officiel qui atteste un droit*; “en poisser une” c’est *la même chose qu’en prendre une*; “juteux” c’est *l’adjutant*; “sapé” c’est *condamner* et “girons” on dit d’un *jeune homosexuel passif*.

### La Crosse en l’air

“[...] de nougat doré le grande taulier du Vatican [...]” (p. 110)

[...]

“Ah! il est bath le pape” (p. 111)

[...]

la dignité [...] la papelardise [...]” (p. 112)

Taulier” se dit du tenancier d'*un hôtel, d'une maison de prostitution*; “bath” veut dire *joli, beau* et “papelardise” signifie *le vice, la manie pour les papiers*.

“il passe  
il traverse les salons  
tu parles d'un bobinard  
mon vieil Edmond  
quel bordel madame Adèle  
quel boxon monsieur Léon [...] (p. 118)

Il y a un cas de synonymie car “bobinard” et “boxon” veulent dire la même chose, *bordel*.

“monsieur Deibler et sa veuve” (p. 119)

Prévert joue avec les mots “Deibler” et “veuve” parce qu'en argot *veuve* veut dire *la guillotine* et “les Deibler” furent une *dynastie de boureaux*. En 1936, lorsque “Souvenirs...” fut publié, le bureau national était Anatole Deibler, né en 1899 et mort en 1939.

“[...] des Jab de la Bretelle...” (p. 120)

“Jab” est un mot argotique, variante de l'anglais (aussi argotique) *jab, coup droit porté à l'estomac*.

## LES FIGURES

### LES FIGURES DE CONSTRUCTION

#### ANADIPLOSE

Cette figure de répétition consiste à reprendre dans une phrase (souvent au début) un mot ou un groupe de mots de la phrase précédente, de manière à établir une liaison.

#### Histoire du cheval

“[...]  
 qui s'étaient cachés sous le lit  
 sous le lit du général qui  
 s'était caché à l'arrière  
 dans une petite ville du Midi.  
 Le général parlait  
 parlait tout seul la nuit” (p. 17)  
 [...]  
 car il y avait la guerre  
 la guerre qui continuait (p.18)  
 [...]  
 c'était le vieux général  
 le vieux général qui revenait  
 qui revenait comme un revenant  
 [...]  
 et le vieux général est mort  
 est mort dans son lit  
 [...]” (p. 19)

#### La pêche à la baleine

“[...]  
 Et voilà le cousin Gaston qui renverse la soupière  
 La soupière au bouillon. (p. 20)  
 [...]  
 Regardant son père dans le blanc des yeux,  
 Dans le blanc des yeux bleus de son père,  
 [...]” (p. 21)

#### J'en ai vu plusieurs...

“[...]  
 et l'autre  
 l'autre qui cherchait “son” chapeau était plus pâle  
 encore  
 [...]” (p. 39)

## Événements

“[...]  
 un jeune malade crève doucement dans son lit  
 dans son lit (p. 46)  
 [...]
   
 Avez-vous des nouvelles?  
 Des nouvelles de quoi?  
 Des nouvelles du monde  
 des nouvelles du monde... il paraît qu’il va changer  
 [...]
   
 il fait les cent pas et il cherche  
 il cherche quelque chose qui le fera devenir quelqu’un (p. 49)  
 [...]
   
 demander à boire  
 à boire ou à manger  
 qu’il n’ouvrirait pas...  
 il cherche  
 il cherche  
 [...]
   
 il sera l’homme le plus célèbre de son pays  
 le roi des poids et mesures  
 des poids et mesures de la France (50)  
 [...]
   
 ils nous prendraient notre mort  
 notre mort à nous (p.53)  
 [...]
   
 soudain il s’en va  
 à la recherche des autres  
 des autres  
 des autres qui ne mangent pas parce qu’ils n’ont rien à  
 manger  
 [...]
   
 des autres assis sur les trottoirs  
 et qui attendent  
 qui attendent que ça va changer et qui en ont assez  
 et qui s’en vont à la recherche des autres  
 tous les autres  
 tous les autres tellement fatigués  
 fatigués d’attendre [...]” (p. 54 et 55)

## Rue de Seine

“[...]  
 et sa voix  
 sa voix qui chuchote” (p. 60)

## Fleurs et couronnes

“[...]  
 Tu l’as appelée Pensée.

Pensée (p. 64)

[...]

Toi tu l'as appelée soleil

... Soleil..." (p. 65)

### **Le retour au pays**

"[...]

Il ne reconnaît personne

Personne le reconnaît

[...]

Il y a quelque chose

Quelque chose dans sa tête (p. 67)

[...]

Celui qui avait tout prédit c'est l'oncle Grésillard

L'oncle Grésillard qui portait malheur à tout le monde

[...]" (p. 68)

### **Chanson des escargots qui vont à l'enterrement**

"[...]

Mais voilà le soleil

Le soleil qui leur dit

Prenez prenez la peine

La peine de vous asseoir (p. 75)

[...]

Reprenez vos couleurs

Les couleurs de la vie

[...]

Les arbres et les plantes

Se mettent à chanter

À chanter à tue-tête

[...]

C'est un très joli soir

Un joli soir d'été

[...]" (p. 76)

### **La grasse matinée**

"[...]

elle est terrible aussi la tête de l'homme

la tête de l'homme qui a faim

[...]

il imagine una autre tête

une tête de veau par exemple (p. 79)

[...]

et il compte sur ses doigts un deux trois

un deux trois

[...]

poissons morts protégés par les boîtes



### **L'effort humain**

“[...]  
il travaille comme un nègre  
et le nègre travaille comme lui  
[...]” (p. 94)

### **Je suis comme je suis**

“Je suis comme je suis  
Je suis faite comme ça  
[...]  
Oui j'ai aimé quelqu'un  
Oui quelqu'un m'aimée  
[...]” (p. 97)

### **Chanson dans le sang**

“[...]  
sang caillé comme le lait  
comme le lait quand il tourne  
quand il tourne comme la terre  
comme la terre qui tourne  
[...]” (p. 100)

### **La lessive**

“[...]  
on ne connaît pas le nom du père  
au nom du père et du fils  
[...]” (p. 103)

### **La Crosse en l'air**

“[...]  
sur le trottoir il y a un chien  
il est assis sur son cul  
il regarde l'évêque  
l'évêque regarde le chien (p. 105)  
[...]  
plaçant ensuite deux doigts dans la bouche de l'évêque  
il l'aide...  
... il aide l'évêque à vomir...  
[...]  
il a sur la tête la mitre et il fait le pitre  
le pitre (p. 107)  
[...]  
le voilà qui suit son petit bonhomme de chemin  
son petit bonhomme de chemin le mène à Rome (p. 108)  
[...]”

un jour aussi peut-être il versera le sang  
 le sang des pauvres... le sang des noirs...  
 le sang de ceux qui sont vraiment vivants (p. 114)  
 [...]

Gangster Mussolini  
 Mussolini gangster (p. 115)  
 [...]

et les deux hommes trouvent d'autres copains  
 un qui travaille chez Fiat à Turin  
 Turin... Turin-cassis... (p. 116)  
 [...]

avec des chiffres  
 des chiffres... des orages de chiffres... (p. 116)  
 [...]

qui pataugent dans leur propre sang  
 dans le sang et dans la misère  
 dans la misère et dans le sang  
 et sur le sang de la misère les autres se gondolent à Venise (p. 117)  
 [...]

il veut crier hurler gueuler  
 gueuler... (p. 117)  
 [...]

il salue tout ce beau monde à la romaine et tout ce beau  
 monde à la romaine le salue (p. 121)  
 [...]

on aurait dit un grand poulet  
 un grand poulet qui sanglotait (p. 124)  
 [...]

c'est le ventre des prélats espagnols qui grogne  
 qui grogne parce qu'il n'est pas content (p. 124)  
 [...]

soudain une voix  
 une voix venant de très loin (p.125)  
 [...]

ça fait un sale petit bruit  
 un sale petit bruit de poussière (p. 127)  
 [...]

Voilà un pâtissier parce qu'un pâtissier c'est quelqu'un...  
 quelqu'un qui ressemble à quelque chose (p. 128)  
 [...]

ça fait déjà un bon quart d'heure...  
 un bon quart d'heure qu'il est parti  
 [...]” (p. 133)

### **L'orgue de barbarie**

“[...]”  
 Et les uns et les autres parlaient parlaient  
 parlaient de ce qu'ils jouaient.  
 [...]



tout le monde parlait  
parlait parlait  
[...]" (p. 139)

### **Page d'écriture**

"Deux et deux quatre  
quatre et quatre huit  
huit et huit font seize... (p. 142)  
[...]  
Quatre et quatre huit  
huit et huit font seize  
et seize et seize qu'est-ce qu'ils font?  
[...]" (p. 143)

### **Pour faire le portrait d'un oiseau**

"[...]  
attendre  
attendre s'il le faut pendant des années  
[...]  
Si l'oiseau ne chante pas  
c'est mauvais signe  
signe que le tableau est mauvais  
mais s'il chante c'est bon signe  
signe que vous pouvez signer  
[...]" (p. 52)

### **Presque**

"[...]  
Et tout à côté le bonheur  
Le bonheur avec les yeux cernés  
[...]  
Et puis le malheur  
Le malheur avec une montre en or  
Avec un train à prendre  
Le malheur qui pense à tout...  
À tout  
À tout...à tout... à tout...  
[...]" (p. 154)

### **La batteuse**

"[...]  
ils ont tapé des pieds  
tapé des pieds tapé des mains  
[...]"

ils ont dansé  
ils ont dansé autour des granges où le blé était enfermé  
Où le blé était enfermé moulu fourbu vaincu  
battu.” (p. 168)

### **Au hasard des oiseaux**

“[...]”  
les oiseaux donnent l'exemple  
l'exemple comme il faut  
[...]” (p. 174)

### **Immense et rouge**

“[...]”  
Et tout mon sang va s'en aller  
S'en aller à ta recherche  
[...]” (p. 176)

### **Chanson**

“[...]”  
Nous nous aimons et nous vivons  
Nous vivons et nous nous aimons  
[...]” (p. 177)

### **Premier jour**

“[...]”  
Un enfant dans sa mère  
Sa mère dans les douleurs  
[...]”  
Le père dans le couloir  
Le couloir dans la maison  
La maison dans la ville  
La ville dans la nuit  
[...]” (p. 183)

### **L'épopée**

“[...]”  
Un invalide le conduit qui marche sur une main  
Une main gantée de blanc” (p. 188)

### **Complainte de Vincent**

“[...]”  
Poursuivi par le soleil  
Un soleil d'un jaune strident (p. 192)  
[...]”  
Dans la chambre où l'edredon rouge

D'un rouge soudain éclatant  
 [...]
 L'éblouissant orage du génie de Vincent  
 Et Vincent reste là dormant rêvant râlant  
 [...]” (p. 193)

### **Le jardin**

“[...]
 Au Parc Montsouris à Paris  
 A Paris  
 Sur la terre  
 La terre qui est un astre.” (p. 195)

### **Barbara**

“[...]
 Tout simplement des nuages  
 Qui crèvent comme des chiens  
 Des chiens qui disparaissent  
 Au fil de l'eau sur Brest  
 Et vont pourrir au loin  
 Au loin très loin de Brest  
 [...]” (p. 200)

### **La rue de Buci maintenant...**

“[...]
 Qui donc a baissé cet épouvantable rideau de poussière  
 et de fer sur cette rue  
 cette rue autrefois si heureuse et si fière d'être rue  
 [...]
 on lui disait bonjour il connaissait tou le monde  
 et tout le monde le connaissait. (p. 204)  
 [...]
 et toi non plus tu ne reconnais plus ta rue.  
 La rue où tu marchais le dimanche matin  
 [...]” (p. 207)

### **Le controleur**

“[...]
 Il y a trop de voyageurs  
 TROP de voyageurs  
 [...]
 Allons allons pressons  
 Pressons sur la gâchette  
 [...]” (p. 216)

### **Place du Carrousel**

“[...]  
Et l’autre pied blessé  
blessé et arraché  
[...]” (p. 225)

### **Noces et banquets**

“[...]  
Et comme il a dit En avant la musique  
La musique s’avance  
[...]  
C’est William  
William Blake.” (p. 231)

### **Promenade de Picasso**

“[...]  
Quelle idée de peindre une pomme  
dit Picasso  
et Picasso mange la pomme  
et la pomme lui dit Merci  
[...]” (p. 233)

### **Lanterne magique de Picasso**

“[...]  
Le puzzle de l’amour avec tous ses morceaux  
Tous ses morceaux choisis choisis par Picasso  
[...]” (p. 239)

## **ANAPHORE**

C’est la répétition d’un mot ou d’un groupe de mots en tête de phrases, de membres de phrases ou de vers successifs.

### **Tentative de description d’un dîner de têtes [...]**

Ceux qui pieusement...  
Ceux qui copieusement...  
Ceux qui tricolorent  
Ceux qui inaugurent  
Ceux qui croient  
Ceux qui croient croire  
Ceux qui croa-croa  
Ceux qui ont des plumes  
Ceux qui grognotent  
Ceux qui andromaquent

Ceux qui dreadnoughtent  
 Ceux qui majusculent  
 Ceux qui chantent en mesure  
 Ceux qui brossent à reluire  
 Ceux qui on du ventre  
 Ceux qui baissent les yeux  
 Ceux qui savent découper le poulet  
 Ceux qui sont chauves à l'intérieur de la tête  
 Ceux qui bénissent les meutes  
 Ceux qui font les honneurs du pied  
 Ceux qui debout les morts  
 Ceux qui baïonnette... on  
 Ceux qui donnent des canons aux enfants  
 Ceux qui donnent des enfants aux canons  
 Ceux qui flottent et ne sombrent pas  
 Ceux qui ne prennent pas Le Pirée pour un homme  
 Ceux que leurs ailes des géants empêchent de voler  
 Ceux qui plantent en rêve des tessons de bouteille sur la  
     grande muraille de Chine  
 Ceux qui mettent un loup sur leur visage quand ils mangent  
     du mouton  
 Ceux qui volent des oeufs et qui n'osent pas les faire  
     cuire  
 Ceux qui ont quatre mille huit cent dix mètres de Mont  
     Blanc, trois cents de Tour Eiffel, vingt-cinq centimètres  
     de tour de poitrine et qui en sont fiers  
 Ceux qui mamellent de la France  
 Ceux qui courent, volent et nous vengent, tous ceux-là,  
     et beaucoup d'autres, entraient fièrement à l'Élysée  
     en faisant craquer les graviers, tous ceux-là se bouscuaient,  
     se dépêchaient, car il y avait un grand dîner  
     de têtes et chacun s'était fait celle qu'il voulait. (p. 5 et 6)

[...]

ceux qui écaillent le poisson  
 ceux qui mangent la mauvaise viande  
 ceux qui fabriquent les épingles à cheveux  
 ceux qui soufflent vides les bouteilles que d'autres boiront pleines  
 ceux qui coupent le pain avec leur couteau  
 ceux qui passent leurs vacances dans les usines  
 ceux qui ne savent pas ce qu'il faut dire  
 ceux qui traient les vaches et ne boivent pas le lait  
 ceux qu'on n'endort pas chez le dentiste  
 ceux qui crachent leurs poumons dans le métro  
 ceux qui fabriquent dans les caves les stylos avec lesquels  
     d'autres écriront en plein air que tout va pour le mieux  
 ceux qui en trop à dire pour pouvoir le dire  
 ceux qui ont du travail  
 ceux qui n'en ont pas  
 ceux qui en cherchent  
 ceux qui n'en cherchent pas

ceux qui donnent à boire aux chevaux  
 ceux qui regardent leur chien mourir  
 ceux qui ont le pain quotidien relativement hebdomadaire  
 ceux qui l'hiver se chauffent dans les églises  
 ceux que le suisse envoie se chauffer dehors  
 ceux qui croupissent  
 ceux qui voudraient manger pour vivre  
 ceux qui voyagent sous les roues  
 ceux qui regardent la Seine couler  
 ceux qu'on engage, qu'on remercie, qu'on augmente,  
     qu'on diminue, qu'on manipule, qu'on fouille, qu'on  
     assomme  
 ceux dont on prend les empreintes  
 ceux qu'on fait sortir des rangs au hasard et qu'on fusille  
 ceux qu'on fait défiler devant l'Arc  
 ceux qui ne savent pas se tenir dans le monde entier  
 ceux qui n'ont jamais vu la mer  
 ceux qui sentent le lin parce qu'ils travaillent le lin  
 ceux qui n'ont pas l'eau courante  
 ceux qui sont voués au bleu horizon  
 ceux qui jettent le sel sur la neige moyennant un salaire  
     absolument dérisoire  
 ceux qui vieillissent plus vite que les autres  
 ceux qui ne se sont baissés pour ramasser l'épingle  
 ceux qui crèvent d'ennui le dimanche après-midi  
 [...]” (p. 15 et 16)

### **Histoire du cheval**

“[...]”  
 parlait tout seul la nuit  
 parlait en général de ses petits ennuis (p. 17)  
 [...]”  
 Une nuit dans l'écurie  
 une nuit où je dormais  
 [...]” (p. 19)

### **La pêche à la baleine**

“[...]”  
 Et pourquoi donc?  
 Et pourquoi donc que j'irais pêcher une bête  
 [...]”  
 Voilà le père sur la mer,  
 Voilà le fils à la maison,  
 Voilà la baleine en colère,  
 [...]” (p. 20)

### **J'en ai vu plusieurs...**

“[...]  
 il était pâle  
 il tremblait  
 il attendait quelque chose... n'importe quoi...  
 [...]  
 J'en ai vu un qui lisait les journaux  
 j'en ai vu un qui saluait le drapeau  
 j'en ai vu un qui était habillé de noir (p. 39)  
 [...]  
 J'en ai vu un qui tirait son enfant par la main  
 et qui criait...  
 j'en ai vu un avec un chien  
 j'en ai vu un avec une canne à épée  
 j'en ai vu un qui pleurait  
 j'en ai vu un qui entrait dans une église  
 j'en ai vu un autre qui en sortait...” (p. 40)

### **Les grandes inventions**

“[...]  
 la grande armoire à glace  
 la grande armoire à rafraîchir  
 la grande armoire à glace à rafraîchir la mémoire des  
 lièvres  
 [...]” (p. 42)

### **Événements**

“[...]  
 Des nouvelles de quoi?  
 Des nouvelles du monde  
 des nouvelles du monde...il paraît qu'il va changer (p.49)  
 [...]  
 il cherche  
 il cherche quelque chose qui le fera devenir quelqu'un  
 le monde entier pourrait bien frapper à sa porte  
 le monde entier pourrait bien se rouler sur le paillason  
 [...]  
 il cherche  
 il cherche la fameuse machine à peser les balances  
 [...]  
 vive papa  
 vive moi  
 vive la France (p. 50)  
 [...]  
 couleur de vie de famille  
 couleur de jour de l'an (p. 51)

[...]
   
 il n'ose rien dire
   
 il n'ose rien faire
   
 il a hâte que ça soit fini (p. 51)
   
 [...]
   
 elle est vivante
   
 elle est belle
   
 elle vole vite (p. 52)
   
 [...]
   
 elle veille le mort
   
 elle reste là (p. 53)
   
 [...]
   
 un chômeur assis sur le trottoir
   
 un taxi sur un boulevard
   
 un mort
   
 un autre mort
   
 un assassin
   
 un arrosoir (p. 53)
   
 [...]
   
 tout le monde mange sauf les morts
   
 tout le monde mange
   
 les pédérastes... les hirondelles...
   
 les girafes... les colonels...
   
 tout le monde mange
   
 [...]
   
 soudain il se lève
   
 soudain il s'en va
   
 à la recherche des autres
   
 des autres qui ne mangent pas parce qu'ils n'ont rien à
   
     manger
   
 des autres tellement fatigués
   
 des autres assis sur les trottoirs
   
 et qui attendent
   
 qui attendent
   
 qui attendent que ça change et qui en ont assez
   
 et qui s'en vont à la recherche des autres
   
 tous les autres
   
 tous les autres tellement fatigués
   
 fatigués d'attendre
   
 fatigués... (p. 55)
   
 [...]
   
 Restez ensemble hommes pauvres
   
 restez unis
   
 [...]
   
 Restez ensemble hommes pauvres
   
 restez unis
   
 [...]” (p. 55)



### **Pater Noster**

“[...]  
 Avec ses bons enfants et ses mauvais sujets  
 Avec toutes les merveilles du monde  
 [...]  
 Avec leurs légionnaires  
 Avec leurs tortionnaires  
 Avec les maîtres de ce monde  
 [...]  
 Avec les saisons  
 Avec les années  
 Avec les jolies filles et avec les vieux cons  
 Avec la paille de la misère pourrissant dans l’acier des  
 canons.” (p. 58 et 59)

### **Rue de Seine**

“[...]  
 sans arrêt  
 sans réponse... (p. 61)  
 [...]  
 mais il ne croit pas si bien dire  
 mais il ne voit pas  
 [...]  
 une machine à compter  
 une machine à écrire des lettres d’amour  
 une machine à souffrir  
 [...]” (p. 62)

### **Le cancre**

“[...]  
 il dit oui à ce qu’il aime  
 il dit non au professeur  
 [...]” (p. 63)

### **Fleurs et couronnes**

“[...]  
 Celle qui pousse toute droite sur le fumier de la misère  
 Celle qui se dresse à côté des vieux ressorts rouillés  
 À côté des vieux chiens mouillés  
 À côté des vieux matelas éventrés  
 À côté des baraques de planches où vivent les sous-alimentés  
 [...]  
 Qui regarde le soleil hein?  
 Qui regarde le soleil?  
 [...]  
 Ils se traînent  
 Et ils traînent... ils traînent leurs chaînes

Et ils traînent les pieds au pas cadencé... (p. 65)

[...]

La fleur malade

La fleur aigre

La fleur toujours fanée

La fleur personnelle

[...]” (p. 66)

### **Le retour au pays**

“[...]

Il se promène devant les fabriques à Douarnenez

Il ne reconnaît personne

[...]

Il est très triste

Il entre dans une crêperie pour manger des crêpes

[...]

Il paye

Il sort

Il allume une cigarette

[...]

Quelque chose dans sa tête

Quelque chose de mauvais (p. 67)

[...]

Pas même traverser la rue

Pas même partir sur la mer

[...]” (p. 68)

### **Le concert n’a pas été réussi**

“[...]

J’aurais dû vous écouter

J’aurais dû jouer du caniche

[...]” (p. 69)

### **Le temps des noyaux**

“Soyez prévenus vieillards

Soyez prévenus chefs de famille (p.71)

[...]

non mon capitaine

non monsieur un tel

non papa

non maman

[...]

c’est plus pratique que le cimetière

c’est plus gai (p. 72)

[...]

vous chatouillait de la tête aux pieds

vous chatouillait

[...]

vous vous rencontrez  
 vous vous gratulez  
 vous vous coagulez (p. 73)  
 [...]  
 le temps des omnibus à cheveux  
 le temps des épingles à cheveux  
 [...]  
 En arrière grand-père  
 en arrière père et mère  
 en arrière grands-pères  
 en arrière vieux militaires  
 en arrière les vieux aumôniers  
 en arrière les vieilles aumônnières  
 [...]” (p. 74)

### **Chanson des escargots qui vont à l'enterrement**

“[...]  
 Ils s'en vont très émus  
 Ils s'en vont très heureux  
 [...]” (p. 76)

### **Riviera**

“[...]  
 une dame à la langue fanée  
 une dame longue  
 [...]” (p. 77)

### **La grasse matinée**

“[...]  
 il s'en fout de sa tête l'homme  
 il n'y pense pas  
 il songe  
 il imagine une autre tête (p. 79)  
 [...]  
 et il ne peut rien contre ce monde  
 et il compte sur ses doigts un deux trois  
 [...]  
 trois jours  
 trois nuits  
 [...]  
 un brouillard de mots  
 un brouillard de mots  
 [...]  
 café arrosé rhum  
 café-crème  
 café-crème  
 café-crime arrosé sang!...  
 [...]” (p. 80)

## Le paysage changeur

[...]

et quand le travailleur s'endort il est bercé par l'insomnie  
et quand son réveil le réveille

[...]

alors il se lève

alors il se lave (p. 87)

[...]

le paysage de briques de fenêtres à courants d'air de  
corridors

le paysage éclipse

le paysage prison

le paysage sans air sans lumière sans rires ni saisons

le paysage glacé des cités ouvrières glacés en plein été  
comme au coeur de l'hiver

le paysage-éteint

le paysage sans rien

le paysage exploité affamé dévoré escamoté

le paysage charbon

le paysage poussière

le paysage cambouis

le paysage mâchefer

le paysage châtré gommé effacé relégué et rejeté dans  
l'ombre

[...]

l'ombre du capital

l'ombre du profit.

[...]

le soleil blême

le soleil couché

le soleil chien du capital

le vieux soleil de cuivre

le vieux soleil clairon

le vieux soleil ciboire

le vieux soleil fistule

[...]

le soleil d'Austerlitz

le soleil de Verdun

le soleil fétiche

le soleil tricolore et incolore (p. 88)

l'astre des désastres

l'astre de la vacherie

l'astre de la tuerie

l'astre de la connerie

[...]

et ils se compteront

et ils se comprendront

et ils verront leur nombre

et ils regarderont l'ombre

et ils riront  
 et ils s'avanceront  
 [...]  
 ils le brûleront  
 ils le raseront  
 [...]” (p. 89)

### **Aux champs...**

“[...]  
 c'est triste  
 c'est regrettable (p. 90)  
 [...]  
 sur l'effroyable billet de banque  
 sur l'épouvantable billet de faveur (p.91)  
 [...]  
 chaque grain est compté  
 chaque geste capté  
 chaque fleur arrachée  
 [...]  
 en même temps que l'argent  
 en même temps que le sucre  
 en même temps que l'acier (p. 91)  
 [...]  
 la fleur à faire vomir  
 la fleur à faire hurler  
 [...]  
 de la terre abîmée  
 de la terre solitaire  
 de la terre saccagée bafouée et désolée  
 [...]” (p. 92)

### **L'effort humain**

“[...]  
 L'effort humain n'a pas de savoir-vivre  
 l'effort humain n'a pas l'âge de raison  
 l'effort humain a l'âge des casernes  
 l'âge des bagnes et des prisons  
 l'âge des églises et des usines  
 l'âge des canons  
 [...]  
 les breloques divines  
 les reliques sacrées  
 les croix d'honneur les croix gammées  
 les ouistitis porte-bonheur  
 les médailles des vieux serviteurs (p. 94)  
 les colifichets du malheur  
 [...]  
 le grand portrait équestre

le grand portrait en pied  
 le grand portrait de face de profil à cloche-pied  
 le grand portrait doré  
 le grand portrait du grand divinateur  
 le grand portrait du grand empereur  
 le grand portrait du grand penseur  
 du grand sauteur  
 du grand moralisateur  
 [...]

la tête de grand emmerdeur  
 la tête de l'agressif pacificateur  
 la tête policière du grand libérateur  
 la tête d'Adolf Hitler  
 la tête de monsieur Thiers  
 la tête du dictateur  
 la tête du fusilleur  
 de n'importe quel pays  
 de n'importe quelle couleur  
 la tête odieuse  
 la tête malheureuse  
 la tête à claques  
 la tête à massacre  
 la tête de la peur." (p. 95)

### **Je suis comme je suis**

"Je suis comme je suis  
 Je suis comme je suis  
 [...]

Que voulez-vous de plus  
 Que voulez-vous de moi  
 [...]

Oui j'ai aimé quelqu'un  
 Oui quelqu'un m'a aimée  
 [...]" (p. 97)

### **Chanson dans le sang**

"[...]  
 Elle tourne la terre  
 elle tourne avec ses arbres... ses jardins... ses maisons...  
 elle tourne avec ses grandes flaques de sang  
 [...]

le sang des meurtres... le sang des guerres...  
 le sang de la misère...  
 et le sang des hommes torturés dans les prisons...  
 le sang des enfants torturés tranquillement par leur  
     papa et leur maman...  
 et le sang des hommes qui saignent de la tête  
 [...]" (p. 99)

### La lessive

“[...]  
 chef de famille  
 chef de bureau (p. 101)  
 [...]
 des bonnets de nuit... des bonnets de police...  
 des polices d’assurance... des livres de comptes...  
 des lettres d’amour où il est question d’argent  
 des lettres anonymes où il est question d’amour  
 [...]
 une soutane  
 une caleçon de vaudeville  
 une robe de mariée  
 une feuille de vigne  
 une blouse d’infirmière  
 [...]
 une culotte de plâtre  
 une culotte de peau...  
 [...]
 c’est à elle qu’on en voulait  
 c’est la jeune fille de la maison (p. 102)  
 [...]
 Que tout ceci ne sorte pas d’ici  
 Que tout ceci reste entre nous  
 honneur de la famille  
 honneur du père  
 honneur du fils  
 honneur du perroquet Saint-Esprit  
 [...]
 au non du père et du fils  
 au nom du perroquet déjà nommé Saint-Esprit  
 [...]
 des globules des savon éclatent  
 des globules blancs  
 globules blêmes  
 [...]” (p. 104)

### La Crosse en l’air

“[...]  
 le chien d’aveugle  
 le chien de fusil  
 le chien de garde  
 le chien de berger  
 [...]
 il aboie au christ  
 il aboie au vendredi saint  
 [...]
 le veilleur de nuit se rendort  
 le veilleur de nuit est pris par le rêve (p.107)

rêve de silence  
rêve de bruits  
rêve...  
[...]  
rêve de ruisseau  
rêve d'eau  
rêve de rue  
rêve de Rome  
rêve d'homme  
rêve du pape... rêve de Rome... rêve du Vatican  
rêve de souvenir  
rêve d'enfant [...]  
[...]  
la foule se prosterne  
la foule cherche sa salive  
la foule trouve sa salive  
la foule crache par terre  
la foule se roule dans son crachat (p. 109)  
[...]  
il est tête nue  
il se secoue  
il secoue toute l'eau du ruisseau  
il étternue  
il est trempé comme un vieux tampon-buvard  
[...]  
et il hurle  
et il tonitruue... (p. 111)  
[...]  
il ne peut pas aimer...  
il ne peut que respecter ou haïr...  
il pleure  
[...]  
un Romain  
un Romain avec des pièces au fond du pantalon  
un Romain qui crève de faim (p. 114)  
[...]  
un pour serrer la ceinture  
un pour montrer les devantures (p. 115)  
[...]  
il s'arrête près d'une fontaine  
il entend le bruit de l'eau  
il s'assoit  
il boit  
il entend l'eau  
[...]  
mais des pièces avec des hommes de viande  
avec de pauvres femmes vivantes  
avec du pain  
avec des chiffres (p. 116)  
[...]



des hommes... des femmes... des enfants  
des hommes ... des femmes... des enfants

[...]

il veut empêcher les cloches de sonner

il veut parler

il veut crier hurler gueuler

[...]

c'est pour ses camarades du monde entier

pour ses camarades charpentiers en fer qui fabriquent les maisons de la porte

Champerret pour ses camarades cimentiers... ses camarades égoutiers...

camarades surmenés... camarades pêcheurs de Douarnenez... camarades

exploités... camarades de la T.C.R.P... camarades mal payés... camarades

vidangeurs... camarades humiliés... camarades chinois de rizières de Chine...

camarades affamés... camarades paysans du Danube... camarades torturés...

camarades de Belleville... de Grenelle et de Mexico... camarades sous-

alimentés... camarades mineurs du Borinage... camarades mineurs d'Oviedo...

camarades cécimés... mitrilles... camarades dockers de Hambourg...

camarades des faubourgs de Berlin... camarades espionnés... bafoués...

trompés... fatigués... découragés... camarades noirs des États-Unis...

camarades lynchés... camarades marins des prisons maritimes... camarades

emprisonnés... camarades indo-chinois de Poulo Condor... camarades

matraqués...

camarades... camarades...

c'est pour ses camarades qu'il veut gueuler le veilleur de nuit pour ses

camarades de toutes les couleurs de tous les pays et tout en marchant il arrive

devant la porte du

Vatican (p. 118 et 119)

[...]

lui demander ce qu'il pense de la situation mondiale

lui demander puisque de son métier il doit être bon comme le bon pain ce qu'il

attend pour ouvrir sa grande gueule

en faveur des opprimés... (p. 118)

[...]

monsieur Déchet avec madame Déchet

monsieur Gésier avec madame Chaisière

monsieur Pierre Benoit madame Antinéa

monsieur Léon Bailby monsieur Antinoüs

monsieur Salmigondis madame Cora Laparcerie

monsieur Debler et sa veuve (p. 119)

[...]

le voilà l'ennemi du Négus

le voilà l'authentique gugusse

le voilà le nouveau Poléon (p. 121)

[...]

Moi je viens pour voir le pape dit le veilleur de nuit

Moi aussi dit Mussolini

Moi aussi dit venant de dessous la banquette (p. 122)

[...]

ils nous ont plongé la tête dans l'huile d'olive bouillante

ils nous ont saignés comme des porcs

[...]  
 sainte Tenaille est arrivée  
 sainte Tenaille nous a décloués (p. 123)  
 [...]  
 comme nous vous voyons Saint-Père  
 comme nous vous voyons  
 [...]  
 Bon appétit mes agneaux  
 bon appétit mes brebis (p. 123 et 124)  
 [...]  
 soudain une voix  
 une voix venant de très loin  
 une voix désolante  
 une voix d'os  
 une voix morte  
 Allô allô Radio-Seville  
 Allô allô Radio-charnier (p. 125)  
 [...]  
 et cette atroce voix cariée  
 cette voix pouacre... cette voix nécrologique religieuse  
 soldatesque vemineuse néo-mauresque (p. 125)  
 cette voix capitaliste  
 cette voix obscène  
 cette voix idéaliste  
 cette voix parle pour la vermine du monde entier  
 [...]  
 l'affreuse clameur des possédants  
 en chœur  
 avec le chœur des bourreaux qui demandent justice  
 en chœur  
 avec le chœur des repus qui hurlent qu'ils ont faim  
 en chœur  
 avec les égorgeurs qui crient à l'assassin  
 en chœur  
 avec les litanies des hommes aux globules noirs  
 en chœur  
 avec les vieux cantiques des vieux bourreurs de mou  
 en chœur  
 avec les abominables choristes chantant l'abominable  
 opéra sinistre  
 [...]  
 silence  
 silence troublé par une discrète petite toux (p. 126)  
 [...]  
 Quand un pâtissier dit le veilleur  
 quand un pâtissier va livrer en ville un pièce montée  
 [...]  
 comme un vieux gâte-sauce absurde et morne  
 comme un vieu faux pâtissier funèbre qui aurait revêtu  
 [...]

Le grand homme sans spécialité possédant toutes les qualités

le grand homme pauvre comme Job riche comme Crésus  
utile comme la paille dans l'acier

le grand homme irréprochable incorruptible invulnérable  
infaillible imperméable insubmersible et vénérable et vénéré  
et admirable et admiré et considérable et considéré  
et respectable et respecté (p. 128 et 129)

[...]

le printemps fou

le printemps un peu saoul

et tellement content

le printemps (p. 129)

[...]

l'oiseau s'envole par la fenêtre

l'oiseau s'envole vers les pays chauds (p. 130)

[...]

Quand un vieux voyageur dit le veilleur

quand un vieux voyageur de première passant pour prendre l'air sa vieille tête  
par la portière reçoit dans l'oeil une escarbille... (p.130)

[...]

garde à vous

garde à vous (p. 132)

[...]

la première neige sur Madrid

la première neige sur un décor de suie de cendres et  
de sang (p. 134)

[...]

la fleur vivante comme un sourire

la fleur rouge de la liberté

[...]” (p. 135)

### **Cet amour**

Cet amour

Si violent

Si fragile

Si tendre

Si désespéré

[...]

Cet amour si vrai

Cet amour si beau

Si heureux

Si joyeux

[...]

Qui les faisait parler

Qui les faisait blêmir (p. 136)

[...]

C'est le tien

C'est le mien

[...]  
 Aussi vraie qu'une plante  
 Aussi tremblante qu'un oiseau  
 Aussi chaude aussi vivante que l'été (p. 137)

[...]  
 Je crie pour toi  
 Je crie pour moi  
 Je te supplie  
 [...]  
 Là où tu es  
 Là où tu étais autrefois  
 [...]  
 Ne bouge pas  
 Ne t'en vas pas  
 Nous qui sommes aimés  
 Nous t'avons oublié  
 [...]” (p. 138)

### **L'orgue de barbarie**

“Moi je joue du piano  
 disait l'un  
 moi je joue du violon  
 disait l'autre  
 moi de la harpe moi du banjo  
 moi du violoncelle  
 moi du biniou... moi de la flûte  
 et moi de la crécelle.  
 [...]  
 je jouais à la marelle  
 je jouais avec un seau  
 je jouais avec une pelle  
 je jouais au papa et à la maman  
 je jouais à chat percé  
 je jouais avec mes poupées  
 je jouais avec une ombrelle  
 je jouais avec mon petit frère  
 avec ma petite soeur  
 je jouais au gendarme  
 [...]  
 je veux jouer à l'assassin  
 je veux jouer de l'orgue de Barbarie.’  
 [...]” (p. 140)

### **Page d'écriture**

“[...]  
 l'enfant le voit  
 l'enfant l'entend  
 l'enfant l'appelle:  
 [...]” (p. 142)

**Déjeuner du matin**

“[...]  
 Sans me parler  
 Sans me regarder (p. 144)  
 [...]  
 Sans une parole  
 Sans me regarder  
 [...]” (p. 145)

**Les oiseaux du souci**

“[...]  
 Restez-ici oiseaux du désespoir  
 Restez-ici... Faites comme chez vous.” (p. 147)

**Le désespoir est assis sur un banc**

“[...]  
 Il ne faut pas le regarder  
 Il ne faut pas l’écouter  
 [...]  
 Si vous le regardez  
 Si vous l’écoutez  
 [...]” (p. 148)

**Chanson de l’oiseleur**

“L’oiseau qui vole si doucement  
 L’oiseau rouge et tiède comme le sang  
 L’oiseau si tendre l’oiseau moqueur  
 L’oiseau qui soudain prend peur  
 L’oiseau qui soudain se cogne  
 L’oiseau qui voulait s’enfuir  
 L’oiseau seul et affolé  
 L’oiseau qui voudrait vivre  
 L’oiseau qui voudrait chanter  
 L’oiseau qui voudrait crier  
 L’oiseau rouge et tiède comme le sang  
 L’oiseau qui vole si doucement  
 [...]” (p. 150)

**Pour faire le portrait d’un oiseau**

“[...]  
 quelque chose de joli  
 quelque chose de simple  
 quelque chose de beau  
 quelque chose d’utile  
 [...]  
 sans rien dire

sans bouger...

[...]

attendre

attendre s'il le faut pendant des années

[...]” (p. 152)

### **Presque**

“[...]

Le bonheur avec les yeux cernés

Le bonheur avec des aiguilles de pin dans le dos

Le bonheur qui ne pense à rien

Le bonheur comme le taureau

[...]” (p. 154)

### **L'école des beaux-arts**

“[...]

Cette fleur ne pourra se faner

Cette fleur subite

[...]” (p. 160)

### **Écritures saintes**

“[...]

rien dans son charnier

rien à se mettre sous la charnière (p. 164)

[...]

il leur fauche leur fric

il leur fout une volée

[...]” (p. 166)

### **La batteuse**

“La batteuse est arrivée

la batteuse est repartie

Ils ont battu le tambour

ils ont battu les tapis

ils ont tordu le linge

ils l'ont pendu

ils l'ont repassé

ils ont fouetté la crème et ils l'ont renversée

ils ont fouetté un peu leurs enfants aussi

ils ont sonné les cloches

ils ont égorgé le cochon

ils ont grillé le café

ils ont fendu le bois

ils ont cassé les oeufs

ils ont fait sauter le veau avec les petits pois  
ils ont flambé l'omelette au rhum  
ils ont découpé la dinde  
ils ont tordu le cou aux poulets  
ils ont écorché les lapins  
ils ont éventré les barriques  
ils ont noyé leur chagrin dans le vin  
ils ont claqué les portes et les fesses des femmes  
ils se sont donné un coup de main  
ils se sont rendu des coups de pied  
ils ont basculé la table  
ils ont arraché la nappe  
ils ont poussé la romance  
ils se sont étranglés étouffés tordus de rires  
ils ont brisé la carafe d'eau frappée  
ils ont renversé la crème renversée  
ils ont pincé les filles  
ils les ont culbutées dans le fossé  
ils ont mordu la poussière  
ils ont battu la campagne  
ils ont tapé des pieds  
[...]  
ils ont crié et ils ont hurlé ils ont chanté  
ils ont dansé  
ils ont dansé autour des granges où le blé était enfermé  
[...]" (p. 168)

### **Le miroir brisé**

"Le petit homme qui chantait sans cesse  
le petit homme qui dansait dans ma tête  
le petit homme de la jeunesse  
[...]" (p. 169)

### **Au hasard des oiseaux**

"[...]  
l'exemple comme il faut  
exemple des oiseaux  
exemple des oiseaux  
exemple des plumes les ailes le vol des oiseaux  
exemple le nid les voyages et les chants des oiseaux  
exemple la beauté des oiseaux  
exemple le coeur des oiseaux  
[...]" (p. 174)

### **Chansons**

"[...]  
Et nous ne savons pas ce que c'est que la vie

Et nous ne savons pas ce que c'est que le jour  
Et nous ne savons pas ce que c'est que l'amour." (p. 177)

### **Chanson du geolier**

"[...]  
Au plus secret de mon désir  
Au plus profond de mon tournement  
Dans les mensonges de l'avenir  
Dans les bêtises des serments  
Je veux la délivrer  
Je veux qu'elle soit libre  
Et même de m'oublier  
Et même de s'en aller  
Et même de revenir  
[...]  
Je garderai seulement  
Je garderai toujours  
[...]" (p. 180)

### **Premier jour**

"Des draps blancs dans une armoire  
Des draps rouges dans un lit  
[...]" (p. 183)

### **Le message**

"La porte que quelqu'un a ouverte  
La porte que quelqu'un a refermé  
[...]" (p. 184)

### **Fête foraine**

"Heureux comme la truite remontant le torrent  
Heureux le coeur du monde  
[...]  
Visant le coeur du monde  
Visant leur propre coeur  
Visant le coeur du monde  
[...]" (p. 185)

### **Chez la fleuriste**

"[...]  
en même temps que l'homme  
en même temps que l'argent  
[...]  
avec l'argent qui roule  
avec les fleurs qui s'abîment



avec l'homme qui meurt  
[...]" (p. 186)

### **Et la fête continue**

"[...]  
Chante pour lui tout seul  
Chante que c'est jeudi  
[...]" (p. 191)

### **Complainte de Vincent**

"[...]  
De ceux qui donnent tout à la vie  
De ceux qui ne sont pas jaloux  
[...]" (p. 192)

### **Barbara**

"[...]  
Toi que je ne connaissais pas  
Toi qui ne me connaissais pas  
Rappelle-toi  
Rappelle-toi quand même ce jour-là  
[...]" (p.199)

### **Inventaire**

"[...]  
un petit garçon qui entre à l'école en pleurant  
un petit garçon qui sort de l'école en riant  
[...]" (p. 203)

### **La rue de Buci maintenant...**

"[...]  
une fois l'autre guerre finie  
une raison avec sa voiture  
une raison avec ses deux jambes arrachés (p. 204)  
[...]  
Pauvre rue qui ne veut plus qui ne peut plus rien dire  
pauvre rue dépareillée et sous-alimentée  
on t'a retiré le pain de la bouche  
on t'arraché les ovaires  
ont t'a coupé l'herbe sous le pied  
on t'a rentré tes chansons dans la gorge  
on t'a enlevé ta gaîté (p. 205)  
[...]  
où sont vos lacets vos oignons  
où est le bleu de la lessive  
où sont les aiguilles et le fil et les épingles de sûreté. (p. 206)

[...]  
 le coeur de ce quartier  
 le coeur de ces artères  
 le coeur de cette rue  
 et vous vendez de mauvaises herbes  
 et vous avez beaucoup changé.  
 [...]  
 toi qui grandissais dans ce paysage  
 toi qui te promenais tous les matins (p. 206)  
 [...]  
 qui fronçait le sourcil  
 qui haussait les épaules  
 qui faisait celle que est en colère  
 [...]  
 de ta beauté éblouissante  
 de ta provocante jeunesse  
 de ta merveilleuse pauvreté  
 de ta merveilleuse liberté.” (p. 207)

### **Osiris ou la fuite en Égypte**

“[...]  
 Sourit sourit encore  
 Sourit sourit quand même  
 De son doux regard d’été  
 Sourit doucement à ceux qui s’aiment  
 [...]” (p. 214)

### **Le controleur**

“[...]  
 Il y en a qui font la queue  
 Il y en a partout (p. 216)  
 [...]  
 Un petit tour on vous l’a dit  
 Un petit tour du monde  
 Un petit tour dans le monde  
 Un petit tour et on s’en va  
 [...]” (p. 217)

### **Salut à l’oiseau**

“[...]  
 oiseau des fées  
 oiseau du feu oiseau des rues  
 oiseau des portefaix des enfants et des fous  
 [...]  
 oiseau marrant  
 oiseau rieur (p. 218)

[...]
   
oiseau marrant
   
oiseau si heureux et si beau
   
oiseau libre
   
oiseau égal
   
oiseau fraternel
   
oiseau du bonheur naturel
   
[...]
   
tristes oiseaux d'enfer
   
tristes oiseaux de paradis
   
[...]
   
oiseau des paresseux
   
oiseau des enfants amoureux
   
[...]
   
oiseau des quatre jeudis
   
oiseau de la périphérie
   
oiseau du Gros-Caillou (p. 219)
   
oiseau des Petits-Champs
   
oiseau des Halles oiseau des Innocents
   
[...]
   
oiseau des Blancs-Manteaux
   
oiseau du Roi-de-Sicile
   
oiseau des sous-sols
   
oiseau des égoutiers
   
oiseau des charbonniers et des chiffonniers
   
oiseau des casquettiers de la rue des Rosiers
   
[...]
   
oiseau des vérités premières
   
oiseau des la parole donnée
   
oiseau des secrets bien gardés
   
[...]
   
oiseau du pavé
   
oiseau des prolétaires
   
oiseau du Premier Mai
   
[...]
   
oiseau civil
   
oiseau du bâtiment
   
oiseau des hauts fourneaux et des hommes vivants
   
oiseau des femmes de ménage
   
oiseau des bonshommes de neige
   
oiseau du soleil d'hiver
   
oiseau des Enfants Assistés
   
oiseau du Quai aux Fleurs et des tondeurs de chiens
   
[...]
   
oiseau des bohémiens
   
oiseau des bons à rien
   
oiseau du métro aérien
   
[...]
   
oiseau des jeux de mots
   
oiseau des jeux de mains

oiseau des jeux de vilains (p. 220)  
 [...]
 oiseau du plaisir défendu  
 oiseau des malheureux oiseau des meurt-de-faim  
 oiseau des filles mères et des jardins publics  
 oiseau des amours éphémères et des filles publiques  
 [...]
 oiseau des permissionnaires  
 oiseau des insoumis  
 oiseau du ruisseau oiseau des taudis  
 [...]
 oiseau des hôpitaux  
 oiseau de la Sapêtrière  
 oiseau de la Maternité  
 oiseau de la cloche  
 oiseau de la misère  
 oiseau de la lumière coupée  
 [...]” (p. 221)

### **Place du Carrousel**

“[...]
 Et le cheval se taisait  
 le cheval ne se plaignait pas  
 le cheval ne hennissait pas  
 [...]” (p. 225)

### **Lanterne magique de Picasso**

“[...]
 Surgissant à l'improviste d'un casier à bouteilles ou d'un  
     casier à musique comme une panoplie de plantes  
     vertes vivaces et phalliques  
 Surgissant elle aussi à l'improviste du tronc pourrissant (p. 235)  
 [...]
 D'un monde mort sur pied  
 D'un monde condamné (p. 238)  
 [...]
 Le visage d'André Breton le visage de Paul Éluard  
 Le visage d'un charretier aperçu dans la rue  
 [...]
 À côté d'une boîte à cigares vide  
 À côté d'un crayon oublié  
 À côté des Métamorphoses d'Ovide  
 À côté d'un lacet de soulier  
 À côté d'un fauteuil aux jambes coupées par la fatigue  
     des années  
 À côté d'un bouton de porte  
 À côté d'une nature morte où les rêves enfantins d'une  
     femme de ménage agonissent sur la pierre froide d'un

évier comme des poissons suffoquant et crevant sur  
des galets brûlants

[...]

Les idées en colère bafouées par l'amour en couleur  
Les idées terrées et atterrées comme les pauvres rats de  
la mort sentant venir le bouleversant naufrage de  
l'Amour

Les idées remises à leur place à la porte de la chambre  
à côté du pain à côté des souliers

Les idées calcinées escamotées volatilisées désidéalisées

Les idées pétrifiées devant la merveilleuse indifférence (p. 239)  
d'un monde passionné

D'un monde retrouvé

D'un monde indiscutable et inexplicable

D'un monde sans savoir-vivre mais plein de joie de vivre

D'un monde sobre et ivre

D'un monde triste et gai

[...]” (p. 240)

### **ANTIMÉTABLE (OU RÉVERSION)**

Il s'agit de la permutation de deux mots en ordre inverse dans une phrase.  
C'est une forme primitive du chiasme.

#### **Les oiseaux du souci**

“Pluie de plumes plumes de pluie

[...]

Plumes de pluie pluie de plumes

[...]

Pluie de plumes plumes de pluie

[...]

Plumes de suie suie de plumes je m'en irai nulle part

[...]” (p. 147)

#### **Le désespoir est assis sur un banc**

“[...]

Plus vous souriez plus vous souffrez

Atrocement

Plus vous souffrez plus vous souriez

[...]” (p. 149)

#### **Chanson**

“[...]

Nous nous aimons et nous vivons

Nous vivons et nous nous aimons

[...]” (p. 177)

**CHIASME** [kiasm]

C'est le placement ou la juxtaposition consécutive et en ordre inverse de deux propositions identiques ayant la même construction.

**Tentative de description d'un dîner de têtes [...]**

"[...]  
Ceux qui donnent des canons aux enfants  
Ceux qui donnent des enfants aux canons  
[...]" (p. 6)

**La Crosse en l'air**

"[...]  
Gangster Mussolini  
Mussolini gangster (p. 115)  
[...]  
dans le sang et dans la misère  
dans la misère et dans le sang  
[...]" (p. 117)

**ÉPANALEPSE**

"La définition de l'épanalepse est l'une des plus controversées. Chez certains auteurs, cette figure qui prend les acceptions les plus diverses est considérée comme synonymne de réduplication, d'anaphore, d'épiphore, d'antépiphore, d'anadiplose, d'épanadiplose ou d'autres encore."<sup>147</sup> Je considérerai ici que cette figure consiste à répéter de manière expressive un mot ou un groupe de mot à la suite.

**Familiale**

"La vie continue la vie avec le tricot la guerre les affaires  
Les affaires la guerre le tricot la guerre  
les affaires les affaires et les affaires" (p. 86)

**La Crosse en l'air**

"mais l'évêque voit deux chiens  
dégueulis... dégueulis... dégueuilis" (P. 106)

<sup>147</sup> BERGER D., GÉRAUD V., ROBRIEUX J.-J., *Vocabulaire de l'analyse littéraire*, Paris, Dunod, 1996, p. 40.

“mais l’enthousiasme c’est épuisant et le pauvre petit malheureux catholique pratiquant impuissant et trafiquant... le pauvre pauvre pauvre petit petit tout petit très malheureux... très catholique... très catholique... très pratiquant se rassoit sur son fauteuil à seize francs

[...]

Gangster... Mussolini

avanti... avanti...

[...]

Partant pour l’Éthiopie

avanti... avanti...” (p. 114-115)

“mais voilà les femmes à barbe qui se lèvent...

... qui se lèvent en poussant des cris...

Pesetas Bandera Pesetas

Pesetas Pesetas Franco” (p. 122-123)

### **L’orgue de barbarie**

“On n’entendait pas la musique

tout le monde parlait

parlait parlait” (p. 139)

### **L’ÉPIPHORE OU ÉPISTROPHE**

C’est la figure de symétrique de l’anaphore. Elle est la répétition de mots ou de groupe de mots en fin de phrases, de membres de phrases ou de vers successifs, dans le cas de vers libres.

### **La Crosse en l’air**

“un chien c’est un chien

un tournesol c’est un tournesol

une petite fille qui joue au cerceau dans une allée

du Luxembourg

c’est une petite fille qui joue au cerceau dans une allée

du Luxembourg

une fleur c’est une fleur” (p. 111-112)

### **ÉPIZEUXE OU PALILLOGIE**

La réduplication (ou épizeuxe ou palillogie) est la répétition d’un mot ou d’un groupe de mots sans conjonction de coordination.

### **Souvenirs de famille ou l’ange garde-chiourme**

“Monsieur est parti, parti, parti!... “ (p. 31)

### **J'en ai vu plusieurs ...**

“et se répétait sans cesse:  
mon chapeau... mon chapeau...” (p. 39)

### **Les grandes inventions**

“Il se répète dans son petit soi-même  
En avant en avant  
En avant en avant” (p. 44)

### **Événements**

“Avez-vous des nouvelles?  
Des nouvelles de quoi?  
Des nouvelles du monde  
des nouvelles du monde... il paraît qu’il va changer” (p. 49)

### **Rue de Seine**

“Pierre dis-moi la vérité  
Pierre dis-moi la vérité” (p. 61)

### **Flours et couronnes**

“Mais le lilas tu l’as appelé lilas  
Lilas c’était tout à fait ça  
Lilas... Lilas...  
[...]  
Hélas! hélas! hélas et beaucoup de fois hélas!  
[...]  
Et ils pensent au ciel  
Ils pensent... Ils pensent... ils n’arrêtent pas de penser...  
[...]  
Et ils traînent... ils traînent leurs chaînes  
Et ils traînent les pieds au pas cadencé...” (p. 64-65)

### **Chanson des escargots qui vont à l’enterrement**

“Prenez prenez la peine” (p. 75)

### **Dans ma maison**

“C’est l’homme qui a appelé cet oiseau comme ça  
Pinson pinson pinson pinson” (p. 83)

### **La Crosse en l’air**

“se réveille en répétant  
Parfaitement



parfaitement

[...]

il se lave les dents

répétant

répétant

[...]

comme tous les autres chemins

parfaitement

parfaitement

[...]

mais l'enthousiasme c'est épuisant et le pauvre petit malheureux catholique pratiquant impuissant et trafiquant...le pauvre pauvre pauvre petit petit tout petit tout petit très malheureux... très catholique... très catholique... très pratiquant se rassoit sur son fauteil à seize francs" (p. 108 et 114)

"un qui travaille chez Fiat à Turin

Turin... Turin-cassis..." (p. 116)

"des hommes ... des femmes... des enfants

des hommes... des femmes... des enfants" (p. 117)

"camarades... camarades..." (p. 118)

"j'étais là avant vous

avanti avanti" (p. 122)

"Pesetas Pesetas Franco" (p. 123)

"et nous avons marché marché" (p. 123)

"Allô allô Radio-Seville

Allô allô Radio-charnier" (p. 125)

"... ceux qui veulent l'empêcher de battre... de se battre...

de battre... de battre..." (p. 135)

### **L'ordre nouveau**

"Adieu adieu Lily Marlène" (p. 172)

### **Osiris ou la fuite en Égypte**

"Et la ville isolée désolée

Sourit sourit encore" (p. 214)

### **Le controleur**

"Allons allons

Pressons pressons" (p. 216)

## **HYPALLAGE**

C'est le transfert syntaxique qui concerne surtout les adjectifs, que cette figure déplace ou intervertit; c'est une figure qui provoque la surprise ou des rapprochements innattendus, qui donne une nouvelle vie à des expressions qui sont devenues banales.

### **L'ordre nouveau**

“Une maison comme un ivrogne  
Sur le pavé s'est écroulée” (p. 171)

### **La gloire**

“Coiffée d'un diadème d'épines  
Et des éperons plein les talons” (p. 211)

### **Cortège**

“Un vieillard en or avec une montre en deuil  
Une reine de peine avec un homme d'Angleterre  
Et des travailleurs de la paix avec des gardiens de la mer  
[...]  
Un serpent à café avec un molin à lunettes  
Un chasseur de corde avec un danseur de têtes  
[...]  
Un conservateur de Samothrace avec une Victoire de cimetière  
[...]  
Un membre de la prostate avec une hypertrophie de  
l'Académie française  
[...]  
Un chirurgien terrible avec un enfant dentiste  
[...]  
Et le général des huîtres avec un ouvrier de jésuites.” (p. 227)

## **PLÉONASME**

Le pléonasme est la répétition superflue d'une idée déjà contenue dans un mot de la même proposition.

### **Tentative de description d'un dîner de têtes [...]**

“[...]  
Et ceux qui étaient... de grandes îles entourés d'eau de tous côtés,  
[...]" (p 9)

### **Écritures saintes**

“[...]  
et des otites dans les oreilles  
[...]" (p. 164)

### **La morale de l'histoire**

“[...]  
Et Dieu monte à son tour et en croupe galamment derrière elle  
[...]” (p. 209)

### **POLYSYNDÈTE**

Il s'agit de la répétition d'une conjonction.

### **Le paysage changeur**

“[...]  
et ils se compteront  
et ils se comprendront  
et ils se verront leur nombre  
et ils regarderont l'ombre  
et ils riront  
et ils s'avanceront [...]” (p. 89)

### **La Crosse en l'air**

“[...] insubmersible et vénérable et vénéré et admirable et admiré et  
considérable et considéré et respectable et respecté [...]” (p. 129)

### **La rue de Buci maintenant ...**

“[...]  
et tout le monde le connaissait.  
Et il roulait  
il s'arrêtait pour boire un verre il oubliait il plaisantait  
et puis il allait déjeuner  
et voilà qu'encore une fois tout a encore recommencé  
et il roule lentement dans sa rue  
et il ne la reconnaît plus  
et elle ne le reconnaît plus non plus  
et la misère debout fait la queue aux portes du malheur  
aux portes de l'ennui  
et la rue est vide et triste [...]” (p.205)

### **La morale de l'histoire**

“[...]  
Et Brunehaut monte sur son vieux cheval couronné  
Et Dieu monte à son tour et en croupe galamment derrière elle  
Et les voilà partis pour la grande écurie historique catholique apostolique  
Et romaine [...]” (p. 209)

### Promenade de Picasso

“[...]  
 et le péché originel  
 et les origines de l’art  
 et la Suisse ave Guillaume Tell  
 et même Isaac Newton  
 plusieurs fois primé à l’Exposition de la Gravitation Universelle  
 et le peintre étourdi perd de vue son modèle  
 et s’endort [...]” (p. 233)

### Lanterne magique de Picasso

“[...]  
 Et la ligne de mire et la ligne de mort dans la main autori-  
 taire et potelée d’un simulacre d’homme obèse et  
 délirant camouflant soigneusement derrière les ban-  
 nières exemplaires et les crucifix gammés drapés  
 et dressés spectaculairement sur le grand balcon  
 mortuaire du musées des horreurs et des honneurs  
 de la guerre la ridicule statue vivante des ses petites  
 jambes courtes et de son buste long mais ne parve-  
 nant pas malgré son bon sourire de Caudilo gran-  
 diose et magnanime à cacher les irrémédiables et  
 pitoyables signes de la peur de l’ennui de la haine et de  
 la connerie gravés sur son masque de viande fauve et  
 blême comme les graffiti obscènes de la mégalomanie  
 gravés par les lamentables tortionnaires de l’ordre  
 nouveau dans les urinoirs de la nuit  
 Et derrière lui dans les charnier d’une valise diplomatique  
 entr’ouverte le cadavre tout simple d’un paysan  
 pauvre assailli dans son champ à coups de lingots  
 d’or par d’impeccables hommes d’argent  
 Et tout à côté sur une table une grenade ouverte avec  
 toute une ville dedans  
 Et toute la douleur de cette ville rasée et saignée à  
 blanc  
 Et toute la garde civile caracolant tout autor d’une civière  
 Où rêve encore un gitan mort  
 Et toute la colère d’un peuple amoureux travailleur insou-  
 ciant et charmant qui soudain éclate brusquement  
 comme le cri rouge d’un coq égorgé publiquement  
 Et le spectre solaire des hommes aux bas salaires qui  
 surgit tout sanglant des sanglantes entrailles d’une  
 maison ouvrière tenant à bout de bras la pauvre lueur  
 de la misère la lampe sanglante de Guernica et  
 découvre au grand jour de sa lumière crue et vraie  
 les épouvantables fausses teintes d’un monde décoloré  
 usé jusqu’à la corde vidé jusqu’à la moelle (p.237et 238)  
 [...]”  
 Et la maison remuée de fond en comble par les pauvres

cris de poisson mort de la femme de ménage désespérée tout à coup qui fait naufrage soulevée par les lames de fond du parquet et va s'échouer lamentablement sur les bords de la Seine dans les jardins du Vert-Galant

Et là désemparée elle s'assoit sur un banc

Et elle fait ses comptes

Et elle ne se voit pas blanche pourrie par les souvenirs  
et fauchée comme les blés [...]” (p. 238 et 239)

## **ZEUGME, ZEUGMA**

C'est l'omission de mots déjà énoncés.

### **Composition française**

“Tout jeune Napoléon était très maigre  
et officier d'artillerie  
plus tard il devint empereur  
alors il prit du ventre et beaucoup de pays  
[...]” (p. 178)

### **L'automne**

“[...]  
Notre amour frissonne  
Et le soleil aussi.” (p. 196)

## **LES FIGURES DE MOTS**

### **ALLITÉRATION**

C'est la répétition d'une consonne ou de phonèmes consonantiques Qui se ressemblent, au début, au milieu ou à la fin, dans une ou plusieurs phrases ou vers.

### **Tentative de description d'un dîner de têtes [...]**

“Ceux qui pieusement...  
ceux qui copieusement...  
[...]  
ceux qui croient  
ceux qui croient-croire  
ceux qui croa-croa (p. 5)  
[...]”

Une mère à tête de morte montrait en riant sa fille à tête d'orpheline au vieux diplomate ami de la famille qui s'était fait la tête de Soleillard. (p.7)

[...]

'Il n'y a pas de cuiller spéciale [...] le dentiste a bien son davier, le papier son coupe-papier et les radis leurs ravier [...] (p.10)

### **La pêche à la baleine**

"[...]

Va la pêpé, va la pêcher toi-même,  
Puisque ça te plaît, (p.20)

[...]

Puis il jette le couteau par terre,  
Mais la baleine s'en emparre, et se précipitant sur le père  
Elle le transperce de père en part [...]" (p. 21)

### **Souvenirs de famille ou l'ange garde-chioume**

"[...]

Il chassait les marchands de lacet du Temple: [...] ceux qui frapperont par l'épée périront par l'épée ... [...]" (p.29)

[...]

Ah, sublime quroquipi, charmant quiproquo familial, ce vieux papa prodigue, cette vieille servante, ce vieil âne dans cette vieille maison avec les vieux arbres de ce vieux jardin! [...]" (p. 35)

### **Événements**

"[...]

vive papa  
vive moi  
vive la France [...]" (p. 50)

[...]

la grêle...  
des grêlons gros comme le poing (p. 53)

### **Pater Noster**

"[...]

Avec les maîtres de ce monde.  
Les maîtres avec leurs prêtres leurs traîtres et leurs reîtres [...]" (p.59)

### **Rue de Seine**

"[...]

mais la femme a une furieuse envie de vivre  
et sa voix  
sa voix chuchote [...]" (p. 60)

[...]

tellement avide cette voix...  
 et triste  
 et vivante (p.61)

### **Le cancre**

“[...]”  
 et malgré les menaces du maître [...]” (p.63)

### **Le retour au pays**

“[...]”  
 La tristesse se serre contre lui  
 Il essaie une nouvelle fois [...]” (p. 68)

### **Le temps des noyaux**

“[...]”  
 le temps de vieux vieillards est fini  
 [...]”  
 et votre moelle épinière  
 faisait la folle et la fière (p. 72)  
 [...]”  
 et les enfants que vous portiez sur vos épaules  
 vous les avez laissés glisser dans la boue tricolore (p. 73)  
 [...]”  
 vous souvenez-vous de l'avant-guerre (p. 73)

### **Chanson des escargots [...]**

“[...]”  
 Prenez prenez la peine  
 La peine de vous asseoir  
 Prenez un verre de bière  
 [...]”  
 Prenez si ça vous plaît  
 L'autocar pour Paris  
 Il partira ce soir [...]” (p. 75)

### **Le paysage changeur**

“[...]”  
 Et le paysage à moitié construit à moitié démoli  
 à moitié réveillé à moitié endormi  
 s'effondre dans la guerre le malheur et l'oubli  
 et puis il recommence une fois la guerre finie  
 il se rebâtit lui-même dans l'ombre  
 et le capital sourit  
 mais un jour le vrai soleil viendra  
 un vrai soleil dur qui réveillera le paysage trop mou  
 et les travailleurs sortiront

ils verront alors le soleil  
 le vrai le dur le rouge soleil de la révolution  
 et ils se compteront  
 et il se comprendront  
 et il verront leur nombre  
 et il regarderont l'ombre  
 et il riront  
 et il s'avanceront  
 une dernière fois le capital voudra les empêcher de rire  
 ils le tueront  
 et ils l'enterreront dans la terre sous le paysage de misère  
 et le paysage de misère de profits de poussières et de  
 charbon  
 ils le brûleront  
 ils se raseront  
 et il en fabriqueront un autre en chantant  
 un paysage tout nouveau tout beau  
 un vrai paysage tout vivant  
 ils feront beaucoup de choses avec le soleil  
 et même ils changeront l'hiver en printemps." (p. 89)

### **Aux champs ...**

"Il y a  
 paraît-il  
 dans une roseraie  
 une rose  
 qu'on appelle Veuve inconsolable du regretté Président  
 Doumergue  
 c'est triste  
 c'est regrettable (p. 90)  
 [...]

en même temps que l'argent  
 en même temps que le sucre  
 en même temps que l'acier  
 et le compte du travailleur  
 est sagement réglé  
 à l'octroi de Profit  
 la guerre est déclarée  
 et sur la terre encore fraîchement remuée  
 dans les ruines des villes par eux-mêmes bâties (p.91-92)  
 [...]

les meilleurs  
 restent là immobiles couchés aux champs d'honneur  
 la tête dans la mort et la fleur au fusil  
 la mémorable fleur de leur si simple vie  
 et la fleur à son tour  
 doucement se pourrit  
 la fleur des amours la fleur des amis  
 et sur ce champ d'honneur



d'honneurs et de profits (p. 92)  
 [...]
   
la fleur artificielle
   
la rose invraisemblable
   
la fleur à faire vomir
   
la fleur à faire hurler
   
la veuve inconsolable du Président untel
   
blême et rose chou-fleur atrocement greffé [...]” (p. 92)

### **La Crosse en l'air**

“[...]
   
mais voilà l'évêque fermant les yeux (p. 105)
   
[...]
   
voilà l'évêque qui vomit (p.106)
   
[...]
   
l'évêque crie
   
le pharmacien sort de la pharmacie
   
il voit l'évêque
   
il fait le signe de la croix (p. 106)
   
[...]
   
le veilleur de nuit est pris par le rêve
   
rêve de silence
   
rêve de bruits
   
rêve...
   
rue de Rome le ruisseau coule doucement (p. 108)
   
[...]
   
rêve de ruisseau
   
rêve d'eau
   
rêve de rue
   
rêve de Rome
   
rêve d'homme
   
rêve du pape... rêve de Rome... rêve du Vatican
   
rêve de souvenir
   
rêve d'enfant
   
Rome l'unique objet de mon ressentiment
   
le veilleur de nuit se réveille
   
se réveille en répétant
   
Parfaitement
   
parfaitement (p. 108)
   
[...]
   
sérieux comme un pape
   
paraît le pape
   
entouré de ses sous-pape (p. 109)
   
[...]
   
le pape fait avec sa main de pape un geste
   
de pape (p. 109)
   
la pipe au papa du pape Pie pue (p. 110)
   
[...]
   
mais l'enthousiasme c'est épuisant et le pauvre petit

malheureux catholique pratiquant impuissant et trafiquant...  
 le pauvre pauvre pauvre petit petit tout  
 petit tout petit très malheureux... (p. 114)

[...]

parce que voilà que revoilà le vrai visage  
 ça commence par des vues de Rome  
 on montre les quartiers de la ville (p. 114)  
 un autre geste avec la main à plat au-dessus du pavé  
 en penchant un peu l'épaule (p. 115)

[...]

Et le pape m'a dit ceci et le pape m'a dit cela et papati  
 et papata... (p. 120)

[...]

une voix venant de très loin (p. 125)

[...]

la voix d'un vieux ventriloque cremé depuis des milliers  
 d'années  
 et qui dans le fond de sa tombe continue à ventriloquer (p. 125)

[...]

où est le panier  
 Le panier répond le Saint-Père qui ne sait que faire que  
 dire que penser  
 quel panier

Quand un pâtissier va livrer une pièce en ville une pièce montée... (p. 128)

[...]

le grand homme irréprochable incorruptible  
 invulnérable infaillible imperméable insubmersible et vénérable  
 et vénéré et admirable et admiré et considerable et considéré  
 et respectable et respecté  
 respecté [...]” (p. 129)

### **Cet amour**

“[...]

Nous réveiller souffrir vieillir [...]” (p. 137)

### **Déjeuner du matin**

“[...]

Il a mis  
 Son manteau de pluie  
 Parce qu'il pleuvait  
 Et il est parti  
 Sous la pluie  
 Sans une parole [...]” (p. 145)

### **Les oiseaux du souci**

“[...]

Pluie de plumes plumes de pluie  
 Suaire de pluie pluie de suie [...]” (p. 147)

### **Le désespoir est assis sur un banc**

“[...]  
Il faut passer presser le pas [...]” (p.148)

### **Pour faire le portrait d'un oiseau**

“[...]  
peindre aussi le vert feuillage et la fraîcheur du vent [...]” (p. 152)

### **Écritures saintes**

“[...]  
un feu follet de fabriques  
et il fait des facéties [...]” (p. 164)

### **Fête foraine**

“Heureux comme la truite remontant le torrent  
[...]  
De sa voix de citron  
Un refrain populaire  
Sans rime ni raison  
Heureux les amoureux  
Sur les montagnes russes  
Heureuse la fille rousse  
Sur son cheval blanc  
Heureux le garçon brun  
Qui l’attend en souriant [...]” (p.185)

### **Complainte de Vincent**

“À Arles où roule le Rhône [...]” (p.192)

### **La morale de l'histoire**

“[...]  
Et pourquoi ne pas l’avouer mon Dieu  
Désirable en diable [...]” (p. 208)

### **Il ne faut pas...**

“[...]  
Et soi-disant généreusement en l’honneur des travailleurs  
du bâtiment  
Un auto-monument  
Répétons-le Messssssseurs  
Quand on le laisse seul  
Le monde mental

Ment  
Monumentalement.” (p. 212)

### **L’amiral**

‘L’amiral Larima  
Larima quoi  
la rime à rien  
l’amiral Larima  
l’amiral Rien.” (p. 223)

### **Promenade de Picasso**

“[...]  
C’est alors que Picasso  
qui passait par là comme il passe partout [...]” (p. 233)

## **ASSONANCE**

Répétition remarquable d’un phonème vocalique.

### **Tentative de description d’un dîner de têtes [...]**

“[...] et la petite est enlevée, autopsiée et reniée [...] (p. 9)  
“Il n’y a pas de cuiller spéciale pour le chocolat glacé, c’est insensé, dit le préfet, on aurait dû y penser, le dentiste a bien son davier, le papier son coupe-papier [...]” (p. 10)

### **Histoire du cheval**

“[...] une nuit sont morts d’ennui. [...]” (p. 18)

### **Souvenirs de famille ou l’ange garde-chiourme**

“[...] les oiseaux plumés, vidés, mangés, (p.27)  
[...]  
On s’ennuyait épouvantablement, tous les jours ressemblaient au dimanche; dans la rue les gens marchaient sérieusement, verticalement, et sur la plage, ils se déshabillaient, se baignaient, se noyaient, se sauvaient, se rhabillaient et se congratulaient avec une désolante ponctualité. ( 32)  
[...]  
“Et le jour de Noël, (...) , ou chanter la chanson. [...]” (p.35)

### **Pour toi mon amour**

“Je suis allée au marché aux oiseaux  
Et j’ai acheté des oiseaux [...]”(p.41)

### **Fleurs et couronnes**

“[...]  
 Une fleur cancéreuse tubéreuse et méticuleuse à leur  
 boutonnière  
 [...]  
 Ils aiment les fleurs fanées les fleurs séchées  
 Les immortelles et les pensées  
 [...]  
 Et ils traînent... ils traînent leurs chaînes [...]” (p.65)

### **Le retour au pays**

“[...]  
 Rien absolument rien.  
 Il se souvient. [...]” (p.68)

### **Le paysage changeur**

“[...]  
 le paysage exploité affamé dévoré escamoté  
 [...]  
 le paysage châtré gommé effacé relégué et rejeté dans l'ombre [...]” (p. 88)

### **Aux champs...**

“[...]  
 éclatant de santé  
 dans un ravissant paysage d'été  
 et fauchant en chantant alertement les blés  
 [...]  
 mais les gerbes sont liées  
 les travailleur aussi  
 avec leurs grands billets les grands favorisées  
 se sont payé sa tête  
 et son corps tout entier  
 avec tout le travail de toutes ses années  
 toutes les gerbes sont liées  
 chaque grain est compté  
 chaque geste capté  
 chaque fleur arrachée (p. 91)  
 [...]  
 et avec le concours assuré de la musique militaire  
 est accrochée épinglée rivée  
 à la boutonnière de la terre  
 de la terre abîmé  
 de la terre solitaire  
 de la terre saccagée bafouée et désolée  
 désespérée  
 endimanchée. (p. 92)

### **L'effort humain**

“[...]  
 les reliques sacrées  
 les croix d'honneur les croix gammés  
 les ouistitis porte-bonheur  
 les médailles des vieux serviteurs  
 les colifichets du malheur (p. 94 et 95)  
 [...]  
 le grand portrait du grand divinateur  
 le grand portrait du grand empereur  
 le grand portrait du grand penseur  
 du grand sauteur  
 du grand moralisateur  
 du digne et triste farceur  
 la tête du grand emmerdeur  
 la tête de l'agressif pacificateur  
 la tête policière du grand libérateur  
 [...]  
 la tête du dictateur  
 la tête du fusilleur  
 [...]  
 la tête odieuse  
 la tête malheureuse [...]” (p.95)

### **Chanson dans le sang**

“[...]  
 le sang des matraqués... des humiliés...  
 des suicidés... des fusillés... des condamnés... [...]” (p.99)

### **La Crosse en l'air**

“[...]  
 les éventreurs... les aviateurs... les mitrailleurs...  
 toute la clique de notre seigneur... (p.114)  
 [...]  
 camarades espionnés... bafoués... trompés... fatigués... découragés...  
 camarades noirs des États-Unis.. camarades lynchés... camarades marins des  
 prisons maritimes... camarades emprisonnés... camarades indo-chinois de  
 Poulo Condor... camades matraqués...(p.118)  
 [...]  
 Dieu nous a tous ressuscités  
 et sur son nuage d'acier trempé  
 sainte Tenaille est arrivée  
 sainte Tenaille nous a décloués  
 et nous avons erré dans la montagne  
 emportant les vases sacrés  
 il y avait des fruits sauvages  
 nous les avons apprivoisés... baptisés  
 et puis nous les avons mangés

et nous avons marché marché (p.123)

[...]

vous me direz la suite au dessert dit le Saint-Père et la délégation des malheureux prélats carbonisés miraculés béatifiés et affamés ... (p.125)

[...]

... et vénéré et admirable et admiré et considérable et considéré et respectable et respecté

respecté (p.129)

[...]

il y a une nuance

mais toi les nuances tu t'en balances [...]" (. 131)

### **Cet amour**

"[...]

Si heureux

Si joyeux (p.136)

[...]

Cet amour guetté

Parce que nous le guettions

Traqué blessé piétiné achevé nié oublié

Parce que l'avons traqué blessé piétiné achevé nié oublié (p.137)

[...]

Fragile comme un enfant

Il nous regarde en souriant

Et il nous parle sans rien dire

Et moi de l'écoute en tremblant [...]" (p.137)

### **Écritures saintes**

"[...]

et puis il a repris du poil de la bête

il s'est remis les os en place [...]" (p.164)

### **La batteuse**

"[...]

ils l'ont repassé

ils ont fouetté la crème et ils l'ont renversée

ils ont fouetté un peu leurs enfants aussi

ils ont sonné les cloches

ils ont égorgé le cochon

ils ont grillé le café

[...]

ils ont flambé l'omelette au rhum

ils ont découpé la dinde

[...]

ils ont écorché les lapins

ils ont éventré les barriques

ils ont noyé leur chagrin dans le vin

ils ont claqué les portes et les fesses des femmes  
ils se sont donné un coup de main  
[...]  
ils ont basculé la table  
ils ont arraché la nappe  
ils ont poussé la romance  
ils se sont étranglés étouffés tordus de rire  
ils ont brisé la carafe d'eau frappée  
ils ont renversé la crème renversée  
ils ont pincé les filles  
ils les ont culbutées dans le fossé  
ils ont tapé des pieds  
tapé des pieds tapé des mains  
ils ont crié et ils ont hurlé ils ont chanté  
ils ont dansé  
ils ont dansé autour des granges où le blé était enfermé

Où le blé était enfermé moulu fourbu vaincu  
battu." (p.168)

### **Fête foraine**

"[...]  
Heureux les amoureux [...]" (p. 185)

### **Complainte de Vincent**

"[...]  
Et sage comme l'image même  
De la misère et de l'amour  
L'enfant nue toute seule sans âge  
[...]  
Et Vincent reste là dormant rêvant râlant [...]" (p.193)

### **Barbara**

"[...]  
Il pleuvait sans cesse sur Brest ce jour-là  
Et tu marchais souriante  
Épanouie ravie ruisselante  
Sous la pluie [...]" (p.199)

### **La rue de Buci maintenant ...**

"[...]  
Pauvre rue  
te voilà maintenant abandonnée dans le quartier  
abandonnée lui même dans la ville dépeuplée. (p.204)  
[...]  
et tout le monde le connaissait.  
Et il roulait



il s'arrêtait pour boire un verre il oubliait il plaisantait  
et puis il allait déjeuner (p.205)

[...]

pauvre rue dépareillé et sous-alimentée

on t'a retirée le pain de la bouche

on t'a arraché les ovaires

on t'a coupé l'herbe sous le pied

on t'a rentré tes chansons dans la gorge

on t'a enlevé ta gaité

et le diamant de ton rire s'est brisé les dents (p.205)

[...]

heureuse qu'on te regarde

et d'être regardée

devinée désirée

caressée du regard par ta rue tout entière

par ta rue de Buci

qui fronçait le sourcil

qui haussait les épaules

qui faisait celle que est en colère

et te montrait du doigt

et te traitait de tous les noms [...]" (p.207)

### **La morale de l'histoire**

"[...]

Pauvre reine mère édentée et détrônée

A une vieille casserole rouillée

Attachée à la queue d'un chien [...]" (p.208)

### **La gloire**

"[...]

Je donne des leçons de diction

Des leçons de prédication de claudication de prédiction de malédiction de persécution de soustraction de multiplication de bénédiction de crucifixion de moralisation de mobilisation de distinction de mutilation d'autodestruction et d'imitation [...]" (p.211)

### **Osiris ou la fuite en Égypte**

"[...]

Et la ville isolée désolée [...]" (p.214)

### **Le controleur**

"Allons allons

Pressons

Allons allons

Voyons pressons [...]" (p.216)

### **Salut à l'oiseau**

“[...]  
oiseau des égoutiers  
oiseau des charbonniers et des chiffoniers  
oiseau des casquettiers de la rue des Rosiers  
[...]  
Je te salue  
oiseau des bohémiens  
oiseau des bons à rien  
oiseau du métro aérien (p.220)

### **Place du Carrousel**

“Place du Carrousel  
vers la fin d'un beau jour d'été  
le sang d'un cheval  
accidenté et dételé  
ruisselait  
sur le pavé  
[...]  
Et l'autre pied blessé  
blessé et arraché (p.225)  
[...]  
Oh  
jardins perdus  
fontaines oubliées  
prairies ensoleillées  
oh douleur  
splendeur et mystère de l'adversité  
sang et lueurs  
beauté frappée  
Fraternité.” (p.226)

### **Noces et banquets**

“[...]  
Et couchée sur les dalles craquelées  
Une cloche écroulée et fêlée  
Montre son battant rouillé [...]’ (p.229)

### **Lanterne magique de Picasso**

“[...]  
La ligne de chance perdue et retrouvée brisée et redressée  
parée des haillons bleus de la nécessité  
[...]  
Un homme dans un bouge assomant à coup de rouge  
le mal du pays  
[...]

La main que dépayse un visage qui dévisage un paysage. (p. 235)

[...]

... et les crucifix gammés drapés et dressée spectaculairement sur le grand balcon mortuaire du musée des horreurs et des honneurs de la guerre... (p. 237)

[...]

D'un monde condamné

Et déjà oublié

Noyé carbonisé aux mille feux de l'eau courante du ruisseau populaire

Où le sang populaire court inlassablement

Intarissablement (p. 238)

[...]

Les deux corps enlacés échangés caressés

L'amour décapité délivré et ravi

La tête abandonnée roulant sur le tapis

Les idées délaissées oubliées égarées

[...]

Les idées en colère bafouées par l'amour en couleur

Les idées terrées et atterées comme les pauvres rats de

la mort sentant venir le bouleversant naufrage de

l'Amour (p.239)

[...]

Les idées calcinées escamotées volatilisées désidéalisées

Les idées pétrifiées devant la merveilleuse indifférence

d'un monde passionné

D'un monde retrouvé

D'un monde indiscutable et inexplicable. (p.240)

## **ONOMATOPÉE**

Les onomatopées sont des suites de phonèmes destinées à imiter un bruit ou un son.

### **Presque**

“Le malheur avec une montre en or

Avec un train à prendre

Le malheur qui pense à tout...

A tout

A tout... à tout... à tout...

Et à Tout” (p. 154)

## **LES FIGURES DE PENSÉE**

### **APOSIOPÈSE OU RÉTICENCE**

C'est une coupure dans une phrase ayant pour but une suspension de l'énoncé et qui pourra, s'il le faut ou non, être terminée pour être comprise.

### **Tentative de description d'un dîner de têtes [...]**

Ceux qui pieusement ....

Ceux qui copieusement ... (p. 5)

Ceux qui baïonnette ... on (p. 6)

"... Car sans les mouches, [...] pas de consul ... [...] c'est la santé des voyageurs, d'ailleurs... (p. 8)

[...] comme des mouches, dans les assiettes... sur les plastrons, [...] (p. 8)

Les fleurs à la main, l'enfant commence son compliment: "Monsieur le Président..." (p.8 et 9)

[...] Carpa-la-Juive, devant le monument du Jeune et veau marin qui périt à la guerre comme tout un chacun... (p. 13)

### **Histoire du cheval**

[...]

qui vous raconte ses petits ennuis

hue donc...

[...]

ces deux chevaux c'étaient

hue donc... (p. 17)

[...]

et c'est comme ça que ma mère

hue donc... (p. 18)

[...]

je croyais que c'était de l'anglais

hue donc ... (p. 18)

### **Souvenirs de famille ou l'ange garde-chiourme**

Il chassait les marchands de lacets du Temple: [...] ceux qui frapperont par l'épée périront par l'épée... (p. 29)

[...]

Puis, se levant subitement, [...] Marie-Rose et... sacré nom de Dieu, foutez-moi le camp. (p. 30)

Effrayés, nous étions dans notre chambre [...]: "Monsieur est parti, parti!..." (p. 31)

[...]

"Foutu, je suis foutu, honnête, j'suis dévoré de la légion d'honneur..." (p. 37)

### **J'en ai vu plusieurs...**

[...]

il attendait quelque chose... n'importe quoi...

la guerre... la fin du monde...

[...]

mon chapeau... mon chapeau... (p. 39)

J'en ai vu un qui tirait son enfant par la main

et qui criait...

[...]

J'en ai vu un autre qui en sortait... (p. 40)

### **Événements**

[...]

Tiens une hirondelle...

[...]

Tiens un mort...

[...]

Encore un mort dit l'hirondelle...

[...]

Merci hirondelle...

[...]

et elle s'envole à tire-d'aile... (p. 47)

[...]

Des nouvelles du monde

des nouvelles du monde ... il paraît qu'il va changer

[...]

1 2 3 4 5

etc... etc...

jusqu'à cent ... plusieurs fois... (p. 49)

[...]

qu'il n'ouvrirait pas... (p. 50)

[...]

elles n'en ont pas besoin...

[...]

chacun se regarde pleurer... (p. 53)

[...]

la grêle ... (p. 53)

les pédérastes... les hirondelles...

les girafes... les colonels... (p. 54)

[...]

fatigués... (p. 55)

### **L'accent grave**

[...]

... Hein... Quoi... Pardon... Qu'est-ce qui se passe... Qu'est-ce qu'il y a ...

Qu'est-ce que c'est?...

[...]

To be... (p. 56)

[...]

Nous sommes ou nous ne sommes pas... (p. 57)

### **Rue de Seine**

[...]

un homme titube ... un homme jeune

[...]

une femme le secoue...  
 [...]

l'homme certainement a envie de partir ...  
 de disparaître... de mourir...  
 [...]

c'est une plainte...  
 un ordre...  
 un cri... (p. 60)  
 tellement avide cette voix...  
 et triste  
 et vivante...  
 un nouveau-né malade qui grelotte sur une tombe  
 dans un cimetière l'hiver...  
 le cri d'un être les doigts pris dans la portière...  
 [...]

répétée...  
 sans arrêt  
 sans réponse...  
 [...]

sans se lasser...  
 [...]

dis-moi la vérité...  
 [...]

dis-moi la vérité...  
 [...]

celui qui s'appelle Pierre... (p. 61)  
 [...]

sa bouche d'homme est tordue par son sourire...  
 [...]

coincé par ses promesses...  
 on lui demande des comptes...  
 en face de lui...  
 [...]

le saisit...  
 s'accroche à lui... (p. 62)

### **Fleurs et couronnes**

[...]

Tu les as appelées immortelles...  
 C'était bien fait pour elles ...  
 [...]

Lilas... Lilas...  
 [...]

Que ça fasse plaisir... (p. 64)  
 [...]

... Soleil...  
 [...]

Des hommes intelligents...  
 [...]

Ils pensent... Ils pensent... ils n'arrêtent pas de penser...

[...]

Et ils traînent ... ils traînent leurs chaînes... (p. 67)

[...]

La fleur personnelle...

... La pensée... [...]” (p. 66)

### **Le concert n'a pas été réussi**

“[...]

Et je m'en vais...

[...]

Plus tard...

[...]

Quelque part...

[...]

Et de quoi boire...

[...]

Je vous souhaite une bonne nuit... [,,,”]” (p. 70)

### **La grasse matinée**

“[...]

que de barricade pour six malheureuses sardines...

[...]

café-crime arrosé sang!...[...]" (p. 80)

### **Je suis comme je suis**

“[...]

Simplement savent aimer

Aimer aimer... [...]” (p. 97)

### **Chanson dans le sang**

[...]

si sage... si monotone...

[...]

la pluie... la neige...

la grêle... le beau temps...

[...]

elle tourne avec ses arbres... ses jardins... ses maisons...

elle tourne avec ses grandes flaques de sang

et toutes les choses vivantes tournent avec elle et saignent... (p. 98)

[...]

et le sang n'arrête pas de couler...

Où s'en va-t-il tout ce sang répandu

le sang des meurtres... le sang des guerres...

le sang de la misère...

et le sang des hommes torturés dans les prisons...

le sang des enfants torturés tranquillement par leur

papa et leur maman...  
 et le sang des hommes qui saignent de la tête  
 dans le cabanons...  
 [...]  
 avec le nouveau –né... avec l'enfant nouveau...  
 la mère qui crie... l'enfant pleure...  
 le sang coule... la terre tourne  
 [...]  
 Où s'en va-t-il tout ce sang répandu  
 le sang des matraqués... des humiliés...  
 des suicidés... des fusilés... des condamnés...  
 et le sang de ceux qui meurent comme ça... par accident  
 [...]  
 un peu de sang s'étale encore (p. 99)  
 [...]  
 avec son lait... avec ses vaches...  
 avec ses vivants... avec ses morts...  
 la terre qui tourne avec ses arbres... ses vivants... ses maisons...  
 la terre qui tourne avec les mariages...  
 les enterrements...  
 les coquillages...  
 les régiments... (p. 100)

### **La lessive**

[...]  
 tombent et crèvent comme si c'était l'automne...  
 [...]  
 et puis des scapulaires... des suspensoirs...  
 des bonnets de nuit... des bonnets de police...  
 des polices d'assurance... des livres de comptes...  
 [...]  
 une culotte de peau...  
 [...]  
 elle est nue... elle crie... elle pleure... (p. 102)  
 [...]  
 mais elle ne veut pas dire le nom...  
 [...]  
 Que tout ceci ne sorte pas d'ici...  
 [...]  
 pour l'enfant naturel...  
 [...]  
 dans le fond... (p. 103)  
 [...]  
 couleur d'enfant de Marie...  
 [...]  
 que le salue... (p. 104)



## La Crosse en l'air

[...]

comme ça... en titubant... (p. 105)

[...]

dégueulis... dégueulis... dégueulis

voilà l'évêque qui vomit

dans le ruisseau passent des cheveux...

...des vieux peignes...

...des tickets de métro...

des morceaux d'ouate thermogène...

des préservatifs... des bouchons de liège... des mégots

[...]

il l'aide...

... il l'aide l'évêque à vomir... (p. 106)

[...]

Notre père chien qui êtes aux cieux... (p. 107)

[...]

rêve...

[...]

rêve du pape... rêve de Rome... rêve du Vatican (p. 108)

[...]

on ouvre les fenêtres... on brûle du sucre... on ferme

les fenêtres... ce qu'il faut avant tout c'est de la tenue

[...]

il titube... l'indignation est générale... le Saint-Père écarte

[...]

m'as payé... tout pape que tu es... mais il éternue parce

qu'il a froid à la tête depuis que le chien lui a fauché la mitre (p. 110)

[...]

Infailible ... tais-toi... tu me fais marrer... face de pet...

les choses de la religion... infailible... il y a de quoi se les mordre... vieil os sans

viande j'en ai marre des choses de la religion et puis d'abord pourquoi que tu es

pape et pas moi... hein peux-tu le dire... t'as profité de mon voyage pour te faire

élire... combinard... cumulard... tout ce que tu veux c'est te remplir la tirelire...

mais le pape le désigne dramatiquement du doigt

Barnabé je vous mets à l'index...

[...]

et il tonitrué...

Ah! il est bath le pape

il est gratiné le pape... (p. 111)

[...]

et c'est pour ça que le catholique [...] le vrai visage du Vatican... c'est pour ça

qu'il fait une drôle de tête le catholique pratiquant

ce qu'il imaginait ce n'était pas cet ecclésiastique blême... mais un pape... un

homme de nuages... une sorte de secrétaire de dieu avec des anges pour lui

tenir la queue...

[...]

toutes ces vaticaneries... ces fétiches... ces gris-gris...

ce luxe... ces tapis... ces wagons-salons... ces locomotives d'or... ces cure-dents d'argent... ces chiottes de platine...

toute cette vaisselle de riche...

toutes ces coûteuses ces ruineuses saloperies...

[...]

aux places les moins chères [...] le Saint-Père comment qu'il est fringué... avec un anneau dans le nez j'te jure qu'il serait complet... (p. 112)

[...]

Hélas... puisqu'il y a des cache-nez... des cache-tampons... des cache-cols... des cache-noisettes... des cache-pots pourquoi n'y a-t-il pas de cache-pape...

[...]

à chaque question qu'il se pose [...] la question n'est pas là... la question est là...

[...] (p. 113)

Il pleure... il voudrait aimer tout le monde

(qu'il dit)

il ne peut pas aimer...

il ne peut que respecter ou haïr...

[...]

et retroussant ses jupons blancs...

[...]

il aime tellement les militaires... les civières...

les enterrements... les cimetières... les vieilles pierres...

les calvaires... les ossements... (p. 113)

[...]les éventreurs... les aviateurs... les mitrailleurs...

toute la clique de notre seigneur...

il est fou de joie... il est content... il grimpe sur son fauteuil à seize francs... il

acclame l'escadrille des catholiques trafiquants... il sent monter en lui l'espoir

un jour aussi peut-être il versera le sang

le sang des pauvres... le sang des noirs...

[...]

mais l'enthousiasme [...] et trafiquant... le pauvre pauvre pauvre petit petit petit

tout petit tout petit très malheureux... très catholique... très catholique... très

pratiquant se rassoit sur son fauteuil à seize francs

le spectacle et permanent...

il en aura pour son argent...

et le spectacle recommence... (p. 114)

[...]

Gangster... Mussolini

avanti... avanti...

[...]

Partant pour l'Éthiopie

avanti... avanti... (p. 115)

[...]

Turin... Turin-cassis...

[...]

vers le Vatican... (p. 116)

[...]

des chiffres... des orages de chiffres...

toujours des petites sommes

et puis des hommes qui fabriquent... (p. 116)

[...]

des hommes... des femmes... des enfants

des hommes... des femmes... des enfants

[...]

gueuler...

[...]

pour ses camarades [...] camarades cimentiers... ses camarades égoutiers...

camarades surmenés... camarades pêcheurs de Douarnenez... camarades

exploités... camarades de la T.C.R.P... camarades mal payés... camarades

vidangeurs... camarades humiliés... camarades chinois des rizières de Chine...

camarades affamés... camarades paysans du Danube... camarades torturés...

camarades de Belleville... de Granelle et de Mexico... camarades sous-

alimentés... camarades mineurs du Borinage... camarades mineurs d'Oviedo...

camarades décimés... mitraillés... camarades dockers de Hambourg...

camarades des faubourgs de Berlin... camarades espionnés... bafoués...

trompés... fatigués... découragés... camarades noirs des États-Unis...

camarades lynchés... camarades marins des prisons maritimes... camarades

emprisonnés... camarades indo-chinois de camarades... camarades...

[...]

Je viens demander au pape s'il est sourdingue...comprenez je viens lui

demander s'il est dur de la feuille et s'il sait lire s'il sait compter...

[...]

en faveur des opprimés... (p. 117 et 118)

[...]

la grande antichambre près du grand salon de la grande réception...

[...]

ils parlent... ils parlent du nez... (p. 119)

[...]

et puis des Léon Vautel... des Clément Daudet... des Brioche la Rochelle des

Jab de la Bretelle... des Maurras [...] (p. 120)

[...]

et quand elles parlent [...] à Saint-Laurent

ped de porc...

Et le pape m'a dit ceci et le pape m'a dit cela et papati

et papata...

[...]

Debout les morts et à la douche nous voulons des cadavres propres... (p. 120)

[...]

mais qui ne sait pas au juste comment ça va se terminer...

[...]

cet homme seul... ce sans-gêne... cette lanterne

[...]

Tu l'as dit bouffi... répond le veilleur de nuit

et il se met à rire doucement

Mussolini est inquiet... soudain il entend du bruit (p. 121)

[...]

Ce n'est rien... dit le veilleur de nuit

[...]

je viens comme ça... en touriste

Très intéressant le tourisme... extrêmement intéressant  
 reprend Mussolini... les tourisme...

[...]

mais voilà les femmes à barbe que si lèvent... (p. 122)

... qui se lèvent en poussant des cris...

[...]

cardinaux archevêques et bedeaux... des révérends pères gras à lard brûlés  
 vifs par le Frente Popular dans les souterrains d'Oviedo...

[...]

nous les avons apprivoisés... baptisés (p. 123)

[...]

sainte Tenaille s'était endormie...

pas moyen de la réveiller...

saint Sébastien s'impatientait...

on est allé chez un médecin...

mais la porte était défoncée... toute la maison saccagée (p. 124)

[...]

horreur Saint-Père horreur nous vîmes aussi...

... mais soudain midi sonne (p. 124)

[...]

Pour un nationaliste tué je tuerai dix marxistes... et s'il ne s'en trouve pas assez  
 je déterrerais les morts pour les fusiller...

et cette atroce voix cariée

cette voix pouacre... cette voix nécrologique religieuse

soldatesque vermineuse néo-mauresque (p. 125)

[...]

c'est le veilleur qui fait hum... hum...

histoire de montrer qu'il est là

et le Saint-Père un peu étonné fait celui qui ne le voit pas il met sa tête entre  
 ses mains... il se recueille et tout en marmonnant un petit (p. 126)

[...]

Que votre volonté soit faite... c'est peut-être cette vache d'évêque [...] appeler  
 les cabiniers... sur la terre comme au ciel... il n'a pourtant pas l'air mauvais...

c'est peut-être un gros industriel du textile qui vient pour que je casse le  
 mariage de sa fille et s'est déguisé en loqueteux pour que je lui fasse un prix...

donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien... si tu crois m'avoir c'est moi que  
 t'aurai mon vieux... pater noster qui êtes aux cieux... peut-être que c'est un de

mes fils naturels... il va m'appeler papa me demander des ronds... me voilà  
 dans de beaux draps... quel dommage qu'on ne soit plus au temps des Borgia

au temps des oubliettes et des petits flacons... ne nous laissez pas succomber  
 à la tentation... je vais tout de même lui poser quelques questions... sed libera

nos a malo amen... (p. 127)

[...]

Quand un pâtissier dit le veilleur

quand un pâtissier va livrer en ville une pièce montée...

un grand gâteau de noces ou d'anniversaire... il met la pièce montée dans un  
 panier... il met le panier sur sa tête... il s'en va là où il doit aller... [...]

Voilà un pâtissier parce qu'un pâtissier c'est quelqu'un... (p. 128)

[...]

sauvez-toi... va-t'en... (p. 130)

[...]  
 Et pourquoi donc... demande le Saint-Père intrigué  
 [...]  
 l'oeil une escarbille... (p. 130)  
 [...]  
 et puis dans le fond ce que je t'en dis...  
 j'étais venu pour te voir  
 je t'ai vu ça me suffit... (p. 131)  
 [...]  
 couchez-vous... aplatissez-vous... humiliez-vous...  
 enfouissez-vous...  
 [...]  
 et le voilà le nez ensanglanté...  
 [...]  
 ça fait déjà un bon quart d'heure... (p. 132)  
 [...]  
 j'ai vu des choses si belles... si terribles... si vivantes...  
 [...]  
 et puis j'ai envie de rire... j'ai envie de chanter...  
 Tais-toi dit le veilleur tais-toi si tu veux guérir  
 Mais puisque je te dis que j'ai vu des choses...  
 [...]  
 et je voyais je voyais...  
 ...au-dessus des Baléares j'ai vu l'été qui s'en allait  
 et sur le bord de la mer  
 la Catalogne qui bougeait et partout des vivants... des garçons et des filles qui  
 se préparaient à mourir et qui riaient... (p. 134)  
 [...]  
 que rien... personne... ne peut empêcher d'abattre ceux qui  
 veulent l'empêcher de battre... de se battre...  
 de battre... de battre...  
 [...]  
 essaie de dormir... laisse-moi faire... (p. 135)

### **L'orgue de barbarie**

[...]  
 moi du biniou... moi de la flûte (p. 139)

### **Page d'écriture**

[...]  
 huit et huit font seize...  
 [...]  
 Deux et deux quatre...  
 [...]  
 l'oiseau joue avec lui... (p. 142)

### **Les oiseaux du souci**

[...]

Plumes de suie... Allez ouste dehors hirondelles  
 Quittez vos nids... Hein? Quoi? Ce n'est pas la saison  
 des voyages?...  
 Je m'en moque sortez de cette chambre hirondelles du  
 matin  
 Hirondelles du soir partez... Où? Hein? Alors restez  
 c'est moi qui m'en irai...

[...]

Restez ici... Faites comme chez vous. (p. 147)

### **Pour faire le portrait d'un oiseau**

[...]

sans bouger... (p. 151)

### **Presque**

[...]

Le malheur qui pense à tout...  
 À tout  
 À tout... à tout... à tout... (p. 154)

### **Les belles familles**

[...]

et plus personne plus rien... (p. 159)

### **Écritures saintes**

[...]

Pst... Pst... Pst... (p. 166)

### **Les paris stupides**

Un certain Blaise Pascal  
 etc... etc... (p. 182)

### **Inventaire**

[...]

une seconde d'inattention  
 et... (p. 202)

### La rue de Buci maintenant...

[...]

où sont tes crayons...

[...]

dans votre voix quelque chose est brisé... (p. 206)

[...]

avez-vous déjà vu ça... (p. 207)

### ALLUSION

L'emploi de mots ou d'expressions qui expriment un rapport avec une pensée indirecte.

#### Souvenirs de famille ou l'ange garde-chiourme

Mon père était l'inventeur d'une jambe artificielle perfectionnée; sa fortune était liée à celle de la Revanche; aussi, à chaque repas, évoquait-il en hochant douloureusement la tête le calvaire des cigognes françaises captives dans les clochers de Strasbourg. (p. 26).

Il s'agit de la prise de Strasbourg, capital de l'Alsace, dans le département de Bas-Rhin, par les allemands en 1870 et qui a été rendue à la France en 1918.

J.-C. tombe pour la nième fois, il ouvre un large bec et laisse tomber le fromage [...] (p. 27).

Fable de La Fontaine, "Le Corbeau et le Renard".

"Maître corbeau, sur un arbre perché,

Tenait en son bec un fromage

Maître renard, par l'odeur alléché,

[...]

Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois

A ces mots le corbeau ne se sent pas de joie;

Et, pour montrer sa belle voix,

Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie [...]"<sup>148</sup>

#### Les grandes inventions

Lièvres

je vous en prie

souvenez-vous du jour

de fameux jour

où la tortue est arrivée avant vous (p. 44).

Fable de La Fontaine "La Lièvre et la Tortue"

"[...]

Notre lièvre n'avait que quatre pas à faire;

J'entends de ceux qu'il fait lorsque, près d'être atteint,

<sup>148</sup> HUMBERT Louis, *Fables de La Fontaine*, (1668), Paris, Librairie Garnier Frères, p. 5.

Il s'éloigne des chiens, les renvoie aux calendes,  
 Et leur fait arpenter les landes  
 Ayant, dis-je, du temps de reste pour brouter,  
 Pour dormir, et pour écouter  
 D'où vient le vent, il laisse la tortue  
 Aller son train de sénateur  
 Elle part, elle s'évertue;  
 Elle se hâte avec lenteur.  
 Lui cependant méprise une telle victoire,  
 Tient la gageure à peu de gloire,  
 Croit qu'il y va de son honneur  
 De partir tard. Il broute, il se repose,  
 Il s'amuse à tout autre chose  
 Qu'à la gageure. A la fin, quand il vit  
 Que l'autre touchait presque au bout de la carrière,  
 Il partit comme un trait; mais les élans qu'il fit  
 Furent vains: la tortue arriva la première. [...]" (p. 271 et 272).<sup>149</sup>

"il vérifie la preuve par l'oeuf " (p. 45)

Oeuf de Colombe = Allusion à une anecdote selon laquelle, un jour, à la table d'un grand d'Espagne, on discutait devant Colombe l'importance de sa découverte, sous prétexte qu'elle ne présentait aucune difficulté et qu'*il n'avait fallu qu'y penser*, il prit un oeuf, et, s'adressant aux convives: 'Qui de vous, messieurs, leur dit-il, se sent capable de faire tenir cet oeuf sur une de ses extrémités?' Chacun essaye; mais personne ne réussit. Colombe alors prend l'oeuf, le frappe légèrement sur son assiette, et l'oeuf reste en équilibre. Et tous de s'écrier: "Ce n'était pas difficile. - Sans doute, répliqua Colombe avec un sourire ironique, mais *il fallait y penser*".<sup>150</sup>

### Le temps des noyaux

"Quand vous tiriez à la courte paille  
 c'était toujours le mousse qu'on bouffait [...]" (p. 72).  
 Prévert se rapporte à la chanson enfantine "Il était un petit navire".

"Il était un petit navire,  
 Qui n'avait ja-ja-jamais navigué  
 Ohé! Ohé!

Ohé! Ohé! Matelot,  
 Matelot navigue sur les flots  
 Ohé! Ohé! Matelot,  
 Matelot navigue sur les flots.

Il entreprit un long voyage  
 Sur la mer Mé-Mé-Méditerranée,

<sup>149</sup> Ibidem, p. 272 et 273.

<sup>150</sup> *Nouveau Larousse universel – Dictionnaire Encyclopédique en deux volumes*, Paris, Larousse, 1948, p. 397.



Ohé! Ohé!

Au bout de cinq à six semaines  
Les vivres vin-vin-vinrent à manquer,  
Ohé! Ohé!

On tira z'a la courte paille,  
Pour savoir qui-qui-qui serait mangé,  
Ohé! Ohé!

Le sort tomba sur le plus jeune,  
Et c'est lui qui-qui-qui sera mangé  
Au même instant un grand miracle  
Pour l'enfant fut-fut-fut réalisé,  
Ohé! Ohé!  
Des p'tits poissons dans le navire  
Sautèrent par-par-par et par milliers  
Ohé! Ohé!  
On les prit, on les mit à frire,  
Le jeune mou-mou-mousse fut sauvé,  
Ohé! Ohé!"

### **La Crosse en l'air**

"[...] quel dommage qu'on ne soit plus au temps des Borgia au temps des oubliettes et des petits flacons[...]" (p. 127)

Les Borgia furent une famille italienne originaire de Borja, Espagne, établie à Rome. Parmi ses membres on compte le pape Alexandre VI, César Borgia, son fils, cardinal et duc de Valentinois. Celui-ci tenta de se constituer une principauté en Italie centrale. Il fut le modèle de Machiavel dans *le Prince*. Il était le frère de Lucrèce, célèbre par sa beauté et sa culture; elle a protégé les arts et les sciences. Les oubliettes étaient les cachots souterrains où l'on jetait les prisonniers dont on voulait se débarrasser et on y les oubliait et les flacons étaient des petites bouteilles, en général contenant de poison et qu'on le versait dans les calices, les verres ou on mélangeait avec la nourriture de celui qu'on voulait tuer.

### **Promenade de Picasso**

"Et la pomme en tournant évoque le pommier  
le Paradis terrestre et Eve et puis Adam  
l'arrosoir l'espalier Parmentier l'escalier" (p. 233)

Allusion a Antoine-Augustin Parmentier, agronome et économiste français né en 1737 à Mondidier, et mort à Paris en 1813 et qui a développé la culture de la pomme de terre.

## **ANTITHÈSE**

C'est l'opposition entre deux idées ou pensées.

### **La Crosse en l'air**

“[...]  
dans une maison en construction  
ou en démolition  
[...]” (p. 106 et 107)

### **Fille d'acier**

“[...]  
O mon amant mon amant mort ou vivant  
[...]” (p. 146)

### **Pour faire le portrait d'un oiseau**

“[...]  
attendre s'il le faut pendant des années  
la vitesse ou la lenteur de l'arrivée de l'oiseau  
[...]” (p. 152)

### **Premier jour**

“[...]  
La mort dans un cri  
Et l'enfant dans la vie” (p. 183)

### **Lanterne magique de Picasso**

“[...]  
D'un monde sobre et ivre  
D'un monde triste et gai  
Tendre et cruel  
Réel et surréel  
Terrifiant et marrant  
Nocturne et diurne  
Solite et insolite  
[...]” (p. 240)

## **DIALOGISME**

C'est un entretien ou un dialogue fictif dans un monologue ou dans un discours.

### **La pêche à la baleine**

À la pêche à la baleine, à la pêche à la baleine,  
Disait le père d'une voix courroucée  
À son fils Prosper, sous l'armoire allongé,  
À la pêche à la baleine, à la pêche à la baleine,

Tu ne veux pas aller,  
 Et pourquoi donc?  
 Et pourquoi donc que j'irais pêcher une bête  
 Qui ne m'a rien fait, papa,  
 Va la pêpé, pêcher toi-même,  
 Puisque ça te plait,  
 J'aime mieux rester à la maison avec ma pauvre mère  
 Et le cousin Gaston. (p. 20)

[...]

Le père apparaît hors d'haleine,  
 Tenant la baleine sur son dos.

[...]

Et dit d'une voix lamentable:  
 Dépêchez-vous de la dépecer,  
 J'ai faim, j'ai soif, je veux manger.

[...]

Et pourquoi donc je dépècerais une pauvre bête qui m'a rien fait?  
 Tant pis, j'abandonne ma part.

[...]

Ah, ah, dit le cousin Gaston,  
 On me rappelle la chasse, la chasse aux papillons.

[...]

Et la baleine, la larme à l'oeil contemplant le foyer détruit.  
 Soudain elle s'écrie:

Et pourquoi donc j'ai tué ce pauvre imbécile,

[...]

Elle se dirige vers la porte et dit

A la veuve en passant:

Madame, si quelqu'un vient me demander,

Soyez aimable et répondez:

La baleine est sortie,

Asseyez-vous,

Attendez là,

Dans une quinzaine d'années, sans doute elle reviendra... (p. 21 et 22)

### **Souvenirs de famille ou l'ange garde-chiourme**

[...]

Le petit hurle et mon père s'écrie:

[...]

— Monsieur est servi, murmure-t-elle avec une touchante simplicité.

— Je n'aime pas le chien, répond mon père, j'en ai mangé en Chine et je trouve cela mauvais. (p. 34 et 35)

### **Événements**

[...]

Merci hirondelle...

et il allume sa cigarette

Il n'y a pas de quoi dit l'hirondelle

c'est la moindre des choses (p.47)  
 [...]
   
Fume ça te réchauffera
   
l'assassin lui donne la cigarette
   
et la victime dit Je vous en prie
   
C'est la moindre des choses dit l'assassin (p. 47)
   
je vous dois bien ça (p.48)
   
[...]
   
Tu sais d'où je viens lui dit l'assassin
   
l'autre secoue la tête
   
Je viens de tuer quelqu'un
   
Il faut bien que tout le monde meure
   
répond le chômeur
   
et soudain à brûle-pourpoint
   
Avez-vous des nouvelles?
   
Des nouvelles de quoi?
   
Des nouvelles du monde
   
des nouvelles du monde... il paraît qu'il va changer
   
la vie va devenir très belle
   
tous les jours on pourra manger
   
il y aura beaucoup de soleil
   
tous les hommes seront grandeur naturelle
   
et personne ne sera humilié
   
mais voilà l'hirondelle qui revient
   
l'assassin s'en va
   
le chômeur reste là
   
et il se tait (p.49)

### **L'accent grave (P. 56 et 57)**

Toute la poésie est un exemple de dialogisme

### **La Crosse en l'air**

[...]  
 Fermez les fenêtres dit le pape  
 un sous-pape répond à sa sainteté que les fenêtres sont déjà fermées. (p. 110)  
 [...]
   
Mais ce que je souhaite dit Mussolini  
 c'est le bonheur de mon peuple  
 Tu l'as dit bouffi ... répond le veilleur de nuit (p. 121)  
 [...]
   
Ce n'est rien ... dit le veilleur de nuit  
 c'est le roi d'Italie  
 Il fait le cent pas  
 il s'ennuie  
 Ah bon dit Mussolini  
 Moi je viens pour voir le pape dit le veilleur de nuit  
 Moi aussi dit Mussolini

Moi aussi dit venant de dessous la banquette  
 la petite voix du roi d'Italie  
 j'ai rendez-vous avec lui  
 Moi je n'ai pas rendez-vous dit le veilleur  
 je viens comme ça... en touriste (p. 122)  
 [...]

Le premier c'est moi dit Mussolini  
 en faisant la grosse voix  
 Je vous demande pardon dit le veilleur de nuit  
 j'étais là avant vous (p. 122)  
 [...]

Quel bon vent vous amène mon ami  
 Je n'aime pas la prière  
 dit le veilleur de nuit  
 [...]

tout de même je vous en prie Saint-Père comme on dit  
 je vous en prie ne m'appellez pas votre ami  
 gardez vos distances  
 je ne suis pas venu vous baiser l'anneau (p. 127)  
 gardez votre truc sur la tête  
 moi je garderai ma casquette  
 vous me demandez quel bon vent m'amène  
 je suis venu à pied le vent était mauvais  
 mais tout de même entre parenthèses quel drôle de chapeau  
 vous portez  
 j'ai répondu à votre question  
 répondez à la mienne  
 où est le panier  
 Le panier répond le Saint-Père qui ne sait que faire que  
 dire que penser  
 quel panier  
 Quand un pâtissier va livrer en ville une pièce montée... (p. 128)  
 [...]

Quand un vieux voyageur dit le veilleur  
 quand un vieux voyageur de première passant pour  
 prendre l'air sa vieille tête par la portière reçoit dans  
 l'oeil une escarbille...  
 mais le pape l'interrompt  
 Ah foutez-moi la paix à la fin  
 je ne suis tout de même pas arrivé à mon âge et à ma  
 haute situation pour me laisser emmerder par un malheureux  
 penseur de rien du tout  
 venu je ne sais d'où  
 Je ne suis pas lire penseur dit le veilleur  
 je suis athée  
 Hein quoi dit le Saint-Père  
 et l'autre dans le tuyau de son oreille  
 l'autre se met à gueuler [...] (p. 130 et 131)

### **L'orgue de barbarie**

[...]

“Et de quel instrument jouez-vous Monsieur  
qui vous taisez et qui ne dites rien?”

“Moi je joue de l'orgue de Barbarie  
et je joue du couteau aussi”

dit l'homme qui jusqu'ici  
n'avait absolument rien dit (p. 139)

### **Quartier libre** (p. 170)

Toute la poésie est en exemple de dialogisme.

### **Le sultan**

[...]

S'il n'y avait pas de vivants

Dit le sultan

Il n'y aurait pas de morts

Et le bourreau répond D'accord

Que tout le reste y passe alors

Et qu'on n'en parle plus

D'accord dit le bourreau (p.189)

### **Conversation** (p. 213)

Toute la poésie est un exemple de dialogisme.

### **Noces et banquets**

[...]

Quand on lui demande Esprit es-tu là

Toujours avec un doux sourire cet oiseau répond

Non [...]" (P. 230 et 231)

## **EXCLAMATION**

C'est l'expression d'un sentiment de surprise ou d'émotion.

### **Souvenirs de famille ou l'ange garde-chiourme**

“Ah, sublime quiproquoi, charmant quiproquo familial, [...] (p. 35)

### **Les grandes inventions**

“ah vraiment c'est trop bête [...]

[...]

Tiens et voilà

que je pleure maintenant

Hélas! C'est la grande pitié (p. 43)

[...]  
 Oh! lièvres” (p. 43)

### **Événements**

“vive papa  
 vive moi  
 vive la France” (p. 50)  
 [...]  
 Halte là mes enfants” (p. 52)

### **L’accent grave**

“Suffit.” (p. 56)

### **Fleurs et couronnes**

“Hélas! hélas! hélas et beaucoup de fois hélas!” (p. 65)

### **Le retour au pays**

“La vache!” (p. 68)

### **La lessive**

“Oh la terrible et surprenante odeur de viande qui meurt [...] (p. 101)

### **La Crosse en l’air**

“hélas hélas” (p. 110)

“Ah! il est bath le pape” (p. 111)

“Hélas... puisqu’il y a des cache-nez... des cache-tampons... des cache-cols...  
 des cache-noisettes... des caches-pots pourquoi n’y a-t-il pas de cache-pape...”  
 (p. 113)

“Ah bon dit Mussolini (p. 122)

[...]

Ah si tu savais Saint-Père

[...]

ah si tu savais Saint-Père

[...]

ah quelle terrible chaleur et quelle soif il faisait (p. 123)

[...]

Ah foutez-moi la paix à la fin (p. 130)

[...]

Ah ça m’embêterait de mourir” (p. 134)

**Fille d'acier**

“O mon amant mon amant mort ou vivant (p. 146)

**Barbara**

“Oh Barbara  
 Quelle connerie la guerre  
 [...]
 Oh Barbara  
 Il pleut sans cesse sur Brest” (p. 200)

**Place du Carrousel**

“Oh  
 jardins perdus  
 fontaines oubliées  
 prairies ensoleillées  
 oh douleur  
 splendeur et mystère de l'adversité” (p. 226)

**GRADATION**

Procédé qui consiste à présenter une suite de mots ou d'idées selon une progression de sens ascendante (climax) ou descendante (anticlimax).

**La pêche à la baleine**

“J'ai faim, j'ai soif, je veux manger” (p. 21)

**Souvenirs de famille ou l'ange garde-chiourme**

“[...] et sur la plage, ils se déshabillaient, se baignaient, se noyaient, se sauvaient, se rhabillaient et se congratulaient [...]” (p. 32)

**Événements**

“le monde entier pourrait bien se rouler sur le paillason  
 et gémir  
 et pleurer  
 et supplier  
 demander à boire  
 à boire ou à manger  
 qu'il n'ouvrirait pas [...]” (p. 50)



### **Page d'écriture**

“l'enfant le voit  
l'enfant l'entend  
l'enfant l'appelle” (p. 142)

### **IRONIE**

L'ironie est une figure de pensée: elle provient en effet d'une forme de pensée, la raillerie, et conduit à une forme d'expression le plus souvent antiphrastique.

#### **La belle saison**

“A jeun perdue glacée  
Toute seule sans un sou  
Une fille de seize ans  
Immobile debout  
Place de la Concorde  
A midi le Quinze Août.” (p. 23)

#### **Souvenirs de famille ou l'ange garde-chiourme**

“Nous habitons une petite maison aux Saintes-Maries-de-la Mer où mon père était établi bandagiste.

C'était un grand savant. Un homme comme il faut et d'une rectitude de vie qui commandait le respect; chaque matin les moustiques lui piquaient la main gauche, chaque soir il perçait les cloques avec un cure-dents japonais et des petits jets d'eau se mettaient à jallir. C'était très beau, mais cela faisait rire mes frères, alors mon père giflait l'un d'entre eux au hasard, s'enfuyait en pleurant et s'enfermait dans la cuisine qui lui servait de laboratoire.” (p. 25)

### **HYPERBOLE**

Ce terme désigne l'ensemble des procédés d'exagération de l'expression. Il s'agit d'augmenter ou de diminuer excessivement la réalité que l'on veut exprimer de manière à produire plus d'impression.

#### **Tentative de description d'un dîner de têtes [...]**

“Les cartonnés officiels écrasent la tête [...] éclate d'un petit rire charmant.” (p. 13)

#### **Souvenirs de famille ou l'ange garde-chiourme**

“Nous éclatâmes de rire tous ensemble [...]” (p. 30)

“Et la bagarre éclate, [...]” (p. 30)

“Tout le monde criait, gueulait [...]” (p. 32)

### **Événements**

“quand il est noir quand il est couché  
des milliers et des milliers d’adresses  
arrivent à toute vitesse et se bagarrent dans sa mémoire” (p. 51)

### **Aux champs...**

“éclatant de santé” (p. 91)

### **La Crosse en l’air**

“Mussolini gangster  
ils éclatent de rire” (p. 115)

“la voix d’un vieux ventrilope crevé depuis des milliers  
d’années” (p. 125)

### **Fête foraine**

“En éclatant de rire.” (p. 185)

### **Le jardin**

“Des milliers et des milliers d’années  
Ne sauraient suffire  
Pour dire  
La petite seconde d’éternité” (p. 195)

## **PARENTHÈSE**

C’est l’insertion d’une pensée ayant ou non rapport avec le sujet au milieu de la proposition. Cette digression peut être signalée par des signes de parenthèses ou des tirets.

### **Souvenirs de famille ou l’ange garde-chiourme**

“C’est facile (qu’ils disaient) pour savoir l’heure: soufflez-leur dans les yeux.” (p. 36)

“Mais heureusement que nous sommes un peu là, et que celui (avec un geste vers la suspension) que est Là-Haut est un peu là aussi.” (p. 37)

### **L’accent grave**

“L’élève Hamlet  
(sursautant)

Le professeur  
(mécontent)

Le professeur  
(excessivement mécontent)" (p. 56-57)

### **La Crosse en l'air**

"il pleure... il voudrait aimer tout le monde  
(qu'il dit)  
il ne peut pas aimer..." (p. 113)

### **Conversation**

"Les trois autres (hochant la tête):" (p. 213)

## **PERSONNIFICATION OU PROSOPOPÉE**

Il s'agit de donner une voix à des êtres animés ou inanimés, les faire parler ou penser.

### **Tentative de description d'un dîner de têtes [...]**

"La grande horreur [...] le factionnaire qui voit dans les ruisseaux de sang et sur sa tunique une punaise pense que ça va mal et qu'il faut s'en aller s'il en est encore temps." (p. 10)

Découpée dans le rideau [...] et tous les hommes de coeur contemplent l'étoile qui leur dit que l'homme est à l'intérieur, qu'il n'est pas tout à fait mort, qu'on est en train peut-être de le soigner et tous attendent qu'il sorte avec l'espoir de l'achever." (p. 14)

"Il fait chaud. Amoureuses, les allumettes-tisons se vautrent sur leur trottoir, c'est le printemps, [...]" (p. 15)

### **Histoire du cheval**

"Braves gens écoutez ma plainte  
écoutez l'histoire de ma vie  
c'est un orphelin qui vous parle  
qui vous raconte ses petits ennuis  
héhé donc...

[...]

parlait tout seul la nuit

[...]

bonsoir

bonne nuit

bon appétit mon général." (p. 17 à 19)

### La pêche à la baleine

“Puis il jette le couteau par terre,  
 Mais la baleine s’en emparre, et se précipitant sur le père  
 Elle le transperce de père en part  
 [...]

Et la baleine, la larme à l’oeil contemplant le foyer détruit  
 Soudain elle s’écrie:  
 Et pourquoi donc j’ai tué ce pauvre imbécile,  
 [...]

Alors, éclatant d’un rire inquiétant,  
 Elle se dirige vers la porte et dit  
 À la veuve en passant:  
 Madame, si quelqu’un vient me demander,  
 Soyez aimable et répondez:  
 La baleine est sortie,  
 Asseyez-vous,  
 Attendez là,  
 Dans une quinzaine d’années, sans doute elle reviendra...” (p. 20,21,22)

### Événements

“[...]

l’hirondelle passe devant la fenêtre  
 regarde à travers le carreau  
 Tiens un mort...  
 elle volle un étage plus haut  
 et voit à travers la vitre  
 un assassin la tête dans les mains  
 la victime est rangée dans le coin  
 repliée sur elle-même  
 Encore un mort dit l’hirondelle...  
 [...]

il se lève et prend une cigarette  
 et se rassoit  
 l’hirondelle le voit  
 dans son bec elle tient une allumette  
 elle frappe au carreau avec son bec  
 l’assassin ouvre la fenêtre  
 prend l’allumette  
 Merci hirondelle...  
 et il allume sa cigarette  
 Il n’y a pas de quoi dit l’hirondelle  
 c’est la moindre des choses (p. 47)  
 [...]

On se croirait à l’église dit une mouche en entrant  
 c’est émouvant  
 et toutes les mouches réunies font entendre un pieux  
                   bourdonnement  
 puis elles s’approchent de la flaque

de la grande flaque de sang  
 mais la doyenne des mouches leur dit  
 Halte là mes enfants  
 remercie le bon dieu des mouches de ce festin improvisé  
 et sans une fausse note toutes les mouches entonnent le  
     bénédicté

l'hirondelle passe et fronce les sourcils  
 elle a horreur de ces simagrées (p.52)

[...]

l'hirondelle continue son chemin et voit  
 à travers les brise-bise d'une autre fenêtre  
 autour du jeune mort toute la famille assise (p. 53)

[...]

Regardez dit l'hirondelle à ses petits  
 ils sont des milliers  
 et les petits passent la tête hors du nid  
 et regardent les hommes marcher  
 S'ils restent bien unis ensemble  
 ils mangeront  
 dit l'hirondelle  
 mais s'ils se séparent ils crèveront  
 Restez ensemble hommes pauvres  
 restez unis  
 crient les petits de l'hirondelle  
 restez ensemble hommes pauvres  
 restez unis  
 crient les petits [...]” (p. 55)

### **Chanson des escargots [...]**

“[...]

Les feuilles qui étaient mortes  
 Sont toutes ressuscitées  
 Et les deux escargots  
 Sont très déçus

[...]

Mais voilà le soleil  
 Le soleil qui leur dit  
 Prenez prenez la peine  
 La peine de vous asseoir  
 Prenez un verre de bière  
 Si le cœur vous en dit  
 Prenez si ça vous plaît  
 L'autocar pour Paris  
 Il partira ce soir  
 Vous verrez du pays  
 Mais ne prenez pas le deuil  
 C'est moi que vous le dis  
 Ça noircit le blanc de l'oeil  
 Et puis ça enlaidit

Les histoires de cercueils  
 C'est triste et pas joli  
 Reprenez vos couleurs  
 Les couleurs de la vie  
 Alors toutes les bêtes  
 Les arbres et les plantes  
 Se mettent à chanter  
 A chanter à tue-tête  
 Et les deux escargots  
 S'en vont très émus  
 Ils s'en vont très heureux  
 Comme ils ont beaucoup bu  
 Ils titubent un p'tit  
 Mais là-haut dans le ciel  
 La lune veille sur eux ." (p. 75-76)

### **Le paysage changeur**

"[...]  
 et quand le travailleur s'endort il est bercé par l'insomnie  
 et quand son réveil le réveille  
 il trouve chaque jour devant son lit  
 la sale gueule du travail  
 qui ricane qui se fout de lui  
 [...] (p. 87)  
 le paysage exploité affamé dévoré escamoté  
 [...]  
 le paysage châtre gommé effacé relégué et rejeté dans  
 l'ombre  
 [...]  
 Et le paysage à moitié construit à moitié démoli  
 à moitié réveillé à moitié endormi  
 [...]  
 un vrai soleil dur qui réveillera le paysage trop mou [...]" (p. 88-89)

### **Chanson dans le sang**

"[...]  
 Non la terre ne se saoule pas  
 la terre ne tourne pas de travers  
 elle pousse régulièrement sa petite voiture ses quatre  
 saisons  
 la pluie... la neige...  
 la grêle... le beau temps...  
 jamais elle n'est ivre  
 [...]  
 Elle tourne la terre  
 elle tourne avec ses arbres... ses jardins... ses maisons...  
 elle tourne avec ses grandes flaques de sang  
 et toutes les choses vivantes tournent avec elle et saignent...

Elle elle s'en fout  
 la terre  
 elle tourne et toutes les choses vivantes se mettent à  
 hurler  
 elle s'en fout  
 [...]
   
 mais il est têtue le sang [...]" (p. 99-100)

### **La lessive**

"[...]
   
 le chat voudrait bien s'en aller  
 tout cela lui lève le coeur  
 [...]
   
 soudain de longs sanglots  
 et le petit chat met ses pattes sur ses oreilles  
 pour ne pas entendre ce bruit  
 parce qu'il aime la fille [...]" (p. 102)

### **La Crosse en l'air**

"[...]
   
 le chien hausse les épaules (p. 106)
   
 [...]
   
 cette voix parle pour la vermine du monde entier  
 et la vermine du monde entier l'écoute  
 et il lui répond en hurlant (126)
   
 [...]
   
 vous savez quand le printemps arrive à toute vitesse en  
 chantant à tue-tête  
 le printemps fou  
 le printemps un peu saoul  
 et tellement content  
 le printemps  
 il a sur l'oreille la grande fleur qu'on appelle soleil (p. 129)
   
 [...]
   
 c'est l'oiseau de la jeunesse  
 l'oiseau qui rit aux éclats (p. 130)
   
 [...]
   
 poursuivi par l'oiseau moqueur  
 l'oiseau qui rit comme un enfant (p. 130)
   
 [...]
   
 Tu devrais venir par là dit le chat  
 il y a un oiseau blessé  
 des fois que tu serais vétérinaire  
 on ne sait jamais  
 il doit venir de très loin cet oiseau  
 ses ailes étaient couvertes de poussière  
 il volait  
 il saignait

et puis il est tombé très vite comme ça d'un seul coup  
 comme une pierre  
 j'ai sauté dessus pour le manger  
 mais il se mis à chanter  
 et sa chanson était si belle  
 que je me suis privé de dîner (p 133)  
 [...]

C'est là dit le chat (p. 134)  
 [...]

Je crois qu'il en a pris un bon coup dit le chat  
 son aile gauche est arrachée  
 il n'en a pas pour longtemps  
 Ta gueule dit le veilleur  
 le chat comprend qu'il faut se taire  
 il se tait  
 et dans la main du veilleur l'oiseau de la jeunesse  
 commence à délirer  
 Ah ça m'embêterait de mourir  
 j'ai vu des choses si belles... si terribles... si vivantes...  
 et puis des choses si drôles  
 si étonnantes  
 ah ça m'embêterait de mourir  
 j'ai un tas de choses à dire  
 et puis j'ai envie de rire... j'ai envie de chanter...  
 [...]

Mais puisque je te dis que j'ai vu des choses...  
 et l'oiseau se retourne dans la main du veilleur  
 [...]

le chat inquiet fronce les sourcils  
 l'oiseau raconte  
 Je volais très vite si vite  
 et je voyais je voyais...  
 ...au-dessus des Baléares j'ai vu l'été qui s'en allait  
 et sur le borde de la mer  
 la Catalogne qui bougeait et partout des vivants... des  
 garçons et des filles qui se préparaient à mourir et qui  
 riaient...  
 j'ai vu  
 la première neige sur Madrid  
 la première neige sur un décorde cendres et (p. 134)  
 de sang  
 et j'ai revu celle qui était si belle  
 la jolie fille du printemps  
 elle était debout au milieu de l'hiver  
 elle tenait à la main une cartouche de dynamite  
 ses espadrilles prenaient l'eau  
 le soleil qu'elle portait sur l'oreille  
 était d'un rouge éclatant  
 c'était la fleur de la guerre civile  
 la fleur vivante comme un sourire



la fleur rouge de la liberté  
doucement j'ai volé autour d'elle  
sous son sein gauche son coeur battait  
et tout le monde l'entendait battre  
que rien... personne ne peut empêcher d'abattre ceux qui  
veulent l'empêcher de battre... de se battre...  
de battre... de battre...  
[...]  
le chat de gouttière tient la lanterne  
et il montre le chemin.” (p. 135)

### **Page d'écriture**

“[...]  
Alors l'oiseau descend  
et joue avec l'enfant  
[...]  
et l'oiseau joue avec lui...  
[...]  
Et l'oiseau-lyre joue [...]” (p. 142-143)

### **Presque**

“[...]  
Le bonheur avec les yeux cernés  
Le bonheur avec des aiguilles de pin dans le dos  
La bonheur qui ne pense à rien  
[...]  
Le malheur qui pense à tout...[...]” (p. 154)

### **Épiphanie**

“Sur un trône de paille  
un cheval couronné  
un âne le fait rire  
vêtu comme un jockey” (p. 161)

### **Quartier libre**

“[...]  
Non  
on ne salue plus  
a répondu l'oiseau  
[...]  
Vous êtes tout excusé tout le monde peut se tromper a dit l'oiseau. “ (p. 170)

### **Complainte de Vincent**

[...]  
Le soleil sur Arles

En hurlant tourne en rond.” (p. 193)

### **Dimanche**

“Entre les rangées d’arbres de l’avenue des Gobelins  
 Une statue de marbre me conduit par la main  
 [...]
 Les oiseaux dans les branches regardent les humains  
 Et la statue m’embrasse mais personne ne nous voit [...]” (p. 194)

### **L’automne**

“[...]
 Notre amour frissonne  
 Et le soleil aussi.” (p. 196)

### **Paris at night**

“[...]
 Et l’obscurité tout entière pour me rappeler tout cela {...}” (p. 197)

### **Barbara**

“[...]
 Cette pluie sage et heureuse [...]” (p. 200)

### **La rue de Buci maintenant ...**

“[...]
 cette rue autrefois si heureuse et si fière d’être rue  
 [...]
 et elle ne le reconnaît plus non plus  
 [...]
 et la rue est vide et triste  
 abandonnée comme une vieille boîte au lait  
 et elle se tait.  
 Pauvre rue qui ne veut plus qui ne peut plus rien dire  
 pauvre rue dépareillée et sous-alimentée  
 on t’a retiré le pain de la bouche  
 on t’a arraché les ovaires  
 on t’a coupé l’herbe sous le pied  
 on t’a rentré tes chansons dans la gorge  
 on t’a enlevé ta gaité  
 et le diamant de ton rire s’est brisé les dents  
 [...]
 Et toi citron jaune  
 toi qui trônais comme un seigneur au milieu de tes Portugaises vertes  
 [...]
 et toi vieille cloche qui vendais des crayons  
 et qui trouvais dans le vin rouge et dans tes rêves sous  
 les ponts

d'extraordinaires balivernes des histoires d'un autre  
monde  
de prodigieuses choses sans nom  
où es-tu

[...]  
le coeur de ce quartier  
le coeur de ces artères  
le coeur de cette rue  
[...]  
par ta rue de Buci  
qui fronçait les sourcil  
que haussait les épaules  
qui faisait celle qui est en colère  
et te montrait du doigt  
et te traitait de tous les noms  
[...]  
ta rue de Buci  
qui faisait l'indignée  
celle qui était en colère  
mais dans le fond  
heureuse et fière  
[...]" (p. 204-205-206-207)

### **Conversation** (p. 213)

Toute la poésie est un exemple de personnification, car les quatre personnages parlent comme des êtres humains.

### **Osiris ou la fuite en Égypte**

"[...]  
Et la ville isolée désolée  
Sourit sourit encore  
Sourit sourit quand même  
De son doux regard d'été  
Sourit doucement à ceux qui s'aiment  
[...]  
La merveille de l'Égypte debout dans sa lumière  
La statue d'Osiris vivante dans le bois mort  
Vivante à faire mourir une nouvelle fois de plus  
Toutes les idoles mortes des églises de Paris  
Et les amants s'embrassent  
Osiris les marie  
Et puis rentre dans l'ombre  
De sa vivante nuit." (p. 214)

### **Salut à l'oiseau**

"[...]  
Je te salue oiseau de la tendresse  
oiseau des premières caresses

et je n'oublierai jamais ton rire  
 quand perché là-haut sur la tour  
 magnifique oiseau de l'humour  
 tu clignais de l'oeil  
 en désignant de l'aile  
 les croassants oiseaux de la morale  
 les pauvres échassiers humains  
 et inhumains  
 les corbeaux verts de Saint-Sulpice  
 tristes oiseaux d'enfer  
 tristes oiseaux de paradis  
 trottant autour de l'édifice  
 sans voir cachés dans les échafaudages  
 la fille entr'ouvrant son corsage  
 devant le garçon ébloui par l'amour [...]" (p. 219)

### **Noces et banquets**

"[...]  
 C'est le Saint-Esprit de Contradiction  
 Quand on lui demande Esprit est-tu là  
 Toujours avec un doux sourire cet oiseau répond  
 Non [...]" (p. 230)

### **Promenade de Picasso**

"[...]  
 un peintre de la réalité  
 essaie vainement de peindre  
 la pomme telle qu'elle est  
 mais  
 elle ne se laisse pas faire  
 la pomme  
 elle a son mot à dire  
 [...]  
 la pomme  
 et la voilà qui tourne  
 dans son assiette réelle  
 sournoisement sur elle-même  
 doucement sans bouger  
 [...]  
 la pomme se déguise en beau fruit déguisé  
 [...]  
 Et la pomme en tournant évoque le pommier  
 le Paradis terrestre et Ève et puis Adam  
 l'arrosoir l'espalier Parmentier l'escalier  
 le Canada les Hespérides la Normandie la Reinette et  
 l'Api  
 le serpent du Jeu de Paume le serment du Jus de Pomme  
 et le péché originel

et les origines de l'art  
 et la Suisse avec Guillaume Tell  
 et même Isaac Newton  
 plusieurs fois primé à l'Exposition de la Gravitation  
 Universelle  
 [...]  
 et Picasso mange la pomme  
 et la pomme lui dit Merci [...]" (p. 232-233)

## LES FIGURES DE SENS OU TROPES

### MÉTONYMIE ET SYNECDOQUE

La métonymie consiste à désigner un objet par le nom d'un autre objet, les deux ayant entre eux un lien habituel qui permet donc à l'un d'évoquer l'autre et qui donne ainsi un sens au message. La synecdoque permet de désigner quelque chose par un terme dont le sens inclut celui du terme propre ou est inclu par lui. Comme je l'ai déjà expliqué, j'ai classé la métonymie et la synecdoque toutes deux comme métonymies.

#### Tentative de description d'un dîner de têtes [...]

"[ ,,] ivres d'Histoire de France et de Pontet-Canet" (p. 8) = lieux/objet, le Pontet-Canet est un grand cru de Pauillac.

"[...] la famille impériale qui repose, paraît-il, au caveau Caucasien" (p. 10) = lieux/objet, le Caucasien était un cabaret des années 30, dans la rue Pigalle.

#### Dans ma maison

"Un troupeau de bonapartes passe dans le désert" (p. 83) = "bonapartes", le pluriel pour le singulier (pluriel emphatique)

#### Le retour au pays

"Et le Breton pense à sa soeur (p.68)  
 qui travaille à Vaugirard" (p. 68) = lieu/objet, Vaugirard est une rue de Paris où travaillent les prostituées.

#### Inventaire

"un talon Louis XV  
 un fauteuil Louis XVI  
 un buffet Henri II deux buffets Henri III trois buffets Henri IV" (p. 202) = le nom commun pour le nom propre.

## CATACHRÈSE

C'est une espèce de métaphore à laquelle on est obligé d'avoir recours quand il n'existe pas dans la langue de mot propre pour exprimer ce qu'on veut dire.

### Tentative de description d'un dîner de tête [...]

"[...] boit sa flûte de champagne par le mauvais côté, croque le pied de la flûte [...]" (p.7)

### Événements

"[...] soudain il se cogne l'orteuil contre le pied du lit c'est dur le pied d'un lit [...]" (p. 50)

### Lanterne magique de Picasso

"Et roulant en boule de feu les draps au pied du lit [...]" (p. 239)

## COMPARAISON

C'est une figure de sens où la relation d'analogie est explicite dans le contexte, les termes "comme", "ainsi que", "de même que", "semblable à", "ressembler à", etc, révèlent clairement l'intention du locuteur de rapprocher deux éléments.

### Tentative de description d'un dîner de [...]

"Quelques-uns, pour faire rire le monde, portaient sur les épaules des charmants visages de veaux, et ces visages étaient si beaux et si tristes, avec les petites herbes vertes dans le creux des oreilles comme le goémon dans le creux des rochers, que personne ne les remarquait." (p. 6)

"C'est la fin du discours; comme une orange abîmée lancée très fort contre un mur par un gamin mal élevé, la MARSEILLAISE éclate et tous les spectateurs ébloués par le vert-de-gris et les cuivres, se dressent congestionnés, ivres d'Histoire de France et de Pontet-Canet." (p. 8)

"Les fleurs à la main, l'enfant commence son compliment: "Monsieur le Président..." Mais l'émotion, la chaleur, les mouches, voilà qu'elle chancelle et qu'elle tombe le visage dans les fleurs, les dents serrées comme un sécateur." (p. 9)

"Nous sommes perdus, nous avons décapité un serrurier", hurlent en glissant sur la rampe d'escalier les bourgeois de Calais dans leur chemise grise comme le cap Gris-Nez." (p. 10)

“Et pourtant vous vous seriez bien amusés, comme le Président quand il descend dans la mine, comme Rodolphe au tapis franc quand il va voir le chourineur, comme lorsque vous étiez enfant et qu’on vous emmenait au Jardin des Plantes voir le grand tamanoir.” (p. 11)

“Regardez-le se dépêcher, boire son café-crème, entrer à l’usine, travailler, mais il n’es pas encore réveillé, le réveil n’a pas sonné assez fort, le café n’était pas assez fort, il rêve encore, rêve qu’il est en voyage, rêve qu’il a un coin, se penche par la portière et tombe dans un jardin, tombe dans un cimetière, se réveille et crie comme une bête, deux doigts lui manquent, la machine l’a mordu, il n’était pas là pour rêver et, comme vous pensez, ça devait arriver.” (p. 12)

“Parmi les trente mille personnes raisonnables, composées d’une âme et d’un corps, qui défilèrent le Six Mars à Bruxelles, musique militaire en tête, devant le monument élevé au Pigeon-Soldat et parmi celles qui défileront demain à Brive-la -Gaillarde, à Rosa-la-Rose ou à Carpa-la-Juive, devant le monument du Jeune et veau marin qui périt à la guerre comme tout un chacun...” (p. 13)

“La tête de l’homme est rouge comme une tomate trop rouge, au bout d’un nerf un oeil pend, mais sur le visage démolé, l’oeil vivant, le gauche, brille comme une lanterne sur des ruines.”

“Découpée dans le rideau de fer de la pharmacie une étoile de lumière brille et, comme des rois mages en mal d’enfant Jésus, les garçons bouchers, les marchands d’édredons et tous les hommes de coeur contemplent l’étoile qui leur dit que l’homme est à l’intérieur, qu’il n’est pas tout à fait mort, qu’on est en train peut-être de le soigner et tous attendent qu’il sorte avec l’espoir de l’achever.” (p. 14)

### **Histoire du cheval**

[...]  
 j’entends un drôle de bruit  
 une voix que je connais  
 c’était le vieux général  
 le vieux général qui revenait  
 qui revenait comme un revenant  
 [...]  
 Alors mon sang ne fit qu’un tour  
 comme un tour de chevaux de bois  
 et sortant de l’écurie  
 je m’enfuis dans les bois.” (p. 19)

## La pêche à la baleine

[...]

Il jette l'animal sur la table, une belle baleine aux yeux bleus,

Une bête comme on en voit peu,

[...]

Regardant son père dans le blanc des yeux,

Dans le blanc des yeux bleus de son père

Bleus comme ceux de la baleine aux yeux bleus; [...]" (p. 21)

## Souvenirs de famille ou l'ange garde-chiourme

"L'abbé l'écoutait avec émotion, puis, se levant d'un coup, comme un dieu qui sort de sa boîte, la bouche pleine et brandissant sa fourchette, il lançait l'anathème contre l'école sans Dieu, les ménages sans enfants, les filles sans pantalons et la capitale ivre d'ingratitude."

Et puis c'était la jambe, la fameuse jambe.

"— Vous saisissez, l'abbé, disait mon père, une vraie jambe pour ainsi dire, une jambe plus vraie que nature. Une jambe de coureur, légère et douce, une jambe de plume et qui se remonte comme un réveil!"

"D'une voix que s'avinaient peu à peu, il parlait de ma pauvre mère "morte si jeune et si belle que des inconnus en pleuraient "; il roulait enfin sous la table en tirant la nappe comme un suaire." (p. 26)

[...]

"L'abbé, c'était un homme en robe avec des yeux très mous et de longues mains plates et blêmes; quand elles remuait, cela faisait assez penser à des poissons crevant sur une pierre d'évier." (p. 27)

[...]

"Mais depuis longtemps ce personnage, qui parlait les yeux baissés en tripotant ses médailles saintes comme un gardien de prison ses clefs, avait cessé de nos impressionner et nous le considérons un peu comme les différents ustensiles qui meublaient la maison et que mon père appelait pompeusement "les souvenirs de famille": les armoires provençales, les bains de siège, les poteaux-frontières, les chaises à porteurs et les grandes carapaces de tortue." (p. 29- 30)

[...]

"( Vous ne me le direz pas deux fois, dit l'abbé. Sa pomme d'Adam se met à rouler dans sa gorge comme une boule de naphthaline dans un vieux gilet de flanelle, il baisse le regard et s'enfuit très digne, à reculons." (p. 31)

[...]

"Je lus la lettre à haute voix: "Mes enfants, considérez-vous comme orphelins jusqu'à mon retour peu probable. Ludovic." (p. 31)

[...]

"Regarde mes yeux à moi, ils sont vivants, ils dansent comme ceux d'Hector, les tiens aussi, ils racontent" (p. 33)

[...]

"Quarente de fièvre et l'abbé grand comme une tour qui cloue mon père sur l'armoire à glace, la glace se casse et au fond d'un trou la petite fille allongée dans l'herbe avec, entre les dents, un petit sachet de lavande."



[...]

“Guéri, je sus son nom: elle s’appelait Étienne, c’était la fille de l’équarisseur d’Aigues-Mortes; moi, je l’appelais Coquillage parce qu’elle m’avait pincé dans une foule qui ressemblait à la mer.” (p. 33)

[...]

“Il nous regarde silencieusement et nous compte. Voyant qu’il en manque un, il écrase furtivement une larme sur sa joue comme une punaise sur un mur et, prenant le plus petit d’entre nous sous son bras, il le fesse méthodiquement.” (p. 34)

[...]

“Moi qui vous cause, j’étais tout seul, comme un petit baigneur dans un pétrin mécanique, tout seul avec les autruches.” (p. 36)

### **Les grandes inventions**

“Il y a un lièvre dans chaque tiroir  
et chaque lièvre dans le froid rafraîchi  
comme un fruit glacé  
comme un marron glacé  
se trouve comme ça soudain (p. 42)

[...]

Il se précipite vers l’armoire  
mais la glace est fondue  
parce que c’est le printemps  
tous comme un seul homme  
les lièvres ont fichu le camp [...]” (p. 45)

### **Événements**

[...]

des milliers et des milliers d’adresses  
arrivent à toute vitesse et se bagarrent dans sa mémoire  
il a la tête comme un bottin  
comme un plan (p. 51)

[...]

un gros nuage éclate enfin  
la grêle...  
des grêlons gros comme le poing [...]” (p. 53)

### **Pater Noster**

[...]

Émerveillées elles-mêmes d’être de telles merveilles  
Et qui n’osent se l’avouer  
Comme une jolie fille nue que n’ose se montrer [...]” (p. 58)

### **Rue de Seine**

[...]

l’homme la regarde ses yeux tournent

il fait des gestes avec les bras  
comme un noyé [...]" (p. 61)

### **Le temps des noyaux**

"Soyez prévenus vieillards  
soyez prévenus chefs de famille  
le temps où vous donniez vos fils à la patrie  
comme on donne du pain aux pigeons [...]" (p. 71)

### **Riviera**

"[...]  
et des villas arrive une musique blême  
une musique aigre  
et sure  
comme les cris d'un nouveau-né longtemps négligé (p. 77)  
[...]  
la baronne prête l'oreille  
cette musique lui plaît  
mais son oreille tombe  
comme une vieille tuile d'un toit [...]" (p. 78)

### **Dans ma maison**

"[...]  
Je poussais des cris d'animaux  
Je guelais comme un âne (p. 82)  
[...]  
Faut être bête comme l'homme l'est si souvent  
Pour dire des choses aussi bêtes  
Que bête comme ses pieds gai comme un pinson  
[...]  
Et tu resteras immobile nue debout avec ta bouche rouge  
Comme les piments rouges pendus sur le mur blanc [...]" (p. 83)

### **Chasse à l'enfant**

"[...]  
Maintenant il s'est sauvé  
Et comme une bête traquée  
Il galope dans la nuit [...]" (p. 84-85)

### **Le paysage changeur**

"[...]  
le paysage glacé des cités ouvrières glacées en plein été  
comme au coeur de l'hiver [...]" (p. 88)

**Aux champs...**

“[...]  
le travailleur en sueur et fauché comme les blés [...]” (p. 91)

**L'effort humain**

“[...]  
il travaille comme un nègre  
et le nègre travaille comme lui  
[...]  
il se nourrit de mauvais rêves  
et il se saoule avec le mauvais vin de la résignation  
et comme un grand écureuil ivre  
sans arrêt il tourne en rond [...]” (p. 94)

**Chanson dans le sang**

“[...]  
rouille de la vie rouille des corps  
sang caillé comme le lait  
comme le lait quand il tourne  
quand il tourne comme la terre  
comme la terre qui tourne [...]” (p. 100)

**La Crosse en l'air**

“[...]  
c'est alors qu'au balcon  
sérieux comme un pape  
paraît le pape (p. 109)  
[...]  
un peu plus tard assis sur ses fesses dans son carrosse  
de nougat doré le grand taulier du Vatican fait le tour de  
son quartier réservé et puis il entre au Vatican où fier  
lui aussi comme un pape son vieux papa l'attend  
[...]  
son visage est défait comme un vieux lit (p. 110)  
[...]  
il est trempé comme un vieux tampon-buvard  
abandonné sous la pluie dans la cour d'une marie triste  
trempé comme un vieux morceau de pain  
dans un verre d'eau sale (p. 111)  
[...]  
pas des tragédies à guirlandes avec des bonzes d'autrefois qui débloquent  
comme à l'église des histoires de fesses qui riment (p. 116)  
[...]  
lui demander ce qu'il pense de la situation mondiale  
lui demander puisque de son métier il doit être bon comme le bon pain ce qu'il  
attend pour ouvrir sa grande gueule  
en faveur des opprimés... (p. 118)

[...]

ils nous ont saignés comme des porcs (123)

[...]

tu ne ressembles à rien

comme un vieux gâte-sauce absurde et morne

comme un vieux faux pâtissier funèbre qui aurait revêtu

on ne sait pas trop pourquoi la robe de la mariée ...

[...]

le grand homme sans spécialité possédant toutes les  
qualités

le grande homme pauvre comme Job riche comme Crésus

utile comme la paille dans l'acier

[...]

le respect

il s'esclaffe comme une girafe

il se tord comme une baleine

et son rire c'est comme le rire nègre des nègres comme

le fou rire des fous comme le rire enfantin des enfants

des enfants

c'est le rire brut

le rire qui secoue

le vrai fou rire vraiment comme le vrai fou rire du printemps

[...]

la fille est jolie comme un rêve (129)

[...]

l'oiseau qui rit comme un enfant (p. 130)

[...]

A comme absolument athée

T comme totalement athée

H comme hermétiquement athée

É accent aigu comme étonnamment athée

E comme entièrement athée

[...]

Tais-toi dit le veilleur

tu parles comme un aspirateur (p. 131)

[...]

le pape seul dans la grande salle de son Vatican

seul

comme au milieu d'une assiette sale

un vieu cure-dents

[...]

et puis il est tombé très vite comme ça d'un seul coup

comme une pierre (133)

[...]

et l'oiseau se retourne dans la main du veilleur

comme un malade dans son lit (134)

[...]

c'était la fleur de la guerre civile

la fleur vivante comme un sourire [...]” (p. 135)

### **Cet amour**

“[...]”  
 Cet amour  
 Beau comme le jour  
 Et mauvais comme le temps  
 [...]”  
 Tremblant de peur comme un enfant dans le noir  
 Et si sûr de lui  
 Comme un homme tranquille au milieu de la nuit (136)  
 [...]”  
 Aussi vraie qu’une plante  
 Aussi tremblante qu’un oiseau  
 Aussi chaude aussi vivante que l’été  
 [...]”  
 Notre amour reste là  
 Têtu comme une bourrique  
 Vivant comme le désir  
 Cruel comme la mémoire  
 Bête comme les regrets  
 Tendre comme le souvenir  
 Froid comme le marbre  
 Beau comme le jour  
 Fragile comme un enfant [...]” (p. 137)

### **Chanson de l’oiseleur**

“[...]”  
 L’oiseau rouge et tiède comme le sang [...]” (p. 150)

### **Sables mouvants**

“[...]”  
 Au loin déjà la mer s’est retirée  
 Et toi  
 Comme une algue doucement caressée par le vent  
 Dans les sables du lit tu remues en rêvant [...]” (p. 153)

### **Épiphanie**

“Sur un trône de paille  
 un cheval couronné  
 un âne le fait rire  
 vêtu comme un jockey (p. 161)  
 [...]”  
 ses yeux sont grands ouverts  
 son regard est très dur  
 elle est coupée en deux  
 comme un panari mûr [...]” (p. 162)

### Écritures saintes

“[...]  
avec une grande flamme blanche  
comme oreiller  
et il ronronne tout doucement  
comme le feu  
comme les chats quand ils sont heureux [...]” (p. 165)

### L'ordre nouveau

“Le soleil gît sur le sol  
Litre de vin rouge brisé  
Une maison comme un ivrogne  
Sur le pavé s'est écroulée  
[...]  
Et l'homme pousse un cri de guerre  
Comme un absurde cri de paon (p. 171)  
[...]  
Sur sa manche des étoiles brillent  
D'autres aussi sur son képi  
Comme les étoiles brillent à Noël  
Sur les sapins pour les petits [...]” (p. 172)

### Immense et rouge

“[...]  
Le soleil d'hiver apparaît  
Et disparaît  
Comme lui mon coeur va disparaître [...]” (p. 176)

### Le cheval rouge

“[...]  
Ton sourire est aussi vrai  
Que mès quatre vérités.” (p. 181)

### Fête foraine

“Heureux comme la truite remontant le torrent [...]” (p. 185)

### Complainte de Vincent

“A Arles où roule le Rhône  
Dans l'atroce lumière de midi  
Un homme de phosphore et de sang  
Pousse une obsédante plainte  
Comme une femme qui fait son enfant  
[...]”

Au bordel tout près du Rhône  
 L'homme arrive comme un roi mage (p. 192)  
 [...]

Dans la chambre où l'édredon rouge  
 D'un rouge soudain éclatant  
 Mélange ce rouge si rouge  
 Au sang bien plus rouge encore  
 De Vincent à demi mort  
 Et sage comme l'image même  
 De la misère et de l'amour  
 [...]

Et le soleil au-dessus du bordel  
 Comme une orange folle dans un désert sans nom [...] (p. 193)

### **Barbara**

[...]

C'est une pluie de deuil terrible et désolée  
 Ce n'est même plus l'orage  
 De fer d'acier de sang  
 Tout simplement des nuages  
 Qui crèvent comme des chiens [...] (p 200)

### **La rue de Buci maintenant ...**

"Où est-il parti  
 le petit monde fou du dimanche matin  
 Qui donc a baissé cet épouvantable rideau de poussière  
 et de fer sur cette rue  
 cette rue autrefois si heureuse et si fière d'être rue  
 comme une fille heureuse et fière d'être nue. (p. 204)  
 [...]

et la rue est vide et triste  
 abandonnée comme une vieille boîte au lait  
 et elle se tait. (p. 205)  
 [...]

Et toi citron jaune  
 toi qui trônais comme un seigneur au milieu de tes Portugaises vertes [...] (p.  
 206)

### **La morale de l'histoire**

[...]

Pour rendre l'histoire attachante  
 Et le collégien qui se touche  
 Évoquant tes fesses et tes seins  
 En apprenant l'histoire de France  
 Est attaché lui aussi  
 Comme l'est le cheval fougueux  
 Par la queue à tes faux cheveux

[...]

La chanson de geste est finie  
Et comme un garçon d'honneur qui vient de terminer d'un  
trait un étourdissant monologue (p. 209)

[...]

Le remarquable et exemplaire bon élève des bons pères  
Tout seul comme un orphelin ordinaire  
Ou comme un veuf  
Tout seul au milieu de la classe [...]” (p. 210)

### **Place du Carrousel**

“[...]

Tout à côté  
debout  
immobile  
il y avait aussi le cocher  
et puis la voiture elle aussi immobile  
inutile comme une horloge cassée [...]” (p. 225)

### **Noces et banquets**

“Dans les ruines d'une cathédrale  
Un boucher pleure comme un veau  
A cause de la mort d'un oiseau (p. 229)

[...]

Une éblouissante fille invitée à la noce on ne sait pas par  
qui

Et qui est là très belle et aussi nue que lui  
Une beauté

Pense William une beauté d'un calme éclatant  
Pure comme le vin rouge  
Et innocente comme le printemps (p. 230)

[...]

“De même que la chenille choisit pour y poses ses oeufs  
Les feuilles les plus belles ainsi le prêtre pose ses  
malédiction sur nos plus belle joies.” [...]” (p. 231)

### **Promenade de Picasso**

“[...]

la pomme  
et la voilà qui tourne  
dans son assiette réelle  
sournoisement sur elle-même  
doucement sans bouger  
et comme un duc de Guise qui se déguise en bec de gaz  
parce qu'on veut malgré lui lui riter de portrait  
la pomme se déguise en beau fruit déguisé  
[...]



et

comme le malheureux indigent (p. 232)

comme le pauvre nécessiteux qui se trouve soudain à la  
 merci de n'importe quelle association bienfaitante  
 et charitable et redoutable de bienfaisance de charité  
 et de redoutabilité

[...]

et Picasso casse l'assiette

et s'en va en souriant

et le peintre arraché à ses songes

comme une dent

se retrouve tout seul devant sa toile inachevée [...]” (p. 233)

### **Lanterne magique de Picasso**

“[...]

Une fenêtre sur la mer ouverte comme une huître

[...]

Surgissant à l'improviste d'un casier à bouteilles ou d'un  
 casier à musique comme une panoplie de plantes  
 vertes vivaces et phalliques

Surgissant elle aussi à l'improviste du tronc pourrissant  
 D'un palmier académique nostalgique et désespérément  
 vieux beau comme l'antique 9p. 235)

[...]

Une jeune infirme folle dans un jardin public qui souriant [...] Regardez donc  
 mon beau regardez donc ma belle ma merveille des merveilles mon enfant  
 naturel d'un côté c'est un garçon et de l'autre c'est une fille tous les matins il  
 pleure mais tous les soirs je la console et je les remonte comme une pendule  
 (p. 236)

[...]

Et la ligne de mire et la ligne de mort dans la main autori-  
 taire et [...] la ridicule statue vivante de ses petites  
 jambes courtes et de son buste long mais ne parve-  
 nant pas malgré son bon sourire de Caudillo gran-  
 diose et magnanime à cacher les irrémédiables et  
 pitoyables signes de la peur de l'ennui de la haine et de  
 la connerie gravés sur son masque de viande fauve et  
 blême comme les graffiti obscènes de la mégalomanie  
 gravés par les lamentables tortionnaires de l'ordre  
 nouveau dans les urinoirs de la nuit (p. 237)

[...]

Et toute la colère d'un peuple amoureux travailleur insou-  
 ciant et charmant qui soudain éclate brusquement  
 comme le cri rouge d'un coq égorgé publiquement (p. 237)

[...]

A côté d'une nature morte où les rêves enfantins d'une  
 femme de ménage agonisent sur la pierre froide d'un  
 évier comme des poissons suffoquant et crevant sur  
 les galets brûlants (238)

[...]

Et elle ne se voit pas blanche pourrie par les souvenirs  
et fauchée comme les blés[...]

Le idées terrées et atterrées comme les pauvres rats de  
la mort sentant venir le bouleversant naufrage de  
l'Amour (p. 239)

[...]

Beau comme tout.” (p. 240)

## **MÉTAPHORE**

### **Tentative de description d'un dîner de têtes [...]**

“[...]

Ceux qui tricolorent;

[...]

Ceux qui croa-croa;

[...]

Ceux qui andromaquent;

Ceux qui dreadnoughtent ;

Ceux qui majusculent;

[...]

Ceux qui sont chauves à l'intérieur de la tête;

[...]

Ceux qui mamellent de la France;

### **Pater noster**

“[...]

Avec la paille de la misère pourrissant dans l'acier des canons .”

### **Le cancre**

“Il dit non avec la tête

mais il dit oui avec le coeur

[...]

... sur le tableau noir du malheur

il dessine le visage du bonheur.” (p. 63)

### **Le temps des noyaux**

“Soyez prévenus vieillards

soyez prévenus chefs de famille

le temps où vous donniez vos fils à la patrie

comme on donne du pain aux pigeons

ce temps-là ne reviendra plus [...].” (p. 71)

### **Paysage changeur**

“[...]  
 Et le paysage à moitié construit à moitié démoli  
 à moitié réveillé à moitié endormi  
 s’effondre dans la guerre le malheur et l’oubli  
 et puis il recommence une fois la guerre finie  
 il se rebâti lui-même dans l’ombre  
 et le capital sourit  
 mais un jour le vrai soleil viendra  
 un vrai soleil dur qui réveillera le paysage trop mou  
 et les travailleurs sortiront  
 et ils verront alors le soleil  
 [...]  
 et ils en fabriqueront un autre en chantant  
 un paysage tout nouveau tout beau  
 un vrai paysage tout vivant  
 ils feront beaucoup de choses avec le soleil  
 et même ils changeront l’hiver en printemps.” (p. 89)

### **Page d’écriture**

“[...]  
 Mais tous les autres enfants  
 écoutent la musique  
 et les murs de la classe  
 s’écroulent tranquillement.  
 Et les vitres redeviennent sable  
 l’encre redevient eau  
 les pupitres redeviennent arbres  
 la craie redevient falaise  
 le porte-plume redevient oiseau.” (p. 143)

### **Le désespoir est assis sur un banc**

“[...]  
 Et vous savez vous savez  
 Que jamais plus vous ne jouerez  
 Comme ces enfants  
 Vous savez que jamais plus vous ne passerez  
 Tranquillement  
 Comme des passants [...]” (p. 149)

### **Le discours sur la paix**

“Vers la fin d’un discours extrêmement important  
 le grand homme d’État trébuchant  
 sur une belle phrase creuse  
 tombe dedans  
 et désesparé la bouche grande ouverte

haletant  
montre les dents [...]” (p. 215)

## PETIT LEXIQUE

**Allégorie** – Trope. Composition symbolique faite de plusieurs éléments qui forment un ensemble cohérent et renvoie terme à terme au contenu signifié. L'allégorie est une succession de métaphores.

**Allitération** – Fig. de mot. C'est la répétition d'une consonne ou de phonèmes consonantiques qui se ressemblent, au début, au milieu ou à la fin, dans une ou plusieurs phrases ou vers.

**Allusion** – Fig. de pensée. L'emploi de mots ou d'expressions qui expriment un rapport avec une pensée indirecte.

**Anadiplose** – Fig. de construction. Reprend, au début d'une phrase, un mot ou un groupe de mots de la phrase précédente pour établir une liaison.

**Anaphore** – Fig. de construction. C'est la répétition, au début de la phrase, d'un mot, d'un groupe de mots ou de vers successifs.

**Antimétabole** ou **réversion** – Fig. de construction. Il s'agit de la permutation de deux mots en ordre inverse dans une phrase. C'est une forme primitive du chiasme.

**Antithèse** – Fig. de pensée. C'est l'opposition entre deux idées ou pensées.

**Antonomase** – Trope. C'est l'emploi d'un nom propre pour un nom commun.

**Aposiopèse** ou **Réticence** – Fig. de pensée. C'est une coupure dans une phrase ayant pour but une suspension de l'énoncé et qui pourra, s'il le faut ou non, être terminée pour être comprise.

**Assonance** – Fig. de mot. Il s'agit de la répétition d'un phonème vocalique.

**Catachrèse** – Trope. Dans son acception la plus courante aujourd’hui, la catachrèse est un trope utilisé par besoin de dénomination et n’ayant pas la qualité de figure.<sup>151</sup>

**Chiasme** - Fig. de construction. C’est le placement ou la juxtaposition consécutive et en ordre inverse de deux propositions identiques ayant la même construction.

**Comparaison** – Trope. Rapprochement de termes ou de notions au moyen de liens explicites. La frontière entre comparaison et métaphore *in praesentia* est parfois difficile à déterminer. Mais on considère généralement qu’une métaphore doit être exprimée par un lien grammatical non explicitement comparatif.<sup>152</sup>

**Dialogisme** – Fig. de pensée. C’est un entretien ou un dialogue fictif dans un monologue ou dans un discours.

**Épanalepse** – Fig. de construction. “La définition de l’épanalepse est l’une des plus controversées. Chez certains auteurs, cette figure qui prend les acceptions les plus diverses est considérée comme synonyme de réduplication, d’anaphore, d’épiphore, d’antépiphore, d’anadiplose, d’épanadiplose ou d’autres encore.”<sup>153</sup> Dans le présent mémoire, je considère que cette figure consiste en la répétition d’un mot ou d’un groupe de mots à la suite.

**Épiphore** ou **Épistrophe** – Fig. de construction. Consiste à terminer les phrases ou les vers en répétant les mêmes mots.

**Épizeuxe** ou **Palilogie** – Fig. de construction. Connue aussi comme *réduplicationn* c’est la répétition d’un mot ou d’un groupe de mots sans conjonction de coordination.

---

<sup>151</sup> BERGER D., GÉRAUD V., ROBRIEUX J.-J., *Vocabulaire de l’analyse littéraire*, Paris, Dunod, 1996, p. 40.

<sup>152</sup> Ibidem p. 50.

<sup>153</sup> Ibidem p. 85.

**Exclamation** – Fig. de pensée. C'est l'expression d'un sentiment de surprise ou d'émotion.

**Figure** – Une figure est une tournure remarquable exprimant intentionnellement une idée ou un sentiment grâce aux divers moyens phonétiques, morphologiques, syntaxiques, sémantiques ou logiques, dont dispose la langue.<sup>154</sup>

**Figures de construction** – Ce sont celles qui sont fondées sur les constructions syntaxiques. On peut les regrouper en deux catégories: celles qui jouent sur les effets de symétrie ou, au contraire, sur des constructions hardies, et, d'autre part, celles qui sont fondées sur la répétition et l'accumulation. Entre les figures de construction on peut compter l'anadiplose, l'anaphore, l'antimétabole ou réversion, le chiasme, l'épanalepse, l'épiphore ou épistrophe, l'épizeuxie ou palilogie, l'hypallage, le pléonasme, la polysyndète et le zeugme ou zeugma.

**Figures de mots** – Ce sont celles qui présentent un jeu dans leur sonorité (avec un jeu lexical ou non). Parmi les figures de mots on trouve l'allitération, l'assonance et l'onomatopée.

**Figures de pensée** – Ce sont celles dont la vigueur réside dans la pensée, dans la passion ou dans le pouvoir d'émouvoir, sans avoir besoin de recourir aux procédés de substitution. Quelques-unes des figures de pensée sont l'aposiopèse ou réticence, l'allusion, l'antithèse, le dialogisme, l'exclamation, la gradation, l'ironie, l'hyperbole, la parenthèse et la personnification ou prosopopée.

**Figures de sens ou de signification** – Ce sont des mots ou des expressions employés avec un autre sens que le sien.

---

<sup>154</sup> Pour les figures, voir ROBRIEUX Jean-Jacques, *Éléments de rhétorique et d'argumentation*, Paris, Dunod, 1993, p. 42, ainsi que BERGER D., GÉRAUD V., ROBRIEUX J.-J., op. cit., p.95.

**Gradation** – Fig. de pensée. Suite de mots ou d'idées de manière progressive (climax) ou dégressive (anticlimax).

**Hypallage** – Fig. de construction. C'est la figure où un mot servant à qualifier un certain terme devient qualificatif d'un autre terme.

**Hyperbole** – Fig. de pensée. Il s'agit de l'augmentation ou de la diminution exagérée de la réalité.

**Ironie** – Fig. de pensée. Figure par laquelle on exprime une pensée ou une idée contraire de ce que l'on veut dire (antiphrase).

**Métaphore** – Trope. Du grec *métaphora*, "transfert", ce trope opère un transfert de sens entre mots ou groupes de mots, fondé sur un rapport d'analogie plus ou moins explicite.<sup>155</sup>

**Métonymie** – Trope. Emploi d'un nom pour un autre. C'est un trope par lequel un terme se substitue à un autre en raison d'un rapport de contiguïté, de coexistence ou de dépendance.<sup>156</sup>

**Synecdoque** – Trope. C'est la substitution d'un terme pour un autre sur le fondement d'un rapport d'inclusion, d'englobement.<sup>157</sup>

**Onomatopée** – Fig. de mot. Ce sont des phonèmes qui imitent des bruits ou des sons.

**Parenthèse** – Fig. de pensée. C'est l'insertion d'une pensée ayant ou non rapport avec le sujet au milieu de la proposition. Cette digression peut être signalée par des signes de parenthèses ou des tirets.

---

<sup>155</sup> Ibidem, p. 134.

<sup>156</sup> Ibidem, p. 140.

<sup>157</sup> Ibidem, p. 140.



**Personnification** ou **prosopopée** – Fig. de pensée. Il s'agit de donner une voix à des êtres animés ou inanimés, les faire parler ou penser.

**Pléonasme** – Fig. de construction. C'est le mot ou expression désignant les redondances et qui donne plus de vie à l'élocution.

**Polysyndète** – Fig. de construction. Il s'agit de la répétition d'une conjonction.

**Trope** – Les tropes (du grec *trepô*, je tourne, je change) sont des figures qui changent la signification des mots, c'est-à-dire qui présentent les mots dans une acception autre que le sens propre.

**Zeugma** ou **Zeugme** – Fig. de construction. C'est l'omission de mots déjà énoncés.

## BIBLIOGRAPHIE

### OEUVRES DE JACQUES PRÉVERT

PRÉVERT Jacques, POZNER André, *Hebdromadaires*, Paris, Gallimard, coll. "Folio", 1997.

PRÉVERT Jacques. *OEuvres complètes*, Paris, Gallimard, coll. "Bibliothèque de la Pléiade", 1992.

PRÉVERT Jacques , *Paroles*, Paris, Gallimard, coll. "Le Livre de poche", 1963.

### ETUDES SUR JACQUES PRÉVERT ET SUR SON OEUVRE

ANDRY Marc, *Jacques Prévert*, Paris, Édition de Fallois, 1994.

BATAILLE Georges, "De l'âge de Pierre à Jacques Prévert (ou les liens de la poésie à l'événement)", *Critique*, n° 3, août-septembre, 1946.

BÉHAR Henri, "La culture libertaire" in *Europe revue littéraire mensuelle*, n° 748-749/Août-septembre 1991, Paris.

BÉNAC H., RÉAUTÉ B, *Nouveau Vocabulaire des études littéraires*, Paris, Hachette, coll. "Faire le point", 1986.

BOYER Régis, "Mot et jeux de mots chez Prévert, Queneau, Boris Vian, Ionesco" in *Studia Neophilologica* vol. XL, n° 2, 1968.

CROHMALNICEANU Ovid, "Prévert et le merveilleux" in *Europe revue littéraire mensuelle*, n° 748-749/Août-septembre 1991, Paris.

GASIGLIA-LASTER Danièle, *Jacques Prévert, "Celui qui rouge de coeur"*, Paris, Séguier, 1994.

GASIGLIA-LASTER Danièle, "*Paroles*" de Prévert, Paris, Folio, coll. "Foliothèque", 1993.

GASIGLIA-LASTER Danièle et LASTER Arnaud, "Prévert", in *Magazine littéraire*, n° 355, Juin 1997, Paris.

LASTER Arnaud, "*Paroles*" de Prévert, Paris, Hatier, coll. "Profil d'une oeuvre", 1972.

MORTELIER Christiane, "Paroles de Jacques Prévert", in *Français dans le monde*, avril 1975.

PARLEBAS Pierre, "Le synthème dans le *Paroles* de Prévert", in *Poétique revue de théorie et d'analyse littéraires*, n° 26, 1976.

RABOUDIN Dominique, "Prévert et le surréalisme 'Celui qui rouge de coeur'", in *Magazine littéraire*, n° 355, Juin 1997, Paris.

SADELER Joël, *À travers Prévert*, Paris, Larousse, coll. "Textes pour aujourd'hui", 1975.

## ÉTUDES SUR LA RHÉTORIQUE ET SUR LA LITTÉRATURE

ARISTOTELES, *Arte Retórica e Arte Poética*, Rio de Janeiro, Ediouro, col. "Clássicos de Bolso", s/d.

BARTHES Roland, "L'Ancienne rhétorique", in *Communications*, n° 16, Paris, Seuil, 1970.

BERGEZ D., GÉRAUD V., ROBRIEUX J.-J., *Vocabulaire de l'Analyse littéraire*, Paris, Dunod, 1994.

BRETON André, *Manifestes du surréalisme*, Paris, Gallimard, coll. "Idées", 1981.

CAMINADE Pierre, *Image et Métaphore*, Paris, Bordas, coll. "Études supérieures", 1970.

DESBORDES Françoise, *La Rhétorique Antique*, Paris, Hachette Supérieur, coll. "Langues et Civilisations anciennes", 1996.

CASSIN Barbara, "Sophistes" in *Encyclopedia universalis*, corpus, t. 21, 1990.

DESSON Gérard, *Introduction à l'analyse du poème*, Paris, Bordas, 1991.

DUPRIEZ Bernard, *Gradus Les procédés littéraires (Dictionnaire)*, Paris, 1984.

FERRATER MORA José, *Diccionario de Filosofia*, 2<sup>a</sup> edición, corrigida y aumentada, México, Editorial Atlante, 1944.

FONTANIER Pierre, *Les Figures du discours, (1821 à 1830)*, Paris, Flammarion, 1993.

GENETTE Gérard, "La rhétorique restreinte", in *Communications*, n° 16, Paris, Seuil, 1970.

JOUBERT Jean-Louis, *La Poésie*, Paris, Arnaud Colin, coll. "Cursus", 1988.

LE MOINE Théodore, "Quintilien", *Dictionnaire de la Conversation et de la Lecture*, inventaire raisonné des notions générales les plus indispensables à tous, par une société de savantes et de gens de lettres, sous la direction de M. W. Duckett. Seconde édition, entièrement, refondue, corrigée, et augmentée de plusieurs milliers d'articles tous d'actualité, tome quinzième, Paris, 1857.

- MATTER, "Socrate", *Dictionnaire de la Conversation et de la Lecture*, op. cit., tome seizième, Paris, 1858.
- MOLINIÉ Georges, *Dictionnaire de rhétorique*, Paris, Le Livre de Poche, coll. "Les Usuels de Poche", 1992.
- MOUNIN Georges, "Rhétorique" in *Encyclopédia universalis*, corpus, t. 20, 1990.
- PATILLON Michel, *Éléments de Rhétorique Classique*, Paris, Nathan, coll. "Nathan-Université", 1990.
- REBOUL Olivier, *La Rhétorique*, Paris, PUF, coll. "Que sais-je?", 1996.
- ROBRIEUX Jean-Jacques, *Éléments de Rhétorique et d'Argumentation*, Paris, Dunod, 1993.
- SUHAMY Henri, *Les Figures de Style*, Paris, PUF, coll. "Que sais-je?", 1995.
- TAVARES Hênio, *Teoria Literária*, Belo Horizonte, Ed. Itatiaia, 1981.